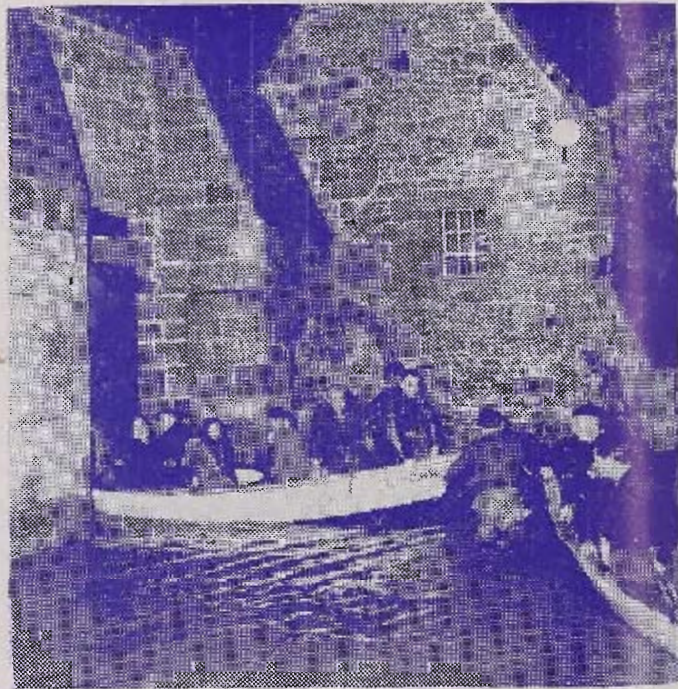


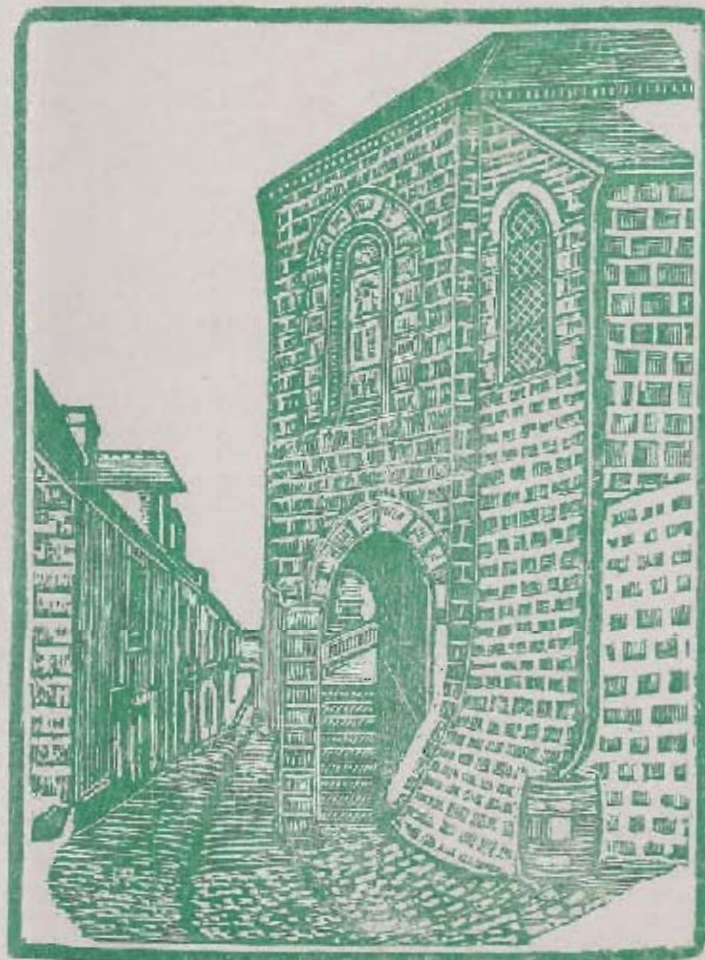
LA GRANDE MAREE D'EQUINOXE
AU MONT SAINT-MICHEL



(Cliché Le Noan, Avranches)

Elle avait attiré de nombreux touristes
Voici l'entrée du Mont envahi par les flots

LES ANNALES
DU
MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

L'ÉGLISE PAROISSIALE ET LA GRANDE RUE DU MONT. d'après un dessin de G. Dubouchet, 1895. Bois gravé, par A. Lepaumier.

Au pied, et comme à l'ombre de la puissante Abbaye bénédictine de saint Michel, vit une curieuse petite paroisse. Composée autrefois, en grande majorité de pêcheurs, comment n'eût-elle pas choisi saint Pierre pour patron ? L'église est au centre, confondue dans le flot tumultueux des toitures accrochées au flanc du rocher.

« Vers la grande rue, le chevet à trois pans ne dépasse pas le volume d'une modeste chapelle : encore fallut-il le disposer en porte-à-faux au-dessus d'une venelle de circulation ; mais l'ingéniosité des maçons y a trouvé au XV^{me} siècle un motif à d'amusants encorbellements. Puis des perrons au tracé biais accèdent à de bizarres plates-formes et conduisent vers le portail latéral. Un écriteau n'est pas inutile pour le découvrir, puisque la tour et le cimetière s'accrochent à l'ouest sur l'autre façade. » Ainsi l'a vue l'architecte Pierre Chirol, dans « Cathédrales et Eglises normandes », Rouen 1937.

LUNDI 29 SEPTEMBRE 1958

Fête Solennelle de Saint Michel Archange

sous la présidence de

SON EXCELLENCE Mgr MARELLA,

Nonce Apostolique

en présence

de NN. SS. les Evêques de Troyes et de Coutances

Grand'Messe Pontificale, à 10 h. 30.

Prédication par S. Exc. Mgr **LE COUEDIC**, Evêque de Troyes, Président du Comité National des Congrès Eucharistiques de France.

Vêpres Pontificales, à 15 heures.

Horaire des Offices à l'Eglise Paroissiale

JUILLET-AOÛT

En semaine : Messe à 7 heures.

Dimanche : Messes basses à 6 h. 1/4, à 8 h., 10 h. et 11 heures.

Pendant toute la saison d'été un ou deux chapelains se tiennent à la disposition des groupes de Pèlerinage. Après entente avec le Directeur, il est toujours possible à MM. les Curés et Aumôniers de célébrer la sainte Messe, ou de donner la bénédiction du T.S. Sacrement, aux heures qui leur conviennent.

84^{me} ANNÉE. — N° 4

JUILLET-AOÛT 1958



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'Ange de la Victoire

*Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Car il a fait des merveilles, Alleluia ! (1)*

C'est par cette invitation, toute marquée de joie et d'allégresse, que l'Eglise oriente notre prière, dans l'Introït de cette messe pascale. « Le Seigneur a fait des merveilles ». Comment ne pas sentir, dans le lieu où nous sommes, la justesse et la portée de ce mot ?

Sur le haut de ce rocher, chaque fois que nous y revenons, nous nous trouvons en vérité devant l'une des plus grandes « merveilles » de ce monde.

Aujourd'hui surtout, ce cortège magnifique qui montait vers la basilique avec ses brillantes couleurs et ses mélodies de fête, révélait, lui aussi, quelque chose de « merveilleux ». Et nous voici maintenant réunis pour célébrer ensemble le mystère qu'un prêtre de chez nous appelait la « solennité remplie de merveilles », le mystère de la Messe, le mystère du Seigneur Jésus.

Je voudrais, m'inspirant à la fois de la liturgie de Pâques et de celle de saint Michel, vous rappeler quelques-unes de ces merveilles que Dieu, dans son Amour infini, a accomplies pour nous.

Le message de Pâques est, par excellence, un message de Victoire ; et saint Michel, c'est aussi l'Ange de la Victoire.

Quelle est donc cette Victoire que, dans des accents de triomphe, l'Eglise chante avec ferveur lorsque renaît chaque printemps : « Chantez au Seigneur un chant nouveau, car Il a fait des merveilles ». Alleluia !

**

A la fin d'un chapitre capital sur la résurrection de Jésus, saint Paul conclut ainsi : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire sur la mort) par la résurrection de Jésus Christ ». Tel est bien le message de Pâques : il n'y a plus de mort véritable pour un chrétien. Notre époque dans plusieurs aspects de la littérature et de la philosophie, a le sens aigu de l'absurdité d'une existence humaine qui marcherait vers le néant. Mais, à cause de la résurrection du Christ, le chrétien sait, avec

certitude, qu'il est appelé à vivre éternellement, à retrouver pour toujours ceux qui l'ont précédé. « En toutes ces épreuves, et même à travers la mort, écrit encore saint Paul, nous sommes plus que vainqueurs, par Celui qui nous a aimés, et qui s'est livré pour nous ».

Et, dans cette même perspective, nous ne pouvons assister à aucune messe d'inhumation, sans qu'il nous soit donné de relire à la prière de l'Offertoire ces paroles : « Que saint Michel, le porte-étendard de la Victoire, introduise nos défunts dans la sainte Lumière ». Aussi, de tout cœur, ferons-nous monter vers Dieu notre supplication pour tous ceux qui, du Canada, de la Bretagne, de la Normandie, de la France entière, ont donné leur vie au cours des deux dernières guerres, et, dans une prière plus large encore et pleinement fraternelle, pour tous les soldats des nations qui sont ici officiellement représentées : Angleterre, Espagne, Norvège. Oui, que notre prière « catholique » soit très ample ; qu'elle ne connaisse pas de frontière ! Et que le Seigneur nous donne une foi plus ferme et plus vive en la résurrection éternelle, conquise par le sang de Jésus-Christ. « Nous sommes ici, disait un ancien curé du Mont à son petit troupeau de fidèles, un soir de Toussaint, nous sommes quelques-uns, sur ce rocher, qui attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir ».

**

Au livre de l'Apocalypse, en des images saisissantes, l'apôtre saint Jean évoque le combat tragique dans le temple de Dieu, entre saint Michel et l'ange révolté. Celui-ci fut vaincu. Et le texte continue : « Alors on le jeta, sur la terre... Malheur à vous, la terre et la mer, car (Satan) est descendu chez vous » Apoc. XII, 12).

Satan, le séducteur du monde entier ! M. F., sans croire pour autant à certaines représentations imagées du Moyen-Age, quel est celui d'entre nous qui n'a pas eu à affronter, un jour ou l'autre, Satan lui-même, et durement ? Et dans ce duel, que rappelait la Prose du dimanche de Pâques, l'homme a-t-il toujours été le vainqueur ?... Mais, le chrétien sait que ce pouvoir de l'Esprit du mal n'est jamais fatal, ni contraignant ; il sait surtout où réside le secret de la victoire sur le péché.

Aussi bien, beaucoup d'entre vous sont ressuscités avec le Christ, au cours de la grande Semaine Sainte. Me permettez-vous de vous demander si vous êtes tous ressuscités avec le Christ de Pâques ? Souvenons-nous que, si grave que soit le péché aux yeux du Christ crucifié, cependant Jésus ne connaît jamais le dégoût envers le pécheur, car Il a versé son sang pour lui.

Mais il faut toujours, pour participer à cette victoire spirituelle, s'humilier, et même se déchirer. Il faut briser notre suffisance, et notre orgueil. Et voici que saint Michel se présente à nous, avec la signification même de son nom : *Quis ut Deus ?* Qui donc est comme Dieu ? Si l'homme cherche à être aussi puissant que Dieu, s'il veut être, lui seul, son propre maître, il ne trouve, en dépit de certains masques trompeurs, que trouble, révolte, et parfois désespoir. Si, au contraire, nous allons de plus

en plus vers le Christ, dans les sacrements de son Eglise, peu à peu, Il nous affranchira des liens du péché pour nous associer à la grande Joie pascale qu'aucun trésor humain ne peut remplacer. M. F., dans le souvenir de ses blessures et de sa mort pour chacun de nous, livrons de plus en plus notre cœur à la paix et à l'amour de Jésus.

Mais, dans ce haut-lieu séculaire, qui fait la fierté de la Normandie, que les chevaliers des chansons de geste connaissaient déjà, et qui a vu tant de nos ancêtres, de nombreux pays, venir en pèlerinage, notre pensée s'en va aussi tout naturellement vers les souffrances du monde actuel, vers les conflits qui opposent les nations. S'il y a le péché de l'homme, il y a également le péché des nations, il y a leur cruauté parfois, leur course effrénée vers l'argent, la domination, la puissance, même derrière des objectifs idéologiques apparemment désintéressés. Or, saint Michel, dont l'intervention apparaît en plusieurs pages de l'histoire, se montre aussi à nous comme l'Archange de la Paix. Il est le messager du Dieu, dont le nom est « Amour », et qui appelle tous les peuples à une union fraternelle, prélude de l'union totale des cœurs au-delà de ce monde visible.

M. F., vous connaissez les difficultés des jours et des heures que nous traversons, et plusieurs d'entre vous souffrent dans leur cœur, en pensant à l'éloignement d'un être qu'ils aiment et qui, dans la défense de son pays, risque parfois de graves dangers. Aussi est-ce avec humilité et confiance que nous nous tournons vers l'Archange de la Paix. Qu'il ramène, sains et saufs, ceux qui sont partis ; qu'il nous obtienne, à tous, le courage et l'espérance ; qu'il donne à ceux qui ont la responsabilité du pouvoir de toujours se laisser guider par l'Esprit de lumière et de vérité, dans la sauvegarde de l'honneur et le rayonnement de la charité !

**

« Ceux qui remportent la victoire, dit encore l'Apocalypse, ce sont ceux qui puisent leur force dans le sang de l'Agneau, et qui ensuite méprisent leur vie jusqu'à mourir ».

M. F., toute journée de Souvenir nous rappelle qu'à certaines heures de l'histoire, il est des hommes qui sont morts comme des héros.

Que saint Michel nous amène davantage, au fil des jours, à faire de notre vie une offrande d'amour : amour pour le Christ, amour pour nos frères.

Puissions-nous repartir, même dans la conscience de notre faiblesse, avec le désir plus fort d'être les témoins de Jésus : témoins de sa Passion, témoins de sa Résurrection, pour que la paix et la joie pascales s'établissent dans le monde : « Chantez au Seigneur un chant nouveau, car Il a fait des merveilles. Alleluia ! »

(1) Allocution prononcée en l'église abbatiale du Mont Saint-Michel, le dimanche 4 mai, à l'occasion de la Saint-Michel de printemps, par le R.P. Auguste Piédagnel, de l'Oratoire de France, professeur à l'Institut Libre de Saint-Lô.

De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux

Nombreux sont les pèlerins qui vont du Mont Saint-Michel à Lisieux. S'ils veulent réfléchir et prier, qu'ils prennent le petit livre écrit à leur intention par M. le chanoine Blouet : « *QUIS UT DEUS ? De saint Michel à sainte Thérèse de Lisieux* » (1). L'auteur est un guide aimable, sûr, érudit. Avec lui, nul danger de se perdre ; pas même de retard dans notre itinéraire spirituel. Sa brochure nous ramène à l'essentiel de la vie chrétienne. Voyons plutôt !

Toute dévotion aux Anges ou aux saints, nous dit-il, a pour but de nous conduire à Dieu. Mais qui donc, mieux que saint Michel, chef de la milice céleste, dont le nom signifie : Qui est comme Dieu ? peut nous donner le sens de Dieu, de sa grandeur, de sa transcendance ?

C'est cette grâce, « essence du Christianisme », que nous demandons à l'Archange. C'est elle encore qu'il nous faut implorer de sainte Thérèse, puisqu'elle en a eu la « transperçante intuition » dans sa doctrine et dans sa vie.

Elle vit aux prises avec l'enfer, ennemi de Dieu, et subit un martyre où elle assume le drame religieux de notre temps. Malgré cela, elle vit sous le soleil de Dieu, qui est confiance et amour. Et ce sont ces armes qui lui permettent de remporter la victoire, la veille de la fête de saint Michel.

Qui est grand comme Dieu ? proclame saint Michel.

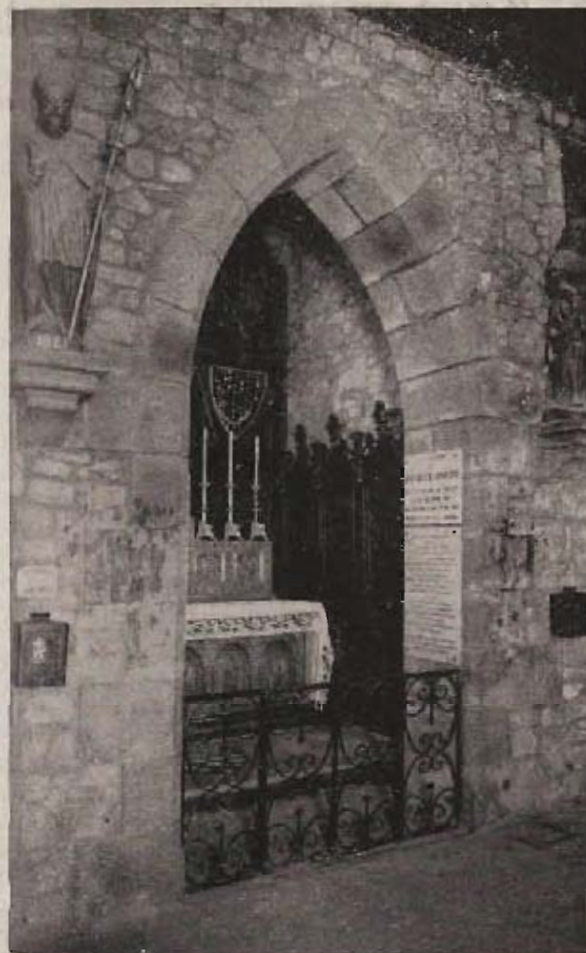
Qui est bon comme Dieu ? dit sainte Thérèse.

Les deux messages se complètent.

Dans le petit livre de M. Blouet, si prenant et si vivant, tout s'éclaire et s'anime ; grâce en particulier aux titres si évocateurs, au choix et au commentaire des textes essentiels.

Voilà un guide excellent pour les pèlerins, surtout s'ils sont pressés ; c'est aussi un « album », riche de pensées et de souvenirs. Il faut le consulter au départ et en cours de route, entre le Mont et Lisieux ; y revenir encore après, pour prolonger le bienfait d'une visite à des lieux si riches d'enseignement.

(1) *Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux*, par M. le chanoine Léon Blouet. Editions Annales du Mont-Saint-Michel. 50 pages avec hors-texte. Prix franco : 100 francs.



*Le mémorial de sainte Thérèse
sous l'arcade de la chapelle Saint-Michel.*

Dans l'orbite du Mont Saint-Michel

La Baronnie de Genêts

Présentation

Genêts, paroisse riveraine de la vaste baie du Mont-Saint-Michel, offre l'aspect pittoresque d'une ancienne cité, dont les pâtés de vieilles maisons ramassées sont séparés par des rues, voire des ruelles, aux noms archaïques.

C'est, en effet, une très ancienne cité qui évoque, plus que tout autre paroisse rurale, l'histoire d'un lointain et même d'un brillant passé.

Le pittoresque de la nature, face à l'immensité des grèves, au milieu desquelles émergent l'îlot de Tombelaine et le Mont Tombe, et que limitent à l'horizon les côtes vaporeuses de la Bretagne, donne à ce site, sous les aspects changeants de la lumière et des saisons, un charme prenant que les plus simples goûtent d'instinct.

Ce site privilégié, à l'embouchure d'un modeste cours d'eau, le Lerre, a d'autant plus attiré les hommes dès la plus haute antiquité, que les ressources variées de la mer s'allient à celles d'un sol alluvionnaire assez fertile.

À l'origine, c'est un simple village qui évolue lentement en une petite cité gallo-romaine et devient le port des Abrincates, port animé par son cabotage, ses pêcheries, ses salines, et qui, surtout, sera, au Moyen-Âge, la capitale d'une seigneurie relevant de l'Abbaye, le siège d'un Doyenné de 25 paroisses, un centre d'accueil pour les pèlerins débouchant des routes montoises pour visiter saint Michel et son sanctuaire au péril de la mer.

Un simple regard superficiel donne au passant qui traverse le village serré autour de son clocher l'impression qu'il garde avec mélancolie, par l'aspect médiéval de son église huit fois centenaire, par quelque vieux pan de mur de certaines maisons, par telle cheminée ancienne, par l'allure de certaines demeures, le souvenir des siècles passés qui jalonnent sa longue histoire.

D'autre part, les archives ont permis à des érudits dont le nom du chanoine Pigeon domine tous les autres, de suivre, avec certitude, les diverses phases de sa destinée dans le temps.

Sous les Ducs de Normandie

L'Abbaye du Mont Saint-Michel, vassale directe du Duc de Normandie, possédait à Genêts une Baronnie que, dès le début du XI^m siècle, Richard le Bon avait donnée aux moines avec les revenus et privilèges que ses successeurs ne firent qu'augmenter et protéger par la suite.

Cette Baronnie comprenait, outre Genêts, les paroisses de St-Jean-le-Thomas, Bacilly, Dragey, Bouillon et St-Michel-des-Loups.

À Genêts, le vicomte d'Avranches est représenté par le Prévost ou Prêfet, qui, sur son district, rend la justice ducale, lève les impôts ducaux, signe des chartes de donations, préside les gages-plèges, c'est-à-dire la réunion de tous les vassaux de la Baronnie qui apportent leurs aveux. Sa demeure, le prétoire, aurait été située, d'après le chanoine Pigeon, à l'angle de la rue Géréme et de la rue du Piloumé. On y aurait même retrouvé un chapiteau des colonnes du porche d'entrée et la hache taillée dans le granit, qui, détachée de son trumeau, a dû passer dans une collection privée.

En fait, l'autorité de ce Prévost était diminuée par les privilégiés que les ducs accordèrent aux Abbés Barons, lesquels sont les véritables administrateurs de Genêts et le deviennent plus encore quand Robert de Thorigny, usant de son amitié avec le Duc, se fait octroyer la Préfecture de Genêts au détriment du vicomte d'Avranches. Après lui, d'ailleurs, lorsque la Normandie sera réunie au Royaume Anglo-Normand, les Préfets seront remplacés par des sergents royaux pourvus des mêmes fonctions.

En attendant, le baron-Abbé est représenté à Genêts par ses propres préfets, ses sénéchaux, ses receveurs ; les premiers s'occupant de la justice, des prix, des droits seigneuriaux, de l'entretien de la ville ; et il est curieux de voir, à ce sujet, les nombreux conflits des Barons et de leurs officiers avec les officiers royaux. Dans ces cas, les Abbés en appellent au Duc, puis, plus tard, au Roi qui leur donnent toujours raison contre leurs propres officiers et ceci est un signe non équivoque de la prépondérance de l'autorité ecclésiastique à cette époque. Quant aux revenus, ce sont, pendant un assez long temps, les prieurs de Genêts qui les reçoivent en leur Cour ou manoir.

Le prieuré de Genêts était situé sur le Lerre ; et la rue de « la Prieuré » en rappelle aujourd'hui le souvenir. Les bâtiments ont disparu ainsi que la chapelle, le colombier et la grange des Dimes.

Plus tard, les Prieurs seront remplacés par des receveurs généraux qui, au temps des Abbés Commandataires, habiteront le beau manoir de Brion, reconstruit au XVI^m siècle.

Les revenus de la Baronnie devaient être assez considérables, en rapport avec l'importance démographique de la ville à cette époque. Selon un Etat des Revenus, le chanoine Pigeon l'évalue à 3.000 âmes environ. L'habitat était alors beaucoup plus étendu que de nos jours. Des quartiers, comme celui de la Bessemence, celui du carrefour Blanchet, et, du côté d'Avranches, depuis le moulin jusqu'à la Croix Virette devaient être bâtis. La rue es-Bodins, devenue une étroite ruelle qui joint la route de Brion à la grève à travers le Haut-Moncel, était garnie de maisons et elle se continuait par la rue des Salines, maintenant disparue.

Cet important développement matériel que l'on a peine à ima-

giner aujourd'hui, Genêts le devait, sans aucun doute, au rayonnement de l'Abbaye, à laquelle elle était également liée au point de vue religieux.

Le Rayonnement religieux de l'Abbaye

On trouve mention de petits seigneurs, d'humbles bourgeois, de laboureurs génissiais faisant donation de tous leurs biens à l'Abbaye et s'y faisant moines. Il existe même la trace d'une fondation permettant à six jeunes gens de faire leurs études en théologie. Aussi, parmi cette foule souvent anonyme de savants Bénédictins, voyons-nous parfois se détacher le nom d'un enfant de Genêts.

C'est ainsi qu'au nombre des Abbés, nous trouvons, au début du XIV^{me} siècle, le nom de Jean de La Porte, dont la famille possédait un manoir près du Prieuré ; cet Abbé réussit à conquérir 100 hectares de grèves en faisant élever des digues après avoir fait appel à des corvées qu'il pouvait requérir au titre de Seigneur Baron.

Robert, l'ermite de Tombelaine, qui devint ensuite Abbé de St Vigor de Bayeux, était aussi originaire de Genêts, tout comme saint Serlon, que Guillaume le Conquérant fit Abbé de Gloucester.

C'est aussi sous l'influence de l'Abbaye du Mont que Genêts devint un centre de construction d'édifices religieux.

Les chapelles y furent nombreuses sept, selon le chanoine Pigeon. Il ne reste plus aujourd'hui qu'une chapelle Sainte Anne, hélas ! désaffectée, après avoir été reconstruite au XIX^{me} siècle sur un site hors de portée des coups de la mer, qui avait sapé la chapelle primitive.

Le lieu dit « la Chapelle » rappelle le souvenir de la chapelle Sainte Catherine du Mont Conin, qui était le sanctuaire de la Léproserie. Quant à la chapelle Saint Marc du cimetière de l'Hôtel-Dieu, et à celles des prieurés, on n'en trouve plus trace. Les prieurés de la Lande, de Brion, de Tombelaine, dépendaient tous de l'Abbaye du Mont ; celui de Genêts était, de plus, nous l'avons dit, le centre de l'administration baroniale, la demeure seigneuriale où descendaient les pèlerins illustres, tel Henri Plantagenet en 1164. Le prieuré de Brion était plutôt un lieu de repos pour les moines dès la fin du XII^{me} siècle. La demeure seigneuriale, telle qu'on la voit aujourd'hui, à part quelques retouches, date du XVI^{me} siècle. Elle fut construite par Guillaume de Lamps pour servir de résidence aux Abbés vivant en seigneurs plus qu'en religieux austères.

L'Eglise Paroissiale

Mais le monument religieux le plus ancien, le seul qui témoigne encore de l'antique splendeur de la cité, c'est l'Eglise paroissiale, dont les curés, moines, à l'origine, désignés par l'Abbé, devinrent des prêtres séculiers, souvent originaires de Genêts. Même

alors, les Abbés restent les titulaires de l'Eglise qu'ils ne manquent pas d'embellir et de doter.

Cette Eglise fut dédiée en 1157 à la Vierge Marie par Robert de Thorigny, le grand Abbé du Mont, selon la mention qu'il en fit dans sa Chronique, dont le manuscrit, maintenant à la Bibliothèque d'Avranches, a été publié par un éminent érudit, un Normand du Cotentin, M. Léopold Delisle.

A vrai dire, dans la restauration devenue nécessaire de l'ancienne église, Robert du Mont avait pu conserver les deux tran-



septs du XI^{me} siècle, qui restent marqués des traits de leur origine, surtout du côté Sud, par la porte en plein cintre flanquée de colonnes et de chapiteaux caractéristiques.

La Tour, dont un machicoulis, visible à l'intérieur, témoigne qu'elle servit de donjon fortifié pendant la guerre de Cent Ans, constitue la partie importante de l'œuvre de l'Abbé Robert ; elle est restée intacte jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, avec les bases solides que constituent quatre énormes piliers de granit garnis de colonnes qui en allègent la masse, le tout reposant sur des socles carrés. Ces piliers présentant à leur base des perles et des torsades, reçoivent la retombée des arcs doubleaux en tiers point et de la voûte d'arêtes sur des chapiteaux aux tailloirs carrés agrémentés de sculptures variées, feuilles, fruits et même ani-

maux, lièvres ou lapins en course, symbole, a-t-on dit, de la vie fugitive de l'homme.

Cette tour était surmontée d'une *flèche* qui fut détruite par la foudre au début du XVI^{me} siècle. L'Abbé Guillaume de Lamps (1499-1510) n'osant pas reconstruire cette flèche, se contenta de donner à la tour la forme que nous lui connaissons, avec ses ouvertures géminées trilobées après avoir été romanes, sa galerie à jour et ses gargouilles qui rappellent celles du Mont-Saint-Michel. M. le chanoine Pigeon, originaire de Genêts, avait eu l'ambition de rétablir la flèche dans sa splendeur primitive mais son projet n'a pas été réalisé de son vivant pas plus qu'après sa mort, malgré la somme importante qu'il avait prévue pour cet usage, cela pour des motifs qui ne sont pas connus.

Le *chœur* a été refait au XIV^{me} siècle dans la formule gothique de cette époque. La voûte de pierre en croisée d'ogives est supportée par des colonnes murales aux chapiteaux unis ou garnis de crochets, cependant que l'éclaircissement est assuré, à chaque travée, par de hautes fenêtres à lancettes, largement évasées.

L'*abside* a été percée au XVI^{me} siècle et munie d'une grande baie à trois compartiments, dans laquelle on a logé un vitrail du XIII^{me} siècle, assez maladroitement restauré au XIX^{me} siècle. Les médaillons, dont quelques-uns sont d'origine, représentent les scènes de la vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, ainsi que de Saint Jean-Baptiste ; dans la rosace qui couronne l'ensemble, le maître verrier a figuré le jugement général.

La nef a subi des remaniements importants au XVIII^{me} siècle, vers 1740. Nicolas Lallemand, curé de la paroisse, « fit rétablir l'Eglise, savoir : toute la superficie de la nef, depuis la tour ». Son neveu, M. Lallemand, s'occupa de la réfection de la voûte, faite des lambris qui tombent maintenant de vétusté, et dont la chute sans cesse menaçante devient un danger public. Ces deux prêtres étaient sans doute animés du meilleur zèle, mais ils ont commis la faute de confier le travail à des artisans dépourvus de goût et peu soucieux des données de l'archéologie. Leur excuse est d'avoir vécu à une époque où les monuments du Moyen-Age n'étaient pas appréciés des dirigeants de la pensée et étaient même tenus pour des œuvres de Barbares. De nos jours, grâce à la vigilance des architectes des Beaux-Arts pour les monuments historiques, et des commissions diocésaines d'Art religieux, pour les autres Eglises, les mêmes fautes, grâce à Dieu, sont épargnées aux entrepreneurs peu avertis des principes de l'architecture.

La nef est flanquée, au Sud, d'un *Porche*, qui fut refait au XVI^{me} siècle, à la même époque que le tiers supérieur de la Tour et que le beau manoir de Brion, sous l'impulsion du même Abbé Guillaume de Lamps. Ce porche est assez curieux par sa charpente apparente chevillée. Il servait, sous l'Ancien Régime, de lieu ordinaire de réunion pour les assemblées du « Général de la Paroisse », vrai conseil paroissial composé « du sieur curé et des prêtres, des propriétaires et des paroissiens ». Ces membres étaient appelés, après trois monitions faites aux prônes des grand'messes,

par trois dimanches consécutifs, au son de la grosse cloche, à délibérer sur les questions d'administration matérielle et de direction morale de la paroisse. Les bancs de pierre qui sont encore en place servaient de sièges à un petit nombre d'assistants, les autres se tenant debout. En cas de mauvais temps, l'assemblée se tenait à l'intérieur de l'Eglise.

Telle est, succinctement exposée, l'histoire descriptive de l'Eglise paroissiale justement admirée des connaisseurs et dont on prépare la célébration du VIII^{me} centenaire.



Piliers et colonnes de Robert de Thorigny (1157)

Le chœur, les transepts, le porche sont « classés » au répertoire des monuments historiques et sont sous la surveillance directe des Architectes des Beaux-Arts, ce qui est une garantie contre toute atteinte maladroite. La nef elle-même, bien que non « classée », ne peut subir aucune retouche sans l'approbation formelle des mêmes architectes. C'est la raison pour laquelle le projet de restauration de la voûte délabrée, tel que l'avait présenté un entrepreneur et tel que l'avait approuvé le Conseil Municipal lui-même, n'a pu être admis par les Beaux-Arts. En dépit de l'urgence et du désir très vif de la réalisation de ce travail avant la fête du VIII^{me} centenaire, mieux vaut un retard dans son exécution que le voir réalisé sous une forme qui jurerait avec l'ensemble de l'édifice.

Le Mouvement des Pèlerinages

En méditant à l'intérieur de cette enceinte sacrée, on se prend à évoquer la vie religieuse des siècles de Foi intense et à se représenter les fidèles qui venaient en foule aux offices, depuis le simple vilain à l'habit de bure grossière, jusqu'aux seigneurs et aux riches bourgeois vêtus d'habits somptueux et, perdus dans cette masse, les pèlerins de passage avec leur bourdon, leur corne de bouquin, leur large chapeau et leur collier de coques.

Car le mouvement des pèlerinages est un autre trait de l'activité originale de Genêts, aboutissement de chemins montois et dernière étape des pèlerins avant l'accomplissement de leur vœu.

Le Mont est, avec Saint Jacques de Compostelle, le sanctuaire le plus fréquenté en Occident. Les pèlerins arrivent par toutes les routes jalonnées des Croix montoises, points de repères sur « le Chemin de la Mer », ainsi que d'hostelleries, d'hôtels-Dieu, de sanctuaires secondaires. Ils accomplissaient ainsi de longues marches à pied, le bâton à la main, animés d'une Foi vive.

Mille dangers les guettaient en chemin, mais ils avançaient confiants en la protection divine et en la charité de leurs semblables. Genêts est l'aboutissement des routes montoises dont on reconstitue le trajet, tels le vieux chemin de Granville qui longe la côte, gravissant les falaises de Champeaux et de Saint-Jean-le-Thomas, et aboutissant à Genêts par Brion et « les corvées » ; la route dite de Champcey qui passe derrière le Prieuré, appelée aussi route de Coutances ; l'ancienne route d'Avranches, dite route du Mans, par le bois des Meules, rejoignant la grève du côté de Porteaux. C'est par ces routes qu'arrivaient les pèlerins de tous les coins du royaume et de l'étranger, en particulier de l'Allemagne, dont les habitants professaient un culte spécial pour l'Archange guerrier. De Genêts, ils gagnaient le Mont à marée basse par les grèves. En arrivant à Genêts, ces pèlerins trouvaient gîte et repos, les plus riches dans les hostelleries, les hôtes de marque au Prieuré, d'autres dans des tavernes où certains se plaignaient d'être étrillés en payant le setier de vin le double de la taxe. Les plus pauvres étaient reçus à l'Hôtel-Dieu, tenu par un prieur et quelques moines hospitaliers sur la place des Halles. Tous ces pèlerins donnaient de l'animation à la petite cité aux temps de sa prospérité, surtout quand ces pèlerins étaient de hauts personnages, Evêques, Abbés, Ducs, Princes, Rois eux-mêmes avec leur suite. Ce mouvement des pèlerinages se prolongea longtemps à travers les années jusqu'aux temps troublés des luttes incessantes entre les royaumes de France et d'Angleterre, pendant la guerre dite de « Cent Ans » qui s'étendit sur les règnes de Jean II le Bon, après le désastre de Poitiers en 1356, et sur ceux de Charles V, le Sage, de Charles VI, le Bien-Aimé, pour se terminer avec Charles VII, le Victorieux, grâce à la magnifique mission de Jeanne d'Arc et à ses victoires à partir de 1429.

Aux temps modernes

La répercussion de cette longue guerre fut durement ressentie par Genêts, dont la décadence ne fit que s'accroître. L'afflux des pèlerins se tarit et, de plus, une longue occupation anglaise en fit une Bastille d'où partaient les vains assauts contre le Mont-Saint-Michel. Dès lors, toute la vie économique fut paralysée, d'autant plus que le port, après avoir cessé son activité, faute de la liberté nécessaire à la navigation le long des côtes bloquées par l'ennemi, fut matériellement détruit pour laisser sa place au port de Granville.

Les guerres de Religion, dont notre pays fut le théâtre, accentuèrent cette décadence. La Révolution française donna le coup de grâce par la suppression de l'Abbaye du Mont et, par contre-coup, de sa vasale, la Baronnie de Genêts, qui perdit ses privilèges et ses ressources. Elle put maintenir jusqu'au milieu du XIX^m siècle, ses salines, qui durent également cesser leur production de sel, qui, sur le marché, ne pouvait plus lutter contre les produits de raffinerie plus modernes.

*

**

Aujourd'hui, Genêts n'est plus qu'une modeste paroisse du Doyenné de Sartilly, après avoir été le centre d'un Doyenné de 27 paroisses. Sans doute, elle conserve une certaine allure de vieille cité et elle est riche de souvenirs, mais ses ressources, limitées à la culture des champs, à la pêche dans les grèves et aussi, pendant une courte période d'été, à l'industrie touristique et au séjour de quelques estivants, ne peuvent plus alimenter que 545 habitants qui semblent flotter dans un manteau trop large.



Le Scel de la Sénéchaussée de Genêts

La "Saint-Michel" de Mai

La fête de saint Michel du printemps s'est déroulée avec éclat, sous un soleil exceptionnel, le premier dimanche de Mai, comme il est maintenant de tradition. Elle fut marquée par la présence de diverses personnalités de l'étranger, tant civiles avec MM. les représentants du gouvernement de Jersey et des ambassades de Norvège et du Canada, que religieuses, avec le R.P. Chueca, aumônier de la paroisse espagnole de Paris, M. le chanoine Juan Pérez Millán, Archiviste de l'insigne cathédrale *Saint-Jacques de Compostelle*, et M. le Secrétaire de l'Archiconfrérie universelle de saint Jacques.

L'Oratoire de France était à l'honneur avec le R.P. Bouley, supérieur de l'Institut Libre de Saint-Lô à l'autel, le R.P. Piédagnel, professeur de rhétorique au même Institut en chaire, et le T.R.P. Maurice Duprey, supérieur général au trône présidentiel : ainsi entendait-on rappeler les liens qui, dans le passé, unirent l'Oratoire et l'Abbaye montoise. Les « Annales » l'ont signalé, dans leur dernier bulletin ; le chapelain du sanctuaire se devait d'y faire allusion dans son salut de bienvenue à son ancien professeur, le R.P. Duprey. Qu'on lui permette d'en citer ici quelques lignes :

« ...Le Mont Saint-Michel doit à l'Oratoire de France une immense reconnaissance. C'est qu'en effet l'un de vos illustres prédécesseurs le T.R. Père et futur cardinal de Bérulle, a été, peut-on dire le Sauveur de toute la partie romane de notre abbaye.

C'était en 1616 ! La guerre de Cent Ans, les luttes religieuses, le régime de la Commende avaient dangereusement affecté le sanctuaire du Mont. Toutes les constructions dressées à l'ouest du rocher : infirmeries, logis abbatial de Robert de Thorigny, Plomb du Four au bord duquel s'avancait avec une audace prodigieuse cette splendide nef romane avec ses trois travées supplémentaires, son portail et les deux tours qui l'encadraient : tout cela menaçait ruine. Et pour comble de malheur, la gouverne de l'abbaye était remise entre les mains du Prince Henri de Lorraine, un enfant de deux ans !

C'est alors que le pape Paul V chargea le P. de Bérulle de veiller à l'administration temporelle de l'abbaye montoise. Un puissant contrefort, soudé, pour ainsi dire, au rocher même, d'une hauteur de près de 40 mètres, fut élevé à l'angle dangereux de la plate-forme, et vint épauler la masse des constructions qui, grâce à cet appui subsista intacte jusqu'en 1777.

Le P. de Bérulle avait exactement rempli son rôle, utilisant à l'entretien de l'abbaye le revenu de ses possessions, et sauvegardant ainsi une partie importante des constructions.

Mais, plus encore que la situation matérielle, la situation morale laissait à désirer. Le P. de Bérulle rêvait de redonner à cette « fameuse et, jadis, très sainte pépinière de vertus » la ferveur des siècles passés. Par ses interventions répétées, il obtint qu'un moine de St-Florent de Saumur fût établi Prieur en ce monastère, avec mission d'y restaurer la vie conventuelle. Deux religieux furent envoyés à Paris pour y parfaire leurs études. Ce fut le point de départ d'un renouveau de vie intellectuelle parmi les moines ; renouveau qui nous a valu les plus belles pages des *Annales du Mont* : les Dom Huynes, Dom Leroy, Dom de Camps.

N'avais-je pas raison, M. F. de vous dire que le Mont Saint-Michel était hautement redevable à l'Oratoire de France, et que votre présence, mon R. Père, en tant que successeur du cardinal de Bérulle, était des plus indiquées en ce lieu, en un jour comme celui-ci. »

Après les paroles, remarquablement adaptées, du P. Piédagnel, que nos lecteurs auront goûtées, en tête de ce bulletin, l'office se poursuivit, chanté pour le grégorien, par l'Ecole du Gay Sçavoir, pour la polyphonie, par l'ensemble vocal de Pont-l'Evêque, animé et entraîné par son directeur, M. Jacques Dutey. Après la messe eut lieu la traditionnelle cérémonie du Souvenir, sur l'esplanade.

Au cours de l'après-midi, une très belle manifestation folklorique, avec musique, chants et danses régionales, se déroula au pied des remparts, et tint en éveil, jusqu'au soir, l'attention d'une nombreuse assistance.

M.D.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Juillet, les 7, 14, 21, 28 ; en Août, les 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 juillet et 2 août, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 1, 8, 15, 22, 29 juillet ; 5, 12, 19, 26, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant la Neuvaine mensuelle ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 24 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père :

Du 15 au 24 juillet. — Intention principe : Que les chrétiens ne se laissent pas influencer par les erreurs du siècle concernant la chasteté qui convient à l'état de chacun. — Intention missionnaire : La solution chrétienne à apporter aux problèmes de la vie et du logement des pauvres dans les grandes villes d'Afrique.

Du 15 au 24 août. — Intention principale : Que tous comprennent la perversité et fuient le danger des doctrines marxistes. — Intention missionnaire : Que la vraie vie chrétienne fleurisse en Nigeria.

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

Livres offerts. — Un petit Office de saint Michel Archange, Patron de l'Eglise de Pont-l'Evêque, aimablement remis par M. le chanoine Quesnot, curé de Saint-Patrice de Bayeux. Cet office, approuvé par Mgr Caritat de Condorcet, évêque de Lisieux, fut réimprimé à Pont-l'Evêque en 1805.

Avranches, souvenirs de l'Occupation, A. Marie ; *Mémoires sur l'histoire du Cotentin et de ses Villes*, Saint-Lô et Carentan (Toutain de Billy) ; *Les Pères Pénitents de Saint-Lô* (Société d'Archéologie) ; *La Normandie* (Prentoat) ; *Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Age* (L. Delisle).

Mur-de-Bretagne (E. Le Barzic) ; *Ville et Châtellenie de Jugon* (Fr. Olivier Martin) ; divers ouvrages de Paul Féval, Huysmans, Bloy, Barbey d'Aurevilly ; *Esquisse de Rome Chrétienne* (Mgr Gerbet) ; *Institutions Liturgiques* (Dom Géranger) ; *Montalembert* (Lecanuet) ; *Les Epîtres de Saint Paul* (Dom Delatte) ; *Le cardinal de Retz* (Battifol) ; *Le Prince de Ligne* (M. Oulié) ; *Le Passé de la France* (Lecôy de la Marche).

Les Vaisseaux Vikings de Gokstad, Oseberg et Tune (Th. Sjøvold) ; *Compostella*, bulletin de l'Archiconfrérie, et chronique de l'année sainte (1954) au sanctuaire du glorieux apôtre saint Jacques à Compostelle.

Divers exemplaires, et même plusieurs années des revues d'histoire locale : *Au Pays Virois ; Au Pays d'Argentan ; Revue du Mortainais ; Revue de Rouen ;* Notices et Mémoires de la *Société d'Archéologie de la Manche ;* Un épisode de l'histoire de *Tombelaine* (V. Hunger), etc.

A propos de "Dialogues avec l'ange gardien"

Des dialogues (1) qui se répartissent en seize journées ; et des journées qui correspondent aux moments importants de la vie. Ils ont chacun leur titre dont quatre surtout rappellent la Bible et l'Histoire Sainte : genèse, exode, chanaan, apocalypse.

C'est que, comme l'auteur lui-même Y.M. Rudel le fait remarquer très justement : « On prend la Bible pour une histoire poétique des débuts de l'Homme sur terre, alors qu'il s'agit de notre aventure réelle, oui celle de chacun d'entre nous. »

Pour nous en effet la genèse, c'est notre plus tendre enfance ; l'exode, le moment du départ dans la vie et de l'émancipation, l'adolescence ; chanaan, l'arrivée dans la terre promise et l'âge d'hommes ; l'apocalypse, l'arrivée de la mort et l'éternité.

Dans cette aventure, qui parfois est un drame, l'ange gardien prend place ; il n'est pas seulement témoin, il est acteur ; et c'est son rôle que M. Y.M. Rudel essaie de définir et de raconter.

Nous disons bien : raconter, parce qu'il s'agit plus d'un récit que de conversations. Dialogue si l'on veut, mais à un seul personnage, car le second est muet. Et il n'a pas voulu prêter à l'ange gardien des paroles de fantaisie, si édifiantes soient-elles. L'effet n'en est que plus saisissant.

Ces pages sont aussi le témoignage d'un romancier et d'un chrétien. Le romancier y met sa connaissance du cœur humain et cet accent particulier qui traduit la vie même de l'âme. Il s'y mêle nombre d'aphorismes qui peuvent servir de « bouquet spirituel » mais qui, remis dans leur contexte, reprennent toute leur valeur :

« Nous devons faire la chaîne : main dans la main pour ce qui touche à la terre, esprit dans esprit pour ce qui monte de la terre vers l'En-haut... » « Les plus déchus ont leurs secrets élans... »

« Nous manquons de persévérance jusque dans le mal. » Et à propos des enfants si merveilleusement aptes à saisir les réalités invisibles : « L'esprit d'enfance subtilise les sentiments. »

L'auteur prend la « précaution » de nous avertir qu'il n'est ni théologien, ni mystique, mais un chrétien « médiocre ». Entendu dans le sens étymologique de « moyen », le terme est signe de modestie. Justement, son témoignage n'en a que plus de valeur.

Qu'il ait récité ponctuellement, comme nous tous quand nous étions enfants et même parvenus à l'âge d'hommes la célèbre prière : « Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide... » nous cause un vif plaisir et nous rappelle que nous sommes engagés dans une aventure qui nous est commune.

Mieux que cela, nous laissons aux lecteurs des *Annales* la joie de retrouver dans les dialogues bon nombre de prières qui pourraient faire un beau florilège et ranimer notre dévotion à notre ange gardien.

C'est à propos de l'enfance et de son enfance quand le surnaturel et le naturel vont de pair que M. Y.M. Rudel soulève le problème de l'imagerie religieuse qui peut nous aider à nous mettre et à vivre en la présence de notre ange gardien.

Il paraît qu'à une session d'enseignement religieux, une dame

(1) Yves-Marie Rudel, *Dialogues avec l'ange gardien*, éd. Fleurus.

catéchiste proposait qu'on supprime l'ange Gabriel sur les images de l'Annonciation et qu'on le remplace par une croix, sous prétexte que les anges n'ont pas de corps ! Répondons tout de suite avec l'auteur des *Dialogues* : « Une sordide représentation vaut mieux que l'absence de représentation. » Et réjouissons-nous que ce béotien, qui n'en est pas un, loin de là, ait trouvé, grâce aux fresques de Fra Angelico et à ses anges si sublimes, les anges, et la foi vivante de son enfance.

Mais il faut se séparer de ces pages si sincères et si lumineuses.

« Me voici, nous dit-il à la seizième et dernière journée, arrivé au terme de mes dialogues et il me semble n'avoir rien dit. »

Que M. Y.M. Rudel se rassure ; il a dit beaucoup plus qu'il ne le croit et beaucoup mieux qu'il n'y paraît dès l'abord.

Il termine par un souhait :

« Le seul écho qui reste de nos dialogues entre ces pages peut cependant recueillir des ardeurs assoupies. Les Anges inspirent différemment les hommes qu'ils ont mission de garder ! »

Soyons donc attentifs et restons à l'écoute au fond de notre cœur.

J. VADAINÉ.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel, 2.000 francs versés en une seule fois) : M. Joseph Pignon, Mme Veuve Madeleine Giais (Nice), M. et Mme Joseph, Mlle Thérèse Cousinié (Mazamet), Mme Dardelin (Saint-Brévin-les-Pins).

Nouveaux Associés. — Du 15 Avril au 1^{er} Juillet, 254 nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 177 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Luce de Kersmacker (Ucele) ; Michel Stilman (Mont-s-Marchienne) ; Martial Godard (Pontorson) ; Jean-Marie Lemaître (Clitourps) ; Marie Bernard ; Alain, Christian, Catherine, Jeannette Balzac (Cazaux) ; Bernard Thavent (Renaizon) ; Juliette Alapini (Sakété) ; Marcel Chapelon Besançon ; Marie-Annick Schoofs (Pontoise) ; Pol-Marie, François, Marie Berthou (Troyes) ; Christophe Dupoirion (La Tessouale) ; Thierry Chauvière (Méridon) ; Arnaud Froissart (Paris) ; Jean-Paul, Fidèle, Jérôme, Yves, Philippe, Jules Gatsé (Poto-Poto) ; Pascal Deschasse ; François, Jean-Marie, Emmanuel Taquet (Auxerre) ; Béatrice Abéto ; Adrienne Akéllié (Abidjan) ; Monique Omont (Sotteville) ; Christian Julien Néville) ;

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Bouches-du-Rhône. — Marseille : Mme Augustin Taranne, fidèle abonnée. — *Calvados.* — Maisoncelles : Le Commandant J. Le Père, ancien associé. — *Vendée.* — Mme Auray. — *Finistère.* — Quimper : M. Rolland-Jacob. — *Manche.* — Avranches : M. Alfred Marie, père de S. Exc. Mgr Marie, évêque de Cayenne. — *Carentan.* — Mme Veuve Auguste Piédagnel, née Maria Lebourg, mère du R.P. Piédagnel, prédicateur de notre fête du 4 Mai. — *Saint-Georges-de-Bohon.* — M. Charles Lepaisant. — *Saint-Jean-des-Champs.* — M. l'abbé Lereu. — *Saint-Sauveur-de-pierrepont.* — M. Ernest Hardy. — *Valognes.* — M. Caillot. — *Villedieu-les-Poêles.* — M. René Havard, prêtre de Saint-Sulpice, directeur au Grand Séminaire de Coutances.

Orne. — Saint-Jean-des-Bois : Mlle Madeleine Lelièvre. — *Sarthe.* — Sablé : Mme Olga-Marie Duffoy. — *Seine.* — Courbevoie : Sœur Emilia Maria Blanche. — *Seine-Maritime.* — Grand-Couronne : Mme Ouf. — *Bouttecourt.* — M. Emile Roussel.

Guadeloupe. — Gosier : M. Zozime Jacot.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adressez toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Monche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénis et indulgenciés.

- MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 50 fr. par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.
Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'étranger ; 400 fr. pour le Japon.
I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : coralline : 100 fr. ; Marbre métal blanc : 120 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, noir, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.
II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné artistique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr. — Plaques auto, gram. escalier : 680, 750 fr.
III. — STATUETTES, métal argenté : 250, 600, 750, 1.500, 2.500 fr. STATUETTES de pêche, sous étui plexiglass : 50, 130 fr.
IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 80 fr. les 10. — Image en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr. Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr. St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une. Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr. Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité. Cartes postales : Chapelle Saint Michel, prise par glace noire : 20 fr. — Saint Michel, dalle par. : 20 fr. — Saint Michel, par Frémiet : 20 fr.
V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr. les 10. — Exercice contre Salar et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Considérations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, semaine cartonnée : 25 francs l'une.
VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le *Bréviaire de Bedford*, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 400 francs, franco.

Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Elouet, 50 pages avec hors-texte, 100 francs.

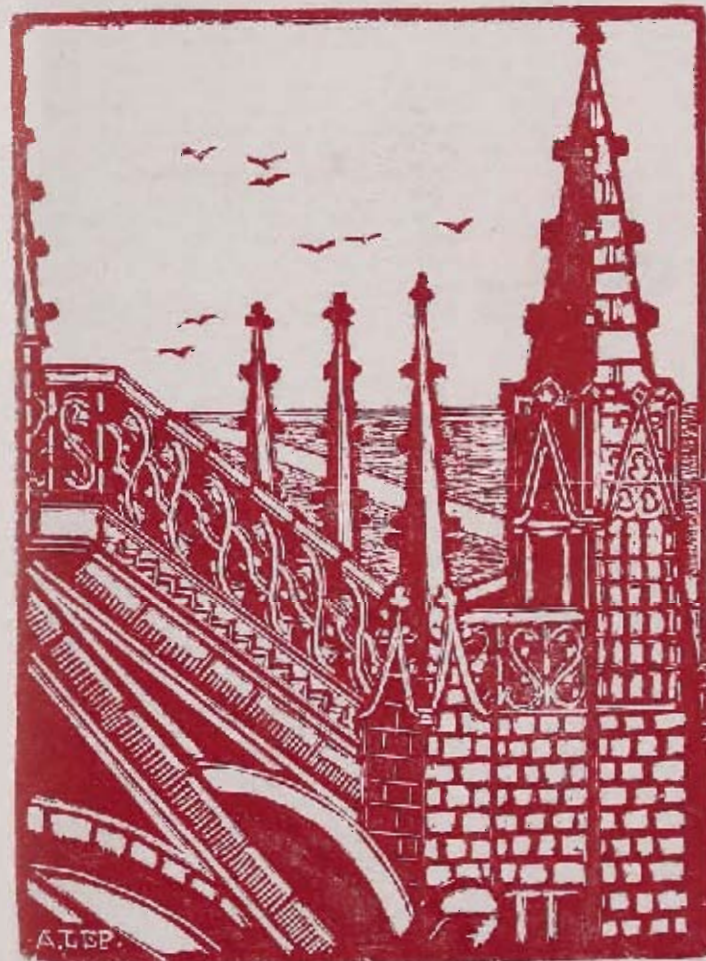
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte ou C.C.P. DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler le talon du chèque l'objet du versement.

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

LES ANNALES⁹⁵ DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

L'Escalier « de dentelle ». — Au sud-est, un arc-boutant supporte un escalier à qui sa rampe sculptée a valu le nom d' « Escalier de Dentelle ». C'est l'aboutissement de l'escalier qui part de la crypte des Gros Piliers. Il s'élève au-dessus de la terrasse à l'intérieur d'un coiffe fort plus puissant que les autres et que termine un clocheton plus élevé et permet d'accéder au comble du chœur. Celui-ci est entouré d'un garde-corps de même dessin que celui de l'Escalier de Dentelle.

V. de Miré.

Pour bien connaître une église, il faut avoir fait le tour de ses combles. Il est des cathédrales où j'aimais me promener sous les toits autour des toits, circulant, d'un étage à l'autre, par des échelles de fer dressées au-dessus du vide. Ici, quand je débouche sur les toitures à long des garde-corps ajourés, je plonge sur les pentes d'ardentes escalillées, les chapeaux des tours, les redans des galeries, et la dénivellation, plus bas, des maisons de la ville. Je monte par l'escalier « de dentelle » à la plate-forme où le triforium du chœur prend ses issues. Les arc-boutants incurvent, entrecroisent, comme des branchages de pierre, les étais nerveux. Des pinacles, tout autour, sublimes sentinelles, font signe à l'horizon. Un escalier roide me conduit, plus haut encore, contre la porte du clocher. En élevant les yeux, je touche la flèche et les barreaux étagés sur ce perchoir géant...

Emile Baumann, *Le Mont-Saint-Michel*, p. 127.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Septembre, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29; en Octobre, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois et tous les samedis de Septembre: 6, 13, 20, 27, et le 4 Octobre, Messes pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Tous les mardis, en souvenir du vien d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie: 2, 9, 16, 23, 30 Septembre; 7, 14, 21, 28, 29 Octobre.

Indulgences Plénières. — 1^o Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants; 2^o Le 15 octobre, Dédicace de la basilique du Mont-Saint-Michel; 3^o Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 3-16 octobre); 4^o Jour au choix pour: a) tous les Associés; b) tous ceux qui récitent le chapitre de saint Michel.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont-Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et béni par le Saint-Père.

Du 20 au 29 Septembre. — Intention principale: Que l'esprit apostolique soit encouragé au sein des familles. Intention missionnaire: Qu'en Afrique du Sud, le problème de la coexistence des races soit résolu chrétiennement.

Du 7 au 16 Octobre. — Intention principale: Que les missions pontificales deviennent plus fréquentes et plus fructueuses. Intention missionnaire: Que tous les chrétiens reconnaissent et accomplissent leur devoir envers les Missions.



Les Annales du Mont Saint-Michel

LUNDI 29 SEPTEMBRE

Fête de Saint Michel Archange

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR MARELLA,

Nonce Apostolique,

En présence de Leurs Excellences :

Mgr l'ARCHEVÊQUE ;

Mgr l'EVÊQUE ;

Mgr LE COUËDIC, évêque de Troyes ;

Mgr ROUSSEAU, évêque de Laval ;

Mgr LEMONNIER, évêque auxiliaire de Rouen ;

Mgr JACQUEMIN, évêque de Bayeux et Lisieux ;

Mgr CHEVALIER, évêque coadjuteur du Mans ;

Mgr PIOGER, évêque auxiliaire de Sées.

A partir de 6 h. 30, à l'Eglise Paroissiale, Messes Basses.

10 h. — **PROCESSION**, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale.

10 h. 30. — **GRAND'MESSE PONTIFICALE**, célébrée par S. Exc. Mgr. MARELLA, Nonce Apostolique.

SERMON par S. Exc. Mgr. LE COUËDIC, Evêque de Troyes. Communion à la Messe Pontificale.

15 h. — **VEPRES PONTIFICALES**, allocution de S. Exc. Mgr le Nonce. Salut solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclesiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des Offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au Bureau des Annales: franco: 40 francs.

Saint Michel dans la Liturgie

Tous les esprits angéliques furent créés dans l'état d'innocence et soumis à l'épreuve. Durant un certain temps, fixé par la sagesse divine, leurs courageux efforts devaient conquérir le royaume de la gloire, et leur fidélité acheter leur bonheur. Leur persévérance en un mot devenait leur moyen de mériter l'éternelle et suprême béatitude (1). C'était le plan de Dieu.

Beaucoup le méprisèrent, et dans la fougue de leur orgueil (2), ils s'insurgèrent contre leur créateur, sous la conduite de Lucifer. Indigné d'un tel procédé, saint Michel se lève alors dans la lumière de sa foi et dans la générosité de son incorruptible amour. Il pousse au ciel ce cri admirable devenu désormais son nom « *Quis ut Deus* » « Qui est semblable à Dieu ! », et à la tête de la milice fidèle, il engage le fameux combat qui lui assure la victoire définitive sur l'enfer. L'iconographie catholique nous le représente sous les traits gracieux d'un jeune homme protégé d'un bouclier, couvert d'une armure, frappant placidement de sa lance ou de son glaive, le dragon infernal, qu'il écrase de son pied vainqueur.

Pour nous aider à mieux honorer ce grand archange, parcourons rapidement l'Office que l'Eglise lui consacre le 29 septembre. Nous en méditerons les deux pensées suivantes :

- 1) Saint Michel est un vigilant *protecteur* en qui nous devons avoir confiance.
- 2) Saint Michel est un puissant *intercesseur* que nous devons souvent invoquer.

Le rôle du protecteur est de veiller soigneusement sur les destinées de son protégé, afin de le défendre de tous périls et de lui procurer le plus grand bonheur possible. Telle est précisément la charge que saint Michel remplit près de nous. Dès le commence-

(1) Il est théologiquement certain que les anges ne jouirent pas de la vision béatifique aussitôt après leur création (Catéchisme Romain P.I.A.L., n° 11). Ornés de la grâce sanctifiante et des dons surnaturels, ils furent soumis à une épreuve. (S. Thomas I. q. 62 A. I.)

(2) L'orgueil fut le premier péché des anges, disent généralement les théologiens, qui s'inspirent des textes de l'Écriture et de la Raison : « Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées ou dans vos paroles, est-il dit au chapitre IV verset 14 du Livre de *Tobie*, car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé. » — « Le principe de tout péché, ajoute l'*Écclésiastique* X. 15., c'est l'orgueil. » Une nature spirituelle, en effet, n'est pas impressionnée par l'attrait des biens sensibles, propres à un corps; donc une nature spirituelle n'est impressionnée que par l'attrait des biens spirituels. D'où il s'ensuit que le démon a péché en désirant d'une façon déréglée les biens spirituels, c'est-à-dire en examinant, en aimant, et en voulant sa perfection, sans considérer, aimer et vouloir la grande loi surnaturelle, suivant laquelle, de par la volonté positive de Dieu, il devait obtenir cette perfection.

ment il l'a reçue de Dieu lui-même qui l'a établi chef, c'est-à-dire protecteur de toutes les âmes. « Archange saint Michel, dit la 3^{me} antienne des Vêpres, je vous ai établi prince sur toutes les âmes qui doivent être reçues. » — Investi divinement il a été quasi confirmé dans ses sublimes fonctions par les élus qui reconnaissent en lui le héraut et l'exécuteur fidèle des ordres du Seigneur : « Tandis que l'Archange Michel combattait contre le Dragon, on entendit la voix de ceux qui disaient : « Le Salut nous vient de Dieu (1) ». Envoyé par lui il remplit désormais sa mission fidèlement et intégralement.

Fidèlement, en veillant *toujours* sur les intérêts de notre âme. Il connaît sa faiblesse, en présence du démon, « qui rôde autour d'elle, comme un lion rugissant, cherchant à la dévorer. » Il la voit en butte aux fascinations du monde, aux railleries des méchants, ou livrée à la tyrannie de ses passions. « Il se lève alors; pour elle autour de Lui combattent des milliers de chefs; mais c'est lui, Michel, qui déploie victorieusement la Croix, le signe du Salut. C'est lui qui précipite au fond des enfers la tête orgueilleuse du Dragon et foudroie en les chassant du ciel les rebelles, et leur chef. » (2)

Contre eux il brandit aussi l'arme invincible de l'humilité. Prince de tous les esprits bienheureux, il reconnaît néanmoins sa dépendance *absolue* de Dieu. « *Quis ut Deus*: Qui est semblable à Dieu », et lui attribue justement l'élévation à sa sublime dignité : Au lieu de s'enorgueillir comme Lucifer, il se souvient de sa condition de créature, se soumet aux ordres divins et met ainsi en pratique l'enseignement contenu dans l'évangile de sa fête : « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui donc qui se rendra humble, comme ce petit enfant, est le plus grand dans le royaume des cieux. »

Par son humilité, saint Michel, qui sait toute la valeur d'un exemple, demeure pour ses frères un sujet d'édification, et pour Lucifer l'éternelle condamnation de ses scandales. « Il est nécessaire, dit Notre Seigneur, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui suspendît au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer. » Effroyable réalité ! les démons, pour ainsi dire, chargés et alourdis par le péché d'orgueil, ne pouvant plus prendre leur élan vers Dieu, furent immédiatement précipités au fond de cette mer de tourments, où ils demeureront éternellement.

A sa fidélité, saint Michel joint le souci d'accomplir intégralement sa tâche. Il ne lui suffit pas de nous défendre pendant notre vie comme le lui demande sans cesse l'Eglise : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans ce combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable » et encore après chaque messe basse : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le com-

(1) 2^{me} antienne des 1^{res} Vêpres de saint Michel.

(2) Hymne de la fête de saint Michel, 2^{me} et 3^{me} strophes.

bat; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. — Que Dieu exerce sur lui son empire; nous le demandons en suppliant: et vous, prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins, qui errent dans le monde pour la perte des âmes.» Son but est de nous mettre en possession du bonheur éternel. C'est lui qui accueille les âmes au sortir de ce monde et qui les introduit au séjour de l'éternelle félicité. C'est ce que nous apprend l'Eglise qui nous dit, suppliante, à l'offertoire de la messe des défunts: « Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez les âmes de tous les fidèles défunts des peines de l'enfer et du lac profond... que l'abîme ne les engloutisse pas, et qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres, mais que saint Michel, le porte-étendard, *signifer*, les conduise dans la lumière sainte. » Sa puissance sur nous s'exerce donc très réellement même après notre mort.

*
**

Il est d'ailleurs un puissant *intercesseur* que nous devons souvent invoquer. Lorsqu'il s'agit d'obtenir une grande faveur d'un prince, c'est être fin diplomate que de s'en remettre à l'obligance d'un de ses favoris. Au ciel, saint Michel, le favori de Dieu, nous semble tout désigné pour nous obtenir les grâces et les faveurs que nous sollicitons. Son crédit près de Dieu est incontestable, sa fonction des plus nobles, et sa place des plus importantes.

Chef de la milice céleste « cet Ange, nous assure l'Eglise, se tient debout près de l'autel du temple. *Stetit angelus juxta aram templi* » (1) C'est là qu'il se fait notre intercesseur. De l'encensoir d'or qu'il tient en main s'élève la fumée des parfums, symbole de la prière des chrétiens qu'il présente à la Majesté divine. « On lui donna une grande quantité d'encens, et la fumée des parfums monta jusqu'à Dieu. *« Et data sunt ei incensa multa: et ascendit fumus aromatum in conspectu Dei. »* (Offertoire de la messe).

Ces sacrifices il les agréa favorablement; aussi l'Eglise, toujours exaucée dans ses demandes, semble par son exemple nous encourager à recourir à l'intercession de l'Archange « Nous vous offrons, Seigneur, ces hosties de louange, vous suppliant humblement de les recevoir avec indulgence, par l'intercession de votre saint Ange et de les rendre utiles à notre Salut ». (Secrète de la Messe).

C'est à Dieu qu'il faut tout subordonner. Il est l'unique nécessaire. Saint Michel ne l'ignore pas (2). Jaloux des intérêts de Dieu, il s'en va à la conquête des âmes possédées par l'esprit malin, souillées de la fange du péché; et de la miséricorde divine il sollicite leur pardon. « Pardonnez, Seigneur notre Dieu, s'écrie-t-il, pardonnez, Vous qui ouvrez et rompez les sceaux du livre (3) (où tout est contenu). Grâce de pardon et de conversion, faveurs de

1^{re} antienne des Vêpres.

(2) « Contre le Chef de l'orgueil suivons, nous autres, ce prince, afin que du trône de l'Agneau nous soit donnée la couronne de gloire ». Hymne de saint Michel.

(3) Antienne à Magnificat.

toutes sortes, il les obtient à ceux qui se confient à lui. Aussi nous arrive-t-il à chaque messe de lui confesser nos péchés de pensée, de parole, d'action, et d'omission, et de le supplier de prier pour nous le Seigneur notre Dieu (1).

A la prière de demande, il joint celle de l'action de grâces, et de la louange. A ses côtés se range la multitude des esprits bienheureux, et c'est à une hymne interminable (2) qu'il convie toute la cour céleste: « Anges, Archanges, Trônes et Dominations, Principautés et Puissances, Vertus des cieux, louez le Seigneur du haut des cieux... Bénissez-le, anges du Seigneur, hérauts puissants, exécuteurs de ses ordres, dociles au son de sa voix... Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur à jamais. Anges du Seigneur, chantez ses louanges et exaltez-le à jamais... » (3)

*
**

Cette puissante action de saint Michel nous est un encouragement à l'honorer comme une vive image de la divinité, comme une riche expression de ses grandeurs. *Imitons-le* donc dans sa profonde humilité et dans sa fière attitude à ne considérer et à ne défendre que les intérêts de Dieu. *Confions-lui* aussi la prospérité et l'extension de la Sainte Eglise, dont il est le défenseur — le salut de notre chère Patrie, la France actuellement si tourmentée, et dont il reste le grand protecteur; et le soulagement des pauvres âmes du purgatoire dont il est près de Dieu l'intrépide avocat. « Que chacun reconnaisse en lui son protecteur, dit saint Laurent Justinien, dans son homélie sur le puissant Archange, — que chacun lui chante ses louanges, le prie assidûment, accomplisse ses promesses et se réjouisse de l'amendement de sa vie. Il ne peut, en effet, dédaigner ceux qui le prient, rejeter ceux qui ont confiance en lui, abandonner ceux qui l'aiment, puisqu'il défend les humbles, aime les âmes chastes, protège les fidèles, veille sur leur vie, les dirige dans le chemin et les fait parvenir à la céleste patrie. » *Invoquons-le* surtout dans son grand sanctuaire français, au mont Tombe (4), devant sa statue d'argent, à l'endroit même où il veut être honoré. Prions-le aussi dans ses plus humbles chapelles, dans les modestes villages, et redisons-lui, avec la sainte liturgie de l'Eglise, cette courte prière: « Prince très glorieux, Archange saint Michel, souvenez-vous de nous, ici et en tous lieux, priez pour nous le Fils de Dieu. » (5)

Joseph-Louis MOREAU,
Curé de Loujfert.

(1) La prière même du *Confiteor*.

(2) « *Sine fine dicentes* » « Qui ne cessent de proclamer et de chanter chaque jour... » Préface de la Messe.

(3) Cinquième antienne des Vêpres, *introit* de la messe. — quatrième antienne, et communion de la messe.

(4) Devenu le Mont Saint-Michel.

(5) Antienne à *Magnificat* des 2^{mes} Vêpres de la fête de saint Michel.

Le Pèlerinage à travers les grèves

Plus d'un millier de personnes prenaient part, le jeudi 10 juillet, au pèlerinage annuel au Mont-Saint-Michel à travers les grèves.

Le temps brumeux des jours précédents avait fait place à un ciel couvert qui laissait craindre une journée médiocre. Ceci n'empêcha pas les pèlerins de se rendre à Genêts, où, dès 8 heures, régnait une vive animation. De tous côtés arrivaient les véhicules les plus divers et les gendarmes de Sartilly s'employaient à éviter un encombrement menaçant aux approches du lieu de départ.

LE DEPART

A 8 h 45, au son des cloches qui carillonnaient joyeusement, Mgr Caillot, vicaire général, archidiacre d'Avranches, qu'accompagnait M. l'abbé Legallois, curé-doyen de Sartilly, était salué à son arrivée par l'organisateur du pèlerinage, M. le chapelain épiscopal Bourget, curé de Genêts.

Celui-ci, près de l'arc de triomphe qui avait été dressé, saluait le prélat qui avait si spontanément accepté de présider cette journée. Après avoir évoqué l'an passé, où Mgr Guyot était venu lui-même à la tête de ses diocésains, M. le Curé précisait le sens de ce pèlerinage. Il invitait les participants à une fervente prière pour notre patrie, si douloureusement meurtrie actuellement, afin qu'elle continue sa mission de fille aînée de l'Eglise, en accomplissant, comme au siècle passé, « les gestes de Dieu ».

En quelques mots, Mgr Caillot exprima toute sa joie d'être parmi nous en ce jour, puis souhaitant à tous une bonne journée de prières dans la joie, il donna le signal du départ en s'écriant : « En avant vers saint Michel ».

LA TRAVERSE

Ce fut alors le spectacle vraiment original de cette caravane se dirigeant vers le Mont, précédée de la croix de procession, et s'étirant sur une grande longueur par un temps devenu ensoleillé.

Chemin faisant, à l'appel de Mgr le Vicaire général, la prière montera fervente pour la patrie. Une intention spéciale sera réservée aux chasseurs de la base de Granville qui, l'an passé, participaient à cette journée, et dont un certain nombre part aujourd'hui même pour l'Algérie. De temps à autre, un cantique à la Vierge sera chanté à pleine voix.

LA MESSE A LA BASILIQUE

A l'arrivée au Mont, où M. le chanoine Ducloué accueillait les pèlerins, la procession s'organisa et gagna l'église abbatiale. Mgr Caillot présidait, accompagné de M. le chanoine Hyernard, curé-doyen de Granville.

M. l'abbé Legallois, curé-doyen de Sartilly, officiait, entouré d'un nombreux clergé, MM les Abbés Anquetil, doyen honoraire, curé de Saint-Senier-sous-Avranches; Legoux, curé de Bacilly; Théault, curé de La Chapelle-en-Juger; Herpin, curé de Bouillon; Cotentin, curé de Saint-Pierre-Langers.

Au premier rang de l'assistance avait pris place le commandant Leprieur, du C.I.D. de Granville.

Accompagnée à l'orgue par M. le Curé de Genêts, la foule participait aux chants avec un ensemble remarquable.

Après l'Evangile, M. le chanoine Hyernard, curé-doyen de Granville, prononça le sermon. Il cita en préambule l'extrait d'un bulletin paroissial récent : « Le pèlerinage n'est pas un voyage touristique, mais une démarche de l'homme à la recherche de Dieu ».

Après avoir développé ce thème avec son éloquence bien connue, il termina en invitant ses auditeurs à prier saint Michel pour lui demander de les aider à aimer et servir Dieu, en le mettant partout dans leur vie.

Et c'est au chant du cantique si populaire « Saint Michel, à votre puissance », chanté par tous les pèlerins, que prit fin cette très belle cérémonie.

Après s'être restaurés et avoir profité de la première partie de l'après-midi pour visiter le Mont, tous les pèlerins se regroupèrent près de la digue à 17 heures, et c'est sous les rayons ardents d'un magnifique soleil que Mgr Caillot reprenait la tête de la pieuse caravane vers le chemin du retour.

Une halte avait été prévue à Tombelaine. Les jeunes, mettant à profit ces quelques instants, se lançaient à l'assaut du rocher. Le spectacle des vêtements multicolores gravissant les aspérités parmi les fleurs sauvages était vraiment original, et c'est bien à regret que les plus audacieux durent redescendre du sommet.

M. le Curé du Mont, qui avait tenu, avec quelques amis, à nous accompagner jusque-là, reprit le chemin du Mont, cependant que retentissait, vibrant et enthousiaste, le chant des Adieux : « Ce n'est qu'un au Revoir ».

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme M. Mechtouf; Mlle M. Martin (Paris); M. René Châtelais (Champocéaux); Anonyme de Deauville; Mlle A. Carsoël (Bruxelles).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} Juillet au 1^{er} Septembre, 320 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 141 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges :

Catherine Bry (Varsovie); Christine Hue (Monthéliard); Bernadette Hüberall (Genève); Marie-Joseph Muhlemann (Genève); Michel, Pauline, Delphine, Elisabeth Gemma, Martin Godonou (Dahomey); Florence Boudonnet (Mont-Saint-Michel); Philippe Leblanc; Francis Lamiroy; Godéliève Vlaemynek (Bruges); Brigitte Amprimo (Ugine); Pierre Bonnat (Saint-Michel, Landes); Monique Vigé (Abidjan); Catherine Guérin (Oteville); Guillaume de Vergès; Philippe Siris; Louis, Guillaume Bénéch; Stéphanie Lechère; Isabelle de Vergès (Biarritz); Florence, Marie Joyau (Le Havre); Monique, Françoise Bossette de Robert (Martigny, Suisse); Erick, Gilles Doré (Mont-Saint-Michel); Alexandrine Ganga (Cotonou); Marie-Annette Besnard (Assé-le-Riboul); France, Félix Ferrant (Pointe-à-Pitre); Guy de Nadaillac (Saumur); Thierry Rousseau (Saint-Etienne-du-Rouvray); Marie-Dominique Forest (Le Mans); Robert Mélé (Bohicon); Jean-Claude Delaigue (Saint-Etienne); Bernadette Delaigue (Brive); Jean-Michel Mazet (Chambon-Feugerolles); Thérèse, Bernard Brognart (Lens); Régine Zbinden; Nathalie Lefebvre (Paris); E. Serein (Saint-Jean-de-Bazillac); Marie-Ch. Belengri; Louis Carmona (Canet); Vincent, Pascal Déchelette; Hubert du Chaffaut (Grambois); Yolande Mongango; Florentine Tsila (Bacongo); Patrick Barraquand (Arles); Alain, Marie-Gérard Simalla (Gif-sur-Yvette); Michel Stilman (Mont-sur-Marchiennes); Luc de Kersmacker (Uccle)

DE SAINT MICHEL A SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX

En vue de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, si profondément attachée au culte de saint Michel, nous extrayons les lignes suivantes de l'opuscule signalé dans notre dernier bulletin: « Quis ut Deus » ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux (1), par M. le chanoine Léon Blouet, archiprêtre honoraire de Mortain.

POINT DE DEPART ET INTENTIONS

Un grand écrivain publiait naguère un beau livre qui fut à l'origine de nos réflexions et auquel nous renvoyons nos lecteurs: Stanislas Fumet, *Mikaël. Qui est comme Dieu ?* (Editions du Cerf, Paris, 1954).

Cependant, dans le rayonnement du Mont de l'Archange, nous avons cru devoir rassembler ces quelques pages à l'intention des vrais pèlerins, plus nombreux qu'on ne le croit communément: hommage de dévotion envers saint Michel; témoignage de reconnaissance envers la sainte de Lisieux qui se tient si efficacement prête à soutenir ses frères dans leur combat pour Dieu...

LA VICTOIRE DE DIEU

C'était le 29 septembre, en la fête de la Dédicace de saint Michel, Archange, si populaire dans les régions chrétiennes de l'Ouest de la France. Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus approchait de sa fin. Dès le matin, se manifesta un râle douloureux; vers midi, la mourante dit à sa Prieure: « Ma Mère, est-ce l'agonie?... Comment vais-je faire pour mourir ? »

Sa sœur, la Mère Agnès de Jésus (Pauline) lui lut dans la matinée, en français, l'office de saint Michel.

« Un ange se tenait dans le temple auprès de l'autel, ayant un encensoir d'or à la main. Tandis que l'archange Michel combattait contre le dragon on entendait la voix de ceux qui disaient: « Salut soit à notre Dieu ! »

La Mère Agnès jugea bon de réciter ensuite, toujours en français, les prières des Agonisants. Il fut bien doux à l'humble enfant d'entendre appeler à sa rencontre la splendide assemblée des Anges, le sénat des Apôtres; les Martyrs vêtus de blanc, le chœur des Vierges dans la jubilation et le visage doux et joyeux du Christ Jésus.

A l'évocation de la déroute du démon, Thérèse réagit. « Que Satan, le très redoutable, avec ses satellites s'efface devant toi... Que toutes les légions de l'enfer soient confondues et que les suppôts de Satan n'osent pas se mettre sur ta route. »

(1) *Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux*, par M. le chanoine L. Blouet. 50 pages avec hors-texte. Editions: Annales du Mont-Saint-Michel. Prix franco: 100 francs.



Croix et ange du chrismale de Mortain
Art anglo-irlandais du VII^m siècle — Influences orientales
(Photo Maurice Chemin, cliché *Ouest-France*).

Elle eut alors un geste enfantin comme pour les menacer et s'écria en souriant: « Oh ! oh ! » d'un ton qui voulait dire: « Je n'en ai pas peur ».

Les dernières oraisons de la *Recommandation de l'âme* l'invitèrent à la confiance:

« Que les cieus s'ouvrent devant elle ! Que les Anges se réjouissent avec elle... Que saint Michel, l'archange de Dieu qui a mérité d'être le chef de la milice céleste l'accueille ! Que tous les saints anges de Dieu viennent à sa rencontre et l'introduisent dans Jérusalem, la cité céleste ! »

*

**

Une victoire s'annonçait donc dans la cellule de l'infirmerie, non pas la victoire de Thérèse sur Dieu, mais la victoire de Dieu en Thérèse. Elle allait achever humblement son combat, sans bravade ni vaine gloire.

« Je n'en puis plus ! Ah ! que l'on prie pour moi, si vous saviez ! »

Et, après Matines, les mains jointes : « Oui, mon Dieu, je veux bien tout... »

— Mes petites sœurs, priez pour moi.

— Mon Dieu, vous qui êtes si bon ! Oh ! oui, vous êtes bon, je le sais. »

C'était le moment de vivre à la lettre cette dévotion à la Sainte Face qui avait tenu une si grande place dans sa vie spirituelle.

« O face adorable de Jésus, seule beauté qui ravit mon cœur, daigne imprimer en moi ta divine ressemblance, afin que tu ne puisses regarder l'âme de ta petite épouse sans te contempler toi-même. »

Pendant deux longues heures, le lendemain, un râle terrible déchira sa poitrine.

Vers sept heures du soir. « Ma Mère, n'est-ce pas encore l'agonie ? Ne vais-je pas mourir ?... Eh bien ! allons ! Oh, je ne voudrais pas moins souffrir. »

Puis, elle regarde son crucifix : « Oh ! je l'aime ; mon Dieu, je vous aime. »

Elle s'affaisse, la tête penchée à droite, puis se relève comme appelée par une voix mystérieuse. Après quelques minutes de contemplation silencieuse, sa tête retombe... C'était le 30 septembre 1897, à 7 heures du soir. Elle avait 24 ans et 9 mois.

Aucune sainte n'est peut-être plus proche de nous. Son combat s'est livré avec une nature qui n'avait rien de surhumain. Sa volonté était forte mais aussi « remarquablement exposée à céder aux enchantements du monde ». Sans cesse elle a regardé vers la montagne d'où vient le secours ; elle a appelé son Père du ciel et elle a été exaucée.

A beaucoup d'âmes de notre temps elle indique le chemin. Cernées par les ténèbres et harcelées par la tentation, celles-ci gardent, au fond d'elles-mêmes, l'attrait du soleil divin. Elles reconnaîtront une extraordinaire parenté entre leur situation d'existence et la sienne ; elles ont besoin, comme elle, de se jeter dans l'abîme, de joindre les mains en pleine nuit et de faire confiance à l'amour.

Thérèse a donc un message michaëlique à nous transmettre. Elle veut nous restituer le sens de Dieu que nous avons perdu, car dans sa petitesse elle a acquis, ce qui nous manque tant, « la transcendante intuition de la grandeur de Dieu ».

Elle proclame le « *Quis ut Deus ?* » qui est comme Dieu ? mais avec une inflexion filiale qui nous invite à l'amour. *Qui est bon comme Dieu ?*

Chronique du Pèlerinage

« Dans votre numéro de Juillet-Août, pas un mot des pèlerinages venus au Mont-Saint-Michel ! Déplorable oubli... ! Cela nous intéresse infiniment. Il y a quelques années, cette rubrique était parfaite. C'était un réconfort pour ceux qui restent. Votre bulletin ne sert à rien s'il en est amputé. Et puis, saint Michel ne sera pas content... ! »

Pour être quelque peu véhémement — cela s'explique, venant du pays du soleil — la remarque de notre abonnée n'en est que plus précieuse pour celui qui est chargé de la rédaction des Annales.

Ainsi donc il existe encore des lecteurs qui ne se contentent pas d'articles historiques, de regards sur le passé du Mont, mais qui se passionnent pour sa vie réelle, présente, et principalement pour l'activité religieuse qui s'y déploie. Précieux encouragement que nous enregistrons avec satisfaction, non sans faire remarquer à notre chère lectrice que ce point de vue n'était pas totalement absent du dernier bulletin, puisque nous y donnions un aperçu de la « Saint-Michel » du mois de mai.

Peut-être aussi pourrions-nous faire observer, pour notre « défense », que si nous ne parlions pas de pèlerinages, c'est que, de pèlerinages, il n'y en avait guère.. N'allons pas pour autant tomber dans l'erreur d'un communiqué récent, affirmant que les pèlerinages au Mont-Saint-Michel n'existaient plus. Nous espérons fournir aujourd'hui à nos lecteurs la preuve du contraire. A eux de juger !

Dès le 21 février, le *Cercle Catholique des Etudiants de Rennes* nous arrive avec 300 jeunes des diverses Facultés. Après avoir parcouru à pied le trajet de Pontorson au Mont, les pèlerins se rassemblent, comme jadis, en l'église abbatiale, pour y chanter la messe solennelle du premier dimanche de Carême, y entendre la prédication adaptée de leur aumônier, M. le Chanoine Simonneaux, et y recevoir, pour la plupart, la sainte communion.

Le 1^{er} mars, le *Séminaire Saint-Michel, de Ducey*, avec ses 120 élèves, vient rendre hommage à son saint Patron ; on imagine aisément combien l'archange, protecteur des vocations et modèle d'esprit sacerdotal, est prié avec ferveur par ces futurs élus du sanctuaire.

Le lendemain, une messe est assurée à midi, pour faciliter le devoir dominical à un groupe d'étudiants étrangers de l'Université de Caen.

Passons en Avril, pour y signaler : le 7, les membres de la troupe théâtrale de *L'Aiguillon-sur-Mer*, pour qui le lundi de Pâques est un jour d'action de grâces et de dévotion ; le 9, M. l'Archiprêtre de *Saint-Symphorien* (Gironde), avec 40 de ses paroissiens, puis un groupe d'étudiants de *Louvain*, effectuant un voyage d'études en Normandie ; le 13, les petits chanteurs de « Chantéclair » de *l'Ecole Montalembert*, qui, sous la direction de l'un d'entre eux, nous donnent une belle audition pendant la messe paroissiale que célèbre leur aumônier, M. l'abbé Magdelaine ; le 24, le pèlerinage des jeunes Enseignantes chrétiennes du secteur de *Dol-de-Bretagne*.

Le mois de Mai, habituellement marqué par le passage de nombreux groupes, se ressent, cette année, des événements d'Afri-

que du Nord. Sans vouloir revenir sur la fête du 4 Mai, il nous plaît cependant de signaler le télégramme par lequel Mgr Morrissey, Recteur de Notre-Dame de Fort-Lee (U.S.A.), si attaché au sanctuaire de l'Archange, veut bien nous adresser ses souhaits et nous assurer de l'union de ses prières.

Et le dimanche suivant, tandis que nous célébrions l'anniversaire de l'Armistice à Saint-Michel de Beauvoir, quelle bonne surprise que cette visite inopinée de M. le Greffier de Paix de *Port-Vila* (Nouvelles-Hébrides), nous apportant le pieux souvenir de la chère Sœur Marie-Valérie, sœur missionnaire de la Société de Marie, si fidèle correspondante et zélatrice de l'Archiconfrérie.

Entre temps, nous viennent deux groupes de l'étranger: le 1^{er} Mai, une vingtaine de jeunes Scholastiques Rédemptoristes de *Liège* (Belgique); et, le 9, autant de pèlerins de *Fribourg* (Allemagne), heureux de prier en son sanctuaire normand l'Archange patron de l'Allemagne, avant d'aller s'agenouiller devant la grotte de Massabielle.

Signalons encore: le 5, les petits choristes de *Palinges*, au diocèse d'Autun; le 6, le vénérable abbé Piot, aumônier de l'hospice de *Ville-sur-Saux* (Saint-Dié), conduisant une vingtaine de personnes; le 19, 55 pèlerins de Saint-Donatien de *Nantes*, désireux de réciter, au retour de Pontmain, une « belle prière à l'Archange » au cours du Salut; le 25, jour de Pentecôte, la visite traditionnelle de M. le Recteur d'*Ircouër* (L.-et-V.), qu'accompagnent plus de cent paroissiens; le lendemain, M. le Curé de *Trois-Monts* (Calvados), avec 60 de ses fidèles; et le 29, nouveau groupe allemand, venu cette fois de *Seelbach*.

Les circonstances exceptionnellement graves vécues en Mai nous ont privé de la visite accoutumée de pèlerinages traditionnels, tels ceux d'*Arras* et de *Limoges*, pourtant si attachés au sanctuaire du Mont. Les mois suivants devaient également s'en ressentir. C'est ainsi qu'en Juin, nous avons reçu seulement un petit groupe de *Sains* (L.-et-V.), le 12; une centaine de paroissiens de *Mézières-sur-Couesnon*, le 26, et le 29, les jeunes de Notre-Dame de Recouvrance d'*Orléans*.

En Juillet, les enfants de *Saint-Georges-de-Gréhaigue* (I.-et-V.), le 3; 45 paroissiens de *Beaulteu-sous-Bressuire*, le 6. Le Centenaire des Apparitions à Lourdes nous a valu, le 9, la visite de 70 pèlerins, accompagnés de 8 prêtres, sous la direction du *Service Marié de Montréal*. Le dimanche 13, un petit groupe de *Grigny* (Rhône) et, le soir, une messe vespérale célébrée par l'abbé Catel, d'*Abbeville* (Somme), pour ses grands clercs. Le 14, une trentaine de Scouts de *Paris*; le 17, les 350 pèlerins du diocèse de *Gand* (Belgique); le 18, un premier groupe de *Chartres-Nord*, conduit par le P. Blondel, doyen de *Jouy*, lequel nous revient, le 21, avec 50 paroissiens, bientôt remplacés par 100 petits colons de *N.D. du Rosaire, de Paris*. Le mercredi 24, des Jocistes de *Caen* et une délégation de *Saint-Antoine des Quinze-Vingts* (Paris); le 31, les Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire, en retraite à *Blanchelande* (Manche).

Pour le mois d'août, nous relevons: le 1^{er}, 25 garçons de *Marseille*; le 3, 60 Enfants de Marie, de *Lille*; le 5, des scouts de *Compiègne*; le 7, 35 pèlerins du diocèse de *Saint-Hyacinthe* (Canada), revenant de Lourdes, puis 45 de *Demangeville* (Besançon); dans la soirée, plus de cent pèlerins du diocèse de *Saint-Etienne*, conduits par M. l'abbé Dussauze, font halte à l'église paroissiale, après la visite de l'abbaye, pour y entendre l'allocution du cha-

pelain et confier leurs intentions à l'Archange. Le 8, les Scouts de *Beaucamp-le-Vieux* (Amiens); le 10, M. le Curé de *Beynes*, au diocèse de Versailles, que nous revoyons avec plaisir chaque quinzaine; le 12, une quarantaine de jeunes Allemands de *Cologne*, et autant, le 14, avec le R. Eernward Dietsche, un habitué du Mont; un groupe de *Frères de Ploërmel* revenant de leur second noviciat à la maison-mère, accompagnés d'un prêtre du diocèse de *Vitoria* (Espagne); le 20, M. le Curé de *Deülémont* (Nord) avec 30 paroissiens, puis, dans la soirée, 300 fidèles du *doyné de Bréhal* (Manche), au retour de leur pèlerinage à Pontmain; le 21, M. le Directeur des pèlerinages d'*Angers*, avec 50 fidèles, puis 45 petits colons de *Saint-Pierre-des-Corps* (Tours), et 30 personnes de *Dif-ferdange*, au Grand-Duché de Luxembourg, avec leur vicaire, M. Reding; le 22, nouveau groupe de jeunes Allemands, de *Solingen*; le 26, M. l'abbé Paulet, Directeur du Mouvement « Terre et Foi », à *Vraux*, qu'accompagnent une vingtaine de pèlerins.

Arrêtons-nous dans cette sèche énumération, non sans faire remarquer à nos chers lecteurs que ce n'est là qu'un aspect du mouvement religieux du Mont. En dehors de ces groupes organisés, il nous faut en effet, pour donner une idée plus complète de la vie du sanctuaire, signaler ces isolés, ces familles, cette foule qui, tout au long de nos journées d'été, viennent visiter le sanctuaire et, dociles à l'invitation des chapelains, s'associent avec empressement au chapelet ou à la prière « pour l'Eglise et pour la France ».

M. DUCLOUÉ.

Arrière, Satan !

ou

un Sacramental oublié

Dans un article intitulé: « Comment chasser le Diable », une revue américaine (1), éditée « par des prêtres pour les prêtres », se demande si, en présence de tant de misères spirituelles répandues dans le monde, nous, prêtres et laïcs, nous faisons vraiment tout notre possible pour aider, relever ou guérir ceux qui en sont victimes. Pouvons-nous dire que, devant cette « grande pitié », toutes les armes sont mobilisées, et tous les remèdes appliqués, avec tact et persévérance? N'avons-nous point enfoui quelque talent, par peur de le faire valoir, ou même, aurions-nous oublié l'endroit où nous l'avons enterré?

Adoration, Louange, Action de grâces, Demande: ce sont là, dit l'auteur, des formes de prières que nous connaissons bien: mais elles sont bien « pacifiques » et dans la condition « guerrière » de la vie du chrétien, il sera souvent opportun et efficace d'utiliser la forme de l'*adjuration* ou *exorcisme*, plus en rapport avec cette situation « militante ». C'est essentiellement un *ordre* adressé à l'ennemi du genre humain: style direct, ton impératif, appels fréquents à la vertu du sacrifice du Christ, à l'intercession

(1) « *The Priest* », Muntingdon, Indiana (U.S.A.).

de la Vierge Immaculée, de Michel, l'Ange Vainqueur, rappel des défaites passées de Satan et de la perspective de son échec définitif à la fin des temps, usage de l'eau bénite: telles sont les caractéristiques de ce genre de prières.

A ce mot d'exorcisme, certains éprouveront quelque frisson, et déjà penseront aux scènes de l'Évangile, ou aux terreurs du Curé d'Ars en butte aux tourments du « Grappin ». L'Église a prévu nos appréhensions; aussi met-elle des *conditions très précises* pour exercer dans des circonstances solennelles, le pouvoir reçu à l'ordination: le rituel énumère les signes de possession, qui font de quelqu'un un « énergumène »; et il exige une préparation spirituelle intensive (jeûne, confession, messe), chez celui qui doit tenir le rôle d'exorciste, avec l'autorisation de son Evêque.

Mais, laissant délibérément cette forme bien définie, nous sommes invités à porter notre attention sur l'utilisation privée de certaines formules d'exorcismes, soit approuvées par l'autorité ecclésiastique (2), soit même improvisées, au gré des circonstances, par le prêtre ou le fidèle. Cet usage privé est très légitime: les théologiens le signalent et l'approuvent, et l'un d'eux cite l'exemple de saint Vincent Pallotti qui recourait à ce genre de prières avec succès lorsqu'il remarquait l'absence de contrition de ses pénitents, ou lorsqu'il devinait qu'ils cachaient quelque faute. D'autres prêtres ont fait également céder l'obstination de certains mourants qui refusaient les sacrements.

L'occasion nous est donc proposée de tirer profit de l'expérience des autres, et d'ajouter, non pas une nouvelle corde, mais une nouvelle flèche à notre arc; ou plutôt, de restaurer une manière de prier que l'Église d'autrefois connaissait bien et pratiquait couramment. L'ordre d'exorciste, comme celui de diacre, n'était pas une sinécure, ni un titre honorifique (on parle aujourd'hui de « revaloriser » cette dernière fonction: quelques-uns suggèrent qu'on pourrait penser aussi à l'autre...) Nous savons que la préparation du Baptême était assez longue: il fallait non seulement assimiler la doctrine, mais aussi s'entraîner déjà à « marcher vers une vie nouvelle »; de nombreux exorcismes, répartis à dates différentes, contribuaient déjà à dégager la route des embûches du démon, que le Baptême devait définitivement écarter. Aujourd'hui, nous continuons à nous servir de ces exorcismes: mais « bloqués » dans l'espace de quelques lignes et de quelques minutes, récités sur des enfants qui n'ont pas été encore personnellement engagés dans la lutte, ils risquent d'être « dévalués » dans notre esprit et de faire figure d'anachronismes.

Mais la leçon reste: leçon de foi pour nous qui ne croyons pas assez à la réalité de Satan: nous n'exerçons pas solennellement nos pouvoirs d'exorciste; les gens qui fréquentent notre confessionnal ne sont pas — heureusement — des possédés ou des « énergumènes » au sens strict. Mais que de fois nous nous heurtons à un véritable mur, derrière lequel se retranche, non pas

(2) Tel est « l'Exorcisme contre Satan et les Anges Rebelles », publié par ordre de Léon XIII (Bureau des Annales, Mont-Saint-Michel. Nombreuses traductions).

seulement ce vieux (parfois jeune) récidiviste ou habituel, mais avec lui, *Satan en personne*, que décelait du premier coup la foi perspicace (voire l'odorat) du Curé d'Ars. Si nous l'oublions — et il sait se faire oublier — lui n'oublie pas.

Et puis « application pratique » aussi: pourquoi — comme tant d'autres l'ont fait — ne remettrions-nous pas en service ces prières que l'Église a consignées dans son *Rituel* (qui nous fut remis un jour d'une « petite » ordination), ou d'autres formules, approuvées ou improvisées, qui nous amèneraient à engager le dialogue avec Satan — être vivant et intelligent — mais pour lui crier que sa présence est indésirable et qu'on en a assez de ses méfaits, tant autour du confessionnal que dans ses manifestations à travers la méchanceté des hommes, les maladies et les calamités de toutes sortes.

Enfin, ordonnés pour les autres, nous avons cependant notre propre sécurité à assurer. Plus que le simple fidèle, le prêtre est exposé au danger, et s'il tombe, sa chute est d'autant plus retentissante. Satan se vengeait de ses défaites sur le Curé d'Ars. Après une après-midi de confessions, après l'absolution d'un mourant, il cherche sur nous sa revanche. Puisseons-nous alors, comme dans le reste de notre ministère, avec l'aide de l'Immaculée et de saint Michel, nous montrer dignes des titres d'« empereurs spirituels » et de « médecins expérimentés » que l'Evêque nous a décernés en nous confiant le livre des Exorcismes !

AL. HAMEL.

AU DOYENNÉ DE PONTORSON

UN DEPART

Après sept mois de ministère au doyenné de Pontorson, M. l'abbé Angot a été appelé par Mgr l'Evêque à remplir les fonctions de Vicaire Général, chargé de l'Archidiaconé d'Avranches.

S'il est vrai que prêtres et fidèles du doyenné regrettent vivement de voir s'éloigner si tôt un prêtre qui avait su dès l'abord gagner l'estime et la sympathie de tous, ils se réjouissent néanmoins de l'honneur qui lui est fait, et lui adressent leurs félicitations les plus sincères. Le Directeur du Pèlerinage de Saint Michel, qui, depuis sept ans et encore tout récemment le voyait revenir si fidèlement au sanctuaire de l'Archange comme aumônier de cheffaines, est heureux de penser que l'Archiconfrérie et le pèlerinage se trouvent placés sous sa juridiction immédiate, et recommande à la prière de tous les Associés son nouveau ministère.

UNE ARRIVEE

M. l'abbé Angot est remplacé à Pontorson par M. l'abbé Leclerc, précédemment curé-doyen d'Isigny-le-Buat. Nous lui adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue, assuré qu'il saura, comme ses devanciers, maintenir et développer les traditions de confiance de nos populations envers saint Michel.

UNE PROMOTION

C'est encore Pontorson qui se trouve mis à l'honneur en la personne de son ancien vicaire, Mgr Aubry, promu protonotaire apostolique, à

l'occasion des 40 ans d'épiscopat de S. Em. le Cardinal Grethe, Archevêque-Evêque du Mans.

Le Directeur des Annales, qui se plaît à insérer, chaque année, le compte rendu de la Saint-Michel, sous la signature bien connue, D.A., est heureux de présenter à Monseigneur Aubry ses compliments respectueux. Il y joint l'expression de sa vive gratitude envers celui qui, par ses écrits et sa parole, a si souvent et si dignement glorifié l'Archange et son Mont.

DIMANCHE 19 OCTOBRE

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de M. le chanoine Angot,
Vicaire général, Archidiaque d'Avranches.

10 h. 30: Procession, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Abbatiale.

11 heures: Grand'Messe, célébrée par M. l'abbé Leclerc, Doyen de Pontorson. Sermon par M. le chanoine Angot, Communion.

15 heures: Vêpres et Salut du T.S. Sacrement.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

Ain. — Oyonnax: Mme Cécile Balland. — *Ardennes.* — Floing: Mme Jeanne Billard. — *Calvados.* — Veudes: Mme Nativelle, née Gabrielle Robine. — Vire: Mme Maurice Méchain, née Michelle Chalon, fervente pèlerine de l'Archange. — *Corse.* — Orto: Mme Veuve Bonifacci. — *Haute-Garonne.* — Le Grès: Mme Rosalie Olivier. — *Loire-Atlantique.* — Nantes: Mlle R. Gicquel. — Saint-Gildas-des-Bois: M. Richard. — *Manche.* — Grimouville: M. le Chanoine Delafosse, archiprêtre honoraire de Valognes; M. l'abbé Roulland, doyen honoraire de Sainte-Mère-Eglise. — Valognes: M. l'abbé Lemelletier, aumônier de l'Hospice. — Villedieu: M. l'abbé Lebigot, curé-doyen. — *Pas-de-Calais.* — Guisy-la-Motte: Mme G. Ansart. — *Basses-Pyrénées.* — Pau: Mlle Marie, et Mme Rimée Lafargue. — Villefranche-sur-Saône: Mme Lebois. — *Haute-Savoie.* — Choisy: Mme E. Pernoud. — *Seine.* — Paris: Mlle Bidault; M. Paul Pernot; Mme Augrain; Mme L. Lambacchi. — *Seine-et-Oise.* — Mantes-la-Jolie: Mme Alain Dagory, ancienne associée. — *Deux-Sèvres.* — Les Moutiers-sous-Chantemerle: M. Didier Haye. — *Tarn.* — Mazamet: M. Elie Ballet. — *Guadeloupe.* — Pointe-Noire: M. Valéry. — *Moyen-Congo.* — Bacongo: M. Nsoosolo Jean-Raphaël. — *Tunisie.* — Maxula-Radès: Mme Ameris Suisse. — Genève: Mlle L. Saladin. — *Espagne.* — Godella: M. Alfonso Sanchez. — *Canada.* — Cap-de-la-Madeleine: M. B. Laperrrière

« Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte ! »

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le suit et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées sous les Lundis, à l'heure privilégiée, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 5 mai, 29 septembre et 18 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles veulent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre son nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZELATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

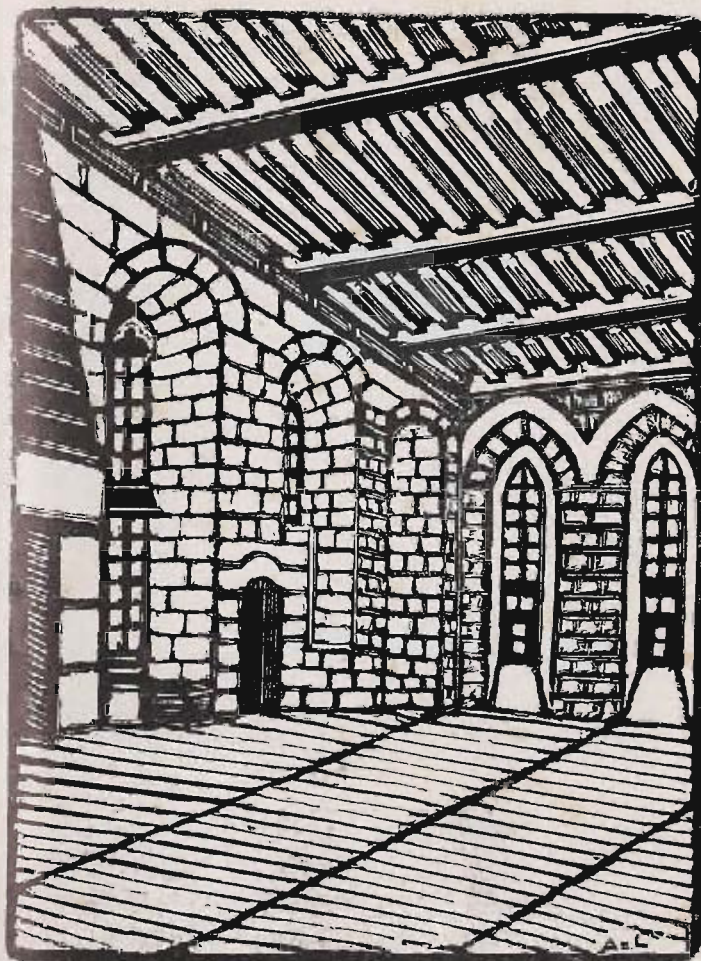
Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.
Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'étranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

- I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotrine : 100 fr. ; Monture métal blanc : 120 fr. ; couleur : maris, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 150 fr. — Méthodes pour le récit, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.
- II. — MEDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal noble artistique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 100 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr. — Plaques auto, genre eau-forte : 600, 750 fr.
- III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 50, 130 fr.
- IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 80 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.
Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr.
St Michel de Tarragona (XV^e s.), bois gravé, A. Maréchal : 10 fr. l'une.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.
Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacie noire : 20 fr. — Saint Michel, église par. : 20 fr. — Saint Michel, par. brémial : 20 fr.
- V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr. les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, ouverture cantonnée : 15 francs l'une.
- VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.
- VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Breviaire de Bedford, M. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 400 francs, franco.
Quis ut Deus ? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 100 francs.
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, La Blouet, brochure illustrée, 200 fr.
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Pichet, 30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevastre), broché : 145 francs ; relié : 230 francs. — Anaglyphes, 20 vis en relief et couleur : 250 francs.
Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.
- Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 50 fr. par volume de librairie ; 70 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat lettre ou mandat-carte ou C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Belle-Chaise, ou l'Officialité. — C'est à Richard Turstin que l'on doit la construction de Belle-Chaire, ou Belle-Chaise. Ce bâtiment se compose de trois salles superposées, reliées par un escalier dissimulé dans l'épaisseur du mur :

- au rez-de-chaussée: *Salle des Gardes.*
- à Pentresol: *Greffe.*
- au 1^{er} étage: *Officialité.*

L'ensemble fut construit vers 1240-1250, modifié en 1450, lors de la construction du nouveau chœur de l'église.

Le dispositif des baies de la façade de Belle-Chaise rappelle un peu celui des baies du Réfectoire des moines.

Sous l'abbé Pierre Le Roy, cette salle reçut une somptueuse décoration: les murs furent revêtus d'un lambris de bois dans leur partie basse, tandis que le haut était tapissé d'une frise où se déroulaient des sujets religieux. Un plafond moderne a remplacé la charpente apparente lambrissée qui recouvrait anciennement la salle.

Le nom de Belle-Chaise lui serait venu de la splendeur du siège sculpté où l'Abbé rendait la justice.

Bois gravé par *A. Lepaumier*, Avranches.

RÉABONNEMENTS

Comme chaque année, nous rappelons à nos chers abonnés que le moment est venu pour eux de payer leur quote-part indispensable à la vie du bulletin. Moins que jamais, les « Annales », qui entrent dans leur quatre-vingt-cinquième année, ne voudraient faillir à leur mission. Encore faut-il qu'elles puissent compter sur le fidèle soutien de leurs lecteurs.

La cotisation sera maintenue, pour l'abonnement ordinaire, à 250 fr.; pour l'abonnement d'honneur, à 400 francs, ce qui n'est d'ailleurs pas un prix limite.

Nous savons du reste pouvoir compter sur un bon nombre d'offrandes dépassant largement le tarif indiqué ci-dessus, et, à toute personne qui nous enverra la somme de mille francs ou le montant de trois abonnements nouveaux, nous serons heureux d'adresser un exemplaire de la brochure de M. le chanoine Blouet: « *Quis ut Deus! De saint Michel à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ».

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon: Réabonnement 1959, avec vos numéros d'abonné.

Ceux de nos lecteurs qui auraient changé d'adresse, ou qui recevraient plusieurs exemplaires, sont priés de nous retourner leur bande d'adresse, indispensable pour faire les rectifications utiles.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

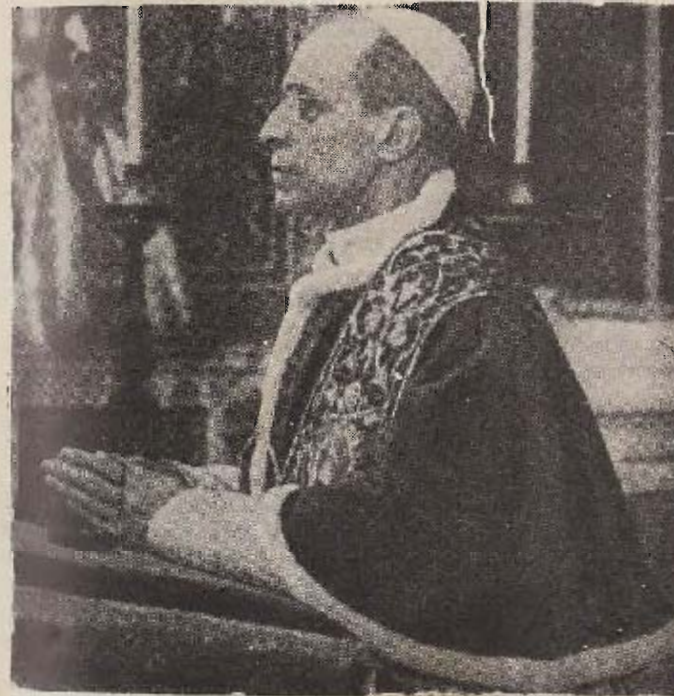
Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Novembre, les 3, 10, 17, 24; en Décembre, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi du mois, 1^{er} Novembre et 6 Décembre, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche. Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie: 4, 11, 18, 25, 29 Novembre; 2, 9, 16, 23, 30 Décembre.

Indulgences Plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint Michel; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

LES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL



La mort du Souverain Pontife

L'Eglise entière est en deuil.

Celui qui fut pendant près de vingt ans le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, celui que nous vénérions avec fierté, et que nous aimions comme le Père commun de toutes nos âmes chrétiennes, vient de fermer les yeux à la lumière de la terre pour entrer dans la lumière de l'éternité.

L'émotion qui a saisi le monde à l'annonce de la nouvelle de sa maladie et de sa mort, est le témoignage spontané de l'audience et du prestige que l'exercice de sa mission lui avait acquis auprès des hommes de notre temps.

Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a repris. Que son saint nom soit béni !

Nous avons l'espérance fondée que sa mission va continuer, et qu'il protégera d'en-haut cette Eglise dont il a porté avec tant de courage l'incessante sollicitude.

Mais notre affection et notre reconnaissance filiales à l'égard d'un Père si bon et si saint, se traduira par l'élan de notre prière unanime, particulièrement en ces jours d'épreuve.

† JEAN,

Evêque de Coutances et Avranches

PIE XII, les anges et la mort

Dans les derniers temps de sa vie, Pie XII fut plus actif que jamais: on sentait comme une hâte de tout dire, une application à faire pour le mieux. Faut-il parler d'un pressentiment ? Je ne le crois pas, ayant l'idée que le Saint-Père comptait vivre encore. Ce qui est certain, c'est qu'il appréhendait d'être malade ou diminué et qu'il désirait grandement être interrompu en plein vol.

L'*Osservatore* du 5 octobre a publié une de ses dernières paroles: elle concerne les Anges.

Je ne sais si les esprits chrétiens de ce temps pensent aux Anges, et quelle idée ils s'en font. Newman, comme l'abbé Bremond aimait à le souligner, faisait aux Anges une grande part dans sa vie. Il disait: « Les Anges sont au milieu de nous, comme des camarades (*my fellow-angels*). » Il pensait même que chaque lieu, chaque pays, chaque communauté avait une sorte de génie pour l'exprimer, la sublimer, la guider vers le haut. Il y avait un Ange d'Alexandrie, un Ange d'Oxford.

La croyance dans les Anges s'appuie obscurément sur une philosophie de la Présence, telle que Gabriel Marcel souvent l'a définie. Je connais des esprits peu religieux au sens strict du mot et qui « croient aux Anges »: car ils ont remarqué dans leurs vies des inspirations soudaines et heureuses, des rencontres très improbables, et des secours qui leur sont venus sous la forme d'aides visibles, parfois d'êtres féminins, d'êtres gracieux qui ont apparu un moment sur leur route puis qui ont disparu en ne laissant qu'une traînée de paix et de lumière.

Nous sommes donc au 3 octobre. Le Pape reçoit à Castel Gandolfo le cardinal Spelmann et des pèlerins des Etats-Unis. Comme l'Eglise fêtait les Anges la veille, il leur parlera des Anges. Ce sont, notez-le, ses dernières paroles. Eclairées rétrospectivement par son départ, elles ont de la phosphorescence.

Le Pape parle en anglais. Je trouve sans doute en me souvenant de Keble et de Newman que c'est une langue qui convient pour

parler des Anges. Je traduis librement pour faire entendre ce ton paternel de conversation:

« Octobre est le mois qui doit vous rappeler le monde invisible, aussi réel que ce monde visible que vous êtes en train de visiter, aussi proche de vous. Les Anges sont les habitants de cet invisible world, *that is all around you*. Dans ces grandes villes que vous avez visitées, ils étaient les gardiens de la Providence. Est-ce que le Christ n'a pas dit que *les Anges des enfants sont toujours en train de voir la face du Père* ?

Quand les enfants deviennent des adultes, pensez-vous, mes amis, que les Anges vont les abandonner ? Ces Anges, si enveloppés qu'ils soient de gloire et de pureté et de splendeur, voici qu'ils nous sont donnés pour être nos compagnons de voyage. Et notez-le bien. Ce ne sont pas seulement des défenseurs contre les dangers du chemin. Ils sont très actifs à nos côtés avec (de temps en temps) des mots d'encouragement pour nos âmes, lorsque vous cherchez à monter un petit peu plus haut chaque jour pour vous rapprocher de Dieu à travers le Christ... »

Et le Pape continuait:

« Mes chers, mes bien-aimés pèlerins, je vous reçois au commencement de ce mois d'octobre. »

Cette petite phrase distraitemment dite et à laquelle il n'attachait pas de signification, comme elle est devenue profonde. Il ne savait pas que c'était ses dernières paroles.

« Je ne veux pas vous laisser partir sans un mot d'exhortation, celle que donne un Père.

« Oni, réveillez, rendez plus réel en vous ce monde invisible, car *les choses qui sont vues ne durent qu'un moment*, comme le dit saint Paul. *Mais les choses qui ne sont pas vues sont éternelles.* » Les Anges, qu'ils vous soient comme des connaissances familières. Vous le leur devez bien, puisqu'ils sont pleins de sollicitude pour votre salut et votre sainteté. Dieu va vous accorder, je l'espère, de passer une éternité avec eux. Alors il faut bien faire connaissance dès aujourd'hui... »

Je trouve ce petit discours charmant, nourri de cet esprit de saint François, ce saint que Pie XII aimait. Et ce soir, en entendant chanter la vérité: *que les Anges te conduisent au Paradis*, vous devinez ce que je pouvais penser. Le côté assisien, pauvre, poétique du Pape défunt est enseveli ces jours-ci sous les cérémonies de la sépulture, où revivent l'antiquité, la Renaissance, le XVII^{me} et XVIII^{me} siècles. Il y manque, à mon gré, ce côté si chrétien (celui des Pères Grecs, des Disciples de saint François, les amis de S. Philippe de Néri) le côté Dom Bosco, de joie et de poésie même dans la mort: nous n'avons pas fini de la désassombrir...

Rome, le 13 octobre 1958.

Jean GUITTON.

(Extrait de *La France Catholique*, 24 octobre 1958.)

Qui donc est comme Dieu? ⁽¹⁾

Le Moyen Age, qui a vu surgir sur les vieilles routes de la Chrétienté d'alors tant de pèlerins de provenance fort diverse, a fini sur une note mélancolique dont nous retrouvons l'accent dans l'imitation de Jésus-Christ. « Beaucoup d'hommes, y est-il dit, font des pèlerinages, mais rares sont ceux qui se sanctifient ».

Si dur que soit ce mot, il n'est pas sûr que ce soit tout à fait un paradoxe, car l'ardeur de la dévotion est souvent moindre, en tous les temps, que le départ à l'aube et le goût de l'aventure.

Notons tout de même que ceux qui jadis partaient pour Jérusalem, pour Rome ou pour Saint-Jacques de Compostelle, en s'arrêtant ici à Saint-Michel au Péril de la Mer, devaient supporter de telles fatigues et subir parfois avant l'étape un tel épuisement qu'il leur fallait un singulier amour du Christ ou des Saints pour aller jusqu'au terme.

Aujourd'hui, sur le réseau admirable de nos routes françaises, nous courons un autre risque: celui de l'enchantement du paysage et de l'oubli du terme. A moins cependant que le sanctuaire dont le prestige nous attire ne soit lui-même un haut lieu incomparable; et c'est bien le cas ici, pour Saint-Michel dont le nom est à lui seul un rappel et une présence... le rappel de cet Archange dont nous savons qu'au dernier jour il se dressera devant les puissances de l'Enfer pour dire le mot triomphal « Qui donc est comme Dieu ? » et préfacer ainsi la victoire de Dieu; la présence aussi de celui dont la Sainte Ecriture nous affirme qu'il est la Personnification de la Force de Dieu.

Et je ne m'étonne pas dès lors de la venue de Votre Excellence Révérendissime, Monseigneur le Nonce Apostolique, car Saint Michel a la même signification et la même figure de proue, que ce soit au Mont Gargan en Italie, ou chez nous sur ce mont prédestiné; et jamais je ne vous saurai assez de gratitude, cher et vénéré Monseigneur l'Evêque de Coutances, de me permettre de participer toute une journée à cette Fête et à vos joies.

*

**

Quel beau thème de Pèlerinage, en vérité, que celui-ci qui reluit sur l'armure de saint Michel: « Qui est comme Dieu ? »; est-il besoin d'ajouter qu'il n'en est sans doute pas de plus opportun aujourd'hui pour notre commune méditation ?

Avez-vous réfléchi simplement, mes Frères, à ce que contient ce cri de l'Archange et qu'il résume, au bout de toutes les études et de toutes les analyses, ce que nous savons de Dieu ?

Que nous le regardions, en effet, directement ou à partir de l'univers et de nous-mêmes, Dieu est si grand et en même temps si totalement différent de nous que les vieux philosophes, au terme de leurs balbutiements, l'appelaient l'Ineffable.

Et que c'est vrai ! Il est si grand que la terre et chacun des

(1) Discours de S. Exc. Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, en l'église abbatiale, le 29 septembre 1958.

astres que nous essayons d'atteindre ne sont pour lui que des grains de poussière et il s'est fait par contre si petit qu'il a tenu dans le sein d'une femme.

Il est si puissant qu'au premier jour il lui a suffi d'un mot pour créer le monde et ce monde, si ordonné et si articulé qu'il soit, s'effritera dans l'espace glacé, le jour et l'heure où il quittera l'orbite divine.

Il est Eternel, ce que nous pouvons concevoir mais ce qu'il nous est impossible de représenter. Sa science et sa puissance, au lieu de différer comme en nous, se coajustent et, pour tout dire, ce que nous distinguons en lui par nos raisonnements, nous devrions dire: par nos faiblesses, est parfaitement *Un* et Identique.

En vérité, devant les élus comme devant les damnés, devant les révoltés comme devant les sages, devant la haine comme devant l'amour, il n'y a qu'un mot, qui n'exprime rien de positif il est vrai, mais qui dans son interrogation poignante dit tout: « Qui est comme Dieu ? »

Toutefois, en consultant non plus les Philosophes mais les Livres Saints, nous trouvons dans Isaïe, fait de touches qui s'harmonisent sur une longue toile tendue, le portrait inimitable, non pas de Dieu conçu d'une manière abstraite, mais de ce Dieu qui doit être notre Sauveur; et le Prophète royal dit de Lui qu'il sera « le Dieu fort et le Prince de la Paix ».

Arrêtons notre pensée sur ces deux traits, conjugués avec une étonnante clairvoyance, et d'abord sur celui-ci: notre Dieu est un Dieu Fort.

Et en quoi donc consiste sa Force, je vous prie ?

Est-elle comme la nôtre et faut-il concevoir notre Dieu comme les Hébreux qui l'imaginaient sur un char de guerre, pareil à celui des rois d'Assyrie ou des Pharaons d'Egypte, leurs voisins, le carquois ouvert, la flèche ajustée à l'arc et sifflant sur les dépouilles de Jérusalem ?

Ah ! que non pas ! et bien plutôt regardez-le agir depuis qu'il a créé le monde et les hommes.

Il cache habituellement sa grandeur et sa puissance dans la trame de l'Univers, dans celle des âmes surtout; si bien que nous nous étonnons de le sentir invisible et que beaucoup, ne le voyant pas et ne discernant pas son action, osent dire que Dieu n'existe pas. Les yeux de leur esprit sont aveuglés par le dérèglement ou l'impatience de leur cœur. « *Dixit insipiens in corde suo: non est Deus...* » Que ce texte est suggestif ! Ce n'est pas la tête qui rend les hommes athées, ce sont les passions du cœur.

« Que fait votre Dieu ? » disent les impies de tous les temps.

Force nous est de répondre que d'ordinaire, en effet, il se cache et que seule la Foi attentive peut le découvrir et l'Amour s'unir à Lui dans une sécurité qui ne laisse place alors à aucune incertitude.

Et, à y regarder de plus près, cette attitude de Dieu, si mystérieuse soit-elle, est remarquable parce qu'elle est faite de respect et de condescendance pour la Liberté humaine qu'il a mar-

quée lui-même de son empreinte — « *Signasti super nos lumen vultus tui* » — et plus encore d'une Patience infinie à notre égard.

Non seulement Dieu consent à travailler avec nous dans une intimité stupéfiante, mais il souffre que nous nous séparions de Lui, que nous le rejetions par notre orgueil et que nous nous dégageons de sa main par nos faiblesses. Même mis à la porte il ne se décourage pas et surtout il ne se venge pas en forçant notre seuil et en le brisant comme un dictateur outragé. Il frappe au contraire à petits coups et avec une fidélité obstinée, nous montrant par là que sa Force à lui n'est pas dans les muscles ni dans la violence des réflexes mais dans son Cœur. Il sait de quel ciment nous sommes faits, dit le Psaume, et notre misère excite en Lui ce sentiment inouï: la Miséricorde. Voilà la Force de Dieu.

Vous vous en étonnez sans doute et vous voudriez que son bras frappe sans cesse de grands coups dans le monde pour l'étonner et l'ébranler.

Laissez-moi tout de suite vous répondre.

Je le sais bien en effet: la Patience doit parfois, sans manquer de mesure, montrer l'autre visage de la Force et, sans avoir le génie de Bossuet, tout homme, penché sur le passé, peut l'y découvrir.

Dieu est brusquement sorti de l'ombre, vous le savez tous, il y a des millénaires, pour délivrer son peuple élu de la servitude de l'Égypte, et l'Écriture Sainte a exalté ce geste d'audace pour les siècles.

Et qui donc, parmi nous, oublierait ce que Dieu fit pour notre Patrie, menacée, au XV^{me} siècle, de perdre sa propre existence? Alors que tout semblait définitivement compromis, Dieu est intervenu comme un éclair — « *sicut fulgur egrediens* » — au sommet de l'histoire, déchirant de sa droite ce que nous appelons maintenant la dialectique et le déterminisme des causes et des effets.

Saint Michel apparut à une jeune fille de Domrémy qu'il revêtit de la Force même de Dieu et c'est Dieu qui par elle sauva la France.

Cette mainmise soudaine, cette irruption du Tout-Puissant sur la courbe des événements est parfois nécessaire: les hommes en ont besoin pour assurer et fortifier leur Foi, plus encore pour ne pas douter du triomphe final, mais ce n'est pas là la manière ordinaire de Celui que nous appelons pourtant à un titre unique « *le Seigneur* ».

Ce qu'il veut, ce n'est pas nous dominer puisqu'il nous a créés libres, mais travailler pour nous avec nous et pour la Gloire divine.

Ce qu'il veut, c'est réparer les brèches faites par nos péchés et par là nous permettre de nous reconquérir et d'être les Maîtres de nous-mêmes, ce qui est pour nous le secret de la vraie Force, d'avoir en nous et de rayonner autour de nous cette tranquillité d'âme dont Racine parlait dans ces vers immortels:

« *D'un cœur qui l'aime, ô Dieu,
Qui peut troubler la paix?* »

Et il n'obtient pas cette merveille par le glaive ou par des

moyens artificiels comme sont les nôtres, mais par lui-même, par sa Grâce qui circule en nous et qui nous transforme sans nous briser. Il n'est pas seulement « le Prince de la Paix » comme l'avait proclamé Isaïe, c'est Lui-même, ainsi que saint Paul le disait aux premiers chrétiens, qui EST la Paix: « *Ipsa enim est Pax nostra* ».

Mes Frères, est-il besoin de le préciser encore? nous ne pouvons pas avoir d'autre ambition, ni plus noble, que celle de ressembler à Dieu: « *Similes ei erimus* ».

Nous aussi nous devons être forts, et personne ne niera que l'époque où nous vivons nous y oblige; mais notre force doit être constituée, elle aussi, surtout par la Patience.

Oserais-je vous le montrer par un éclatant exemple?

Nous avons gagné, nous Français, la Grande Guerre de 1914. Comment? — Par une suite de triomphes? — Allons donc! Vous savez bien que les artistes qui savent discerner et modeler le relief des âmes et des choses nous ont montré le contraire dans des œuvres immortelles!

Ce qu'ils ont dessiné le plus souvent, c'est le soldat qui, pendant quatre ans, a soutenu le choc de l'ennemi et de ses propres nerfs, dans des tranchées boueuses et glaciales, qui a lentement fait le tour de sa propre personne et qui est devenu ainsi le Maître de lui-même avant d'être le Maître de l'Heure.

Il ne connaissait pas, bien sûr, cet humble combattant, mais il appliquait sans le savoir le mot admirable de concision de saint Thomas: « Il y a plus de force à résister qu'à attaquer ».

Ce mot est toujours vrai à toutes les époques et c'est le seul qui permet à l'homme de se dépasser et de se transfigurer à l'image du Christ Jésus.

Ce mot est vrai du jeune homme et de la jeune fille qui, aux prises avec un milieu corrompu, exaltant leurs passions, savent lui résister et montrer sans fanfaronnade le vrai visage de la Force.

C'est vrai d'une mère de famille, placée souvent au carrefour de plusieurs devoirs qui semblent s'opposer et vouloir se briser l'un l'autre et qui patiemment dénoue ce devant quoi la force brutale eût échoué.

C'est si vrai que Jeanne d'Arc, notre héroïne et notre sainte nationale, celle qui paraît avoir commencé par l'attaque et l'assaut, a résisté longtemps, par une pudeur de vierge, à l'appel du Christ, a terminé sa noble vie par la Patience et elle est morte à Rouen sur le Vieux Marché en pensant à saint Michel et après avoir conquis dans son cachot, par l'effort d'un indicible courage, le droit de dire: « Mes voix ne m'ont pas trompée ».

Ce qui est spectaculaire nous plaît, mes Frères, reconnaissons-le, et nous oublions que ce délire passe vite et que sainte Thérèse a écrit: « Seul avoir souffert ne passe pas ».

Nous oublions que la magie des réflexes déclenchés dans un assaut et suivie de la victoire et des grands défilés sonorisés pro-

voque souvent d'autres déclenchements: ceux des passions plus basses et de la folie collective tandis que la Patience nous creuse, nous discipline, nous donne de la mesure et nous permet de durer plus que l'adversaire.

Nous ne sommes pas faits, nous les hommes d'aujourd'hui, pour les heures faciles, mais n'oublions pas que l'audace d'une vie est pratiquement faite de la modestie, c'est la traduction du mot mesure, de chacun de ses instants.

Quoi qu'il en soit, nous sommes engagés, mes Frères, il est à peine besoin que je souligne ce mot. Nous le sommes surtout depuis hier car rarement les Français ont eu une pareille occasion, non de se désagréger entre une multitude de partis et de sous-partis et, comme on l'a dit, de « cultiver leurs différences », mais de faire un choix décisif.

Si nous voulons rester fermes demain dans la défense mesurée et sans défaillance de notre Foi, dans les revendications légitimes, que la France elle-même exige de nous en particulier sur le terrain scolaire où il s'agit de l'âme et de la vie profonde de ses enfants, ne donnons pas à nos ennemis l'impression que nous sommes énervés, que nous sommes incapables d'écouter d'autre voix que la nôtre, car ils pourraient augurer par là et non sans raison d'un état de faiblesse.

Qu'ils aient au contraire la certitude que tranquillement, avec du nerf au singulier et pas au pluriel, nous présentions sans cesse et sans jamais nous décourager le programme catholique qui est celui de la vraie Liberté, de cette Liberté qu'on ne traque jamais impunément et qui toujours obtient la victoire.

Et ajouterai-je que cette Victoire, pour n'être pas spectaculaire, sera infiniment plus efficace car elle aura montré à l'adversaire non pas le visage du guerrier qui veut détruire et qui ne sait pas ce qu'il rebâtira, mais celui du vrai chrétien qui, au milieu de la bataille et au seuil même de l'assaut, cherche la Paix — « *Ipsa enim est Pax nostra* ».

Méditons ces graves pensées devant saint Michel, porte-étendard du Christ; et qu'il nous guide au milieu des luttes de la terre, jusqu'à la Paix victorieuse et conquise du Ciel!

† Julien LE COEUDIC,
Evêque de Troyes.



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont-Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois): Mme Marie Colmar-Gondeau (Paris); Mlle Madeleine Pierrot (Reims); Mme G Lujau (Nantes); Mme Robert Gaillard (Meudon); M. Roger de Chadois (Neuilly-sur-Seine); Mme France; Miss M. Pyle; Padre Pio (San Giovanni de Rotondo); Mme Léontine Rochette (Québec); M. Jean M'Bo (Côte d'Ivoire).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 15 octobre, 198 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 125 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.D. des Anges:

Claudine Cholet; Claude Rolland (Méridon); Pascal, Christian Aymé; Josiane, Michèle Mauchamps (Verdun-sur-Doubs); Dominique Malhois (Saigon); Françoise, Michèle, Patrick Landouzy; Jean-Marie, Marie-Françoise, Catherine Rouvray (Tours); Michel, Michelle Estève (Peyrefitte-du-Razes); Nathalie Lefebvre (Paris); Marie-Claire Lescot; Mireille Boc (Pointe-à-Pitre); Dominique Ouattava; Marie Amenan (Bouaké); Florent Odjo (Brazzaville); Dominique Le Pape (Milly-la-Forêt); Marie, Bernadette, Isidore Danguy (Avranches); Cécile de Guerdavid (Carantec); Claude Payrard (Versailles); Gilles Chevalier (Rennes); Thierry Houyet (Elisabethville); Bruno Delva (Bruxelles); Marie-Anne, Katrien, Jan Vandeginste (Gand); Mireille Blaisius (Mortain); Anne-Marie Laurent (Bagneux); Jean-Paul, Michel Bossard (Beaupreau); Jean Crépu (Paris); Marie-Christine Renaud-Hubert (Les Noës, près Troyes); Jean-Marie Joron (Montréal); Marie-Bernadette Achica-Apic (Dimhokro); Christiane, Jean-Claude, Christian, Jean-Jacques Deridder (Haïme-Saint Paul); Bernadette Simon (Auxerre); Philippe Cottu (Tours); Jean-Michel, Marie-France Hurault (Renazé); Marie-Félicité Oyama (Bingerville); Lucien, Virginie N'Dia (Sassandra); Nicole Lamourcux (Toulon); Meehtilde Danhe N'Sou (Abidjan); Liliane, Hélène, Bernard Amiot (Clamart); Daniel, Liliane, Michel, Patrick Beuscher (Argenteuil); Jean-Claude, Brigitte Baudet (Malo-les-Bains); Gérard Pochart (Déchy); Jean-Louis, Marie-Françoise, Bernard Place (Douai); Anne Charbonnel (Senlis); Marie-Danielle Bemy (Rose Hill, I. Maurice); Chantal Marage (Mont St-Aignan); Olivier Diata (Bacongo); Catherine, Isabelle Despars (Saint-Jean-le-Thomas); Marie-José Houchoua (Nantes); Catherine Bry (Varsovie); Christine Hue (Monthéliard); Bernadette Hüberal (Genève); Françoise Ferrand (Pointe-à-Pitre); Frédérique, Géard, Stéphan Friedling (Mulhouse); Michel Ceurou (Bordeaux); Michel Mathieu; Michel Pérardelle; Jacques Véli; Michel Belliard; Michel Quéant (Reims); Marie-Christine Legrand (Beaugency); Jacqueline, Claudine Lemièrre; Martine Ledoyen (Saint-Hilaire-du-Harcouët); Bernard, Dominique Darelle (Saint-Julien-en-Born); Maurice Aubey (Cherbourg); Martine Alix (Le Mont-Saint-Michel); Roger de Conesongle (Carantec); Marthe N'Guessan; Théodore Bento; Placide Enouteau; Solange Etilé; Julienne Mavongo; Marie Djedji; Emilienne, Vincent Nebout; Désiré Gnaoué; Edouard Koblan; Thérèse Affria; Juliette Acio; Grégoire Antoinin (Grand'Bassam).

NEUVAINES

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont-Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Novembre. — Intention générale: Que soit réduite à néant l'action du communisme pour le bouleversement des nations à travers le monde. — Intention missionnaire: Que, dans l'île de Madagascar, la vie privée et publique soit profondément pénétrée d'esprit chrétien.

Du 15 au 23 Décembre. — Intention principale: Que l'aide apportée en prières, paroles et œuvres à nos frères persécutés ne se ralentisse pas! — Intention missionnaire: Que la fête de La Nativité conserve, en Afrique et en Asie, son sens chrétien, et conduise ces peuples à la vraie connaissance du Christ.

Le Mont, symbole de force et de prière

Allocution de Mgr le Nonce Apostolique

« Levavi oculos meos in montes.
J'ai levé les yeux vers les monts, d'où me viendra le salut. »
(Ps. 120, 1).

Excellences,
Bien chers fidèles,

En un jour comme celui-ci, le Mont Saint-Michel retrouve son âme. La « Merveille » qui attire les foules du monde entier, n'est plus seulement objet d'admiration de touristes ou de curieux. Elle est le sanctuaire prestigieux, où se déroule la splendeur du culte divin, où la cité de la terre semble rejoindre la Jérusalem céleste dans une magnifique ascension spirituelle.

Le peuple qui emplit cette majestueuse Abbatale, rappelle par sa prière unanime et la ferveur de sa foi, les grands pèlerinages qui se sont succédé, dans un élan de dévotion et de confiance envers le grand Archange, protecteur de la Patrie.

La parole éloquente de Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Troyes vous retraçait, ce matin, l'importance de ces mouvements de piété qui, depuis des siècles, conduisent les multitudes à Saint Michel au péril de la Mer. Je dois un profond merci à S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances, pour son invitation qui me permet de m'unir, moi-même, à une si nombreuse assistance et de contempler ce joyau de son diocèse.

*

Les vénérables membres de l'Episcopat, rassemblés autour de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rouen, Primat de Normandie, donnent à cette cérémonie son caractère de prière officielle en une heure grave de l'histoire du monde, où l'Eglise est en droit d'attendre beaucoup de la France.

*

La présence des autorités, venues ce matin au premier rang de cette immense assemblée, rappelle les fastes du passé: il semble que le Mont Saint-Michel retrouve, pour un instant, Abbés et Chevaliers, qui habitérent ces lieux, gardiens de ses traditions et de ses libertés.

*

C'est donc dans une pensée de reconnaissance que je vous invite à lever les yeux vers le ciel, selon la parole du psaume: « Levavi oculos meos in montes... » J'ai levé les yeux vers les monts d'où me viendra le salut.

De loin, quand leur apparaissait la Ville Sainte, les pieux Israélites chantaient leur joie. Ils ne se lassaient pas d'en admirer la beauté, et après les incertitudes du voyage, ils éprouaient, à la vue des remparts, une impression de force et de sécurité. « Quæ ædificatur ut civitas... » Vraiment Sion était édiflée comme une citadelle.

Mais à l'esprit du chrétien vient aussitôt ce verset: « Si le Seigneur ne bâtit la cité, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent. » (Ps. 126, 1).

Le fidèle n'oublie pas de prier pour ceux qui portent la responsabilité des plus hautes fonctions.

Il sait qu'il doit élever, lui aussi, sur le roc, sa vie personnelle, familiale, professionnelle, sociale. Il ne le pourra que sur les fondements de la Foi, s'il ne demeure enraciné, fondé sur la charité. (Eph. III, 17).

C'est par la foi qu'il participe à cette fermeté, à cette perpétuité de l'Eglise. Aussi peut-il faire sien cet autre passage du psaume:

« Ceux qui se confient en Dieu, sont comme la Montagne de Sion: elle ne chancelle pas: elle est établie pour toujours. » (Ps. 124, 1).



(Cliché Manche Libre).

*

Symbole de force, le Mont est aussi invitation à la prière. Bien souvent, Dieu Lui-même a choisi les monts pour demeurer:

— Moïse fait paître ses troupeaux, quand retentit l'appel de Iahweh... « Et il arriva jusqu'à la montagne de Dieu. » (Exo. III, 1).

- C'est au Sinaï que Dieu se manifeste et promulgue sa loi.
- C'est sur la Montagne, que le Christ aime se retirer pour prier.
- Thabor des transfigurations.
- Mont des Béatitudes, où retentit la Loi nouvelle: « Bienheureux les pauvres, bienheureux les doux, bienheureux les pacifiques... »
- Mont du Golgotha, où s'accomplit notre Rédemption.
- Hauteurs de Galilée, où Jésus ressuscité rassemble ses apôtres et les envoie enseigner toutes les Nations.
- Mont de l'Ascension, où, une dernière fois, il leur apparait et les bénit.

S'il arrive que les monts soient frappés de la foudre, s'ils inspirent au peuple la crainte du Seigneur, Dieu se plaît à y manifester sa puissance et les effets de son amour.

Lieu où réside la majesté du Très-Haut, sanctifié par la prière, le Mont Saint-Michel ne déroge pas à une telle loi. Consacré à l'Archange, chef des milices célestes, il demeure un haut-lieu. Quand les eaux submergent tout avec la rapidité que l'on sait, battu par les flots, il se dresse invincible. Pour ceux qu'anime la Foi, il reste un symbole vivant de l'Eglise et de la Patrie.

Ce choix de saint Michel n'est-il pas un rappel de la lutte éternelle entre le bien et le mal, lutte bien antérieure à la Création de l'homme et à sa chute.

Saint Michel au péril de la Mer ! Périls combien réels, sables mouvants, fonds balayés par la violence des courants, périls véritables, ils le seront longtemps encore, même si un jour la hardiesse des hommes parvient à endiguer une énergie aussi prodigieuse.

Le rôle de saint Michel sera toujours de protéger des forces du mal, auxquelles fait allusion l'oraison des messes quotidiennes: « Saint Michel Archange, défendez-nous dans les combats, contre les embûches et la malice de l'ennemi ».

Leçon de courage, d'énergie, de fidélité à la foi, leçon de prière, trop négligée hélas, de nos jours !

Il y a quelques années, recevant à Rome un groupe de pèlerins. Sa Sainteté Pie XII leur rappelait:

« C'est une dévotion très antique d'invoquer le grand Archange, comme protecteur de la santé et patron des malades. En venant à Rome, vous avez tous pu voir le monument d'Adrien et saluer à son sommet la statue de bronze, d'où le célèbre Mausolée prend son nom de Château Saint-Ange. Son image semble veiller sur la vie et le salut du peuple, et rappelle qu'au sixième siècle, tandis que la peste désolait la ville, le Pape saint Grégoire, avec le clergé et les fidèles, accomplit une procession, pour implorer la cessation du terrible fléau. Il vit, selon la tradition, l'Archange saint Michel remettant l'épée au fourreau, en signe d'apaisement de la colère divine. »

Ce geste de l'Archange, remettant l'épée au fourreau, nous voulons l'espérer, sera à nouveau visible aux yeux de tous. Bien des erreurs, bien des périls menacent le monde. Ce sera à vous, mes frères, de prier saint Michel, protecteur de la Sainte Eglise, et de votre Pays, qu'il daigne intervenir une fois encore. Ce sera à vous de donner l'exemple d'une foi profonde, d'une vie chrétienne exemplaire, d'une parfaite fidélité au Magistère suprême. Alors, plein de confiance en cette force qui vient d'en haut, je répéterai la parole du psaume: « Levavi oculos meos in

montes... » J'ai levé les yeux vers les monts, c'est de là qu'est venu le salut.

Et puisqu'il m'est donné d'être, en France, le représentant du Souverain Pontife, il m'est agréable de clore ces fêtes grandioses et de vous accorder en Son nom — gage des célestes faveurs pour vos familles et vos cités — la Bénédiction Apostolique.

AU MONT SAINT-MICHEL

Sur les éléments déchainés la Foi l'emporte !

L'HEUREUX « RETOUR DU CULTE » A L'ABBATIALE

Sans doute aura-t-on compris mieux que jamais, sous les pluies torrentielles de ce 29 septembre 1958, quelle heureuse solution fut le règlement obtenu le 20 avril 1922 de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts par l'Evêché de Coutances. Il fixait, au Mont Saint-Michel, les conditions de « retour du culte » dans l'église abbatiale. Son abstention momentanée n'avait eu pour cause que l'impossibilité matérielle d'en continuer l'exercice au milieu d'un chantier et n'impliquait de la part du Gouvernement aucune pensée de désaffectation. Le premier à se réjouir du succès de Mgr le vicaire général Lepeit — car l'histoire doit saluer en lui l'habile négociateur — ce fut M. Paul Gout, architecte en chef des Monuments historiques. Le bon sens avait fini par prévaloir. L'église abbatiale, restaurée à grands frais, ne resterait plus portes fermées, quand les foules, trop à l'étroit dans l'église paroissiale, se voyaient obligées de subir, à l'esplanade de la Croix de Jérusalem, toutes les intempéries. Un monument de premier ordre, créé pour le culte, serait rendu à sa destination.

Ce « rapatriement de saint Michel » — le mot a fait le tour de la France — fut l'occasion, le 28 septembre 1922, d'une fête dont aucun témoin n'a perdu le souvenir. Son Excellence Mgr Cerretti, Nonce Apostolique, la présidait. A la porte du Roi, le maire du Mont Saint-Michel, fier de saluer « le représentant autorisé de la plus grande puissance morale qui soit au monde », et de « revendiquer l'honneur d'avoir émis le premier vœu, adopté à l'unanimité, en faveur de la réouverture de l'abbatiale ». Monseigneur le Nonce allait se féliciter, aux agapes, « d'avoir eu sa petite part dans le succès ».

Vrai succès. On l'eût reconnu lundi, si depuis longtemps on ne l'avait apprécié. Imaginez ces milliers de pèlerins sur la tour du Nord, l'esplanade, les remparts, le chemin des Loges et le Grand Degré ! tous exposés aux coups de vent et à la pluie, non plus seulement le temps d'une procession, mais d'un Pontifical et d'un panégyrique !

LES FOULES DU MONT

Septembre avait bien commencé; il a mal fini. Mais la pluie n'a jamais arrêté le pèlerin. Quand elle vint, en 1889, contrecarrer la plantation, à l'Esplanade, de la Croix de Jérusalem, jamais temps ne parut plus maussade. N'en voyant pas moins sous ses yeux un immense auditoire, l'orateur, familiarisé avec l'Écriture Sainte, Mgr Jourdan de la Passardière, eût tôt fait de prendre pour texte de sa belle harangue: *Aqua multæ non poterunt extinguere caritatem*. Combien, lundi, l'ont redit en français: « De grandes eaux n'éteindront pas au fond des cœurs l'amour. »

Une réception avait été prévue à la porte du Roi. Avec M. Galton,

maire du Mont Saint-Michel, M. Tizon, maire de Pontorson, vice-président du Conseil Général, M. Duchêne-Marullaz, sous-préfet d'Avranches, y attendait Mgr Marella, Nonce apostolique, pour le saluer au nom du Gouvernement. Mais l'heure n'était pas aux longs discours. Notons ici que M. le Préfet de la Manche, convié la veille avec M. le Maire et M. le Conseiller général de Coutances à la réception de l'Evêché et empêché de s'y rendre par le « Référendum », était venu, avant le dépouillement, offrir au Doyen du Corps Diplomatique avec ses hommages un exemplaire richement relié du beau livre édité par ses soins sur notre Département. Pareille visite ne pouvait être plus courtoise, ni plus agréable. Des quatre Nonces qui, chez nous, ont représenté le Saint-Père depuis le Couronnement de N.D. sur Vire; Mgr di Rende en 1886, Mgr Cerretti en 1922, Mgr Roncalli en 1946 et 1952, Mgr Marella ne se trouve pas ainsi le moins favorisé.

Encore qu'il fût malaisé de dénombrer sous les parapluies les autorités régionales ou locales, citons MM. Raymond-Laurent, Fauchon, Yver de la Vigne-Bernard, André, parlementaires, le Conseil municipal du Mont Saint-Michel, le Président et le Procureur du Tribunal Civil d'Avranches, le Président de la Fédération nationale d'Action Catholique, le Président départemental des Anciens Combattants, les Membres de la Chambre d'Agriculture, de la Société immobilière du Mont Saint-Michel, nombre de conseillers généraux et de maires de la Manche, de l'Ille-et-Vilaine, de la Mayenne, etc., etc... Mention plus facile est faite des 50 petits cols bleus de la Marine, à Cherbourg, avec M. l'abbé Brard, leur aumônier; des 50 chasseurs alpins de Granville avec le chanoine Hyernard qui se dévoue à leur service.

On ne pouvait s'attarder; mais le chant n'allongerait point le parcours. Les Saints de France, selon l'usage, furent invoqués avec ferveur. La schola ayant gravi le Grand Degré avait perdu le contact avec la foule montant péniblement les longs escaliers; le brouhaha s'ensuivit. Un pèlerin eut vite fait de sortir son chapelet: Notre Père, commença-t-il. Et la foule d'enchaîner: Qui êtes aux Cieux. L'ordre était rétabli.

LA MESSE PONTIFICALE.

Il le fut pour le reste de la cérémonie. Et pourtant quelle assistance! Chœur, transepts, déambulatoire, nef, tout est rempli. Aucune place disponible. Assisté de M. le vicaire général Angot, de MM. Leboucher et Bouchard, chanoines titulaires, diacres d'honneur, Blanchetière et Béasse, professeurs à l'Institut Notre-Dame, diacre et sous-diacre de la messe, Son Excellence Monseigneur le Nonce officiera pontificalement. Leurs Excellences Monseigneur l'Archevêque et Monseigneur l'Evêque, Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, Mgr Chevalier, coadjuteur du Cardinal, Jacquemin, évêque de Bayeux, Pioger, auxiliaire de Mgr de Séz; Messieurs Simonne et Caillot, vicaires généraux, Jacqueline, camérier secret de Sa Sainteté, occupent, selon le rang de préséance, les fauteuils et places réserves.

Nous ne pouvons avoir la prétention d'allonger, comme il le faudrait, cette liste. Tant de notabilités y devraient encore figurer. Quelques noms seulement: M. le Chancelier de l'Evêché de Troyes; M. le vicaire général Mouchel avec M. l'Inspecteur de l'Enseignement libre; MM. les Archiprêtres d'Avranches et de Saint-Lô; M. le Supérieur des Chapelains de Pontmain; un prêtre allemand d'Essen avec un groupe de pèlerins; d'autres, anglais; de nombreux dignitaires et prêtres des diocèses entourant la Merveille, etc., etc...

Le maître de chapelle de la cathédrale, accompagné à l'harmonium de M. le Curé de Genêts, dirige les chants qu'exécutent prêtres et séminaristes et auxquels avec âme tout un peuple répond.

LE DISCOURS DE Mgr LE COUËDIC

Depuis quatorze ans, S. Exc. Mgr Le Couëdic, évêque de Troyes, s'est acquis dans l'Episcopat français un renom d'orateur. A ne prendre que le mois qui s'achève, on le voit, le dimanche 31 août, au grand pèlerinage du Mans à Notre-Dame-du-Chêne; le mercredi 10 septembre à la basilique Saint-Pie X à Lourdes, et le 29, chez nous, au Mont Saint-Michel. Et partout, des milliers d'auditeurs suspendus à ses lèvres. Grand nombre de nos pèlerins de Lourdes, du 7 au 13 septembre, se seront fait une joie de le retrouver, tant ils avaient été séduits par sa parole aux multiples ressources. On se remémore, et on l'ajoute à toutes celles qui, depuis le couronnement de la statue de l'Archange par le Cardinal de Bonnechose et le chef-d'œuvre oratoire de Mgr Germain, 3 juillet 1877, ont, jusqu'à nos jours, paré du plus vif éclat nos fêtes michéliennes.

« Il est, écrivait il y a vingt-six ans le regretté chanoine Couillard, curé du Mont Saint-Michel, des attentions qui ne se laissent plus guère captiver par certains sujets. » S'il avait été là, il eût dit que Mgr Le Couëdic avait opéré ce prodige.

Les « Annales du Mont Saint-Michel » reproduisent in-extenso pour le profit de leurs lecteurs ce magistral discours, que mettaient encore en valeur « la chaleur de l'action et la couleur de la voix ». Quelle plus belle affirmation des droits de Dieu sur le monde? Les négations n'y changeront rien. Il est le Maître, et qui plus grand que lui, plus puissant, plus miséricordieux? D'où la nécessité de lui faire la place qui lui est due dans nos mœurs, nos lois, nos écoles. *Quis ut Deus!*

L'auditoire, qu'alimentait pareille doctrine, allait poursuivre dans le recueillement, la prière et les chants, sa méditation. Le *Dirigatur* de l'Offertoire et le *Benedictus* de l'élévation le transportèrent sur les cimes, tout près de Dieu, et la Communion le donna au plus grand nombre. On put en conclure que les consignes de Monseigneur l'Evêque au pèlerinage de Lourdes avaient été bien retenues.

A l'issue de la messe, la prière de tradition sur le parvis se fit, en raison de l'inclémence du temps, à l'intérieur de l'abbatiale. Monseigneur la demanda pour tous les fils de France tombés à son service, pour tous les morts d'Algérie, et supplia saint Michel, l'ange de la paix, d'en hâter le retour en France et dans le monde. Le *De Profundis* s'éleva... le nôtre, à deux tons, qu'aimaient entendre, en 1914-18, nos camarades du front, et qui émut tant lundi Monseigneur notre Archevêque. A cet appel le Ciel ne sera pas sourd; saint Michel répondra à notre confiance.

LES AGAPES.

Plus aisée que la montée, la descente ne retint pas la foule le long des escaliers, le temps seulement pour Monseigneur l'Evêque de présenter à Son Excellence le Nonce Apostolique qui les accueillit gracieusement les aimables gardiens du Mont.

Pour donner pleine satisfaction à Monseigneur, il aurait fallu que la salle du presbytère, toute agrandie qu'elle est, fût aux dimensions de son cœur; elle ne donnait place qu'à l'intimité familiale, aux membres de la Société immobilière de la Baie du Mont Saint-Michel. A la fin du repas, une joute oratoire vint ajouter à sa saveur.

Sachant le désir de Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique de garder à ces agapes leur intimité et de réserver sa parole pour la clôture du pèlerinage, Monseigneur tient néanmoins à lui exprimer sa respectueuse reconnaissance, celle de son clergé et de son peuple. Il le fait en termes délicats, rappelant la traditionnelle fidélité de l'Eglise de Coutances au siège de Pierre, attestée par le texte célèbre adressé à son prédécesseur du XIII^{me} siècle.

Le Mont Saint-Michel, ajoute-t-il, est un haut-lieu de la prière, où se rejoignent, dans une même ferveur, la Bretagne et la Normandie. C'est un fils de la catholique Bretagne qui vient d'exalter — et avec quelle éloquence — la mission divine du grand Archange. Mais le Mont est en Normandie, et Monseigneur a désiré que l'Épiscopat normand groupé autour de son Primat fût là pour témoigner l'attachement de la province à sa foi. Empêché, Mgr Gaudron en a dit ses vifs regrets. Par contre, un des fils les plus illustres du diocèse, S.E. le Cardinal Grete, est représenté par son précieux coadjuteur; le Doyen de l'Épiscopat français par celui que Mgr Louvard aimait à appeler son fils de prédilection, et Mgr Jacquemin, que la petite sainte retenait loin de nous à pareille date, a pu, grâce à l'anticipation de sa fête due au Référendum — premier de ses bienfaits — nous faire le plaisir de sa présence.

Monseigneur s'arrête et se fait joie de céder la parole à Monseigneur l'Archevêque, certain qu'il en usera pour le plus grand plaisir de tous.

Bordeaux n'est pas voisin du Mont, mais Coutances plus près de Rouen qu'il ne le paraît. Au reste, le cœur supprime toutes les distances et s'attache en connaissance de cause. Le Métropolitain s'associe d'abord, et très délicatement, à l'hommage du suffragant au représentant du Saint-Père; puis ne pouvant oublier qu'il est le successeur du Cardinal d'Estouteville qui fut abbé du Mont avant de devenir archevêque de Rouen, il glorifie son œuvre: le chœur de l'abbatiale, le palais archi-épiscopal, l'église St-Augustin à Rome; il montre que sa vie illustre les liens qu'a tissés, entre Rome et la Normandie, la dévotion au grand Archange. En trois temps, le culte a progressé du Mont-Gargan au château Saint-Ange avant de s'établir définitivement en ce haut-lieu, où nous sommes à notre tour venus ployer le genou. Sans doute aurait-on pu souhaiter un ciel plus clément; mais, tel Moïse à la Mer Rouge, Monseigneur le Nonce nous a, d'un irrésistible élan, entraînés jusqu'au sommet de la Merveille!

On a longtemps prétendu que les Normands ne savaient dire ni oui ni non, quelle erreur ce serait maintenant! Par des actes mieux que des paroles, ils ont dit un oui massif à leur évêque et à l'Archange.

L'OFFICE DU SOIR.

Ils l'avaient si bien dit qu'ils se retrouvèrent, malgré le temps, à l'office du soir pour le chant des Vêpres en pur grégorien et l'allocution de Monseigneur le Nonce. Un ou deux psaumes sur nos airs cantonnais auraient ajouté au plaisir du *Cælitum Regi*.

La pensée que Son Excellence Mgr Marella, qui sait rendre aimable l'autorité, représentait auprès de nous le prestigieux Pie XII, fit redoubler l'attention des fidèles. Lui-même avait désiré ce contact, et dut voir le réconfort qu'apportait son enseignement tout imprégné de la Sainte Écriture. Il s'est dit heureux d'être venu prier avec nous le grand Archange et nous le sommes de lui avoir donné un si beau témoignage de notre foi. Il pourra redire au Saint-Père que ses fils de France ont au cœur la foi des anciens jours.

Le Salut suivit, où Monseigneur l'Evêque, après avoir remercié d'un mot délicat, chaleureux, Monseigneur le Nonce et tous ses invités, les fidèles accourus si nombreux, renouvela la Consécration à saint Michel. Au lendemain du Référendum, il lui remettait entre ses mains avec confiance le sort de la Patrie.

Maintenant les pèlerins sont rentrés. Ils ont vu, entendu, qu'ils se rappellent!

La foi qui n'agit pas, est-ce une foi sincère? Qu'ils soient toujours prêts à redire à saint Michel:

De combattre pour Dieu si le moment approche
Nous voulons dans la lutte avoir ta fermeté
Comme les chevaliers sans peur et sans reproche
Qui se sont inspirés de ta fidélité.

Michel du Pont.

Au fil des jours

UN ROYAUME SECRET

A propos d'une dirigée de Monseigneur d'Hulst et de l'abbé Huvelin, nous comparions, pour nous, la trajectoire de cette âme privilégiée à celle d'une balle traçante qui sort un instant de la nuit pour y rentrer à jamais (1).

Depuis lors, la traînée de lumière s'est prolongée, et nous connaissons même les jours de son épanouissement; grâce à la seconde édition du beau livre de Mme M.-Th. Louis-Lefebvre: *Un Prêtre, l'abbé Huvelin*, chez l'éditeur Lethielleux.

Nous l'avions crue disparue aux environs de 1904, parce qu'avec cette année s'arrêtait sa correspondance connue avec son directeur de conscience. Et voilà que nous apprenons avec émotion que Marguerite a continué sur terre le bon combat trente-trois années encore, jusqu'en 1937, sur la côte bretonne, pas très loin du Mont.

Combien nous devons de reconnaissance aux explorateurs de ces royaumes secrets! Il leur faut de la foi, de l'humilité, et aussi une exquise délicatesse dans toutes leurs démarches, de manière à ne pas se laisser conduire par les passions humaines, à ne pas froisser les vivants en parlant des morts; à observer même envers ceux-ci une réserve qui empêche la minutieuse enquête de tourner au reportage sensationnel et mondain.

Mme M.-Th. Louis-Lefebvre y est parfaitement parvenue dans ses perpétuelles études sur les dirigés du saint abbé Huvelin. C'est comme une révélation inespérée de la vie religieuse de la fin du dix-neuvième siècle. De nouveaux noms s'ajoutent à ceux que nous avions connus, l'an passé: *Marie-Magdeleine, une Carmélite, Maurice Blondel, André Pératé*.

On pardonnera à un vieil ami des « Annales » de revenir encore à la correspondante des *Lettres de Direction* de Mgr d'Hulst, Mademoiselle Marguerite.

« Sa porte était ouverte à tous; elle donnait tant qu'à la fin elle n'avait presque plus rien... et put affirmer: « Je n'ai pas même, en cas de mort, de quoi me faire enterrer »; mais, ajoutait-elle, « je suis tranquille: on m'enterrera quand même ». Son histoire s'achève dans une simplicité presque décevante. Elle se dévoue aux prêtres, soutenant les vocations, mais encore davantage encourageant les ascensions spirituelles des âmes sacerdotales. L'éten due de son apostolat demeura toujours secrète, ainsi qu'elle le voulut. Il avait fallu lui arracher presque de force la permission

(1) Cf. Annales du Mont Saint-Michel: Nov.-Déc. 1957, p. 112.

de publier les admirables lettres qu'elle avait reçues de Mgr d'Hulst.

Et très peu, autour d'elle, réalisaient sa vaste culture. S'enveloppant de silence, elle parvenait à cacher, même à son entourage, des richesses qui, pour elle, ne comptaient que par rapport à Dieu.

Le beau livre de Mme M.-Th. Louis-Lefebvre nous laisse encore sur notre faim, car il en appelle un autre. Que bientôt elle achève sa longue et patiente enquête et nous donne, dans le sillage posthume de l'abbé Huvelin, une vie complète de Marguerite, la fille du « *Quis ut Deus?* », la sainte femme qui, se dévouant sans compter à ses frères, vécut vraiment pour Dieu seul !

M.-Th. Louis-Lefebvre: *Un Prêtre, l'abbé Huvelin, 1838-1910*. Edition augmentée. — Documents inédits. P. Lethielleux, éditeur, 1958.

ECHOS DE LA SAINT-MICHEL

BELLE-ILE-EN-MER. — Les Bellilois n'ont pas la mémoire courte. Aussi, le dimanche 29 septembre, le pèlerinage traditionnel a eu lieu malgré les circonstances défavorables: pluie le matin et journée de vote pour le Référendum, dont la présence aux scrutins des quatre communes de l'île avait diminué le nombre des hommes.

Bien avant l'arrivée, on pouvait apercevoir le groupe imposant que formaient les pèlerins de *Bangor*, *Sauzon* et *Locmaria*, venus en cars accompagnés de leurs Recteurs.

Aux messes du matin, M. le chanoine Le Veu, curé-doyen, prononça une très belle allocution sur le chef et prince des Armées Célestes et protecteur de ceux qui mettent leur confiance en sa puissante intercession près de Dieu.

C'est pourquoi tous les assistants chantaient, d'un même cœur, ce chant des jours sombres où Belle-Ile se trouvait enfermée dans la poche de Lorient et pouvait s'attendre aux pires calamités.

« Saint Michel, à notre secours ! »

La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement, puis chacun s'en retourna chez soi, en pensant aux miracles obtenus par l'intercession du grand Saint, notre Protecteur.

CHEZ LES « PARAS » DE TEBESSA. — Le dimanche 5 octobre revêtit à Tébéssa une physionomie toute particulière. La 25^{me} Division parachutistes fêta la Saint-Michel, n'ayant pu honorer son Saint Patron le 29 septembre à cause des servitudes que lui imposait le maintien de l'ordre et de la sécurité.

Dès 8 heures, les tenues camouflées émaillaient de leurs bigarrures toutes les artères principales de Tébéssa. L'antique Theveste avait connu des rassemblements de foule. Celui-ci en était un nouveau adapté aux circonstances.

L'Officiant prononçait une allocution empreinte de gravité, précisant la mission du parachutiste, de l'homme et du chrétien.

Dans l'assistance, parmi les officiers supérieurs, on pouvait remarquer le colonel Fourcade, du commandement des T.A.P. en Algérie, le colonel Meyer, de la 10^{me} Division parachutistes, le colonel Convert, chef d'état-major de la 25^{me} D.P., le colonel Buchoud, commandant l'Ecole de contre-guérilla.

Les autorités civiles étaient représentées par M. le sous-préfet Traveret et par le président de la Délégation spéciale, le colonel Guedon.

Le général Gilles, les Chefs de Corps et les Officiers de l'Etat-Major de la 25^{me} D.P. et du G.S.T. étaient invités par le général Sauvagnac à un déjeuner dans les jardins de la Résidence où un dôme de parachutes multicolores symbolisait la spécialité des convives.

Et quand il fallut se séparer, ce fut trop tôt, mais ces quelques heures avaient permis à tous de se retrouver, de se sentir membres de cette grande équipe et dynamique, homogène et efficace, implantée partout

sous les cieux quand la présence française est nécessaire: « Les Parachutistes ».

A 11 heures, une messe solennelle dite dans les ruines de l'ancienne basilique par l'Aumônier de la 25^{me} Division parachutiste, l'abbé Casta, permettait aux « Paras » de s'unir plus profondément de cœur et d'âme et de se rapprocher de leur Saint Patron.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

Aude. — Carcassonne: Mme Georges Gélis. — *Bouches-du-Rhône.* — Marseille: Mlle Julia Guy. — *Calvados.* — *Caen.* — Mme Veuve Auguste Le Goupil, née Louise Cotter. — *Bayeux.* — Mgr Adam, Prélat de Sa Sainteté, Vicaire général; Mlle Leguay. — *Côte-d'Or.* — Beaune: Mme Bourcelot, Associée à l'Archiconfrérie et abonnée aux Annales depuis 1923, décédée à 91 ans, en la fête de saint Michel, après avoir reçu la sainte communion et l'Extrême-Onction en pleine lucidité. — *Indre-et-Loire.* — Saint-Symphorien: Mme Salutrynska. — *Loire-Atlantique.* — Nozay: Mlle Marie-Thérèse Beck. — *Manche.* — Coutances: Mme Durand. — St-Martin-le-Bouillant: M. Victor Angot. — Saint-Michel-de-Montjoie: Mme Lebigot; R.P. Herbot, chanoine honoraire, ancien missionnaire diocésain. — *Nord.* — Le Cateau: Mme Julie Trocquet, Veuve Otale Josset. — Lille: Mme J. Mutz, très ancienne abonnée. — *Seine.* — Neuilly-sur-Seine: Docteur Fehvre. — *Seine-Maritime.* — Le Havre: M. Hate-Decullot. — Yvetot: Mme Emile Maugis. — *Seine-et-Oise.* — Livry-Gargan: Mme Braune. — *Deux-Sèvres.* — Les Moutiers-sous-Chantemerle: M. Didier Haye. — *Tarn.* — Rabastens: Mme Guy Sablayrolles. — *La Martinique.* — Fort-de-France: Mme Victoire et Mlle Hortense Calonne. — *La Réunion.* — Saint-Gilles-les-Hauts: Mme Sery Rupper.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans la 84^e année (1958)
des *Annales du Mont Saint-Michel*

I. — Doctrine et Piété

Ange (l') de la Victoire (A. Piédagnel)	49
Arrière, Satan ! (E. Hamel)	77
De saint Michel à sainte Thérèse (L. Blouet)	72
Encensoir (l') d'or (L. Ch. Pinel)	34
Mont (le), symbole de force et de prières (S. Exc. Mgr Marella) ..	90
Ne nous laissez pas succomber (J. Vadaine)	2
Pie XII, les Anges et la mort (J. Guiffon)	82
Plus belle (la) image de l'Archange (L.-Ch. Pinel)	17
<i>Quis ut Deus?</i> (S. Exc. Mgr Le Couëdic)	84
Saint Michel dans la Liturgie (J.-L. Moreau)	66
Salut à saint Michel (Général de Vial)	1

II. — Bulletin des Associés

Messes, Indulgences, Neuvaines	5, 18, 33, 63, 81	87
--------------------------------------	-------------------	----

III. — Chronique du Mont-Saint-Michel

Belle journée en perspective	17
Chronique du Pèlerinage	75

Etudiants de Rennes	31
Fête-Dieu sur le Mont	46
Fête du 29 septembre	93
Pèlerinage à travers les grèves	70
Pèlerinages de 1957	6
Saint-Michel (1a) de Mai	62
IV. — <i>Vie de l'Œuvre</i>	
Associés, Consécrations, Protectors	11, 28, 45, 64, 71
Bibliothèque	30, 48
Cadeaux reçus	11
Honoraires de messes	15
Nouvelle Confrérie Saint Michel (Louisfert)	29
Programme des fêtes	33
V. — <i>Le Mont-Saint-Michel: Histoire et Art</i>	
Baronnie (1a) de Genêts (V. Bourget)	51
Cardinal (1c) de Bérulle et le Mont	36
Nicolas Burdett, Bailli du Cotentin	12
VI. — <i>Recherches sur le culte de saint Michel</i>	
Chapelle Saint-Michel à Saint-Bonaventure de Lyon	21
Sanctuaire (un) de saint Michel: Pont-Bellanger	41
Saint Michel sur les Monts (en Belgique)	8
Saint Michel, Patron de Bruxelles	24
VII. — <i>Echos et Nouvelles</i>	
Au doyenné de Pontorson	15
Boîte aux Lettres	27
Echos de la Saint-Michel	98
VIII. — <i>Variété</i>	
Cardinal (1c) Vaughan et la France	32
Mont-Saint-Michel, poésie (S. Renaud)	19
Retour (1c) des Hirondelles	47
Un royaume secret (Mgr d'Hulst)	97
IX. — <i>Adieux à nos Défunts</i>	
Adieux	16, 32, 48, 64, 80,
X. — <i>Bibliographie</i>	
De saint Michel à sainte Thérèse	52
Dialogues avec l'ange gardien	64
Heure (1 ^{re}) des Anges	33
XI. — <i>Gravures</i>	
Le Mont-St-Michel: Forêt de Scissy	Couverture N° 1
Eglise carolingienne	— N° 2
Le Cellier	— N° 3
Chevet de l'église paroissiale	— N° 4
Escalier de Dentelle	— N° 5
Salle de Belle-Chaise	— N° 6
Angé du Chrismale de Mortain	75
Cardinal de Bérulle	37
Collégiale des SS. Michel et Gudule	9
Crucifixion (rétable de La Lucerne)	20
Eglise de Genêts	59
Images du 29 septembre	101
Notre-Dame du Mont	35
Mémorial Sainte Thérèse, au Mont	53
Pont-Bellenger: paysage, rétable, statue	41, 43
S. Exc. Mgr le Nonce Apostolique	91
Saint Michel, patron de Bruxelles	40
Saint Michel sur les sceaux de Bruxelles	24, 25



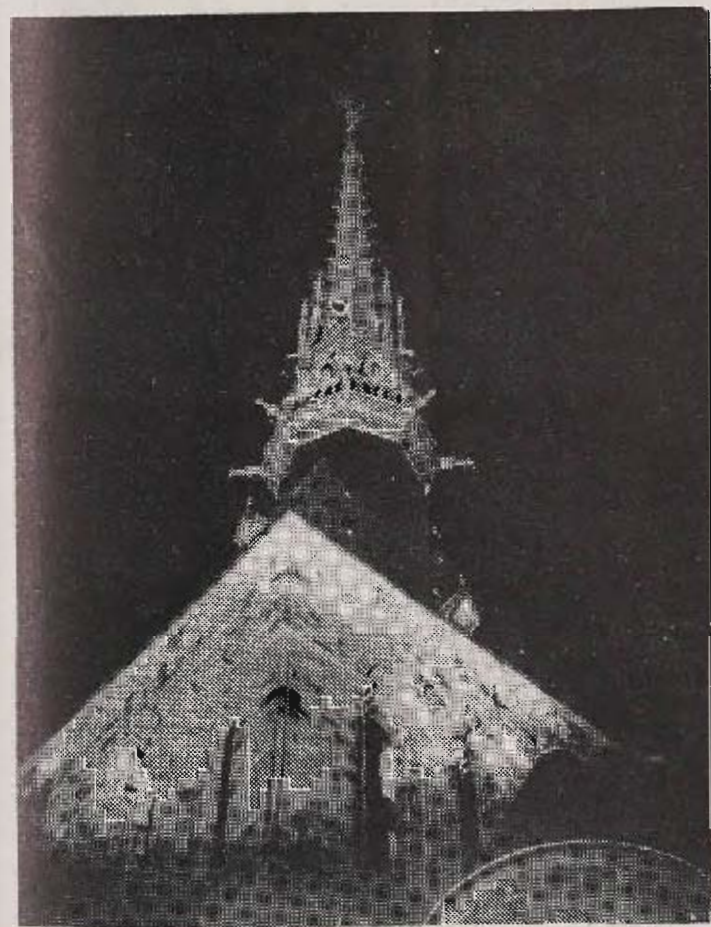
(Cliché *Manche Libre*).

L'arrivée des Evêques... sous la pluie



(Cliché Manche Libre).

LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

85^e ANNEE — N° 1

JANVIER-FEVRIER 1950

LIVRES REÇUS

Bernadette raconte les Apparitions. — Le récit authentique de Bernadette a été reconstitué par l'abbé Laurentin, d'après six récits autographes. Ces six récits forment la plus passionnante histoire des apparitions. Pas un seul mot n'a été changé, ni ajouté: pas une phrase, pas une expression qui ne soit de Bernadette. Une émotion vraie et saisissante s'en dégage dans un dévouement incroyablement moderne.

Ce petit album est tiré en héliogravure; il est illustré de 28 photos provenant de documents contemporains des apparitions; il est présenté sous une couverture en deux couleurs.

— Editions Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris-VI^{me}.

A la même adresse: *Pie X*, par Mgr Federici, 30 pages.

— *La Sacra di S. Michele della Chiusa*, jolie plaquette ornée de nombreuses et très belles photographies, sur un sanctuaire de l'Archange dans le Piémont, tenu par les Pères Rosminiens.

— *De Bruxelles à Lourdes*, France, Routes de Pèlerinages. Cette brochure, luxueusement éditée par le Ministère des Travaux Publics, des Transports et du Tourisme, ne pouvait passer sous silence le Mont Saint-Michel. En plus d'une magnifique vue du Mont, en pleine page, l'Archange y trouve sa place au calendrier des Pardons et des Pèlerinages, et le sanctuaire parmi les itinéraires proposés à nos visiteurs étrangers. Relevons-en ces lignes: « Ce que l'on appelle « la Merveille » qui abrite les salles principales de l'abbaye, est un des plus bouleversants chefs-d'œuvre de l'art gothique en France. Avec le cloître et ses gracieuses colonnettes en granit rose disposées en quinconce, avec son harmonieuse église romane et flamboyante, avec ses remparts, ses portes et ses rues anciennes, le Mont Saint-Michel, ensemble absolument unique au monde, demeure un des témoignages essentiels de l'art et de la sensibilité au Moyen Age. »

DEUX OUVRAGES D'ACTUALITÉ

O Vierge puissante, par R. Charles-Bazel: « Le culte de la Vierge Marie unit dans un même amour les Chrétiens et les Musulmans », a déclaré récemment l'Archevêque de Smyrne. L'auteur de « O Vierge Puissante » ne cesse de rendre ce témoignage à travers la Catholicité depuis 1951, par ses conférences sur Marie et l'Islam. Son livre est un cri de foi chrétienne et un hommage de justice et d'amour aux Musulmans. Une grande fantaisie règne en Occident, en France même, autour de l'Islam et des nations islamisées: ce livre, très humblement, après les ouvrages des théologiens et des maîtres, désire éclairer à la lumière de l'histoire passée et présente. L'actuel rapprochement des peuples et des races dont Paris est le prestigieux carrefour rend indispensable la connaissance des valeurs intérieures semées dans le monde, et qui sont d'abord — et particulièrement en ce qui concerne le Christianisme et l'Islam — des valeurs religieuses: « Mérite des chrétiens et des Musulmans, soyez leur médiatrice. »

Celle qui sourit, ou le Mystère de Lourdes, par Marie de Saint-Jean. O.P. Mère Marie de Saint-Jean dut à la dévotion de sa mère pour N.D. de Lourdes de recevoir au baptême le prénom de Bernadette. Elle eut le privilège de visiter Lourdes plusieurs fois dans sa jeunesse, n'hésitant pas à y faire son premier pèlerinage seule, à peine âgée de 13 ans et déjà malade. « Vos pages, écrit à la R. Mère S. Exc. Mgr Théas, Evêque de Tarbes et Lourdes, sont parmi les plus belles que j'ai lues, les plus éloquentes, les plus profondes. »

Editions de La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris-VII^{me}.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Bon Jour, bon An !

Dieu soit céans !

C'était le vœu simple mais sincère de nos Aïeux, au début de la nouvelle année.

C'est aussi le souhait que forme pour tous ses Amis, lecteurs et Associés, le Directeur des « Annales » et de l'Archiconfrérie de Saint Michel.

Le prestige du Mont et le pèlerinage à saint Michel

par Monseigneur l'Evêque de Coutances et Avranches

Le Mont Saint-Michel est à l'honneur.

La première émission télévisée de l'ouest de la France lui a été réservée. Dans ce but les techniques les plus perfectionnées et les plus modernes se sont mises au service de la « Merveille ».

Lorsque ces lignes paraîtront, les images qui vous sont familières auront été diffusées aux quatre coins de l'Europe.

Le Mont qui reçoit chaque année des centaines de milliers de visiteurs ne sera pas en reste de courtoisie. Il rendra visite à son tour à des centaines de milliers et peut-être à des millions de téléspectateurs, de Dublin à Palerme, d'Amsterdam à Paderborn.

Les « Amis du Mont » sont heureux et fiers de cette performance.

Les « Annales », elles, tressaillent d'allégresse, en voyant ainsi confirmée, élargie, mais non dépassée l'audience que depuis 85 ans, elles ne cessent de trouver auprès de leurs fidèles lecteurs à travers le vaste monde.

Quant à l'Evêque, successeur de Saint Aubert, il ne peut lui-même que se réjouir et encourager. Mais il lui appartient aussi de rappeler aux hommes de notre temps qui seraient tentés de l'oublier, le sens de cette œuvre de foi et la haute portée spirituelle de son Message.

*
**

Le Mont Saint-Michel, c'est d'abord l'affirmation de la primauté de Dieu et de sa souveraineté sur l'univers.

Le Mont Saint-Michel, c'est avant tout le haut-lieu de l'adoration, de la supplication et de la louange.

Sans la prière du peuple chrétien, le Mont Saint-Michel ne serait plus qu'une citadelle désaffectée, un corps sans âme.

Son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique le rappelait aux pèlerins du 29 Septembre dernier : « La Merveille qui attire les foules du monde entier n'est pas seulement objet d'admiration des touristes et des curieux. Elle est le sanctuaire prestigieux où se déroule la splendeur du culte divin, où la cité de la terre semble rejoindre la Jérusalem céleste dans une magnifique ascension spirituelle... »

Chrétiens, il nous appartient de veiller à ce que ne soit pas défigurée le vrai visage du Mont.

Il nous appartient de lui donner son âme.

JE DEMANDE AU CLERGÉ, aux RELIGIEUSES et aux FIDELES de VENIR AU MONT, NON PAS SEULEMENT EN VISITEURS ET EN CURIEUX, MAIS D'ABORD EN PELERINS.

Je souhaite qu'un effort soit fait et des initiatives prises pour marquer davantage le caractère religieux de la montée au sanctuaire du Grand Archange.

Déjà, avec le concours dévoué de Monsieur le Curé du Mont, pèlerinages paroissiaux ou diocésains, voire même nationaux et internationaux ont été fort heureusement organisés dans cet esprit.

Renouant avec les traditions séculaires, jeunes et adultes ont repris les longues marches sur les chemins montois ou à travers la grève. « Pax Christi » y a établi ses gîtes d'étapes. Et la vieille Abbatale vibre périodiquement aux accents de foi des groupes les plus importants de pèlerins.

L'élan est donné. Puisse-t-il être suivi !

Que 1959 voie les foules priantes de plus en plus nombreuses venir confier au Prince des milices célestes et l'avenir chrétien de la Patrie, et la paix du monde par le règne de la charité du Christ.

† JEAN

Evêque de Coutances et Avranches.

— ● —
DIMANCHE 3 MAI

FÊTE SAINT MICHEL

A 11 heures, Grand'Messe à l'église abbatiale.



Sa Sainteté Jean XXIII et le Mont Saint-Michel

C'est avec une joie toute particulière que nous avons appris, à la direction des *Annales* et de l'Archiconfrérie de saint Michel, l'élévation au trône pontifical de Son Eminence le cardinal Roncalli, ancien Nonce à Paris et Patriarche de Venise.

« J'ose dire, écrivait S. Exc. Mgr Guyot en annonçant la nouvelle à ses diocésains, dans la *Semaine Religieuse* du 30 octobre dernier, que le diocèse de Coutances et son Evêque ont des raisons personnelles de vénérer et d'aimer le nouveau Pasteur de l'Eglise Universelle.

Lorsqu'il était Nonce Apostolique en France, Monseigneur Roncalli est venu à plusieurs reprises dans la Manche. Il y a reçu l'hommage des Pouvoirs Publics et a été accueilli avec beaucoup d'égards par les Municipalités. Il a prié dans nos sanctuaires diocésains, *célébrant la Sainte Messe au Mont Saint-Michel*, présidant des cérémonies solennelles à la cathédrale de Coutances et à la basilique Sainte-Trinité de Cherbourg, vénérant la mémoire de sainte Marie-Madeleine Postel, à Saint-Sauveur-le-Vicomte et à Barfleur. Il s'est associé de bon cœur à nos grandes manifestations

populaires, bénissant la mer à bord d'un chalutier et s'intéressant à tout ce qui fait la rude vie des pêcheurs.

Que de gens, chez nous, se rappellent l'avoir vu ou entendu ! Combien se souviennent avec émotion de la simplicité et de la bonhomie avec lesquelles il les écoutait ou leur parlait...

Vraiment il apparaît que jamais, au cours de l'Histoire de l'Eglise, aucun Pape n'a eu avec notre diocèse des relations et des contacts aussi directs, aussi familiers et aussi cordiaux. »

C'est en effet dans la soirée du samedi 18 juillet que nous eûmes la joie et l'honneur d'accueillir au Mont Saint-Michel S. Exc. Mgr Roncalli. Dans l'impossibilité de le faire personnellement, Mgr l'Evêque de Coutances avait délégué pour le recevoir, son Vicaire Général, Mgr Simonne, qu'entouraient quelques prêtres de la région. Très délicatement, M. le Maire du Mont avait tenu à joindre en sa personne l'hommage de la cité.

Le lendemain matin, Mgr Roncalli célébra, à l'autel de l'Archange, la messe de l'Apparition de saint Michel au Mont-Tombe et daigna s'inscrire parmi les membres de l'Archiconfrérie, s'intéressant à la vie des Œuvres du Mont.

La matinée ne fut pas de trop pour visiter, jusque dans ses détails et ses pièces en cours de restauration, l'ancienne abbaye bénédictine, dont les salles lui arrachaient, l'une après l'autre, des cris d'admiration.

Au début de l'après-midi, Mgr le Nonce partait pour Coutances, faisant au passage une halte à Avranches, d'où il jetait un dernier regard sur la Merveille.

SON EMINENCE LE CARDINAL RICHAUD

Il nous plaît de relever, parmi les vingt-trois nouveaux cardinaux nommés par le Souverain Pontife, les noms de S. Exc. Mgr Julien, doyen du Tribunal de la Rote, et de S.E. Mgr Richaud, archevêque de Bordeaux, « notre ancien voisin, dit la *Semaine de Coutances*, l'évêque de Pontmain, l'animateur d'un grand pèlerinage diocésain au Mont Saint-Michel... le primat d'Aquitaine qui voit les plus illustres de ses fils sur le siège métropolitain de Rouen ou le suffragant de Coutances ».

Le 29 septembre 1953, Mgr Richaud fut en effet l'orateur de la fête Saint Michel. Sa parole vibrante et apostolique a laissé en nos cœurs un souvenir qui, aujourd'hui, nous rend heureux de sa promotion.

BULLETIN DES ASSOCIES

MESSES. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Janvier, les 5, 12, 19, 26 ; en Février, les 2, 9, 16, 23.

Le premier samedi du mois, 3 Janvier et 7 Février, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 6, 13, 20, 27, 29 Janvier ; 3, 10, 17, 24 Février.

Les Pèlerinages au Mont Saint-Michel

Vous aurez lu, amis de saint Michel, au liminaire de ce bulletin, l'appel de S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances. C'est une invite à reprendre le chemin du Mont dans le sens pieux des pèlerins de jadis.

Pour vous y aider, si besoin en est, les Annales se proposent, au cours de cette année, d'essayer de faire revivre de manière aussi exacte que possible, ce grand mouvement des pèlerinages vers le Mont, rappelant les motifs qui inspiraient aux fidèles leur démarche vers la Merveille, les pays et les lieux de leur départ, leur itinéraire avec ses étapes, leurs insignes distinctifs, leurs chants de route et leur prière au Sanctuaire.

Nous ne nous faisons pas d'illusion : nous savons que le programme est vaste, inépuisable presque, et qu'il déborde nos possibilités d'information. Mais, d'une part, nous ne saurions mieux faire que nous appuyer sur les ouvrages qui ont abordé ce sujet, et nous espérons en la collaboration d'amis compétents, intéressés, pensons-nous, par cette question.

D'autre part, ne convient-il pas que les « Annales », bulletin du pèlerinage, reviennent sur un sujet qui est particulièrement de leur ressort, et qui ne figure à leur sommaire qu'à l'état sporadique. Notre but sera donc de rassembler une documentation pour en faire part à nos lecteurs et les aider, si possible, à se remettre dans l'ambiance des siècles de foi.

POINT DE DEPART LE PELERINAGE DANS LA VIE

Sans nous poser la question de savoir si la définition doit figurer au point de départ ou en conclusion d'une étude, demandons d'emblée au maître grammairien ce qu'il entend par le mot pèlerinage. C'est, nous dit Littré, « un voyage fait par dévotion à quelque lieu consacré ». Voilà bien le sens obvie, courant, que nous donnons à ce terme. Mais il peut désigner aussi le lieu même où va le pèlerin : Saint-Michel, disaient les anciens, est un pèlerinage très fréquenté.

Enfin, l'auteur du « Dictionnaire » entrevoit une troisième nuance, plus profonde, plus vaste : c'est « une carrière de vie, comparée à un pèlerinage ». Nous voilà, semble-t-il, sur la bonne voie ; et les citations apportées par l'auteur confirment bien cette signification donnée au mot « pèlerinage ». C'est Fléchier, parlant dans son Oraison funèbre de Michel Le Tellier, de « cette mort qu'il a regardée comme le terme de son pèlerinage » ; c'est Voltaire écrivant dans l'une de ses lettres à Richelieu : « La vie n'est qu'un pèlerinage qu'il faut semer de coquilles et de fleurs ».

La vie tout entière, en effet, est-elle autre chose qu'un pèlerinage, et l'homme autre qu'un pèlerin ? Le pèlerinage répond à un besoin, une tendance innée. Il est inscrit dans notre nature.

Dieu n'a-t-il pas donné à l'homme un corps pour travailler, sans doute, mais aussi et d'abord pour marcher ? Sa structure même est là pour le dire. La marche est l'un de nos premiers mouvements, le plus naturel, épié, attendu de nos mamans. Et bien

à plaindre sont les pauvres corps infirmes, amputés, paralysés, condamnés, parfois dès leur naissance, au repos et à l'immobilité. *Vita in motu.*

Ce mouvement physique, il appartient à l'âme d'en diriger l'orientation, de guider son corps, de le conduire là où elle veut.

Mais elle aussi, cette âme, a son mouvement, sa vie toute spirituelle. Elle aspire à connaître, à voir du nouveau, à découvrir l'inconnu qui l'entoure; pour elle, point de repos ici-bas; jamais satisfaite, jamais apaisée, elle demeure, selon le mot de saint Augustin — pris dans son sens étymologique — toujours inquiète, « *in-quietum cor nostrum* », toujours à la recherche du mieux, du définitif, de la perfection.

Or n'y a-t-il pas des lieux qui tout à la fois favorisent, accentuent cet appétit de l'âme, et lui apportent satisfaction et apaisement ? Nous pensons que, parmi ceux-là, viennent en premier lieu ces lieux sacrés où sont honorés les amis de Dieu ou le Seigneur lui-même. Pour tout croyant, chrétien ou autre, c'est dans les grands sanctuaires de sa religion que se déroulent les temps forts de son existence, qu'il apaise la soif de son âme et renouvelle ses forces spirituelles, là où sont passés, où ont vécu, prié les grands maîtres de sa foi, où ils ont semé leurs enseignements et leurs miracles, là où reposent leurs reliques, gage d'une présence plus assurée.

Visiter ces lieux, y accomplir son pèlerinage, n'est-ce pas l'un des moyens les plus indiqués pour se rapprocher de son idéal et entrer en communion avec ce qui nous dépasse et nous élève.

Et voilà, nous semble-t-il, l'origine, le point de départ de ces mouvements des foules vers les centres religieux: besoin de déplacement, aspirations de l'âme, recherche d'une vie plus parfaite, il y a un peu de tout cela dans cette notion. N'est-ce pas cet appel que symbolisent des titres de notre littérature contemporaine: « A la trace de Dieu », « A la recherche de Dieu » ?

La vie de l'homme ici-bas est bien une forme de pèlerinage, qui, à certains jours, se concrétise en un acte de pèlerinage, visite à quelque lieu saint en rapport avec notre foi.

INDULGENCES PLENIERES. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont-à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et béniés par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Janvier. — Intention générale: Le sens de l'Eglise chez tous les chrétiens. — Intention missionnaire: L'unité de l'Eglise, motif de conversion pour les Infidèles.

Du 15 au 23 Février. — Intention générale: Vaincre le matérialisme par l'esprit de Pénitence. — Intention missionnaire: Résistance des chrétiens de Chine au communisme fauteur de schisme.

Chronique du Pèlerinage

Avant de reprendre la chronique habituelle du pèlerinage, réparons un oubli en signalant le passage, le mardi 8 juillet, de M. le chanoine Coulon, archiprêtre de Redon, avec une centaine de ses paroissiens; et, le 6 août, de 30 étudiants du lycée de Roanne, avec leur aumônier.

Le mois de septembre s'ouvre par un pèlerinage de Trieste, que conduit allègrement Mgr Casimiro Rovis, accompagné de deux collègues. C'était une revanche sur l'an dernier, le projet conçu alors n'ayant pu être mené à bonne fin. Cette fois, les trente-cinq pèlerins sont fidèles au rendez-vous, s'extasient devant la « Merveille », goûtent le charme pieux de la petite église paroissiale, et y chantent dans leur langue les gloires de saint Michel.

Encore le 1^{er} septembre, 30 pèlerins de Saint-Marc de Brest, puis une quarantaine de Urville (Calvados).

Empêché de venir au début de juin, en raison des manifestations du moment, M. le chanoine Cartel tient ferme sa promesse pour le 2 septembre. Le résultat a même dépassé ses espérances, puisqu'il nous arrive avec 45 pèlerins au lieu de 35 prévus. Mais quel astre a donc traversé les airs, retardé le chronomètre du directeur, ralenti la vive allure de l'autocar Larigant ? Hélas ! rien ne sert de courir: il faut partir à point. Et le chauffeur, le pòvre, il avait oublié de faire le plein ! Quelle avalanche de... compliments ! Pèlerins, ne vous avisez pas d'en faire autant... !

Mais tout rentre dans l'ordre. M. l'abbé Fournier, curé de Saint-Martin-au-Laërt, célèbre la messe des pèlerins. L'un des chapelains est au confessionnal, tandis que son confrère dirige chants et prière: on prie saint Michel avec ferveur pour la France. Puis chacun s'intéresse aux ex-voto du sanctuaire, colliers et pièces d'orfèvrerie, et l'on se rend à l'hôtel pour un déjeuner bien gagné. L'après-midi sera consacrée à la visite de l'abbaye et de la ville. Plus de retard au départ, qui sait ? Peut-être même un peu d'avance !

Voici que nous revient, le jeudi 4, le pèlerinage diocésain de Reims, sous la présidence de M. le Vicaire général Lallemand et la direction des abbés Piesvaux et Massin. Ayant quitté leur train à Laval, les 780 pèlerins ont pris la direction de Pontmain par autocars, assisté à la messe dans la basilique, puis gagné le Mont et déjeuné avant de se rassembler dans l'abbatiale pour y entendre le mot du chapelain et recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement. L'horaire ne permet pas de longue manifestation: à 16 heures les voitures partent du Mont; à 18 heures le train s'ébranle en direction de Lourdes.

Ce début de septembre annonce la fin des vacances: deux colonies de jeunes filles font halte en ce premier vendredi du mois: l'une de Saint-Pierre de Neuilly; l'autre de Saint-Germain d'Orly; la merveille du Mont offre tant d'attraits qu'on a vite fait d'oublier le rude granit des côtes bretonnes.

Lundi 8, M. le curé de Molvinghem, avec 25 paroissiens; le 9, 30 chétives avec leur aumônier; le 14, groupe de 50 jacistes de Luçon; le 15, un professeur de Saint-Magloire de Dol avec quelques enseignantes chrétiennes; le 17, un jeune Père Franciscain, vicaire à Casablanca, avec plusieurs membres de sa famille; le 18, M. le curé des Iles Chausey, avec 40 bons pèlerins: grande joie, surtout pour les petits, de quitter leur île en compagnie de celui qui est à la fois leur prêtre et leur instituteur, mais grand mérite aussi pour les familles, car il ne faut pas songer à rentrer le soir chez soi, l'état de la mer ne permettant pas

d'embarquer à Granville. Saint Michel eut sa bonne part de pèlerinage: nombreuses communions à la messe, instruction, chant des Vêpres en français, Salut du T.S. Sacrement.

Le dimanche 21, trois prêtres accompagnent 130 membres de « *La Croix d'Or Nantaise* ». Chacun connaît le but éminemment social de ce groupement qui s'est donné pour tâche la lutte anti-alcoolique. Un des aumôniers défend la cause avec éloquence, et signale à ses auditeurs l'appui que peut leur apporter saint Michel, l'incorruptible.

Mercredi 17 septembre, nouveau train circulaire, venant cette fois de *Strasbourg*, avec 570 pèlerins. Le transport de Pontorson au Mont se faisant en deux temps, l'église paroissiale accueille chaque groupe successivement. Après que le chapelain a rappelé le bien-fondé du recours à l'Archange, protecteur de la France, M. le chanoine Welté oriente la prière et prépare les âmes à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Nous recevons encore: le 24, un groupe breton, puis M. le Curé de *Ransart*, au diocèse de Tournai, à qui ses pèlerins ont voulu offrir le voyage au Mont et à Lourdes, à l'occasion de son jubilé sacerdotal et de ses vingt-cinq ans de cure; le 25, M. le curé de *Picauville* et un petit groupe de paroissiens; le 30, une vingtaine d'élèves du Collège *Sainte-Croix du Mans*; le 2 octobre, cinquante scholastiques du Séminaire des Pères du Saint Esprit, de l'*Abbaye-Blanche de Mortain*; grande joie, surtout pour ceux qui sont originaires de La Réunion, Ile Maurice, Antilles, etc..., de connaître enfin de leurs yeux la Merveille, dont ils ont si souvent entendu parler, même avant de venir en France; le 12, quelques jeunes du Grand Séminaire de *Laval*.

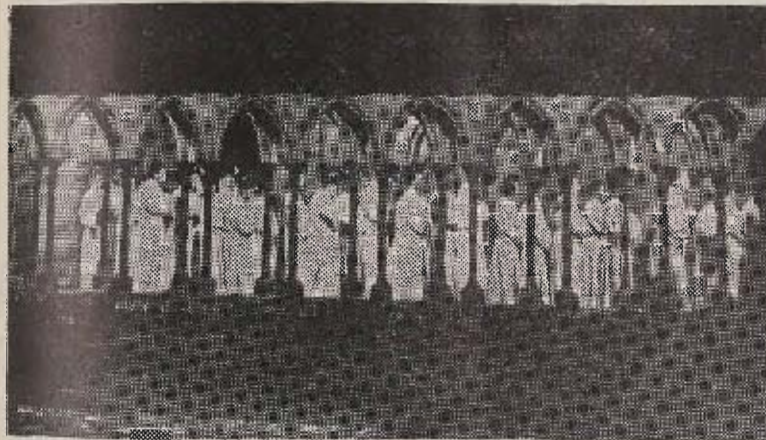
Pourrions-nous mieux terminer qu'en signalant ce quatrième pèlerinage des *Etudiants de Rennes*. C'est maintenant une tradition bien établie. Toutefois, au lieu d'attendre le début de Carême, comme les années précédentes, les organisateurs ont préféré le début de l'année scolaire, afin d'établir sans tarder un lien de connaissance et d'amitié entre les étudiants des diverses Facultés. Innovation qui indique bien l'esprit de méditation et de pénitence dans lequel est conçu ce pèlerinage: le parcours a été doublé: jeunes filles et jeunes gens accomplissent à pied le trajet d'Antrain au Mont, soit une vingtaine de kilomètres, coupée en deux par une halte à Pontorson. Pas plus que la tempête de vent et de pluie, l'épreuve de marche n'a refroidi le cœur de cette jeunesse; au lieu de 300 en mars dernier, ils se sont retrouvés 430 à l'entrée de l'abbatiale.

La messe pontificale a été célébrée à 16 h. 30, par S. Exc. Mgr Riopel, évêque auxiliaire de Rennes, assisté de M. le chanoine Simonneaux, aumônier général des étudiants rennais, et des aumôniers des diverses Facultés. Tirant les conclusions de sa retraite des jours précédents, et du thème médité tout au long de la route, le Père Dominicain Dujarrier proclama devant ses auditeurs l'idéal de Dame Pauvreté. Déjà les ténébres avaient envahi le sanctuaire lorsque retentit le chant final: « Je vous salue, Marie... »

M. DUCLOUÉ.

Les Conquérants de la Paix par saint Michel et les Armées célestes. Appel mondial urgent, brochure approuvée par l'Autorité ecclésiastique de Malines, et publiée à Bruxelles. Prix du fascicule: 20 francs belges; réduction par quantité. Adresser les commandes chez l'auteur: Mme H. Montaru, 61, rue Verhulst, Uccle-Bruxelles, 18 - Belgique.

Le "Noël" du Mont Saint-Michel à la Télévision



Le cortège parcourut alors le célèbre cloître (cliché *Manche Libre*).

Jamais comme en cette nuit de Noël, le Mont ne nous avait révélé l'altière et séculaire splendeur de son hymne de pierres ! Emergeant du bane de brume qui s'était élevé de la mer, quatre cents projecteurs venaient soudainement d'embraser la Merveille. L'Archange, lui-même, n'était qu'un flamboiemment au faite de la célèbre Abbatale. De ce noble vaisseau de granit, la Messe de Minuit, célébrée pour la première fois avec le concours de la Télévision, étendrait tout à l'heure sa résonance à dix pays d'Europe, de la Suède à l'Italie et jusque aux nations d'au-delà du rideau de fer.

LA TELEVISION A L'ASSAUT DU MONT

Le Mont, habitué à recevoir chaque année la cohorte bigarrée des touristes de tous pays et les cortèges recueillis de ses grandes solennités, avait été, dès la mi-Décembre, le théâtre d'une invasion tout à fait inhabituelle: celle des techniciens de la Radio-Télévision Française.

Tout d'abord, les gens du pays purent assister à la mise en place, à 80 mètres environ au-dessus des grèves, d'un téléphérique de 150 mètres de longueur. Par ce moyen, seraient acheminées plus de dix tonnes de matériel, comportant notamment les câbles électriques, les projecteurs, les pieds des caméras, le matériel destiné aux chorales.

Dans le même temps, la R.T.F. faisait mettre à pied d'œuvre par l'Electricité de France, un transformateur de 100 kilowatts qu'il avait fallu amener à travers les sables.

La colline de l'Archange se couvrit bientôt d'un véritable réseau de communications avec la pose d'une dizaine de kilomètres de câbles électriques, de 3.000 mètres de « câbles caméra », dotés chacun de 36 « conducteurs ». Des centaines de réflecteurs et dix caméras « *Ortikon-Thompson* » firent enfin leur apparition dans l'Abbatale, au fond du

cloître et sur tout le parcours qu'emprunterait la procession, à partir de l'église paroissiale.

Ces préparatifs étaient allés de pair avec la mise au point tactique d'une émission qui ne tolérerait aucun faux-pas, aucune défaillance. Les images seraient transmises à Paris, de l'un des deux cars stationnés sur la digue, par l'intermédiaire d'une voiture-relais postée à proximité d'Avranches et de la station du Mont-Pinçon. L'autre véhicule aurait à assurer l'acheminement du son. C'est dans les studios parisiens de la R.T.F., mis en possession de l'enregistrement des chants des choristes et de la foule, que s'accomplirait le travail d'adaptation des commentateurs étrangers.

Quatre-vingt-dix personnes au total étaient venues de Paris pour cette phase technique des préparatifs, en cours depuis un mois et demi, sous la direction du Père Richard, de ses assistants ecclésiastiques, les abbés Dupuy et Carrette, et du réalisateur Georges Folgoas.

L'INOUBLIABLE MESSE DE MINUIT

Dès dix heures, dans l'unique rue du Mont, le long des ruelles, sur les marches du grand escalier, une véritable multitude que n'avaient pas rebutée les difficultés de la circulation par ces temps de brouillard, attendait l'heure de la procession. Plus bas, sur les grèves, le service d'ordre canalisait des centaines et des centaines de voitures. Beaucoup de gens de l'Ouest dans ces automobiles. Des Parisiens aussi, bien plus qu'on ne l'aurait cru.

Vers 22 heures et demie, première alerte. La R.T.F. procède, d'accord avec le clergé, à l'embrasement du Mont et à l'établissement du champ d'action des Cameramen. Trois de ceux-ci opéreront dans l'Abbatiale, tandis qu'un autre s'établira dans le cloître. Leurs camarades seront répartis sur le trajet de la procession.

À 23 heures 55, comme convenu, la troupe des clercs, en aube blanche, fait son apparition sur le parvis de l'église paroissiale, précédant M. le Curé et la croix de Notre-Dame de Granville. Suivent les prêtres en ornements du XVII^{me} siècle, les Evêques, N.N. S.S. Guyot et Menager, secrétaire général de l'Action Catholique, et le « bagad », groupe folklorique de Saint-Malo, venu à ce rendez-vous religieux avec ses bannières. Sous la lumière qui en avive les tons, cette procession gravit, flambeaux en tête, le chemin de l'Abbatiale.

Derrière, la foule, accourue des remparts et de la rue du Mont, s'enfle à la dimension d'un fleuve.

L'antique sanctuaire resplendit à son tour, sous les feux des projecteurs. Pas un détail des parties romane ou gothique qui n'ait été souligné, pas une chapelle qui n'ait reçu son projecteur. Une foule de près de deux mille personnes, dont l'on remarque de suite le très grand recueillement, va participer à cette Messe de Noël. Monseigneur Guyot, évêque de Coutances, sera assisté de deux de ses Vicaires Généraux: Mgr Caillot et M. le chanoine Angot, et de M. le chanoine Mouchel.

Dans le chœur, à gauche, se sont rangés les Séminaristes de Ducey. La partie musicale, qui ne le cédera en rien à la splendeur des rites, est assurée par la chorale parisienne de « La Faluche », sous la direction de Jacques Grimbert et de l'abbé Julien, avec le concours du Séminaire Saint-Michel et d'un groupe d'instrumentistes de l'orchestre symphonique de la R.T.F. Bientôt montent vers les voûtes, dans l'exécution de « la Missa Brevis » de Grimbert, les accords harmonieux des voix et les clairs accents des cuivres.

Déjà, la Télévision dispense à l'Europe entière les images de cet



*L'Office Pontifical sous le dôme abbatial
(cliché Ouest-France).*

émouvant Noël, dans un édifice dont elle s'attache également à saisir les plus prestigieux aspects.

L'HOMELIE DE MONSEIGNEUR GUYOT

Tout pontifical comporte homélie. Mgr l'Evêque la donna sur le Mystère de Noël auquel les Anges furent si étroitement associés.

« Vous le sentez bien, il ne s'agit pas seulement de poésie, ni de folklore. Il s'agit bien de cette rencontre avec Dieu qui saisissait, jadis, de frayeur les bergers de Palestine. »

Après avoir redit, tout particulièrement à l'intention de ceux qui souffrent, la portée du Message de Noël, Son Excellence se réjouit de la contribution qu'apportaient, en ce jour, les techniques nouvelles, à la célébration de la Nativité:

« Hélas ! après vingt siècles de Christianisme, constatait Pie XII, la douceur et l'humanité du Sauveur Dieu n'ont pas assez imprégné nos civilisations ». Mais le Saint-Père ajoutait aussitôt, « les techniques modernes de diffusion devraient y contribuer... »

Le vœu du grand Pontife n'est-il pas à l'heure de se réaliser ?

En cette nuit sainte, voici que la Télévision prend le relais des Anges, pour porter aux multitudes assoiffées de justice, la Bonne Nouvelle de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Ah ! puisse-t-elle, avec le concours de techniciens compétents et généreux, puisse-t-elle un jour rapprocher le cœur de tous les hommes et rassembler tous les peuples de la terre dans une même foi et un même amour, en attendant comme une bienheureuse espérance la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ. »

La messe suivit son cours. Beaucoup de curieux sans doute, mais aussi que de pèlerins fervents, témoin la communion. La montée depuis la salle des gardes avait été pour les yeux une féerie; la procession sous le cloître pour le dépôt en sa crèche du petit enfant Jésus, fut pour le cœur un enchantement. Où vit-on jamais, sous la calotte des cieux, plus solennel anniversaire du plus grand événement du monde ?

— A 11 heures, après une nouvelle procession sous le cloître, Mgr Ménager, Secrétaire Général de l'Action Catholique Française, avec les mêmes généreux concours, et en plus celui du Séminaire des Pères du Saint-Esprit de l'Abbaye-Bianche de Mortain, célébra la messe du jour et donnait aussi l'homélie.

La France, l'Europe, venaient de vivre en union avec le Mont Saint-Michel, le plus émouvants des Noëls.

.NB. — Merci aux amis qui, de Lisieux, Bois-Colombes, de Marseille et de Rome même, ont bien voulu nous faire part de leurs impressions et nous exprimer leur vive satisfaction. Nous transmettons leurs compliments au Comité de la Télévision.



Eglise Saint-Michel
Silhouette du Dôme

Saint Michel à Luxembourg

Il y a une quarantaine d'années on connaissait encore relativement peu en France le pays de Luxembourg ! Quand un Français entendait parler du Luxembourg, il pensait instinctivement au Palais ou au Jardin du Luxembourg à Paris; et quand on prétendait habiter le pays de Luxembourg, on s'entendait souvent demander: « Alors, vous habitez la Belgique ? — Non. — Alors l'Allemagne ? — Non. — Donc la Hollande ?... » et il fallait bien mettre les points sur les i pour faire comprendre qu'il existait, entre ces grands pays, un petit coin de terre qui était le « Grand-Duché de Luxembourg ».

Aujourd'hui, surtout depuis les deux guerres mondiales, c'est tout autre chose: le Luxembourg est connu dans le monde entier, bien que sa plus grande longueur du nord au sud ne soit que de 96, et sa plus grande largeur de 53 kilomètres. La population, pour la presque totalité catholique (au moins par le baptême !), est divisée en 266 paroisses et pastorée par 400 prêtres séculiers et une centaine de religieux. Quinze églises paroissiales sont dédiées à l'Archange saint Michel, et une église l'a comme patron secondaire. En outre, au moins une trentaine d'autres églises possèdent une statue de saint Michel. Ce ne sont point des œuvres d'art comme on en trouve dans les grands pays. En effet, il ne reste au Luxembourg pour ainsi dire aucun vestige de l'époque romane, ni même de la période gothique, car au début du XVII^{me} siècle, durant la

guerre de Trente Ans, tout le territoire luxembourgeois fut absolument dévasté; d'autre part, le pays était antérieurement fort peu peuplé, et les « villes » citées à cette époque n'étaient que de minuscules bourgades fortifiées. Encore au début du XIX^{me} siècle, le Luxembourg appartenait à la France, sous le nom de « Département des Forêts »: c'est tout dire.

Quand on parle de « Saint Michel à Luxembourg » on entend généralement parler de l'église et de la paroisse Saint-Michel dans la ville de Luxembourg. C'est là « Saint Michel par excellence » !...

Le 17 avril 963, Sigefroi I^{er}, arrière-petit-fils de Louis Le Bègue (qui, lui, était arrière-petit-fils de Charlemagne), fit l'acquisition du petit château de Luxembourg, (*castellum quod dicitur Lucilimburchuc*); et, en le fortifiant, devint le fondateur de la ville de Luxembourg. Son fils Sigefroi II et son épouse Hedwig firent consacrer par l'Archevêque Egbert de Trèves l'église qu'ils avaient fait construire à proximité de leur château pour la population qui était venue s'y établir. Cette église fut dédiée au Saint Sauveur; la consécration eut lieu le 5 septembre de l'année 987; le lendemain, 6 septembre, eut lieu la consécration de la chapelle castrale.

L'acte de consécration nous a été transmis par une copie authentique du XII^{me} siècle, conservée à la bibliothèque du Grand Séminaire de Trèves.

Dans cet acte, il est dit, entre autres, ceci:

« Le maître-autel est consacré en l'honneur du très-saint Sauveur, de la sainte Croix et de tous les Saints...

L'autel de droite est consacré en l'honneur de tous les saints Apôtres...

L'autel de gauche est consacré à tous les saints Martyrs...

L'autel de la crypte est consacré en l'honneur de la très sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie, ainsi qu'à toutes les saintes vierges du Christ...

L'autel de dessus (*altare quod supra*) est dédié à l'Archange saint Michel et contient des reliques du corps de saint Ruméric, confesseur du Christ.

Le jour suivant, 6 novembre, fut consacrée dans le château une chapelle en l'honneur des saints confesseurs Martin et Maximin et de tous les confesseurs.

L'église primitive a donc dû être relativement grande pour avoir cinq autels.

Jusqu'à présent aucun document ne nous renseigne encore sur le moment ni sur l'occasion où l'église du Saint-Sauveur changea de titulaire et fut dédiée à l'Archange saint Michel, ou bien tout simplement fut nommée église Saint-Michel. Le fait est que, dès l'année 1235, on cite une église paroissiale de Saint-Michel à Luxembourg. C'était en tout cas la première église paroissiale de la ville; il existait bien un petit sanctuaire plus ancien à proximité, la chapelle de Saint-Quirin, qui remplaça un sanctuaire primitif païen; mais cette chapelle, creusée dans un coin du rocher, n'est toujours restée qu'une chapelle; elle existe encore et est une des

curiosités de la ville. Très tôt les curés de Saint-Michel portaient le titre de *decanus christianitatis*, et toutes les grandes cérémonies religieuses se faisaient à Saint-Michel. Les principales processions partaient de là et c'est là aussi que le duc Wenceslas I^{er}, en 1354, confirma solennellement les franchises de la Ville. Dès 1339, Saint-Michel fut le siège de la Confrérie du T.-St-Sacrement et le resta jusqu'en 1677. Seul, le curé de Saint-Michel avait le droit de porter le Saint-Sacrement aux processions, même en présence de l'Abbé mitré de Münster. Cette priorité de Saint-Michel vis-à-vis des autres églises de Luxembourg lui resta tant que l'église fut desservie par des prêtres séculiers, donc pratiquement jusqu'au milieu



L'ÉGLISE SAINT-MICHEL sur un plan de la ville de 1578

du XVII^{me} siècle. Les paroisses voisines de Saint-Ulric et de Saint-Jean, constituées par démembrement de la paroisse Saint-Michel, devaient toujours témoigner leur dépendance antérieure en venant en procession deux fois par an à Saint-Michel, pour Pâques et pour la fête du 29 septembre.

Au cours des siècles, la Ville de Luxembourg acquit une importance toujours croissante et par le perfectionnement de ses fortifications, et par sa situation naturellement stratégique et centrale entre les grandes puissances voisines. Il est donc compréhensible qu'elle fut souvent attaquée, assiégée et occupée tantôt par l'une, tantôt par l'autre. L'église de Saint-Michel, située sur le promontoire escarpé à l'est de la ville, était elle aussi, plus que n'importe quel autre objectif, exposée aux attaques ennemies aussi bien qu'aux lubies des ingénieurs militaires. Quoi d'étonnant qu'elle ait été à différentes reprises endommagée, brûlée ou même détruite. De l'ancienne église du X^{me} siècle, il ne reste que quelques vestiges de la crypte, entre autres deux colonnes romanes, (à moins que les fouilles projetées ne viennent mettre à jour d'autres ves-

tiges...). Les murs latéraux de la nef principale datent encore du XII^{me} siècle et ont conservé les restes de quelques fenêtres de style roman. En 1340 et en 1484, il y a eu de nouvelles consécérations de l'église, probablement à cause de reconstructions ou d'agrandissements; mais aucun document ne mentionne de plus amples détails à ce sujet. Détruit par les Bourguignons en 1443, l'édifice fut la proie du grand incendie de 1509 qui le ruina, cette fois, avec 180 maisons de la ville. Rien d'étonnant si la misère noire et la peste régnaient dans cette enceinte fortifiée où l'on manquait d'air et d'eau. Aussi ce ne fut que dix ans plus tard que l'église fut reconstruite; le millésime de 1519 se trouve sur l'une des clefs de la voûte ogivale et est le plus ancien millésime en chiffres arabes pour le pays de Luxembourg.

En 1542 la forteresse tomba aux mains des Français, fut reprise par les Espagnols, et l'année suivante de nouveau occupée par les Français sous le Duc de Guise. A cette occasion l'église Saint-Michel fut encore une fois fortement endommagée. Le couvent des Dominicains qui, depuis 1292, se trouvait aux pieds de l'ancien château des comtes, fut démoli; de même l'abbaye des Bénédictins de Münster, les deux formant obstacle aux opérations militaires. Ainsi Dominicains et Bénédictins se virent obligés de se retirer et de se réfugier à l'intérieur de la forteresse; les Bénédictins se fixèrent dans la vallée du Grund, tandis que les Dominicains allèrent s'établir à proximité de l'église Saint-Michel, au marché aux poissons, où ils achetèrent une maison, et où ils se mirent au service du curé de la paroisse. Pratiquement c'était eux qui desservaient Saint-Michel, les curés de l'époque résidant souvent ailleurs et ayant à administrer ou à faire administrer plusieurs paroisses à la fois. En 1594 la foudre tomba sur l'église et la détruisit partiellement. Les Dominicains, réduits à une extrême pauvreté, n'étaient pas à même de la restaurer et quittèrent Saint-Michel pour aller desservir la chapelle de Sainte-Trinité auprès de laquelle leur grand bienfaiteur, Jean de Brandebourg, leur avait aménagé un petit couvent. Mais dès 1627 ils durent céder aux instances des habitants qui, mécontents du clergé séculier toujours absent, réclamaient depuis longtemps le retour des Frères Prêcheurs à Saint-Michel. Eux-mêmes le désiraient vivement. Ils vendirent donc leur couvent aux chanoines de Saint-Augustin, (fondées par saint Pierre Fourrier), en construisirent un nouveau tout près de l'église au marché aux poissons, et y demeurèrent jusqu'à leur expulsion par les Révolutionnaires en 1796. D'où la dénomination « *zu Dominikauer* » (« chez les Dominicains ») qui désigne jusqu'à l'heure actuelle l'église Saint-Michel. Les Dominicains furent, à Luxembourg comme ailleurs, les grands apôtres du Rosaire. Un peu partout dans le pays ils fondèrent la Confrérie du T.-S. Rosaire qui avait son siège principal à Saint-Michel. Le couvent de Luxembourg gagna d'importance et finit par compter jusqu'à 27 Pères en 1761.

(à suivre).

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois): Mme Nouvel (Romes-camps); Mme Félicie Rouby; M. Michel Pradet (Paris); Mme Albert Hueber (Bihorel-lès-Rouen); M. Robert Gaillard (Meudon); Mme J. Le Flohic (Saint-Malo); Mme Domer (Orbec-en-Auge); Mrs. Georges Villemon (Miami, U.S.A.); Mlles Teillard (Chissey-les-Mâcon); R.P. Michel Join-Lambert (Montsault).

Nouveaux Associés. — Du 15 octobre au 15 décembre, 473 Associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 120 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.D. des Anges:

Michel, Bernard Rigaud (Brindas); Marie-Danielle Remy (Rose-Hill); Benoit Jeufroy (Criquebeuf-sur-Seine); Dominique Peyre (Bourges); Béatrice Peyre (Blida); Paul-Henri, Marie-Gislen, Florence de Vitton-Kerléto (Lorient); Pascal, Christine, Bruno-Jude Déchaux (Ecully); Wilfrid Sallandre (Epernay); William Gratadoux (Auxerre); Reine, Michel Richer; Carole, Daniel Morin; Richard, Jean, Ginette Bertrand; Lisé, Diane, Monique, Jean, Serge, Line Payant (Cazaville, Canada); Isabelle, Agnès Roy; Xavier, Hélène Risselet (Le Neubourg); Dominique Alber (Reischoffen); Serge Bafau (Cayenne); Yannick, Dominique Trémorin (Avranches); Sophie, Jacques Lescigneur (Brazzaville); Philippe Lebrun (Mortain); Marie-Louise Alexis (Port-Louis); Anne-Marie Le Flohic (Rennes); Joëlle, Michel Vincent (Maisoncelle-la-Jourdan); Jean, Guy, Michèle de Lavergne (Vire); Bernard-Gérard (Chérenge); Michel Brou; René N'Gibesso; Denis Seka Yao; Macaire Seka Ayayé (Abidjan); Philippe Poullain (Caen); Roland, Luce Malissard; Alain Corbery (Paris); Brigitte Arzens (Bangui); Philippe, Elisabeth Barthe (Saint-Quitteriè); Sylvette, Francis, Jean-Louis Ribelles (Pont-de-l'Arn); Madeleine M'Boé; Jean-Paul Esengué; Marie-Jeanne Abonno; Jean Abessolo (Pont-de-l'Arn); Roger de Chadois; Gabriel Ebana; Catherine Ada (Yaoundé); Robert, John, Michaël, William, Patricia Stineman; Robert Trizna; Nathalie Lulère (Evanston, U.S.A.); Yves Hueber (Rouen); Marc Haegelin (Mulhouse); Francis Bader (Casablanca); Bernadette Giral; Brigitte Stouvenot Christian Marchal; Michel Charles-Villemin (Sainte-Croix-aux-Mines); Elisabeth Diot (St-Eloi-les-Mines); Marie-L. Diot (Orléansville); Daniel Claeys-Bouwaert (Gand); Bertrand, Roland de Combrugghé (Winterstay); Maurice Boutin (Clisson); Michelle Laillier (Cléville); Michel, Marc, Philippe, Dominique Balland (Epinal); Patrice (Vitebeuf); Jeanne, Geneviève de Nantes (Chônas-l'Amballan); Annie Brosset (La Tessoualle); Françoise Adam de Villiers, André Commin (Saint-Denis, La Réunion); Benoît, Jean-Marie Laka (Pointe-Noire); Bernadette Legrand (Bourg-la-Reine); Michel, Francis Padding (Vancouver); Emmanuel et Gabriel Xanthopoulos (Bordeaux); Eliane, Yolande, Evclyne, Patrick, Claude, Guy, Jacqueline Pheron (Capsterre, Guadeloupe); Michel Adrien (Paris); Apollinaire Tsila (Pointe-Noire); Gilles Orsat (Paris); Catherine Didry (Dieppe); Catherine, Yannick, Dominique, Marie-Geneviève, Chantal, Jean-Regis, Patrick Picart (Paziols).

Nous ne donnons pas dans ce bulletin le « Memento » du Éclateur. Il est évident que des rajustements seront nécessaires. Pour l'instant nous nous en tenons aux prix indiqués dans nos précédents bulletins, compte tenu cependant des nouveaux tarifs postaux.

Allocution de S. E. Mgr Perrin Evêque d'Arras au Congrès des Directeurs de Pèlerinages

Si haut que l'Histoire remonte vers le passé, elle rencontre partout les hommes en marche vers des lieux privilégiés. Et toujours ce sont les mêmes sentiments qui les animent: tantôt le désir de trouver le soulagement de leurs souffrances, tantôt l'espoir d'obtenir plus entière la rémission de leurs péchés, ou cette espérance d'atteindre Dieu avec plus d'intimité. C'est là un besoin permanent de la nature humaine: sous des formes variées il reparaît sans cesse comme une source obstinée à jaillir de dessous les cailloux.

Nul ne saurait en particulier sous-estimer l'importance du pèlerinage dans la vie intellectuelle, morale et spirituelle du Moyen Age: les spécialistes n'y voient-ils pas l'explication de la naissance et de la propagation de notre plus ancienne littérature épique? Je n'aurais sur ce point qu'à vous renvoyer aux travaux de Bédier.

Pourquoi cet enthousiasme si la foi ne l'animait pas? Ce n'était pas pour nos ancêtres une mince aventure: il leur fallait affronter des routes peu sûres, franchir les monts avec leurs précipices enneigés ou les mers avec leurs redoutables tempêtes; le long du chemin, forcés de se contenter des gîtes inconfortables pour réparer la fatigue. Chaque pèlerin pouvait en vérité reprendre à son compte la litanie évocatrice de saint Paul, énumérant à ses fidèles les dangers de ses tournées d'évangélisation « periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex gentibus, periculis in solitudine, periculis in mari »...

Ainsi, quand on avait échappé à tant de hasards, en revenait-on aéré pour la vie. Vous connaissez sans doute le tympan du « Jugement Dernier », qui déroule sa frise au portail d'Autun: à l'appel de la trompette, les morts sortent nus du tombeau: de quelle utilité pourraient leur être, à cette heure, les insignes périmés de leurs dignités terrestres? Cependant deux êtres font exception: ce sont deux Pèlerins, dont les panetières sont marquées, l'une de la croix de Terre Sainte, l'autre de la coquille de Saint-Jacques. Le naïf imagier qui les sculpta pensait-il que, munis de ces emblèmes, les deux privilégiés pouvaient affronter avec une sorte de sécurité l'épreuve de la balance qui symbolise le verdict de Dieu. Puissent vos modernes pèlerinages être aussi bienfaisants à eux que vous conduisez.

Bien entendu il était légitime et normal qu'on essayât de limiter les risques d'une si redoutable entreprise, alors surtout qu'elle ébranlait les foules. C'est pourquoi, auprès des monastères célèbres qui servaient alors de gîtes d'étape, les pèlerins se groupaient dans l'espoir de rencontrer des hommes décidés, qui faisaient profession de mettre au service de leurs frères une expérience chèrement acquise. Ils prenaient en charge ceux qui le voulaient et s'en faisaient les guides.

Tels furent, Messieurs les Directeurs de Pèlerinages, vos lointains devanciers dans la charge qu'actuellement vos évêques vous ont confiée: vous êtes les héritiers de leur compétence et de leur dévouement! Car, si nos modernes pèlerinages n'ont plus le caractère hasardeux de jadis, ils ont du moins retrouvé leur caractère de phénomène social. A la grande surprise de certains qui croyaient périmées de telles formes de dévotion, ils déplacent des foules plus nombreuses que jamais.

Notre-Dame de Lorette, 13 octobre 1958.
(Extrait de « L'Echo des Pèlerinages », d'Arras.)

Saint Michel, Protecteur des Soldats

C'était un des premiers dimanches de l'été dernier. Pieusement agenouillée devant la chapelle Saint-Michel dans l'église paroissiale, une jeune femme, apparemment plongée dans une prière ardente. A côté d'elle, svelte et droit, un militaire que je reconnais, à son béret mauve et à ses galons, pour être un officier parachutiste. Tandis que défile autour d'eux le flot des passants, trop souvent satisfaits d'un vague regard vers la statue « d'argent » ou d'un cierge déposé à ses pieds, leur craison se prolonge, et je me sens quelque peu intrigué par l'attitude de ce couple. Qui sait ? Une instante recommandation à saint Michel, une grâce à obtenir, quelque difficulté à vaincre, une demande de protection en prévision de nouveaux dangers à courir ? Dieu me garde de troubler leur supplication !

Au bout d'un long moment, les voici qui se relèvent, et, devinant sans doute dans le prêtre qui se tient là près d'eux le gardien du sanctuaire, l'officier se dirige vers lui et lui tend une enveloppe toute fripée contenant un objet métallique.

« Mon Père, dit-il avec émotion, j'étais dans les parachutistes à Dien-Bien-Phu. Au milieu du danger qui nous menaçait tous, je me suis recommandé à saint Michel, patron des « Paras », et j'ai promis d'aller lui porter mon insigne, si j'échappais à cet enfer. Veuillez l'accepter, et, si possible, le déposer dans sa chapelle. »

Je n'eus le temps de lui demander ni son nom, ni son pays. Une larme perlait aux yeux de son épouse. Ils disparurent au milieu de la foule...

Ce fait m'a remis en mémoire une lettre reçue quelques semaines auparavant, et ayant trait, elle aussi, à la protection de l'Archange. En voici la transcription, mot pour mot.

« Je me permets de vous envoyer le scapulaire de Saint Michel, taché du sang de mon fils, lieutenant à la Légion Etrangère, et qu'il portait au cou quand il a reçu une balle qui lui a traversé la gorge, entrant du côté gauche en frôlant la carotide, et sortant par la nuque à un « cheveu » de la colonne vertébrale !... Je considère que c'est un miracle que rien d'essentiel n'ait été touché.

Tous ses camarades l'ont cru mort, et lui aussi. Il s'est relevé de lui-même, après 30 secondes d'émotion ; puis, emmené en hélicoptère à l'hôpital, et aussitôt radiographié, on a constaté que tout allait bien. Après deux jours d'hospitalisation, il a repris sa place au régiment. Il est maintenant en permission pour une quinzaine de jours ; nous lui avons tout de suite remis un scapulaire neuf, à la place de celui que je vous envoie... Mes deux autres fils qui sont là-bas portent aussi le leur, car ils sont exposés en permanence... »

COMTESSE DE C.

Il est des faits qui se passent de commentaire.

— *Les Timbres du Gabon et du Congo Français*, pour les philatélistes, spécialistes et amateurs ; 200 pages, nombreux clichés ; tirage limité ; en vente chez l'auteur : Comte Olivier de Pomyers, Aubigny-sur-Nère (Cher).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

S. Exc. Mgr Joseph Heintz, évêque de Metz. — *Calvados* : Les Moutiers-en-Cinglais : M. Leblanc. — *Aisne* : Esquéhéries : Mme Manesse-Lesage. — *Charente* : Cognac : M. Rabec. — *Corse* : Ajaccio : Mlle Rose Peretti. — *Eure* : Farceaux : Mlle Boivin. — *Loir-et-Cher* : Ouzouer-le-Doyen : Mme Marguerite Giau. — *Gard* : Montmirat : Mme Anna Granier.

Manche : Bérigny : Mme Veuve Emile Gaugain ; Mme Veuve Arthur Morin. — Cherbourg : M. Pabbé Launey, aumônier adjoint à l'Hôpital Maritime ; Mme Durand. — Pontorson : M. le chanoine Hippolyte Villard, ancien curé de N.D. des Champs d'Avranches, fidèle et vaillant pèlerin de saint Michel ; Mme Jules Turpin, née Madelin. — Aucey-la-Plaine : M. Pabbé Folliot. — Le Neufbourg : M. Pabbé Joseph Léveillé. — Barenton : Mme Veuve Hamelin. — *Finistère* : Pont-l'Abbé : Mme Richard, née Marie Brisset.

Nièvre : Prémery : M. Marcel Copinot. — *Hautes-Pyrénées* : Castéra-Lou : MM. Firmin et Hippolyte Gardey ; Mme Marie Gardey ; M. Jacques et Mme Marie Cazenave.

Orne. — Bourg Saint-Léonard : M. Yves Varin de la Brunelière. — Tinchebray : le R.P. Paul Chauvin, Supérieur de la Communauté des Prêtres de Sainte-Marie ; très attaché à l'Archange, il se faisait une joie de conduire à son sanctuaire les personnalités étrangères qu'il recevait en sa demeure hospitalière, encore en septembre dernier, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, Archevêque de Saint-Boniface, au Manitoba, Canada. — *Pas-de-Calais* : Arras : M. Abel Pentel. — *Puy-de-Dôme* : Riom : Mme Veuve L. Brabant. — *Seine* : Neuilly-sur-Seine : M. Fernand Bisson de la Roque ; Mme Charlotte de Cardenal. — *Seine-et-Oise* : M. Paul-Joseph Panassé, à Oinville-sur-Montcient.

Calvados. — Dozulé : M. Emile Gigon, ancien notaire à Pontorson. — *Gard*. — Camprieu : M. E. Rousset. — *Haute-Garonne*. — Saint-Gaudens : Mme Albertine Vigneau. — *Loire*. — Saint-Sauveur-en-Rue : Sœur Hélène. — *Loir-et-Cher*. — Souismes : Mme Larchevêque. — *Seine*. — Vanves : Mlle Sonnois. — *Seine-Maritime*. — Goderville : M. Lecomte. — Yvetot : Mme Joseph Barbulée, fidèle abonnée.

Tunisie. — Tébessa : Mlle Zamit. — Carthage : Mme Georges Rossignol, née Marguerite-Marie Provost, très attachée au Mont et fervente de l'Archange.

Suisse. — La Chaux-de-Fonds : Mlle Henriette Rérat. — Genève : Mme Martine Perotti.

Belgique : Dame René Vliebergh, née Elise Wiegerinck, née à Utrecht, décédée à Schaerbeeck, fidèle abonnée aux « Annales », et très confiante en saint Michel. — R. Sœur Maria-Philoména, née Clara Janssens, servante du Sauveur, à Bruges.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Réabonnements. — Un grand merci aux nombreux amis qui ont bien voulu nous transmettre sans tarder le montant de leur réabonnement. Aux retardataires, nous adressons ce simple rappel :

— Quand se paie l'abonnement ? — En décembre ou janvier au plus tard.

— Quel en est le montant ? Abonnement ordinaire : 250 francs ; abonnement d'honneur : 400 francs.

— A quelle adresse ? — Directeur des *Annales*, C.C.P. 4-42, Rennes.

— Quand partiront les rappels ? — A partir du 1^{er} Mars, majorés des frais de recouvrement (100 francs minimum), au seul bénéfice des P.T.T.

— Pour nos abonnés hors France, la cotisation est de 400 francs. Nous acceptons le règlement en devises étrangères, sous pli recommandé.

POUR NOTRE BIBLIOTHEQUE

Ouvrages offerts: Guides anciens du Mont Saint-Michel, d'Avranches et environs, en français et anglais; Le Mont Saint-Michel, son histoire et ses légendes (Mlle Amory de Langerack); Le Mont Saint-Michel (Ephrem Houël, 1834), Leblanc (1834); Echos de l'Avranchin (J. Durand); Les Saints du diocèse d'Avranches (E. Pigeon); Le Château Chanteloup et ses Seigneurs (A. Chaumeil); Divers exemplaires de « La Revue de l'Avranchin »; « Les Amis du Mont Saint-Michel »; « Le Momus Normand » (1833, articles de Léon d'Aureville et E.L. de Pontault); « La Revue du Mortainais »; « Le Pays d'Argentan »; « La Règle des Chevaliers de Notre-Dame » (29 septembre 1958); « Chants à Notre-Dame », publiés par les moines de Saint-Wandrille, sous la direction de Dom Robert Vion; « Miserere », de Rouault, offert par les Equipes du Centre *Pax Christi* du Mont Saint-Michel.

Relevons encore parmi les brochures diverses: *Gens de France au labeur*, par J. des Gachons; *Jean Gerson, sa vie, son temps*, par A.L. Masson; *Bossuet, Précepteur du Dauphin et Evêque à la Cour*, par A. Floquet; *J. Gilbert et l'Œuvre des Séminaires de Coutances*; Vie nouvelle de *H.M. Boudon*, grand Archidiacre d'Evreux; Conférences aux Protestants et aux Catholiques, de *J.H. Newman*; Histoire du Sacrement de l'Eucharistie, J. Corblet; *Les Premières Civilisations*, par Gustave Lebon, Edit. Cam. Flammarion; *Le Beau dans les Arts* (Gaborit).

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Heures solaires	Hauteur	Heures solaires	Hauteur
Mars	10	7,11	13,60	19,28	13,35
	26	7,26	14,40	19,45	14,30
Avril	9	7,17	13,25	19,32	13,15
	25	7,47	14,25	20,09	14,15
Mai	8	6,50	12,80	19,06	12,95
	24	7,32	13,95	19,55	14,05
Juin	7	7,00	12,50	19,17	12,80
	22	7,19	13,70	19,43	14,00
Juillet	8	7,52	12,70	20,09	13,10
	21	7,08	13,50	19,31	13,90
Août	7	8,08	13,30	20,24	13,60
	19	6,53	13,50	19,14	13,90
Septembre	5	7,46	13,80	20,05	14,00
	18	7,09	13,60	19,27	13,70
Octobre	4	7,23	14,20	19,42	14,30
	17	6,44	13,40	19,00	13,50
Novembre	2	7,01	14,40	19,23	14,30
	15	6,19	13,20	18,35	13,10

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de St-Malo et 1 m 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 et 13 m 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m à 11 m 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

- 1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;
- 2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;
- 3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant ses nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

- 1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;
- 2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.
- 3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

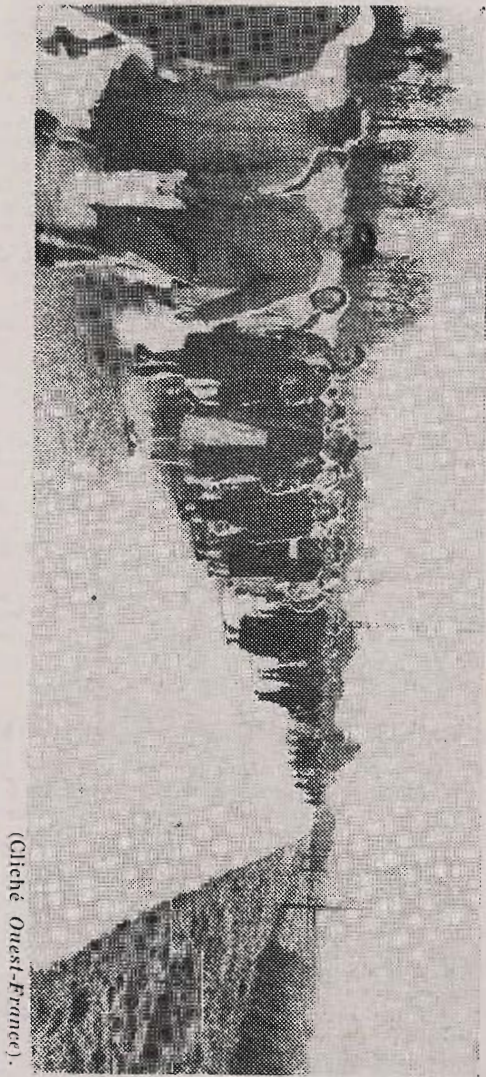
Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'aïeule ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

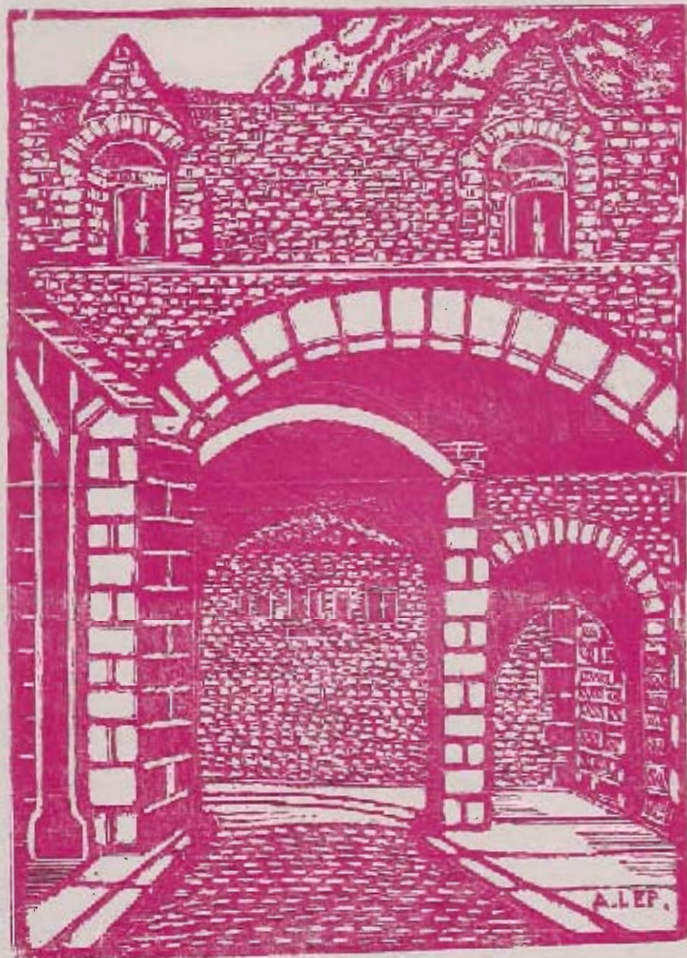
Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

Les étudiants de Rennes, en route vers le Mont.



(Cliché Ouest-France).

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

95^e ANNÉE — N^o 2

MARS AVRIL 1959

COUVERTURE

Porte du Boulevard. — Lorsque vous pénétrez dans le Mont, une première porte vous introduit dans une cour dite « *Avancée* », une seconde porte vous mène dans le « *Boulevard* », face à une troisième appelée « *Porte du Roy* ». Avant de franchir cette dernière, faites un demi-tour sur vous-même, et vous aurez sous les yeux ce système défensif que vous présente aujourd'hui le ciseau de notre habile et dévoué graveur sur bois, M. Lepaulmier, d'Avranches.

Contrairement à ce que vous pourriez penser, c'est la *Porte du Roy* qui fut faite la première, entre 1415 et 1420, précédée d'une palissade en bois solide qu'il fallut bientôt remplacer par une fortification plus solide.

La *Porte du Roy* fut ainsi protégée, vers 1425, par deux ouvrages défensifs habilement disposés par le capitaine Louis d'Estouteville: le « *Boulevard* » et « *l'Avancée* ».

Le « *Boulevard* » est constitué par un saillant très aigu, relié au rocher par un redan en quart de cercle commandant l'entrée et s'appuyant à la base du rocher inaccessible sur ce point. Deux portes y donnent accès (voir gravure), une porte charretière et une porte piétonne.

Les murs sont assez épais pour laisser passer dans leur partie supérieure un large chemin de ronde qui dessert le parapet. Celui-ci se termine en talus pour faire ricocher les projectiles. Les embrasures dont le parapet est percé présentent l'une des dispositions de défense les plus intéressantes du Mont Saint-Michel. Des archères y alternent avec des embrasures à canon, et chacune de ces deux catégories de meurtrières a une fonction déterminée. Les *archères* sont ouvertes, à l'intérieur en carré, à l'extérieur en fente verticale; elles sont ébrasées vers la base en une plongée très rapide, permettant un tir plongeant pour battre le pied du rempart. Les *embrasures à canons* sont des niches surmontées d'un galbe qui a pour but, non pas, comme le dit Paul Gout, d'abriter le tireur de la pluie, mais bien des projectiles qu'il fait ricocher, ce qui est d'une nécessité beaucoup plus urgente. Sous cette sorte de petite guérite, le tireur se trouvait en effet en sécurité absolue, à cette époque où les projectiles explosants n'étaient pas encore en usage courant. Extérieurement ces meurtrières présentent une fente verticale, percée d'un trou en leur centre, un appui servant d'accoudeoir au tireur lui donnait une assiette commode pour viser. Lorsqu'on s'installe dans ces embrasures dans la position du tireur, on se rend parfaitement compte que celui-ci ne pouvait atteindre qu'un objectif situé à une certaine distance du rempart.

Le boulevard était donc conçu pour permettre trois zones de tir: un tir à feu rasant par les canonniers basses, un tir à l'arc plongeant, battant les abords immédiats par les archères du parapet, un tir à feu battant les seconds plans par les canonniers du parapet.

(D'après MM. Corroyer et G. Bazin).

DIMANCHE 3 MAI

PÈLERINAGE ET FÊTE FOLKLORIQUE

10 h. — Réception des Groupes Normands et Bretons.

11 h. — *Messe Solennelle*, à l'église abbatiale.

15 h. — Gala Folklorique, au pied des Remparts.



Les Annales du Mont Saint-Michel

A la suite du Christ Pèlerin

Au sommet d'une des plus belles verrières de Chartres, l'artiste a représenté le Christ en costume de pèlerin. Il s'agit, il est vrai, dans ce médaillon, de la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs; et le maître-verrier ayant figuré ses deux compagnons en pèlerins, n'a pas cru pouvoir mieux faire que de donner au Christ le même costume, avec houppelande, pannetière et bâton.

En d'autres lieux se retrouve le même thème, maintes fois exploité par les peintres et les sculpteurs, les théologiens et les mystiques. A la vérité, l'idée du Christ pèlerin, si chère aux artistes du Moyen Age, est extrêmement riche, et déborde de beaucoup le souvenir des quelques pèlerinages auxquels font allusion les textes évangéliques. Sans doute nous imaginons volontiers le Christ montant vers Jérusalem à son âge de douze ans, avec ses parents et ses compatriotes, plus tard avec ses disciples, pour les fêtes de la Pâque ou des Tabernacles, au jour des Rameaux ou au soir de sa Résurrection.

Mais au-delà de ces dates épisodiques, c'est toute la vie du Christ qui peut être comparée à un long pèlerinage: pèlerinage mystique qui le conduit du Ciel à la Crèche, de la Crèche au Calvaire, du Calvaire au Ciel; pèlerinage de pénitence et de rachat, de grâce et de charité, où l'innocence et la sainteté d'un Dieu s'offrent à payer rançon pour ses frères coupables, afin de les sauver et de les entraîner à sa suite.

Envisager ainsi la mission rédemptrice de Jésus sous cet aspect concret d'un pèlerinage ne nous semble pas un travail de pure imagination; peut-être quelques-uns de nos lecteurs trouveront-ils là un moyen de mieux pénétrer le texte si riche de saint Paul, dans sa *Lettre aux Hébreux*, et en même temps l'incomparable amour de notre Sauveur.

Dieu, qui a maintes fois parlé à nos pères dans le passé, nous a parlé cette fois-ci par son propre Fils, ce Fils tout semblable à Lui et la splendeur de sa gloire, par qui il a créé le monde et qui soutient l'univers, ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses. Mais avant de le mettre en possession de ce royaume, il lui a

confié une mission, une mission d'amour et de rachat: la purification des péchés du monde.

Dieu en effet n'a pas, du haut de sa gloire, pardonné, oublié nos iniquités. Non ! Son Fils a dû descendre, c'est-à-dire revêtir une nature inférieure, et c'est en pénétrant dans la masse humaine qu'il a lavé, effacé, purifié nos fautes dans son sang. En récompense de ses abaissements et de ses expiations, il s'est assis à la droite de la Majesté divine.

Voilà tout le préambule de saint Paul, et, pourrait-on dire, tout le pèlerinage du Christ. La suite de la Lettre ne fait que reprendre en les détaillant les étapes et les états d'âme du Christ au cours de son passage parmi nous.

— La personnalité du Pèlerin nous est bien connue: « Tu es mon Fils; je t'ai engendré aujourd'hui. »

— Sa supériorité sur toute créature: « Quand il introduit son premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent ! ».

— Le point de départ, déjà nous l'avons entrevu, c'est la splendeur des cieux.

— Le pays à atteindre et à parcourir, c'est le domaine de Dieu, la création tout entière et plus particulièrement l'humanité: « Jésus est fils dans sa propre maison, et cette maison, c'est nous... »

— La livrée du voyageur, c'est notre nature: « Pour peu de temps tu l'as mis au-dessous des Anges, (a dit le psalmiste). Or celui qui pour peu de temps a été mis au-dessous des Anges, nous le voyons, c'est Jésus... Puis donc que les enfants avaient en partage une nature de chair et de sang, il en a, lui aussi, pris une toute semblable. »

— Les intentions profondes de sa démarche, elles se ramènent à deux principales: « Il est venu sur terre afin d'anéantir par sa mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux que la crainte de la mort vouait, leur vie tout entière, à la servitude. »

— Les dispositions du pèlerin: « en entrant dans le monde, le Christ dit: Tu as refusé les sacrifices, les offrandes, les holocaustes et les victimes pour le péché; alors j'ai dit: Me voici, ô Dieu, je viens pour faire ta volonté... et c'est cette volonté qui nous sanctifie par l'offrande que Jésus a faite une fois pour toutes de son corps. » Précédemment, l'apôtre avait dit: « Tel était bien le prêtre qui nous convenait, saint, innocent, sans tache, sans rien de commun avec les pécheurs. »

— Ses moyens d'action: « Aux jours de sa vie mortelle, il offrit des prières et supplications accompagnées d'un grand cri et de larmes... Tout Fils qu'il était, il apprit par ce qu'il souffrit ce qu'il en coûte d'obéir; et ainsi anéanti, il devint pour tous ceux qui ont foi en lui, cause de salut éternel. »

— Après les longues journées de marche et de prière de sa vie errante, après les dures heures de l'agonie, le moment est venu pour le divin Pèlerin de déposer son offrande au sanctuaire, but suprême de son voyage. « Il est entré une fois pour toutes dans le

Saint des Saints, portant en main, non plus le sang des boues et des taureaux, mais son propre sang... ce sang qu'il a offert sans tache à Dieu, pour purifier nos consciences des œuvres de mort et nous permettre de servir le Dieu vivant. « Fils à jamais parfait, il n'a offert qu'un seul sacrifice, s'offrant lui-même en personne ».

— Et voici l'heure du retour triomphal auprès de son Père: Couronnement de tout ce qui vient d'être dit, explique saint Paul, « nous avons un prêtre si grand qu'il s'en est allé siéger à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle », bâti, celui-là, par Dieu et non plus par l'homme.

La conclusion sera, pour nous, d'essayer d'aligner notre existence sur celle du Christ Pèlerin. Ayant suivi les traces de son passage ici-bas, il restera pour nous « comme une ancre sûre et solide qui plonge, par delà le voile, dans ce sanctuaire où Jésus est entré pour nous en avant-coureur », là où il demeure à jamais, toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Ainsi convenait-il que Dieu qui appelait à la gloire une multitude de fils « consommât par la souffrance Celui qui est leur chef dans le chemin du salut ». Car sanctificateur et sanctifiés ont une même origine, comme aussi une même destinée. Et lorsque, au terme de notre pèlerinage, nous aurons rejoint notre précurseur et notre modèle, alors il pourra dire, mieux que le psalmiste: Me voici, moi et les enfants que vous m'avez donnés. »

Le Christ Pèlerin

VISION DE SAINT NICOLAS DE FLUE

Les siècles chrétiens ont fêté dans les vallées et les franges le Christ Pèlerin. Saint Nicolas de Flue, le Patron de la Suisse catholique et la gloire de toute sa nation, a évoqué cette image dans la première de ses trois grandes visions.

Le manuscrit a été découvert à Lucerne par le P. Adalbert Wagner. Le texte original allemand, attribué au XV^{me} siècle, est vivement coloré. Nous en donnons la traduction partielle, d'après le beau livre de Mgr Charles Journet, paru en 1947 dans la collection des Cahiers du Rhône: « Saint Nicolas de Flue ».

Le Pèlerin et la Trinité. — Il lui parut en esprit qu'un homme arrivait, vêtu en Pèlerin; il avait un bâton à la main, son chapeau était attaché et pendait en arrière comme lorsqu'on est en route et il portait un manteau. Et il reconnut en esprit que le Pèlerin venait de l'Orient ou de loin. Bien qu'il ne dit rien, il venait de là où le soleil se lève en été. Et lorsque le Pèlerin s'approcha, il se tint devant l'homme et chanta ce mot: Alleluia ! Et lorsqu'il commença de chanter, le pays lui soutint la voix, et la terre et tout ce qui est entre ciel et terre lui soutinrent la voix comme les petites orgues soutiennent les grandes. Et l'homme entendit trois Mots parfaits sortir d'une unique Origine, puis rentrer, comme un ressort qui se détend dans une serrure.

Dieu nous demande l'aumône. — Et quand le Pèlerin eut terminé son chant il demanda à l'homme une aumône. Et celui-ci avait un sou dans la main et ne savait pas d'où il lui était venu. Et le Pèlerin ôta son chapeau et reçut le sou dans son chapeau. Et l'homme n'avait jamais compris que ce fût un si grand honneur de recevoir une aumône dans son chapeau. Et il s'étonnait fort, se demandant qui était ce Pèlerin et d'où il venait, et le Pèlerin dit: « Je viens de là-bas. » Et il ne voulut pas lui en dire plus...

La passion du Sauveur. — Et le visage du Pèlerin se transforma et devint semblable à celui du Christ représenté sur le voile de Véronique; et l'homme éprouva le grand désir de le voir davantage.

La victoire du Christ ressuscité. — Et il le vit de nouveau, mais ses vêtements étaient transformés. Il se tenait devant lui. Il était revêtu d'une peau d'ours, chausses et robe. La peau d'ours était aspergée d'une couleur d'or.

La gloire qui élève le Christ au ciel pourra illuminer ceux qui l'en-tendent. — ...Alors il sentit que le Pèlerin voulait prendre congé de lui. Et il lui dit: « Où veux-tu aller? » Et le Pèlerin répondit: « Je veux monter dans le pays. » Et il ne voulut pas lui en dire plus. Et quand il partit, l'homme le suivit avidement des yeux... Et quand le Pèlerin se fut éloigné, en marchant de quatre pas, ou à peu près, il se retourna. Il avait de nouveau son chapeau. Il l'enleva, et s'inclina devant l'homme pour prendre congé.

L'amour du Pèlerin pour les hommes. — Alors l'homme connut que le Pèlerin lui portait un tel amour qu'il en fut comme érasé; et il reconnut qu'il ne méritait pas cet amour; et pourtant l'amour était aussi dans son cœur. Et il vit, en esprit, que le visage du Pèlerin, ses yeux et tout son corps étaient remplis d'humilité et d'amour comme un vase qui est rempli de miel au point qu'on ne pourrait y ajouter une goutte. Alors il ne vit plus le Pèlerin. Mais il était à ce point rassasié qu'il ne désirait rien de plus. Il lui semblait que le Pèlerin lui avait révélé tout ce qui était au ciel et sur la terre. »

Charles JOURNET: *Saint Nicolas de Flue*, pp. 129 à 132.

Le Pèlerinage à saint Michel

Ses origines orientales et italiennes

L'ORIENT ET LE CULTE DE L'ARCHANGE

Les foyers les plus actifs du Christianisme naissant étaient en Orient ou imprégnés d'orientalisme. Il appartenait à la psychologie et à la liturgie orientales de donner toute leur importance aux Anges, cette milice de Dieu qui, telle l'escorte d'un empereur byzantin ou d'un monarque oriental, doit être l'accompagnement nécessaire de la Majesté. De cette « Cour du Palais », l'Archange Michel est le « Grand Prince », le premier des grands officiers, l'archistratège et le messager le plus intime du Maître.

De plus, les sphères angéliques attiraient intensément l'intelligence orientale portée aux abstractions métaphysiques. Aussi l'Orient s'est-il passionnément voué au culte de saint Michel, et certaines inscriptions le placent même dans la hiérarchie céleste immédiatement après la Sainte-Trinité, avant la mère du Christ. On lui élevait de nombreuses églises

en lui consacrait les hauteurs, ces escales entre le Ciel et la Terre. Les deux pôles de cette dévotion étaient *Constantinople*, où plus de quinze églises lui étaient dédiées, et le prestigieux sanctuaire de *Khones*, l'ancienne ville de Colossos célèbre aussi par l'épître de saint Paul. En ce dernier lieu, l'apparition archangélique, au milieu de phénomènes volcaniques, fut considérée comme une victoire sur les forces démoniaques.

LA DIFFUSION EN ITALIE

Ce fut l'Italie gréco-byzantine du Sud qui imposa le culte du « généralissime » de sa liturgie à l'Italie romano-latine du Nord. Constantin, prétendant au trône impérial, voit bien dans le ciel de la campagne romaine l'apparition angélique prédisant la victoire: « Par ce signe (la croix chrétienne) tu vaincras »; mais c'est en Orient qu'il remerciera le Premier des Anges.

En 590 une apparition de saint Michel au-dessus du Mausolée de l'Empereur Hadrien (devenu ainsi le « Château Saint-Ange ») répond aux prières de Rome, touchée par la peste. Pourtant Rome élève peu d'églises à son libérateur. Il y a bien là un peu d'ingratitude, mais surtout manque de disposition intellectuelle pour accéder à l'abstraction. Réaliste et réalisateur, le Romain antique ne s'est jamais adonné aux recherches philosophiques des penseurs grecs. Pareillement celui de la Rome chrétienne est resté fermé aux spéculations métaphysiques de l'Orient. Et c'est de l'Italie grecque que le culte de saint Michel rayonne et gagne l'Occident. En effet la piété populaire s'était portée sur le massif montagneux du Gargano, « éperon » de la « botte » italienne, où, en 491, une série d'apparitions avait fait connaître le lieu choisi par l'Archange pour sa demeure terrestre.

LE PALLADIUM DE L'APULIE

A l'est de l'Italie, au nord-ouest de Bari, le long de l'Adriatique, s'étend une vaste plaine maritime dont le centre et la capitale est Foggia.

Plaine grise, solitaire, parsemée de flaques marécageuses, elle a succédé à un golfe dont les flots jusqu'à la période quaternaire, ont battu des promontoires et des îlots.

C'est le Tavoliere des Pouilles, pareil à une immense baie à marée basse, strié du cours de lentes rivières, vers le Golfe de Manfredonia.



Le Mont Gargan surplombant l'Adriatique

Au nord, le Mont Gargano le domine, abrupt et dénudé, s'avancant dans l'Adriatique comme un môle géant.

De la côte marécageuse, des nuées pompées par le soleil montent sans cesse, voilant ses crêtes d'une brume perpétuelle, faisant apparaître le Mont encore plus haut, plus menaçant.

Depuis quand l'archistratège des armées célestes, vénéré des généraux de Byzance, était-il honoré au Gargano ?

Des légendes et des récits merveilleux se répétaient dans le peuple à son sujet. On racontait qu'un taureau échappé des immenses troupeaux d'un riche seigneur Gargano qui hantaient, comme de nos jours, le Tavoliere, avait été trouvé au sommet du Mont, agenouillé à l'entrée d'une grotte où apparaissait l'Archange céleste. Une procession assemblée pour se rendre au lieu du prodige avec des évêques à sa tête, avait été accompagnée de quatre aigles dont deux, ailes étendues, les abritaient du soleil, tandis que les deux autres les éventaient.

Dans le cours de l'histoire, saint Michel devint le palladium de l'Apulie, de toute l'Italie adriatique, avec la concurrence cependant de saint Nicolas de Bari, au sud, pour les gens des Abruzzes.

Au VIII^{me} siècle, la domination impériale byzantine, chassée du centre de l'Italie, s'était concentrée dans le sud, en Calabre, Apulie, dans les Pouilles. Cinquante mille prêtres, moines, laïques s'y réfugièrent. Par suite le Gargano entier devint une sorte d'Athos, couvert d'ermitages, de monastères dont on voit encore les ruines aujourd'hui, comme celles de San Marco in Lamis; d'un autre, on distingue encore les écuries assez vastes pour abriter plus de cent mules. La Vierge Marie y eut aussi un monastère avec une grotte miraculeuse que le bienheureux Jean de Matera lui dédia: le sanctuaire de Pulsano.

SAINT MICHEL DU GARGANO

La petite ville de Monte-Sant'Angelo, sur le golfe de Manfredonia, à 850 mètres d'altitude, est le lieu du culte populaire de l'Archange saint Michel.

Son sanctuaire n'est pas une église, quoiqu'il soit surmonté d'un clocher octogonal élevé par Charles I^{er} à l'époque angevine.

Le portique d'entrée, décoré de sculptures assez grossières, est l'ouverture d'un escalier de deux cents marches recouvert de voûtes gothiques descendant entre une double rangée de sarcophages et d'épithaphes, dans une obscurité de cave humide, jusqu'à un lucernaire carré où la lumière réapparaît.

Des dalles funèbres d'illustres morts oubliés recouvrent ses parois. Ils ont voulu être ainsi ensevelis dans ce lieu saint, comme jadis les fidèles d'Osiris à Abydos. On entre alors dans un autre trou sombre encore plus noir que celui du portique. De chaque côté se dressent les battants de bronze niellé d'argent de la fameuse porte qu'un Pantaléon d'Amalfi fit fondre à Byzance, dont les décorations représentent l'histoire des Anges et qu'il donna à Monte-Sant'Angelo en 1076.

Au-dessus de l'entrée on déchiffre, écrit dans un latin étrange:

« Ce lieu est terrible. C'est ici la porte des cieux et la demeure de Dieu. »

Il semble alors qu'on entre au Paradis par la porte de l'Inferno.

On pénètre ensuite dans une grotte large et basse. Au fond, scintillent des milliers de cierges et resplendent des lampes d'argent, à la place où l'Archange aux ailes de feu est apparu et où il a — dit-on — consacré la pierre de l'autel comme un pontife.

Sur la gauche, la grotte se prolonge en véritable nef, avec une file de piliers soutenant des voûtes ogivales: église d'architecture française que Charles I^{er} d'Anjou fit construire.

Les pèlerins viennent en groupes nombreux de toute la région environnante, aux fêtes de l'Archange, passent à travers la belle porte byzantine en faisant tinter du doigt — c'est un rite — les anneaux pendus à des gueules de monstres.

Ils ont dit, sur chacune des deux cents marches, un Pater, un Ave, un Gloria Patri. Une invocation ardente, déchirante, un peu sauvage sort de leur poitrine à l'entrée dans la grotte, ébranle ses voûtes, paraissant mettre saint Michel sur le même plan que la Sainte Trinité:

« Ange saint ! Père, Fils et Saint Esprit ! » clament-ils, exaltés mais exténués de l'ascension de la montagne, yeux illuminés, bouche ouverte d'où sort la clameur. Trois fois, ils font ainsi le tour de la balustrade de l'autel, en saisissant ses barreaux l'un après l'autre, exhalant de leurs cris éperdus l'ardeur de leur foi violente de montagnards d'Apulie à face glabre et capuchons de bure qui leur donnent une allure franciscaine.

Les femmes voilées, à longues jupes copieusement froncées à la taille, semblent des nonnes rustiques. Tous portent à la main un cierge allumé.



La Grotte du Mont-Gargan

Ce sont des pauvres, des humbles, mais dans ce lieu sacré, portant encore le titre de basilique palatine, vinrent au cours des âges des rois, des empereurs, qui y montèrent pieds nus.

Ce jeune empereur allemand Otto II, qui envahit la France et fit chanter à ses soldats l'alleluia sur les hauteurs de Montmartre, qui voulut ensuite chasser les Sarrasins de l'Italie méridionale qu'il pensait reprendre à Byzance, monta au Gargano en 983 et mourut peu après pour y avoir, dit la légende, « vu des choses réservées pour le Ciel ».

De même Henri le Saint, qu'on appelait le Père des Moines et qui, sans postérité, choisit le Christ pour héritier, dans la grotte sainte, vit « l'Arche de Dieu ».

Les princes normands et les rois angevins rendirent les mêmes honneurs à l'Archange du Gargano et, vers 1850, le roi Ferdinand II de

Naples le nomma généralissime de ses troupes, dans sa lutte avec Garibaldi.

Au large de l'Adriatique, les îles Tremiti furent longtemps les témoins de la vie monastique florissante du Mont Gargano et ses sentelles avancées vers la côte dalmate.

San Nicolo se couronne encore des bâtiments d'une abbaye bénédictine fortifiée. Au XVI^m siècle, elle était propriété des chanoines de Latran et avait résisté bravement à l'attaque des Turcs. En 1809, occupée par un bataillon cisalpin qui défendait l'île au nom de Napoléon, elle résista encore aux Austro-Russes. Sa voisine, l'île Domino, était jadis le vignoble des Bénédictins qui en tiraient un vin estimé.

Ce San Nicolo, Mont-Cassin de pleine mer, devint ensuite une maison de détention, dans cette île même où fut exilée la petite fille d'Auguste, Julia.

Tout cet ensemble du Gargano terrestre et insulaire, domaine de l'Archange, s'apparente en certains traits à notre Mont Saint-Michel, sauf cette anomalie de vénérer dans une grotte souterraine obscure l'Ange de Lumière qui s'envole si fièrement dans le ciel normand.

Alice GUIBON POULLEAU.



Saint Michel à Luxembourg

Le XVII^m siècle vit naître de grandes rivalités entre l'église Saint-Michel, desservie par les Dominicains, et la paroisse Saint-Nicolas (fondée en 1120), desservie par le clergé séculier. Pefit à petit celui-ci finit par avoir gain de cause, les décrets du Concile de Trente étant de plus en plus appliqués par les curés de grande valeur qu'avait Saint-Nicolas, et les prérogatives de Saint-Michel revinrent l'une après l'autre à l'église voisine Saint-Nicolas. Après la suppression de l'Ordre des Jésuites en 1773 l'église Saint-Nicolas (fondée en 1120), devenue trop petite et menaçant ruine, fut démolie et cette paroisse fut transférée dans l'église des Jésuites qui, elle, devait plus tard héberger la statue miraculeuse de Notre-Dame de Luxembourg et devenir la cathédrale actuelle.

Les Jésuites, fondateurs et propagateurs des Congrégations mariales, avaient construit aux abords de la ville une chapelle en l'honneur de Notre-Dame Consolatrice des Affligés qui maintes fois s'était manifestée d'une façon miraculeuse et qui fut élue Patronne de la Ville en 1666 et du Pays de Luxembourg en 1678. Les Dominicains, en possession de la dévotion du Rosaire et des Confréries du Rosaire depuis plus de trois siècles, semblent ne pas avoir vu d'un œil favorable le développement de cette soi-disant nouvelle

dévotion et de cette « concurrence », et construisirent à côté de l'église Saint-Michel une nouvelle chapelle à Notre-Dame du Rosaire, là environ, où antérieurement il y avait une chapelle de Notre-Dame attenante à l'église. Cette nouvelle chapelle, bénite le 23 juillet 1661 (la pierre sculptée portant cette date avec le monogramme MA se trouve au-dessus de la porte d'entrée actuelle de l'église), fut absolument anéantie lors du bombardement de 1684. L'église Saint-Michel elle-même était en ruines, de sorte que les généraux Louvigny et Monterey tenaient à en démolir le reste ainsi qu'une partie du couvent en vue des fortifications. Mais le prieur était parvenu à contrecarrer ces projets et à sauver le sanctuaire. Seule



L'église Saint-Michel dominant les Remparts de la Ville

la tour qui se trouvait alors à l'est, à proximité du pont-levis (remplacé en 1735 par un pont en pierre curieux, le « pont du château », permettant à la fois cinq passages, dont deux à couvert et un souterrain), ainsi que le chœur, durent être abattus; par contre on agrandit l'église vers l'ouest jusqu'au couvent, construisit cette tour bien connue qui donne un cachet particulier à l'ancien centre de la ville, et l'on sculpta les armes de Louis XIV sur le nouveau portail. Le roi, en effet, ayant vu les églises en ruines lors de son entrée à Luxembourg en 1687, avait donné la somme de vingt mille louis d'or pour en hâter la reconstruction. — Le XVIII^m siècle était une période de calme et de prospérité jusqu'à ce que les Français revinssent assiéger et reprendre la ville en 1793. Comme tous les Ordres religieux, les Frères Prêcheurs (19 Pères et 4 Frères), furent expulsés et leurs biens confisqués par le Gouvernement Révolutionnaire. Tout le mobilier du couvent et de l'église Saint-Michel fut dilapidé.

Les autels actuels proviennent de l'ancienne église des Chanoines de Saint-Augustin qui est devenu temple protestant en

1815 pour la partie protestante de la garnison prussienne. Elle l'est restée après 1867 à cause des Rois-Grands-Ducs protestants. Des sept autels — au dire d'un contemporain — assez délabrés à la fin du XVIII^{me} siècle, il ne reste plus que celui de Notre-Dame du Rosaire. Le grand tableau (le plus beau du pays), au-dessus du maître-autel, est une assomption de 5 mètres sur 3, par Gaspard de Crayer, élève de Rubens (vers 1650) et provient de l'église des Franciscains, détruite au début du XIX^{me} siècle. Les cinq belles cloches de 1681, trois de l'église, dont l'une dédiée à saint Michel, et deux du couvent, ont pu être sauvées, parce que des notables de la paroisse avaient fait faire, précisément dans ce but, une nouvelle horloge pour laquelle le préfet du Département les leur céda. De toutes les statues de l'église, seule celle de saint Michel, qui doit dater de 1679, survécut à la destruction: les Révolutionnaires virent dans le casque de l'Archange le bonnet phrygien, dans la balance le symbole de l'Égalité, dans le démon à ses pieds la bourgeoisie terrassée par la Liberté. Ils saccagèrent les armes royales au-dessus du portail, abattirent la couronne et les fleurs de lys ainsi que la croix au bas du collier de l'Ordre du Saint-Esprit qui entoure l'écusson; mais laissèrent intact le collier de l'Ordre de Saint Michel avec le médaillon à l'image de l'Archange, et placèrent cette « statue de la Liberté » — en réalité saint Michel — au-dessus de l'entrée. Elle y resta jusqu'en 1880, où, endommagée, elle fut remplacée par une nouvelle statue en pierre, laquelle fut détrônée à son tour pour permettre la restauration du portail et des armoiries. Par contre l'ancienne statue du XVII^{me} siècle, restaurée, reprit sa place tout près du portail, dans une petite chapelle adossée à l'église, et sur le socle est inscrit le chronogramme: « *sanCte MIChael, I, repeLLe DraCones!* » (saint Michel, va, chasse les démons!, 1952).

En 1796, le couvent des Dominicains, ou, comme on disait alors, des « Jacobins », fut donné comme dépôt au 12^{me} régiment des hussards. L'église Saint-Michel fut transformée en salle d'instruction et d'exercice par les sous-officiers de la 23^{me} brigade de ligne, ensuite en théâtre municipal et enfin en temple décadaire (Temple de la Raison). Ce n'est qu'en 1803 qu'elle fut restituée au culte et qu'elle reçut une nouvelle consécration, le 7 mai, veille de la fête de saint Michel. Depuis lors, elle redevint le siège du Doyen de Luxembourg et le centre de la dévotion au T.-S. Rosaire. Bien que la Cathédrale soit le siège de la Vierge miraculeuse, Consolatrice des Affligés, et Patronne de la Ville et du Pays de Luxembourg, la procession du Rosaire part toujours de Saint-Michel le premier dimanche d'octobre et voit une participation d'environ dix mille fidèles. Après la procession de « l'OCTAVE » (5^{me} dimanche après Pâques, en l'honneur de N.-D. Consolatrice), c'est la plus belle manifestation religieuse de l'année! La statue de la Reine du Rosaire qui se porte à cette procession est une vierge habillée à la mode espagnole du XVII^{me} siècle tout comme la statue miraculeuse de la Consolatrice; elle porte à sa main droite le sceptre, le chapelet, la clef de la ville et un cœur en or, et sur son bras

gauche l'Enfant-Jésus. En 1833, l'ancien réfectoire des Dominicains fut transformé en nef latérale pour agrandir l'église à cause de la population toujours croissante de la paroisse. C'est la « chapelle du Rosaire »; les six vitraux représentent les mystères du Rosaire



Statue de saint Michel en pierre, 1679

et un bel autel baroque, récupéré récemment dans un village voisin, porte une grande statue de N.-D. de Fatima.

Depuis 1803, la dévotion à saint Adrien, élu patron de la ville contre la peste en 1636, et rattachée anciennement à l'église Saint-Nicolas, a son siège à Saint-Michel; la procession théophorique au début de septembre en l'honneur de saint Adrien a gagné d'importance depuis que, en 1867, le 9 septembre (jour choisi en 1636

comme fête de saint Adrien), la garnison prussienne a quitté Luxembourg, et que, en 1944, de nouveau le 9 septembre, commençait la libération de la ville et du pays de Luxembourg par les troupes américaines.

Par les circonstances de la dernière guerre, le culte de saint Jude, patron des causes désespérées, s'est développé à Saint-Michel et continue à se manifester par une grand-messe avec sermon en l'honneur de ce saint, tous les mardis.

Saint-Michel est encore toujours l'église de garnison comme elle l'a été depuis 1850 pour la partie catholique de la garnison prussienne.

Depuis le démantèlement de la forteresse (1867), la ville de Luxembourg a pu se développer, s'étendre et se moderniser et de nouvelles paroisses se sont formées à la périphérie. Ainsi l'importance de la paroisse Saint-Michel a diminué énormément. La population anciennement bourgeoise et de vieille souche, est devenue fluctuante; les anciennes maisons patriciennes sont devenues des genres de « casernes », belles à l'extérieur mais incommodes et malsaines à l'intérieur et voient changer leurs locataires à tout instant. Les anciennes traditions ne sont plus guère connues ni respectées. Le couvent des Dominicains est aujourd'hui une clinique desservie par des religieuses franciscaines; trois autres maisons ont été réunies pour former une seconde clinique; en outre, la paroisse compte sur son menu territoire: le Palais grand-ducal, le Palais de Justice, la Chambre des Députés, le Musée de l'Etat, l'Administration des Chemins de Fer, une section du Ministère de l'Education Nationale, l'ancien Casino militaire qui, jusqu'à la guerre, était le siège de l'organisation des jeunes artisans (*Gesellenverein*) et qui sera bientôt démoli pour faire place à la nouvelle Centrale de l'Action Catholique; une autre ancienne maison vient de disparaître et sera remplacée par un bâtiment pour le Conseil d'Etat; et, enfin, il y a sur la paroisse un cinéma et la... Loge Maçonnique. Tout cela, des bâtiments qui prennent de la place et ne sont guère habités! Le doyenné fut transféré en 1933 à la paroisse du Sacré-Cœur qui, située au-delà des viaducs du côté de la gare, faisait dans le temps partie de Saint-Michel, mais compte aujourd'hui à elle seule plus de 12.000 âmes.

Malgré cela, l'Archange saint Michel protège son coin de ville et l'église qui lui reste dédiée: depuis quelques années nous lui avons construit un autel spécial à l'entrée de l'église, près du baptistère; la statue en bois qui s'y trouve date de la fin du XVI^e siècle. Le culte de l'Archange, patron de l'église depuis si longtemps, ne paraît pas avoir été poussé bien loin au courant des siècles. Nous ne trouvons rien en fait de confrérie, de festivités spéciales, de Messes fondées, d'ex-votos, etc., en l'honneur de saint Michel. C'est dommage! Et c'est difficile de relancer une dévotion oubliée ou négligée. Il faut du temps, il faut le moment et l'occasion propice! Outre le rétablissement de l'ancienne statue du Patron de l'église à proximité du portail, la statue de 1880, destituée en 1952, vient d'être remplacée sur un mur du presbytère, face à

l'entrée est de la ville. Sur les croix de la grande tour ainsi que du clocher ont été fixées des médailles de saint Michel avec la médaille miraculeuse pour que le saint Archange protège sa paroisse et la ville de Notre-Dame Consolatrice. Tous les jours, saint Michel est invoqué, non seulement comme il est prescrit, après les Messes basses, mais autant que possible à chaque office religieux, spécialement par la prière-exorcisme qui se dit après la messe.

Plût à Dieu que l'église Saint-Michel, visitée par tant de touristes à cause de sa situation facilement abordable comme aussi pour ses curiosités artistiques relativement nombreuses pour la ville de Luxembourg, devienne un centre de dévotion mariale et eucharistique toujours plus fréquenté, grâce à la protection et à l'intercession puissante de son saint Patron, l'Archange saint Michel, et cela pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes. C'est là le vœu de tous les dévôts de Saint-Michel à Luxembourg.

L. SCHAACK, Curé.

Nicolas BURDETT, Capitaine de Carentan et autres lieux normands

Divers documents portant les dates 1420, 1421, 1422, 1423, 1424 ou 1425, font mention du nom de Nicolas Burdett, suivi des titres de capitaine de Carentan, de Neufchâtel, de Lincourt ou de Tarcy (*).

En ce qui concerne la capitainerie de Carentan, quelques historiens ne lui donnent que vers 1425, c'est-à-dire qu'après qu'il eut été fait prisonnier par les défenseurs du Mont Saint-Michel (19). Cette charge, nous précèdent-ils, lui valait de recevoir des gages annuels de l'ordre de 500 livres.

Cependant, M. Oscar de Poli trouve Burdett en possession de cette capitainerie dès le 8 juillet 1424 (20).

À propos du comportement de l'officier dans ses fonctions de capitaine de Carentan, nous avons noté ces lignes tout à fait édifiantes:

« 1425 — 14 janvier.

Évaluation de huit saluts d'or, équivalant à douze livres tournois des gains de guerre de Nicolas Burdett, naguère capitaine de Neufchâtel et de Torcy, qui certifie n'avoir eu aucun gain de guerre durant le temps qu'il a été capitaine de Carentan et Bailli de Cotentin parce que les brigands, faits prisonniers, ont été exécutés aussi bien à la bastille qu'ailleurs. » (21).

Ce document est suivi d'une note par laquelle l'historien précise que la bastille dont il s'agit est celle que Nicolas Burdett avait fait construire au village d'Ardevon, lorsqu'il avait pris en main la direction du siège du Mont Saint-Michel. Nous aurons souvent l'occasion de revenir sur le rôle joué par ce fortin dans les opérations militaires qui se déroulent dans la baie à cette époque tourmentée.

Cet acte, qui nous apprend que Burdett exécutait impitoyablement les guerriers français — qualifiés « brigands » pour les besoins de la cause d'Henri VI — faits prisonniers par ses troupes, au lieu de les libérer contre rançon, comme il était d'usage en ce temps-là, pourrait également nous laisser supposer que l'Anglais n'était plus Bailli de Cotentin, ni capitaine de Carentan en 1424, mais, en réalité, il en exerçait encore les fonctions quelques mois plus tard, ainsi qu'en attestent de nombreux actes dont nous avons pris connaissance.

Nous n'en voulons pour preuve — en ce qui concerne Carentan — que ces quelques lignes :

« 8 août 1425. Quittance avec signature autographe et sceau de Nicolas Burdet, chevalier, capitaine de Carentan. » (22).

Une note de M. J. Felix, dans une recherche des actes de Pierre Sureau, nous indique que Burdett était, en 1424 et 1425, capitaine de Carentan, à la charge de six hommes d'armes à cheval, deux à pied et dix-huit archers à cheval, pour l'exercice de son office de Bailli, et de six archers à pied pour la sauvegarde de Carentan. En 1425, sa retenue fut indéterminée. On lui donnait 500 livres pour la défense de la place, ajoute l'auteur, confirmant ainsi ce que nous avons avancé plus haut (23).

L'Histoire de Carentan (24) nous met sous les yeux une quittance de « Nicole Bourdet, chevalier, capitaine de Carentan, du 24 mars 1429 », ainsi conçue :

« Cy s'ensuit le contreraule fait par moi, Guillaume Barbo, escuier, contrerauleur des gens d'armes et de trait de la garnison de Carentan, soubz noble homme, messire Nicole Bourdet, chevalier, capitaine de Carentan... pour le quartier commençant le premier jour de janvier 1433 et finissant le derrain jour de mars ensuiant l'an 1434. »

En 1431, en l'année où mourut Jeanne d'Arc, Burdett se trouvait de nouveau à Carentan, si nous en croyons ce texte :

« La défiance des Anglais à l'égard des pays conquis est clairement indiquée par l'injonction faite aux baillis et aux contrôleurs des garnisons de n'admettre, en recevant les montres, parmi les gens d'armes ou de trait, que les hommes de la nation d'Angleterre, Irois, Gallois ou Guimois. Ce fut d'après ce principe, rigoureusement appliqué du reste, que le 22 mai 1431, Guillaume Baris faisait la revue de la compagnie de Nicole Bourdet, à Carentan, en élimina trois archers à cause de leur qualité de Normands. La même exclusion s'appliquait à toute personne, sans distinction de nationalité « résidant es-bonnes villes, y ayant ménage et domicile et y faisant fait de marchandise. » (25).

Nicolas Burdett fut d'ailleurs confirmé dans ses fonctions de capitaine de la ville et du château de Carentan par un mandement de Jean, duc de Bedford, en date du 20 octobre 1434 (26).

Cet acte lui assurait le renouvellement de son mandat pour une durée de deux ans.

Nous ne pouvons croire que la charge lui fut de nouveau octroyée à l'issue de ce laps de temps, si nous nous en rapportons à ce qui suit :

« 5 mars 1437. Quittance de Guillaume James, escuier, nagaires, lieutenant à Carentan, de Messire Nicole Burdet, chevalier, nagaires, capitaine du dit lieu. » (27).

Nous n'avons, d'autre part, rencontré aucun document postérieur à 1436, et attribuant à l'Anglais qui nous intéresse, la qualité de Capitaine de Carentan.

Précisons, en terminant ce chapitre, que M. de Poli, dans son savant ouvrage consacré aux défenseurs du Mont Saint-Michel, mentionne « Jean Bourdet, écuyer, Lieutenant de Monseigneur Nicolas Burdet, chevalier, capitaine de Carentan, en juillet 1424 » (28).

Il s'agit d'un neveu du Bailli anglais de Cotentin. Son nom figure d'ailleurs à notre connaissance dans plusieurs documents historiques.

NICOLAS BURDETT et le siège du Mont Saint-Michel

De toutes les opérations militaires auxquelles Nicolas Burdett prit une part active, ce sont certainement celles qui eurent pour cadre, entre 1423 et 1425, la baie du Mont Saint-Michel et les rives du Couësson qui lui valurent la renommée dont son nom devait être désormais entouré : c'est à ces batailles, livrées autour du rocher de l'Archange, qu'il doit d'être entré dans la légende.

Nul n'ignore le rôle prestigieux que joua, en cette époque dramatique de notre histoire nationale et provinciale, le Mont au péril de la Mer, lequel demeura, en dépit d'un siège particulièrement sévère, en dépit de multiples et sanglants assauts, la seule parcelle du territoire normand qui ne tomba jamais au pouvoir de l'ennemi.

Et pourtant, depuis le début de la guerre de Cent Ans, le Mont Saint-Michel était l'objet de toutes les convoitises des Anglais, qui en

avaient pleinement réalisé la valeur stratégique. L'îlot commandait en effet la baie et le golfe, de Granville à Cancale, et par-delà protégeait les marches de Bretagne jusqu'à l'estuaire de la Rance. Le Mont Saint-Michel au pouvoir des Britanniques, c'était les portes de l'Armorique ouvertes jusqu'à Saint-Malo ! Ce fut d'ailleurs cette valeur stratégique qui incita Guillaume de Montfort, évêque de Saint-Malo, et l'amiral breton Briand de Châteaubriand, à armer une flotte malouine et cancalaise pour secourir, en 1425, les défenseurs normands de ce Mont Saint-Michel, qui constituait ce que l'on appelle, dans le langage militaire moderne, la « charnière du front ».

C'est ainsi que dès l'année 1356, c'est-à-dire sous le règne d'Edouard III d'Angleterre, les troupes qui participaient à l'expédition du duc de Lancastre en Normandie s'emparèrent — sans doute par surprise — du Mont Tombelaine.

L'importance stratégique de ce rocher était, elle aussi, considérable puisque sa possession permettait aux Anglais de « contrôler » le Mont Saint-Michel, de surveiller le mouvement des troupes normandes dans la baie et dans l'estuaire du Couësson. Cette plate-forme offrait encore aux envahisseurs un point d'appui de premier ordre pour leurs troupes et pouvait être utilisée comme base de départ aux unités chargées de l'investissement du mont sacré.

Aussi les Anglais se hâtèrent-ils de développer le fortin élevé par les Normands et de le transformer en puissante forteresse.

« Ils y bastirent un fort chateau avec plusieurs tours et haultes murailles dont il est environné ainsi qu'il se voit maintenant » (29).

L'un des historiens de ces lieux indique que, selon des gravures anciennes, le château de Tombelaine formait un triple carré dont les trois étages se superposaient symétriquement, flanqués chacun, aux angles, de tours crénelées, percées de meurtrières étroites, tandis que les murailles étaient protégées et soutenues par d'énormes contre-forts, au nombre de six sur chaque face. De larges terrasses, bordées de machicoulis, couronnaient chaque étage. Si l'assaillant parvenait à franchir les premières défenses qui protégeaient le rocher au niveau des grèves, il se butait au fort intérieur ; si, galerie par galerie, il s'était rendu maître de cette partie, la garnison assiégée pouvait se réfugier dans le second fort, dont la porte s'ouvrait sur la terrasse supérieure. Ce second étage pris, restait le troisième qui offrait la même disposition et, ce dernier étage étant escaladé, la lutte finale et désespérée s'engageait sur la plate-forme d'en haut qui dominait de trois cents pieds les grèves et les côtes (30).

Nous ne connaissons pas exactement l'importance numérique de la garnison anglaise de Tombelaine : Dom Huysne, à ce propos, se contente de nous dire : « Les Anglais avaient mis une forte garnison sur le roc de Tombelaine ». M. Etienne Dupont, qui s'est lui aussi penché sur cette page du passé, n'attribue à ce château-fort qu'une cinquantaine de défenseurs.

Mais ce ne fut vraiment qu'à partir de 1363 que la garnison de Tombelaine menaça directement le Mont Saint-Michel. Afin de faire face au péril, les moines du Mont placèrent à leur tête un abbé réputé pour son énergie. Dom Huysne relate le fait en ces termes : « Les nôtres, par l'effroy des armes anglaises recherchant un chef qui fût autant capable de commander aux religieux en qualité d'abbé qu'aux soldats en qualité de capitaine, jettèrent les yeux sur Geoffroy de Servon ».

Le nouvel abbé organisa la défense, faisant raser quelques habitations qui « estoient dommageables à la forteresse », obtenant du roi une ordonnance enjoignant « de ne laisser entrer aucune personne portant costeaux pointus, espèces et autres armures, si ce ne sont nos frères » (31), et ce afin que la place ne soit pas conquise par ruse.

Ce n'était point là une vaine précaution, attendu que, malgré les hostilités, les pèlerins se rendaient toujours en grand nombre au Mont Saint-Michel. Si les Anglais n'osaient pas s'opposer à la venue des pèlerins au sanctuaire de l'Archange, ils apportaient néanmoins certaines restrictions à leur passage, laissant par exemple le libre accès du Mont aux fidèles venant de Bretagne, d'Anjou et du Maine, mais l'interdisant rigoureusement aux Normands. L'autorisation était toutefois subordonnée au paiement d'une redevance, que nous trouverons

en 1433, s'élevant à soixante-dix livres tournois pour un groupe de pèlerins, ainsi que nous l'enseigne ce document émanant du capitaine de Tombelaine et qui mentionne: «LXX tournois pour plusieurs parfis de pèlerins passés par les mettes d'icelle cappitainerie dont il a été pris de chascun trois bretons et de chascune femme trois blancs bretons» (32).
Geoffroy de Servon fit, d'autre part, obligation aux habitants d'Ardevon d'Espas et autres villages voisins, de lui fournir des hommes de guet et, grâce à ces dispositions, aucune attaque contre le Mont n'avait été menée lorsque le capitaine-abbé mourut en 1386.

(à suivre).

Jacques HENRY.

(*) Voir Les Annales du Mont Saint-Michel 1957 - n° 1 et 2, 1958 - n° 1.

(19) M. Boucher de Molendon et le Baron de Beaucorps, *L'armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc*.

(20) M. Oscar de Poli, *Les défenseurs du Mont Saint-Michel*.

(21) M. Siméon Luce, *Chronique du Mont Saint-Michel*, T. I, p. 174.

(22) Bibliothèque, Imprimés Clérambault, Sceaux 142, p. 3105, ou *Histoires Paléographiques*, par M. de Pontaumont, p. 33. Ed. 1863.

(23) M. J. Félix, *Inventaire de Pierre Sureau*, p. 144.

(Note) Pierre Sureau était Receveur Général de Normandie et Trésorier du roi Henri VI d'Angleterre.

(24) *Histoire de la Ville de Carentan*, op. cit., p. 94, d'après la collection des parchemins Danquin.

(25) M. Ch. Robillard de Beurepaire, *Mélanges Historiques, Recherches sur le procès et la condamnation de Jeanne d'Arc*, p. 35.

(26) *Histoire de la ville de Carentan*, op. cit., ou *Biblioth. Imprimés, 2^{me} série, au mot Burdet*.

(27) *Ibidem*, p. 9, ou *Biblioth. Imprimés, Cabinet des titres, dossier James*.

(28) M. O. de Poli, *Les défenseurs du Mont Saint-Michel*, op. cit., Preuve n° 4.

(29) Ce mot, « maintenant », désigne la première moitié du XVII^{me} siècle, l'ouvrage de Dom Huysne dont nous avons extrait ces lignes ayant été écrit en 1650. Voir M. Etienne Dupont, *Le Mont Saint-Michel et les pays étrangers*, p. 53.

(30) *Ibidem*, p. 54.

(31) *Ibid.*, p. 55.

(32) *Ibid.*, p. 56.

SAINT MICHEL EN MISSION

Le dimanche 4 mai dernier, jour de notre Saint-Michel de printemps, à l'heure où commençait à se dérouler la partie folklorique de l'après-midi, nous arrivait un brave missionnaire du Cameroun, tout récemment revenu en France. Inutile de dire que nous eûmes vite fait connaissance, puisqu'il se donna tout de suite comme curé d'une paroisse dédiée à saint Michel: Saint-Michel de Nden, pour plus de précision. Le Père profita de son passage pour croquer de multiples photos de danses régionales, normandes et bretonnes, qui se déroulaient sous ses yeux, en vue de les projeter devant ses paroissiens, et de les inciter, si possible, à un peu plus de... dignité.

En souvenir de ce premier contact, et en gage d'amitié, un bel ornement de drap d'or lui fut offert pour sa mission, que le Père, tout heureux, chargea avec soin dans sa modeste voiture. De Saint-Frasne-le-Château (Haute-Saône), où il prend ses vacances, il nous adressait ces lignes dont nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs:

«Quelle heureuse coïncidence, pour le curé de Saint-Michel de Nden, d'avoir pu vénérer saint Michel en son Mont, et participer, à défaut de la grand'messe, à la fête folklorique, à vos côtés. Cette fête fut une découverte pour moi.

La Mission Saint-Michel de Nden est une Mission-mère qui a fondé déjà 7 jeunes Missions. Nden pourra par la suite devenir un centre de

pèlerinage à l'Archange pour ses filles. Nous essayons par tous les moyens de faire développer parmi nos jeunes chrétiens le culte de saint Michel. Nous avons besoin de Celui qui a terrassé et vaincu le démon, pour lutter contre les fétiches, les féticheurs et tout esprit de fétiche ancré depuis des siècles dans l'âme de nos chers Noirs.

Ce culte invitera, nous l'espérons, nos chrétiens à devenir de vrais soldats du Christ, des soldats prêts à défendre leur foi; cela leur donnera une personnalité, car nos fidèles ont peur de l'action, peur de se donner. Je recommande ma jeune chrétienté à vos prières et à celles de toute l'Archiconfrérie. C'est surtout une question de prière, d'action aussi bien sûr, mais de prières surtout, pour leur faire gagner la grâce de l'action catholique, à la manière de saint Michel qui a pris position nette contre l'ennemi de Dieu et le sien.

Je vous remercie particulièrement pour l'ornement que vous avez bien voulu me donner pour Saint-Michel de Nden. Il est beau, et Saint-Michel de Nden n'en a pas encore vu de plus beau...»

P. Antoine WOLLENSCHNEIDER,
Père du Saint-Esprit, Curé de Saint-Michel de Nden.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois): Mlle Léontine Rochette (Québec); Mme L. Sénégas (Mazamet); Mlle E. Breton (Paris); Mme S. Luceau (Nantes); M. Edouard Deneux (Rouvray-Catillon); Mme Marguerite Schroeder (Bonnevoüe) (Luxembourg); Mme Guédon (Casablanca); Mlle Marie-Jeanne Hallé (Metz); Mlle Rosita Debailleul (Vimy).

Nouveau Zélateur. — M. Etienne Bafau, Paris.

Nouveaux Associés. — Du 15 décembre au 15 février, 136 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

Consécrations d'Enfants. — Pendant la même période, 156 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.D. des Anges.

Patrick, Véronique Beausept (Biskra), Michèle Giovanni (Antibes), Luc Sergent (Assé-le-Boisne), Michel Kranty, Marie-Françoise Poisson (Nantes), Catherine Chatenet (Périgueux), Michel Dubourg, M. Lévêque, M. Racine, M. Moigneaux, M. Goudement, M. Chasseing, M. Conan, M. Varnier, M. Navaret, M. Nicolas, M. Stéphane, M. Tonnelier, M. Lacore, M. Colonges, M. Mille, M. Bézé, M. Gouzonnat (Villeherviers), Gérard Heude (Milly-les-Reaux), Rose, Mareel Ahlin (Cotonou), Marie-Christine, Michel Bourzeau (Bergerac), Rose Sénégas (La Lauze), Gilles Mignolet (Paris), Robert, Bernard Lacroix (Tours), Rose-May, Raymond, Michèle, François Saley (Saint-Denis), Pascal Legay, Annie Langzois (Yvetot), Lucien N'Dri Kouassi (Abidjan), Roland Delaporte (Villennes-sur-Seine), Bernard, Charles, Dominique, Colette, Brigitte, Michèle, Madeleine, Suzanne, Béatrice Robestau (Tréboul), Marie-Anne, Katrien, Jan Vandeginste (Bruges), Patrick Cappoen (Poperinghe), Philippe Van Tieghem (Bruges), Myriam Guichard, Marie-Josette Boisselier, Gérard Pasaud, Vincent Didier, Isabelle Bonrquin (Esnois-au-Val), Charles, Hervé Gantier, Raymond Chassagne, Marie-Hélène Grégor, Michèle Laraque (Port-au-Prince), Philippe Hornet, Marc Schneider (Guénange), Hubert Ody, Suzanne Adá, Jeannette Appi, Marguerite-Marie Botchi (Anyama), Jean-Marie Emile, Serge, Jean Lipsie, Barges Marie-Hélène, Pascalini François (Castineta), Dominique Herroelium (Rennes), Marie-Hélène Boussier, Agathe M'Piaka, Louise Moundélé, Anselme Kouba, Henriette Diazabakana (Barantier), Thomas Lizé (Fécamp), Marc Gastier (Blendesques), Jean-Marie Bern, Christian Demarle (Saint-Omer), Yvette Samba, Mouyéké Badingana (Baongo), Hélène de Jessé Levas (Dijon), Michel Lecourt (La Lucerne d'Outremer), Willibrordus, Paulus Blommaart (Roosendaal), Jean-Yves, Patrick, Isabelle Saucet (Floing-s-Sedan), Christian Godeftrin (Briouls), Colette Pierre (Bauheville), Catherine Piquet (Inor), Laurent, Yves, Anne Lecourt (Luxeuil-les-Bains), Sophie, Véronique Féral (Luxeuil), Marie Féral (Paris), Laurent Mainchain (La Tessoualle), Lucien-Gérard N'Guessan (Abidjan), Luc Bertholat (Yvetot), Régine, Catherine Benucci (Marseille), Angé-Marie Duwiquet (Rouen).

(à suivre).

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit: en mars, les 2, 9, 16, 23, 30; en avril, les 6, 13, 20, 27.

Le premier samedi du mois, 7 mars et 4 avril, Messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du veu d'Anne d'Autriche, *Messe pour la France*, royaume du Sacré-Coeur et du Coeur Immaculé de Marie; 3, 10, 17, 24, 29, 31 mars; 7, 14, 21, 28, 29 avril.

Indulgences plénières. — 1^o Jour au choix, pendant les Neuvains générales ou les huit jours qui suivent; 2^o Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel; 3^o Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvains Générales. — Les exercices en sont assurés au Mt. Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archevêque, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mars. — Intention générale: Les intentions générales particulières du Saint-Père. — Intention missionnaire: Des auxiliaires nombreux pour l'Eglise d'Afrique.

Du 15 au 23 Avril. — Intention générale: Les apôtres des régions déchristianisées. — Intention missionnaire: La formation des Missionnaires laïcs.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin:

S. Exc. Monseigneur Henri Chappouille, évêque d'Angers, décédé accidentellement à Abidjan. — Le T.R.P. Victor Nicolle, originaire de Tanis, au diocèse de Coutances, ancien Supérieur général de la Communauté de Saint-Edme de Pontigny, dont les Pères se sont dévoués au service du sanctuaire de saint Michel de 1866 à 1901.

Angoumois. — Frans: M. Louis Crozes. — *Catalans.* — Douzillé: M. et Mme Gigon. — *Corse.* — Castineta: MM. Giovanni Toto, Pierre, Agnes, Marguerite, Marthe, Jules; Mmes Angeli Jérôme; Vincenzini Anne Marie; Raymond Marie; Ambrosi Juliette; MM. Padovani Ange, Stelli François; MM. Pasquallini François; Giovanni Emile, Marie, Jean MM. Jean, Marie, Vincent, Pascal Poli; Joseph, Marie Barchi; Paul, Marie Ignace Ambrosi; Elisabeth Tomasi; Filipon Ferrandi. — *Loire-Atlantique.* — Nantes: M. Francis Désamis, P.S.S., ancien Supérieur du Grand Séminaire de Coutances; M. Gaston Luzeau, Protecteur des Œuvres du Mont. — *Maine-et-Loire.* — Champaillé-sur-Loire: M. Charbonnier. — *Manche.* — Coutances: M. Herbretau. — Besneville: Mme Macé. — Valognes: Mme Bon Noël. — Mortain: Mlle Germain. — Huisnes: M. Jean Lhuquet. — Tanis: M. Denys Jannault. — Beauvoir: Mme Royer. — Pontorson: Mme Veuve Arès; Mme Romé. — *Orne.* — Mortagne-au-Perche: M. l'abbé Charles Mercier, ancien professeur à Flers. — *Saône-Marienne.* — Mesnil-Esnard: Mme A. Bland. — Broussencourt: M. Emile Roussel. — Rouen: M. Gaston Tardif; Mme Hermance Beyssac. — *Seine.* — Saint-Pierre de Petit-Montrouge: M. l'abbé Henri Mognier. — *Seine-et-Oise.* — Argenteuil: Mme Mayer. — *Vienne.* — Poitiers: Mme Alexandrine Plaujard. — *Martinique.* — Fort-de-France: Mme Adolphe Méllina. — *Tunisie.* — Sedjenmi: Mme Marie Charuel.

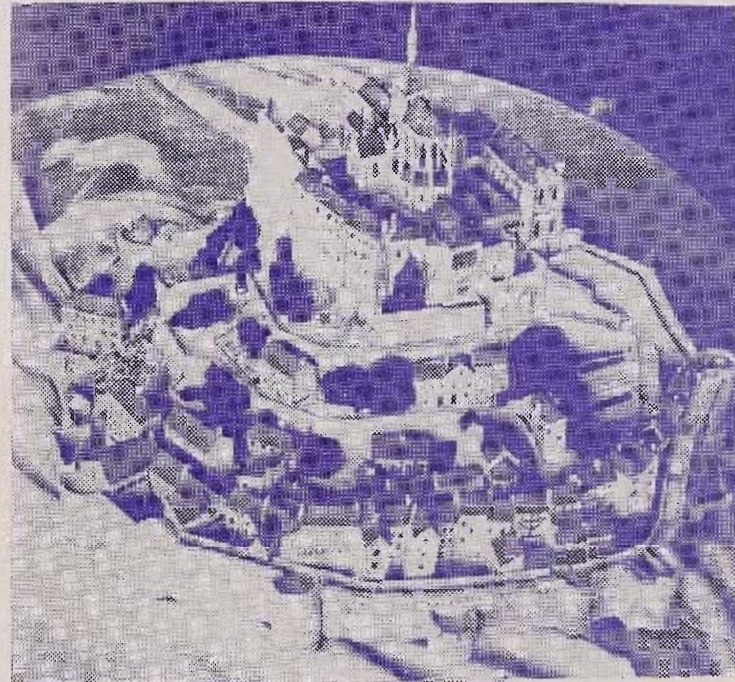
Suisse. — Fribourg: M. Charles Haymoz, en religion frère Pierre Gaudelus, décédé à la Chartreuse de Sélignaev (France).

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte!

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant: Maurice Simon.

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Un Mont Saint-Michel en miniature. — La couverture des Annales présente, ce mois-ci, la maquette du Mont Saint-Michel en relief qui figurera, l'été prochain, au centre de l'exposition organisée par le groupe « Pax Christi » dans la grande salle du Logis Saint-Aubert.

Entièrement exécutée en lamelles de balza, bois très léger au prix de longues heures de travail, elle est l'œuvre d'un habile horloger-bijoutier, M. Robert Delaporte, qui en fit le « clou » de sa vitrine d'exposition, à l'ombre de la vénérable Collégiale de Mortain.

Transportée au Mont Saint-Michel, par une gracieuse amabilité de son auteur, elle permettra à nos visiteurs de mieux se rendre compte de la disposition des lieux, et surtout des différents plans de l'Abbaye, et de remarquer mains détails qui trop souvent leur échappent, faute de temps pour les découvrir.

Photo Maurice CHEMIX, Mortain, (Cliché Ouest-France).

PRESSANT APPEL

Au cours des vacances 1957 et 1958, le centre « Pax Christi » du Mont Saint-Michel avait présenté à ses amis le *Miserere*, de Rouault. Cette année, les 58 gravures originales du maître étant retenues par ailleurs, force nous est d'envisager un autre sujet d'exposition. L'idée centrale s'orientera autour des *Pèlerinages au Mont Saint-Michel*.

Autour du sanctuaire, des cartes géographiques et des vues aériennes permettront de reconstituer les contours de la baie, les rivières qui viennent s'y jeter, les routes que suivaient les pèlerins. Tout au long de ces routes ou voies « montoises », des sites et des monuments rappelleront leur passage : « Montjoie », ainsi nommées du cri d'allégresse qui s'échappait de leur poitrine lorsque pour la première fois ils apercevaient la lointaine silhouette du sanctuaire ; ponts et gués permettant la traversée des rivières, et dont les constructeurs ont laissé leur nom aux pays d'alentour ; croix, statues, chapelles élevées par d'anciens pèlerins et signalisant l'itinéraire ; hôtels-Dieu, maladreries et léproseries les accueillant charitablement au cours de leur marche ; lieux de rencontre et points d'arrivée en bordure de la côte, où, avant de s'aventurer sur les grèves, ils marquaient la dernière étape et s'informaient des possibilités de traverser ; récits de pèlerinages, biographies de pèlerins, chants de route seraient également des plus intéressants à faire revivre. Le champ de recherches, on le voit est immense, surtout lorsque l'on songe au vaste mouvement qui attirait les foules vers le sanctuaire au-péril-de-la-mer : immense, mais combien passionnant !

Déjà de précieux souvenirs authentiques de pèlerinages nous ont été confiés. Nous adressons néanmoins un pressant appel à tous les amis de « Pax Christi » et du Mont, que ne manquera pas d'intéresser cet essai de reconstitution, pour qu'ils veuillent bien nous faire part de tous les renseignements, documents, souvenirs se rapportant au pèlerinage dont ils auraient connaissance. Nous serions particulièrement reconnaissants à ceux qui accepteraient de mettre à notre disposition pour ces mois d'été, les photos, gravures ou objets dont ils disposent : statuettes, bannières de confréries, insignes de pèlerinages, etc...

Dans l'espoir d'une ample moisson, nous exprimons à l'avance, à tous nos aimables collaborateurs notre vive reconnaissance.

M. DUCLOUÉ.

85^e Année. — N° 3.

MAI-JUIN 1959



Les Annales du Mont Saint-Michel

DIMANCHE 3 MAI 1959

GRANDES FETES INTERNATIONALES

DE

LA SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS

ET

IV^e Assemblée Provinciale Normandie-Bretagne

A 10 h. : Porte de l'Avancée,

RECEPTION OFFICIELLE

des Hautes Personnalités Françaises et Etrangères, de la Duchesse de Normandie et des Dames de la Province. Offrande traditionnelle à la Duchesse des Fruits de la Terre d'Armor.

A 10 h. 15 :

CORTEGE TRADITIONNEL

avec les violons, tintenelles, binioux, bombardes, étendards des groupes folkloriques normands et bretons ; chaperons, bannières et tintenelles des Confréries de Charité des Diocèses d'Evreux, Bayeux et Lisieux.

A 11 h., dans l'Abbatiale :

MESSE SOLENNELE

en l'honneur de SAINT MICHEL, Patron de la Normandie

célébrée par Mgr LE FEUTEUN, Vicaire général d'Evreux, Grand Aumônier des Confréries de Charité, avec la participation de la CHORALE PAROISSIALE de Bonnebosq. Sermon par M. l'Abbé Letourmy, Professeur au Petit Séminaire de Caen. — Communion. — Cérémonie du Souvenir.

A 15 h., au pied des Remparts :

GRAND FESTIVAL FOLKLORIQUE

avec la brillante participation des Groupes de NORMANDIE et de BRETAGNE — CHANTS - DANSES du Terroir.

Le Message de l'Ange aux Bergers de Fatima

Avant les apparitions de la Vierge, les trois petits bergers de Fatima, Lucie, Jacinte et François, furent trois fois les heureux bénéficiaires de la visite d'un ange. La première se produisit dans les circonstances suivantes :

C'était le temps où, depuis peu, François et Jacinte avaient été autorisés par leurs parents à garder leurs brebis avec Lucie, un jour de la fin du printemps 1916. Tous trois paissaient leur troupeau dans une propriété des Santos qui se trouve au bas de la colline du Cabeço et qu'on appelle le Jardin Vieux.

Voici que vers le milieu de la matinée, il commença à tomber une pluie très fine, presque de la bruine. Les enfants montèrent sur le flanc du coteau, suivis de leurs brebis, en quête d'un rocher qui pût leur servir d'abri...

Cependant la pluie cessa et le soleil revint, clair dans le ciel bleu. Toutefois nos pasteurs restèrent dans leur abri tout le reste de la matinée. Sur le midi, ils y prirent leur frugal repas quotidien, y récitèrent leur chapelet, puis s'amuserent à jouer aux osselets avec de petits cailloux.

Tout à coup, surpris par une rafale de vent, ils se retournent instinctivement vers la plaine pour se rendre compte de ce qui se passe, car le temps est serein.

Au-dessus des oliviers qui couvrent tout le bas de la pente devant eux, ils aperçoivent une grande lumière avec une sorte de silhouette humaine qui se dessine dans l'air et se dirige vers eux. Elle est toute blanche, plus blanche que la neige, et semble une statue de cristal traversée par les rayons du soleil. A mesure qu'elle approche, ils peuvent mieux en distinguer les traits qui sont ceux d'un adolescent, de quatorze ou quinze ans d'une beauté sur-humaine.

Arrivé près des enfants, il leur dit doucement :

— N'ayez aucune crainte. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.

Alors il se met à genoux et courbant le front jusqu'à toucher le sol, il répète par trois fois :

— Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.

Poussés par un mouvement indépendant de leur volonté, les enfants se sont prosternés comme lui et on répété les paroles qu'ils lui ont entendu prononcer.

Puis l'Ange se leva et ajouta : Priez comme cela ! Les Cœurs très saints de Jésus et de Marie s'émouvront à votre prière.

Le mystérieux jeune homme disparut.

D'un seul coup, voici que trois jeunes enfants ont la révélation de l'authentique milieu humain. Ils allaient à la messe et récitaient leurs prières. Leurs parents leur avaient parlé des

anges. Ils faisaient une prière à leurs anges gardiens avant de partir pour le pacage. Mais ils ne réalisaient pas toute la richesse sous-jacente aux notions qu'ils avaient apprises...

Soudain le monde invisible, en la personne de l'Ange, fait irruption dans leur univers matériel et en fait craquer les limites. Les enfants croyaient qu'ils étaient seuls et que personne ne s'occupait d'eux. Adonnés à leurs jeux, ils vivaient innocemment l'illusion de bien des créatures humaines. L'être prestigieux qui leur apparaît les rappelle à la réalité.

La leçon de sa présence lumineuse s'adresse à eux, mais en même temps les dépasse.

L'oubli du monde des esprits s'est en effet peu à peu installé dans la mentalité chrétienne. Cet oubli des anges ne va pas sans dommages sérieux. Le souvenir des êtres spirituels dispose tout naturellement l'âme au souvenir de l'Esprit Infini.

Au contraire, les intelligences qui se laissent uniquement accaparer par les êtres matériels courent le risque grave de ne pas dépasser leur niveau et insensiblement de s'y asservir. Bien des chemins conduisent au recul et à la perte de la foi : l'oubli des anges en est certainement un.

Si les anges n'avaient aucune importance et aucun rôle à jouer dans notre vie, on ne comprendrait pas pourquoi Dieu, tout au long de la Bible, se soit tant appliqué de multiples manières à nous révéler leur existence et à nous les présenter comme les ministres de son action.

Les anges sont là aux moments décisifs de la vie du Christ : à Nazareth, au moment de l'Incarnation ; à Bethléem au moment de la naissance de Jésus ; au désert, lors de la tentation ; au jardin de l'agonie ; au sépulcre, le matin de la Résurrection ; sur le mont des Oliviers, le jour de l'Ascension.

Depuis la *Genèse*, le monde angélique est engagé dans l'aventure humaine. Il n'est donc pas étonnant que la présence des anges se manifeste avec éclat au moment de la venue du Fils de Dieu parmi les hommes et du salut de l'humanité par la croix...

Les anges qui ont accompagné le Christ durant sa vie mortelle assistent les fils adoptifs de Dieu au cours de leur pèlerinage terrestre. L'histoire du salut n'est pas finie. L'Apocalypse nous enseigne que ce sont les anges qui donneront le signal de la fin des temps.

Dans ces conditions, la méconnaissance pratique de ces êtres surpassant l'homme avec tant d'éclat est, à la vérité, une injure à leur endroit.

Cet oubli est aussi une maladresse. Sans doute, malgré tout, les anges nous aident à notre insu. Mais combien viendraient-ils davantage à notre secours, si nous songions à les invoquer plus souvent ! Si, par la pensée, nous vivions dans la compagnie des anges, notre vision du monde serait plus exacte et nos vies seraient transformées. Ainsi en advint-il pour nos trois pasteurs.

Devant l'apparition inopinée de l'Ange, leur premier mouvement instinctif fut sans doute la crainte. D'avance, l'Ange les ras-

sura. Ainsi, à Nazareth, un autre Ange avait déjà autrefois rassuré la Vierge.

« N'ayez aucune crainte... Priez avec moi... » Il se met à genoux... Les trois enfants se sont prosternés comme lui...

Les petits enfants ne se rendent pas compte, mais leur attitude enseignée par l'Ange rejoint du premier coup la grande tradition biblique. Le prosternement, la face contre terre, est le grand geste de soumission et d'adoration courant tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Nous voyons Abraham l'inaugurer lors de l'apparition de Yahvé et de l'établissement de l'Alliance : « Abraham tomba, la face contre terre, et Dieu lui parla ainsi... »

Dans l'Apocalypse, il n'y a pas d'autre attitude pour nous évoquer le sentiment d'adoration des anges en présence de Dieu dans le ciel : « Et tous les anges en cercle autour du trône... se prosternèrent devant le trône, la face contre terre pour adorer Dieu ».

Au Cabeço, l'Ange actualise devant les yeux des enfants cet enseignement du dernier des livres inspirés. Il n'assume pas une attitude d'adoration et d'amour qui lui est étrangère. Il évoque en se prosternant les sentiments qui l'animent devant Dieu au moment même où ils jouent.

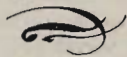
On n'accordera sans doute jamais trop d'importance à cette première apparition de l'Ange. Prélude de la merveilleuse histoire qui va suivre, elle en fait entendre avec netteté le thème fondamental. Ce thème sera repris de différentes manières, et par l'Ange lui-même et par la Vierge. Mais l'élan donné au Cabeço à la piété des enfants ne devait pas changer de direction...

La prière enseignée aux enfants est à la fois très simple et hautement théologique. La préoccupation des pasteurs n'est orientée ni vers eux-mêmes, ni vers leurs parents ou amis, ni vers leur patrie. Ces intentions passent après l'intention suprême qui doit toujours venir en premier lieu.

Il ne s'agit que de Dieu et du règne de Dieu dans les âmes. Ce règne est trop souvent rejeté dans une offense qui demande réparation. Aussi l'excellence de la formule apprise aux enfants saute aux yeux. Elle unit dans une admirable simplicité la prière adoratrice à la prière réparatrice.

D.-P. AUVRAY, O.P.

Extrait du volume : LE SENS DE FATIMA.



LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme Marguerite Gauthier (Eure) ; Mme Hueber (Bihorel-lès-Rouen) ; Mme Maria Tirode (Besançon) ; Mme Lay (Rennes) ; M. et Mme Prouille (Saint-Quentin).

Nouveaux Associés. — Du 15 février au 1^{er} avril, 166 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie saint Michel.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 50 enfants ont été confiés à la protection de N.-D. des Anges et de saint Michel :

— Geoffroy de Chazelles (Saumur) ; Christine Chastang (Clermont-Ferrand) ; Hubert Sabourin ; Anne Accary ; Florence, Claire Sabourin ; Caroline Provensal (Cherbourg) ; Marie-Claire, Daniel Schils ; Jean-Louis Brône ; Françoise, René Joie ; Romain Appelsandts ; Riccards, Claudio Glereau ; Michel Van de Veldt ; Maggy Moureau (Bruxelles) ; Paul, René, Jean-Pierre, André Soulbert (Lyon) ; Marie-Christine, José Soubert (Lyon) ; Hippolyte, Ferrer Payen (Houplin-Ancoisne) ; Franky Ryckaert (Mlle-les-Gand) ; Bernadette, Noëlle Caitano (Montchaunin) ; Jean-Michel Chabine ; Anne-Marie Borionne ; Jean-Gabriel Bellanger (Alger) ; Mikaelle, Ralph, Françoise, Auguste ; Mark, Richard Comez (Port-au-Prince) ; Christine, Thierry Canton ; Régine Gous (Cannes) ; Guénolé de Guerdavid (Carantec) ; Evelyne Gardère (Port-au-Prince) ;

Charles-Marie M'Voula (Bacongo) ; Loïc Thomas (Saint-Nazaire) ; Geneviève de Villemandry (Rodez) ; Claude Simpère (Playon) ; Daniel Charles Baucelin (Fort-de-France) ; Angona Kouadio ; Brou Kouamé ; Albert Yao ; Koffi Kouassi ; N'Guessan Yao ; Kouassi Flamatié ; Bernard N'Zué ; Anatole Kouamé ; Konan N'Guessan ; Joseph Kouakou ; N'dri N'Guessan ; Koffi Kouakou ; Djé Konan ; Aman N'Guessan ; Koffi Kouadio ; Pierre Déton ; Mian Kouassi ; Michel Benga ; Kouassi Adjôh ; Foué Yas Bléni (Bouaké) ; Maria Della Casa (Meride) ; Robert, Pierre, Jean, Jacques David (Montréal) ; Gisèle Cufi (Perpignan) ; Robert, Daniel, Serge, Marie (Le Bar) ; Renard Thierry (Levallois-Perret) ; Jacques Anger (Stomer) ; Aude de Riverieulx ; Jacques-Olivier Hervé (Rennes) ; Dionne, Nicole Dupont (Parent-Canada) ; Harry, Claude Rose-now ; Pascal Ambrosini ; Patrick Bertrand ; Martine Thouvenof (Sainte-Croix-aux-Mines).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en Mai, les 4, 11, 18, 25 ; en Juin, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29.

Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 Mai ; 2, 9, 23, 30 Juin.

Indulgences Plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de saint Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés, au Mont, à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 Mai. — Intention générale : Les membres laïcs de l'Enseignement. — Intention missionnaire : La conversion des Musulmans par le culte Marial.

Du 15 au 23 Juin. — Intention générale : Le Cœur de Jésus, notre Paix. — Intention missionnaire : Les Asiatiques soustraits à l'influence de l'Eglise.

Le Christ Pèlerin dans l'Art

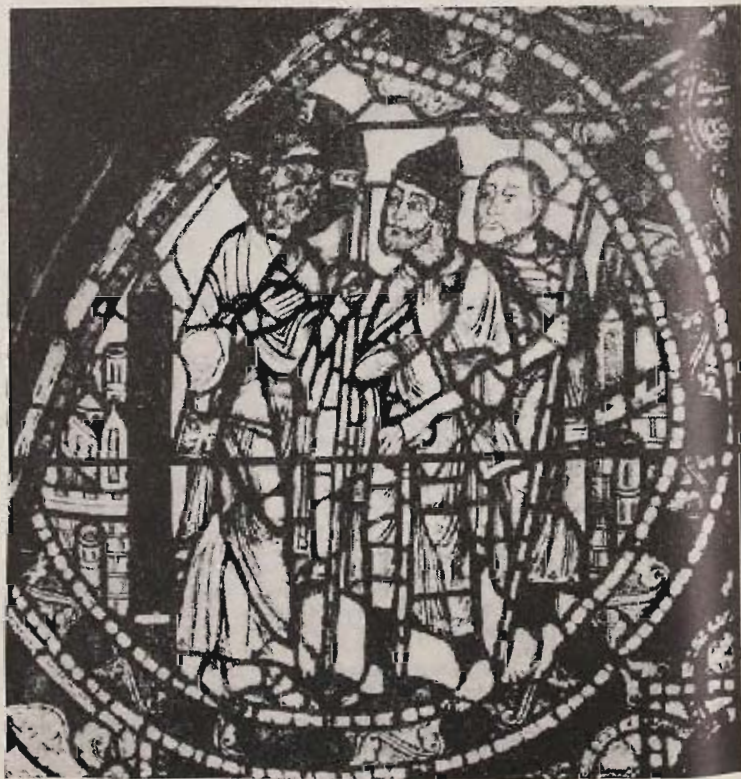
A la suite de notre article sur le Christ Pèlerin, divers renseignements nous ont été communiqués par des lecteurs que nous supposons intéressés par ce sujet. Qu'il nous soit permis d'en faire part à tous nos amis, puisqu'aussi bien la question a trait à l'idée de pèlerinage.

LE VITRAIL DE CHARTRES

Illustration à l'appui, voici les indications relevées dans l'ouvrage qui fait autorité : *Les Vitraux de la Cathédrale de Chartres*, Yves Delaporte, Etienne Houvet, 1926. Tome I. Texte, p. 158.

« Le dernier épisode est celui de l'apparition aux disciples d'Emmaüs. Un premier tableau (13) nous montre Jésus rencontrant les deux voyageurs. Il tient un bâton et porte une panetière suspendue à son côté. Les disciples ont aussi des bâtons et l'on distingue la panetière de l'un d'eux ; ils sont pieds nus.

Deux villes sont représentées : l'une à droite et l'autre à gauche du groupe formé par les trois personnages : ces deux villes sont Jérusalem et Jéricho entre lesquelles eut lieu la rencontre ».



Dans le médaillon à côté (14), on voit les disciples reconnaissant le Seigneur dans la maison d'Emmaüs où ils prennent leur repas avec lui.

P. Durand a signalé le caractère byzantin de la verrière. On y voit poindre aussi l'art du XIII^e siècle : c'est une œuvre de transition.

Ce vitrail fut restauré à une époque ancienne. Les panneaux les mieux conservés, écrit M. le chanoine Delaporte, sont probablement les panneaux 7, 12 et 13, celui précisément où figure le Christ pèlerin.



A L'OSPIZIO DE FLORENCE

A trois siècles d'intervalle, la même idée du Christ pèlerin est reprise par *Fra Angelico da Fiesole* (1387-1455), qui a su en tirer un merveilleux parti pour la décoration du cloître de *San Marco*. Relevons simplement ce que nous en dit Pierre de Crisenoy dans la collection « Bibliothèque Catholique Illustrée ». *Fra Angelico*, Bloud et Gay, p. 32.

Pour terminer la décoration du cloître, Fra Giovanni dans une touchante conception a peint, au-dessus de la porte de l'*Ospizio*, deux frères dominicains accueillant le Christ. Jésus tient de sa main gauche le bâton du pèlerin. N'est-il pas en effet le pèlerin, l'hôte divin que les bons moines veulent recevoir en premier dans leur demeure, et conserver toujours parmi eux. Aussi avec quel empressement ils l'accueillent ! L'un saisit son bras gauche, l'autre lui prend la main droite pour l'entraîner avec amour dans le monastère. Et quel regard ils échangent ! Le regard pénétrant de Jésus semble vouloir interroger, éprouver l'âme des *fratelli*, dont les yeux sont remplis d'une pieuse tendresse. Ne croit-on pas entendre sortir de leur bouche les paroles des pèlerins d'Emmaüs : « Demeurez avec nous, car il se fait tard et déjà le jour baisse ».

Placée à l'entrée de l'*Ospizio*, cette scène émouvante rappelait le vieux proverbe chrétien : *Hospes venit, Christus venit* : un hôte arrive, c'est Jésus qui arrive.

*

On nous a signalé par ailleurs que le type du Christ pèlerin se voyait aussi à Saint-Trophime d'Arles et à Vézelay. Dans le Psautier de Saint-Albans, cloître de Silos, le Christ porte le bonnet à côtes, et sa besace est décorée d'une coquille semblable à celle des pèlerins de Compostelle.

Une miniature française du XIV^e s. représente le Verbe de Dieu, enfant, tout nu, recevant de son Père le bourdon et la pastouère et partant en pèlerinage, puis revenant adulte, habillé, barbu et semblable aux deux autres personnes de la Trinité.

Les *Méditations* sur la vie du Christ, œuvre d'un Franciscain anonyme, avaient longuement décrit ce retour triomphal du Sauveur en Paradis, après son pèlerinage terrestre, retour qui fut représenté dans un vitrail du XVI^e siècle, à *Saint-Taurin d'Evreux*.

Cf. *Le Christ*, Bloud & Gay, Ch. XXIV, Le Christ dans l'Art, passim.

Le Pèlerinage à saint Michel

LE SANCTUAIRE NORMAND ET SON FONDATEUR

Saint-Michel du Mont-Gargan fut, du VI^e au XI^e siècle, un des lieux les plus fréquentés de la Chrétienté. Son pèlerinage était le complément de celui du tombeau des Apôtres et l'étape indispensable avant l'embarquement pour la Terre Sainte. Son prestige ne déclina qu'avec la faveur grandissante de sa réplique nor-monde. C'est donc à celle-ci qu'il convient de nous attacher maintenant.

A tout centre de pèlerinage, il faut d'abord un sanctuaire. Le lieu choisi par saint Aubert, sur l'inspiration de l'Archange ne semblait pas particulièrement indiqué pour attirer la foule des pèlerins. Ce mont solitaire, situé presque aux extrémités de la terre, loin des villes et des centres habités, sans route d'accès, et dont la mer, les sables, les brouillards rendaient les abords si dangereux, était-ce bien là un site convenant à la piété populaire ?

Mais les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Dans son éternel présent, il voit ce que nos yeux, ni même nos pensées ne sauraient présager de l'avenir. Lorsqu'il envoya son Archange commander à l'évêque d'Avranches de lui consacrer le mont Tombe, Dieu savait quelle serait la destinée de ce haut-lieu et que des multitudes d'âmes trouveraient là, une source de grâces et de bénédictions.

Au surplus quelles étaient les intentions profondes de saint Aubert, lorsqu'il décida la fondation du sanctuaire ?

Créer un centre paroissial ? Il ne pouvait en être question, faute d'habitants sur le rocher. Les seuls occupants n'étaient-ils pas les quelques ermites qui y avaient élu domicile, et auxquels l'évêque aimait à unir sa prière ? La tradition a conservé les noms des oratoires élevés par leurs soins et dédiés l'un à saint

Etienne, premier martyr chrétien, l'autre à saint Symphorien, premier martyr des Gaules.

Bessusciter la vie monastique ? Jadis elle avait fleuri sur le pourtour de la baie Montoise. Avant de devenir évêque d'Avranches, saint Pair avait fondé le monastère de Sessiac ou Scissy, aujourd'hui Saint-Pair sur la mer. Dans une étude approfondie, M. le chanoine Pigeon situe même sur le rocher du Mont-Tombe l'abbaye de Mandane, fondée par saint Pair avant son élévation à l'épiscopat, et que gouverna ensuite son ami Scubilion.

Pourquoi saint Aubert n'essaya-t-il pas de ressusciter purement et simplement un monastère à l'image de ceux qui avaient illustré son diocèse ?

Manque de sujets ? C'est possible, dans une région si peu peuplée.

Peut-être aussi pour les mêmes raisons qui avaient obligé les anciens moines à se retirer : l'avance de la mer rendant de plus en plus difficile l'accès du Mont et le ravitaillement des religieux.

On peut toutefois imaginer une autre raison. Cette fondation



II Au quatriesme siecle des Chrestiens Eremites vinrent au Mont & bastirent environ l'an 550, l'Oratoire S. Estienne 1 (sur cart XII & images), celui de S. Symphorien 2, la fontaine 3, & des cellules.

nouvelle, Aubert l'envisageait non comme un centre de vie monastique plus ou moins fermé aux visiteurs du dehors, mais bien plutôt comme une école de vie religieuse où auraient libre accès l'évêque et les fidèles que son exemple entraînerait à venir prier en ce lieu le céleste Vainqueur des enfers. Pareille hypothèse se déduit aisément des divers récits de la fondation.

Les textes mettent l'accent sur la ressemblance entre le sanctuaire du Mont-Tombe et celui du Mont-Gargan : « son église, écrit le chanoine Pigeon, est orientée comme celle de Sant'Angelo ; elle est, comme elle, circulaire, en forme de crypte, d'une grandeur égale et s'appuie sur le rocher ; comme elle, elle possède un vestibule ou porche, des angles et des autels intérieurs accompagnant celui de l'Archange... En face du Sanctuaire se trouvaient les cellules des chanoines, tout près de l'église, où nous voyons aujourd'hui les anciennes constructions de Robert de Torigny. Enfin sur le penchant de la montagne, et au midi, comme à Sant'Angelo, l'église de Saint-Pierre où saint Aubert fut primitivement inhumé... » (1). Emile Mâle fait pareillement ressortir cette ressemblance : « C'est en France que l'on rencontre la plus étonnante imitation du sanctuaire du mont Gargano : cette copie, qui devint aussi fameuse que l'original, c'est notre Mont Saint-Michel normand. Ici tout est pareil. Saint Michel annonce en songe à saint Aubert, évêque d'Avranches, comme il l'avait fait jadis à l'évêque de Sipontum, qu'il veut avoir un sanctuaire sur la montagne ; un taureau, dans les deux récits, fait connaître l'endroit où l'Archange veut être honoré ; enfin les deux sanctuaires ont la même forme. Comme il n'y avait pas de grotte naturelle au sommet du mont Tombe, saint Aubert creusa une crypte qui reproduisait, dit le texte, la forme de celle du mont Gargano. La filiation est évidente » (2).

De ce souci d'imitation, le chanoine Pigeon conclut que saint Aubert « a dû visiter lui-même l'église du Mont-Gargan ». Or d'où venait au Gargano sa célébrité ? Ni de la paroisse, ni de son monastère, mais du culte de l'Archange et de son pèlerinage. « Dès le VII^e siècle, écrit encore Emile Mâle, la grotte du Gargano devint un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de l'Italie » : rois Lombard, empereurs du Saint-Empire, moines et abbés se portaient à l'envi vers la grotte vénérée et en proclamaient les merveilles.

Comment ne pas penser dès lors que saint Aubert, si soucieux de copier exactement le sanctuaire d'Italie, n'ait envisagé pour sa réplique normande même gloire et même rayonnement ?

Aussi, plutôt qu'un monastère-peu fait, par définition, pour accueillir la foule des visiteurs, Aubert jugea préférable de créer une Collégiale, une réunion de clercs, relevant de son autorité et dotés de ses propres deniers. Douze chanoines furent chargés d'assurer l'office divin en l'honneur du Dieu très-haut et de son Archange, ouvrant toutes grandes les portes de leur église aux populations du voisinage, les édifiant et entraînant par le déploie-

(1) E.-A. Pigeon, *Le diocèse d'Avranches*, T. II, p. 610.
Emile Mâle, *L'Art Religieux du XII^e siècle*, p. 260.

ment de la liturgie sacrée, et contribuant ainsi, avec Paide du Vainqueur de Satan, à la conversion de ces contrées encore plongées dans le paganisme.

Les fidèles comprirent-ils ainsi les desseins de l'évêque ? Toujours est-il que, d'après les récits les plus anciens, le nouveau sanctuaire de saint Michel fut entouré dès ses origines, de la vénération la plus profonde. Les reliques apportées du Mont-Gargan, celles envoyées par le pape Constantin eurent tôt fait d'accroître sa renommée. De nombreux miracles furent signalés, des indulgences accordées aux bienfaiteurs et aux pèlerins. Le roi Childebert donna le signal en venant l'un des premiers y faire ses recommandations. Ainsi, dès la génération du miracle, la Papauté et la Monarchie franque reconnaissent et honorent le nouveau sanctuaire archangélique, œuvre de foi, de confiance et d'audace de l'un des grands apôtres de nos contrées.

Telles nous paraissent être — autant que l'on en peut juger, à 1250 ans de distance — les intentions du fondateur du Mont Saint-Michel. Ni une paroisse, ni une abbaye : une Collégiale modeste et restreinte, bien sûr, en son origine incertaine, mais dont les évêques successeurs sauraient élargir les dimensions aux besoins des foules attirées par cette « œuvre nouvelle » ; une Collégiale dont les clercs seraient tout à la disposition des pèlerins, les attirant par le récit des merveilles liées à sa fondation, les édifiant par l'austérité de leur vie, la beauté de leur psalmodie et de leurs offices, les sanctifiant par leurs prédications centrées sur saint Michel, sa puissance et ses bienfaits.

Ainsi saint Aubert nous apparaît-il comme une sorte de prophète, un créateur de génie. Est-ce là trop présumer de celui qui créa sur un roc quasi inaccessible un centre de pèlerinage capable de traverser les siècles contre vents et marées et d'y attirer les fidèles de tout l'Occident chrétien ? Nous ne le pensons pas.

M. DUGLOUÉ.

Le Mont-Gargan de Rouen

— PARIS-NORMANIE nous a fait, lors de l'élection de S.S. Jean XXIII, la faveur vivement appréciée d'un entrefilet sur le passage du Nonce au Mont Saint-Michel en 1946.

Le 24 mars dernier, on y lisait, sous la signature du Baron du Genetière une étude sur le *Mont-Gargan* de la capitale normande. « Il existe un cimetière nommé *Mont-Gargan* et aussi une rue de ce nom. D'où vient cette appellation *Mont-Gargan* ?

L'apparition de saint Michel au Gargano d'Italie, en 492, était connue et, grâce à la renommée du fait suivant la méthode de mettre Michael à la place des dieux païens, qu'y eut-il, alors, de plus simple, que de baptiser la colline normande du même nom que celle devenue si célèbre en Italie ?

Appeler la colline « Mont-Gargan », c'était mettre l'Archange à la place de Vénus, et c'est ainsi que Rouen fut doté d'un Mont-Gargan, par assimilation de nom avec le premier sanctuaire connu de saint Michel, en Occident.

Il ne reste aucun vestige antique, sur la colline, du culte michaélite ; mais il y eut Jeanne d'Arc, son supplice à Rouen et, sur le mont proche du Gargan rouennais, depuis 1892, la statue de saint Michel domine l'édicule où Jeanne est représentée prisonnière.

Saint Michel chez les anciens Coptes

L'Égypte chrétienne s'est révélée à l'historien non seulement par les écrits des patriarches et des docteurs d'Alexandrie, par ceux des gnostiques que de récentes découvertes ont fait trouver à Khenoboskion, mais par les nombreux manuscrits de littérature populaire provenant des monastères.

Les fameux scribes de l'administration pharaonique se perpétuèrent dans ces centres cénobitiques de la vallée du Nil qui accueillèrent aussi des Grecs. A la période hellénistique, le long couloir du fleuve, sur les rives lybique et arabique, était peuplé de cités grecques.

On sait que Saint Pacôme — un pur Égyptien — avait un interprète pour communiquer avec ses moines grecs.

Chaque monastère — comme ceux de notre Moyen Âge — possédait une école, centre intellectuel de la région. On y conservait, comme chez le clergé grec orthodoxe actuel, l'esprit national qui, du reste, au cours des nombreuses invasions du Delta, se réfugia toujours dans la Thébaïde.

C'est dans le monastère de son oncle que le fameux Schemouï apprit l'ancienne langue oubliée ou dédaignée de ses contemporains.

Au VII^{me} siècle, l'évêque Pisenios apprenait encore, dans un de ces monastères, à déchiffrer couramment les papyrus démotiques.

Comme nos moines médiévaux écrivant la Légende Dorée, dont les Prêcheurs aimaient à citer des épisodes en chaire, les moines coptes d'Égypte écrivaient la vie de leurs saints, de leurs martyrs, la lisaient souvent aux réunions des fidèles, en guise de sermon.

La calligraphie, comme dans nos monastères du Moyen Âge, était en honneur chez eux, comme l'avait été chez les scribes l'écriture imagée des hiéroglyphes.

La plupart des ouvrages coptes qui nous sont parvenus ont été composés et écrits dans les laures de Nitrie. L'un de leurs moines, Paphnutis — notre Paphnuce — en composa beaucoup pour l'édification de ses frères.

Les chansons de gestes de Saint Michel sont de ce nombre.

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, la religion pharaonique conservait encore de profondes racines dans l'esprit des Coptes.

Même de nos jours, elle n'a pas disparu chez les fellahs, devenus musulmans, de Haute-Égypte, qui continuent à honorer et à craindre leurs anciens dieux débaptisés entrés dans leur folklore.

Les premiers Coptes chrétiens revêtirent inconsciemment d'apparences chrétiennes beaucoup de leurs anciennes divinités qui faisaient corps avec leur vie religieuse traditionnelle: les génies — bons ou mauvais — accompagnant leurs anciens dieux, devenus de nos jours les « djinn » des musulmans, reparurent sous la forme des Anges et des Démons.

Parmi ces Anges, l'archange saint Michel joua un rôle prépondérant.

Comme les héros de nos chansons de gestes, il eut un cycle de narrations qui le plaça au premier rang parmi la milice céleste comme saint Georges, son concurrent et compagnon — si populaire en Orient — l'était parmi celle de la terre.

Nombreux sont les récits où ils apparaissaient ensemble.

Il semblerait que l'archange céleste ait été inconsciemment identifié avec Horus qui vengea son père Osiris, en tuant Set Typhon, le dieu du mal.

Chez les Coptes, c'est lui, et non saint Georges, qui tue le dragon infernal et pourchasse sa postérité sur la terre.

Les anciens tableaux coptes représentent toujours saint Michel luttant avec le dragon.

Il n'y a pas de peinture copte originale. Même de nos jours la décoration des monastères est faite par des Syriens orthodoxes. Les plus anciennes peintures coptes sont byzantines. Les Coptes, au début, n'avaient aucune notion pour représenter les personnages du christianisme. C'est des Grecs qu'ils apprirent à les peindre (1).



1) La miniature ci-dessus — que nous a très aimablement communiquée un spécialiste des manuscrits byzantins — est tirée du *Ménologe de Basile II* (976-1025), conservé à la Bibliothèque Vaticane, Mss. 1613.

Le *Ménologe* est une sorte de propre des Saints. A chaque jour de l'année liturgique correspond une image, un portrait de Saint, ou une peinture de l'événement évangélique commémoré par une fête: Pâques, Ascension, etc... L'art de ces petits tableaux qui, chose exceptionnelle à Byzance, sont signés est surtout remarquable par son unité d'expression: figures humaines, objets qui les entourent, paysages de collines et d'édifices, tout y est solidaire, la priorité restant toujours à la figure humaine, et, dans l'homme, à sa vie intérieure.

Cette miniature qu'il eût fallu reproduire en couleurs, comme l'ont fait pour la première fois en 1954, les éditions Skira, est fort intéressante parce que byzantine: on sait que, pour les byzantins, l'archange Michel et saint Georges sont les deux piliers de dévotion.

Elle représente Michel debout, tenant de la main droite la bannière-fanion « *Agios* trois fois », puisque les archanges chantent, comme les chrétiens le « *Sancus* » trois fois répété. Deux diables sont couchés à ses pieds: il ne transperce aucun des deux avec la pique de son fanion, contrairement à nos usages occidentaux du chevalier perçant le dragon. Mais, le long des montagnes voisines, tombent les démons précipités des hauteurs du ciel figuré par un quartier de lune bleu, en haut de la miniature. C'est là un des plus beaux chefs-d'œuvre tant de la miniature que de la tradition byzantine.

Déjà 200 ans avant l'ère chrétienne, l'influence hellénistique s'exerçait sur l'art égyptien. Dans la nécropole d'Hermopolis par exemple, on a retrouvé les personnages traditionnels des scènes funéraires vêtus à la grecque et inspirés de la mythologie hellénique.

L'art iconographique byzantin donna de même aux Coptes des types tout faits, celui de l'Archange y compris.

Le saint Michel original des Coptes nous est donc connu non par l'iconographie, mais par les anciens récits indigènes où il figure.

Ils ont été traduits par des égyptologues avertis, mais, en les lisant, il faut tenir compte de la liberté grande que prend ce peuple dans l'interprétation du caractère et de la vie de ses saints et aussi de sa compréhension personnelle de l'Évangile.

Voici par exemple le récit copte connu : LA CONVERSION DE LA VILLE D'ATHENES.

Saint Michel y est représenté comme un être de lumière, tenant en mains un sceptre d'or, avec l'aspect d'un général d'armée, distribuant des couronnes célestes, recueillant les âmes pures dans son habit royal — une toge de pourpre — et les emportant au Ciel dans une grande gloire.

Dans un autre : LA VISION DE SAINT JEAN, il descend du Ciel, monté sur « sa barque de chérubins » — réminiscence frappante de la barque solaire du dieu Râ — escorté d'anges, de saints, de prophètes, de martyrs.

Il plonge son aile droite dans la « Tyr de l'abîme » où sont tourmentés les pécheurs et en tire à plusieurs reprises une foule d'âmes qui s'accrochent à elle.

L'Archange répète ce sauvetage au jour de sa fête, le douzième jour de l'Étua, mais attribué à saint Pierre.

J'ai retrouvé ces mêmes incidents dramatiques dans un conte sicilien du mois de Paoni — le 6 juin.

Les DIX MERVEILLES DE L'ARCHANGE SAINT MICHEL sont encore plus suggestives. Elles se racontaient dans les monastères et les moines les prêchaient au peuple.

C'est là qu'on peut saisir sur le vif l'idée que les Coptes se faisaient de l'Archange révéral.

La première merveille est l'histoire des bateliers du Nil dont les felouques, prises dans un ouragan, allaient chavirer. Les bateliers « crièrent » à saint Michel qui descendit du Ciel pour les tirer sur la rive.

La seconde est celle du fellah dévot au saint, ruiné par une année de sécheresse, à qui saint Michel commanda de jeter l'hameçon auquel mordait un poisson qui lui apporterait « grande bénédiction », soit un « sac d'or rouge ». Il fit peindre un portrait de l'Archange et le plaça dans l'église.

Dans la troisième, au contraire, un fellah trop absorbé par ses travaux agricoles, oublie de célébrer la fête du saint. Les vers alors rongèrent toutes ses plantations. Il célèbre cette fête, fait des aumônes et l'Archange double ses biens. Aussi ne cesse-t-il de lui « préparer des bouquets » désormais.

Une troisième merveille est celle de l'homme de bien jaloux par Satan qui l'afflige de paralysie. Il se fait mettre à l'église sous l'image de saint Michel et « pleure en criant vers lui ».

A minuit, tandis qu'il dort, une grande lumière le réveille. L'Archange paraît et le guérit.

La sixième merveille est celle de la femme hydropique, pareille à celle de Capharnaüm, qui baise l'image de saint Michel en promettant de donner à son église dix dinars d'or et de célébrer sa fête toute sa vie.

Elle allume un flambeau devant l'image, « passe la nuit à pleurer » et Michel lui apparaît, comme il l'est toujours, « dans une brillante lumière » — celle que voyait aussi Jeanne d'Arc. Il la touche, lui ordonne de boire de l'huile de sa lampe votive : ce qu'elle fit ; et elle fut guérie.

Une autre merveille est celle du païen de Rome qui engage comme ouvrier un chrétien, au prix de dix dinars — une fortune pour les Coptes ! — mais à la condition qu'il jure devant saint Michel qu'il ne le trompera pas. Ce que fait le chrétien, qui quitte son nouveau patron après avoir reçu le paiement d'avance.

Quand celui-ci le retrouve, il lui redemande ses dinars. Le chrétien nie les avoir reçus, dans l'église même où il avait juré.

Sa main aussitôt se dessèche ; il implore le pardon de son parjure. Le païen converti donne les dinars à l'église, et la main du trompeur redevient saine.

La septième merveille est celle de la femme romaine stérile. Le jour de la fête de l'Archange, elle va à l'église avec son mari et « pleure abondamment » en y voyant tant d'enfants avec leurs mères.

Elle « passe la nuit dans l'église », priant, promettant à saint Michel de lui vouer son enfant s'il lui en accorde un.

Elle voit alors « un homme brillant comme le soleil, avec des jambières comme du cuivre fondu, tenant une trompette, monté sur un char en forme de barque, avec un habit comme ceux des rois ».

Exauçant sa prière, il lui promet un fils qu'elle devra appeler Michel.

Quand elle l'eût, elle n'observa pas sa promesse. L'enfant tomba malade, elle le porta à l'église de Michel, « l'oignit d'huile de sa lampe », promit de le laisser au service du saint. Il guérit et resta jusqu'à sa mort attaché à l'église.

La huitième merveille se passe à Chypre où des chrétiens — qui étaient probablement des Grecs — avaient bâti à saint Michel une église « bien décorée ».

L'évêque allait la consacrer quand y pénétra un juif lépreux qui se tint au pied d'une colonne ; quand fut faite l'aspersion d'eau bénite, il en prit et se frotta le corps, puis « s'oignit de l'huile de la lampe du saint » en promettant dix dinars et de se convertir s'il était guéri. Il « passa la nuit dans l'église », fut guéri et se convertit avec toute sa famille.

La neuvième merveille est celle du possédé entrant dans l'église quand le prêtre récite l'Évangile. Il crie, faisant des reproches à l'Archange, car l'esprit impur parlait par sa bouche.

Saint Michel se montre alors, tout lumineux, vêtu de pourpre, sceptre d'or en main ; il saisit le possédé « comme on tient dans sa main un passereau » et le pend à la voûte de l'église. Satan alors demande d'être libéré, sort du possédé qui, guéri, devient le serviteur de l'église.

La dixième merveille enfin, est celle de l'aveugle assistant à la fête de l'Archange avec tout le peuple.

Il « se mit à pleurer » quand on lisait l'Évangile, « cria vers saint Michel » qui lui rendit la lumière de ses yeux — toujours de la même manière —.

Passant tristement la nuit dans l'église, il s'endormit. A minuit, l'Archange l'éveilla, toucha ses yeux « d'où il tomba des écailles » —

comme chez l'aveugle de Judée. Au matin, il se trouva guéri et devint jusqu'à sa mort serviteur de l'église.

On voit que les guérisons miraculeuses ont dans ces récits le même processus. L'Archange descend toujours sous l'aspect d'un chef militaire aux habits royaux, avec la caractéristique d'une éclatante lumière.

Il apparaît de préférence la nuit, dans un songe, à des malades dormant dans son sanctuaire. On retrouve là la coutume de l'incubation antique qui avait lieu dans les temples d'Esculape. Ce rite est encore conservé au Liban dans les sanctuaires de la Vierge.

Les infirmes sont oints de l'huile de la lampe votive, parfois la boivent, rite sacré en Orient, où l'huile a toujours joué un grand rôle.

Cela se fait aussi de nos jours au Liban, où les coutumes de l'ancien christianisme se sont gardées, mêlées à de très vieilles pratiques païennes.

Les cas exposés dans ces récits rappellent des scènes de l'Écriture Sainte — de Job, de Tobie, de l'hémorroïse, du possédé, de l'aveugle.

Les implorants ont toute l'exhubérance de la sensibilité religieuse orientale, ils « crient et pleurent » abondamment. Ils font intervenir les dinars, car aucun don n'est gratuit au pays du « bakchiche ».

Les miraculés sont voués au service du saint; sauvés par lui, ils sont devenus ses vassaux. En Sicile encore, l'enfant guéri par un saint monastique porte pendant des années l'habit de son ordre, devient son féal.

Toutes ces « merveilles » — surtout d'ordre matériel —, laissent supposer, chez le peuple copte de ce temps-là, une religion chrétienne formaliste peu différente de la précédente païenne.

Le Royaume de Dieu, chez eux, n'était pas encore intérieur.

Colportés partout, ces récits exaltaient la foi, excitaient l'enthousiasme de la foule qui s'en autorisait pour offrir à l'Archange un culte confinant presque à l'idolâtrie, car sa dévotion outrée s'exprimait en des formules et des rites magiques employés jadis pour les antiques divinités de la vallée du Nil.

Pour les Coptes, saint Michel était le chef des milices célestes à cause de sa grande victoire sur Lucifer, puis sur la force satanique qui crucifiait le Christ. C'est lui qui avait roulé la pierre du sépulcre et annoncé la Résurrection aux Saintes Femmes.

Pour toutes ces raisons, il lui était accordé de sauver ceux qui étaient dans les tourments. Il pouvait sauver même les âmes des pécheurs s'ils avaient fait quelque bien aux pauvres, fut-ce par un seul verre de vin, un seul morceau de pain. Saint Michel intercéde pour ceux qui ont eu à souffrir quelque chose au nom du Christ.

Il se prosterne devant Dieu et prie « pour l'eau du Nil qui est la vie des hommes et des animaux ».

Heureux celui qui célèbre sa fête, qui fait miséricorde en son nom ! Plus heureux encore qui fait copier un livre à sa gloire pour en faire présent à une église ! Heureux celui qui allume un flambeau, brûle de l'encens, fait une offrande en son nom, célèbre sa fête, fait miséricorde en son nom.

Saint Michel n'abandonne jamais celui qui est dévot, en Égypte particulièrement où, grâce à son intercession, « coule le Nil, arrivent pluies et rosées, croissent les plantes ». Par lui, on jouit « de la beauté du ciel », même on « goûte la joie du vin ».

Mais il faut bien connaître la pratique de son culte — comme pour Zeus jadis —. Il faut bien se garder d'en écrire les formules dans « un livre sale ou impur, car leur vertu est grande et merveilleuse ».

Celui qui écrit ses miracles et garde le livre en sa maison ne verra ni peste, ni famine y entrer.

Celui qui les « écrit avec foi et les attache au cou de ses bestiaux, ne verra ni rat, ni sauterelle, ni grillon, ni ver leur nuire, ainsi qu'à ses récoltes ».

Talisman infailible: il ne sera jamais dans le besoin, lui et ses descendants jusqu'à la quatrième génération. Cette copie lui servira « d'arme et de bouclier ».

Si l'on écrit les formules de saint Michel sur le pas de sa porte, nul rival ne pourra la passer.

Pour que le nom de saint Michel serve « de défense contre tous les maheurs », il faut l'écrire dans tous les coins de la maison, au dedans comme au dehors.

Pour rendre sa table bénie, il faut faire graver son nom dessus et même jusque sur les plats. Graver son nom sur le verre où l'on boit, c'est se procurer une joie sans risque, car « on doit boire du vin pour être joyeux, non pour être ivre ».

On le voit, le culte du plus grand des Esprits de Dieu, tombé dans le populaire de la vallée du Nil, aboutissait à des incantations, presque à des recettes.

Ces chrétiens encore trop proches de leurs origines païennes allaient aux festivités de l'Archange comme les dévots de Judis à celles du dieu de leur nome.

ALICE GUIBON-POULLEAU.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Lisieux : Sœur Geneviève de la Sainte Face, dernière survivante des sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — *Charente.* — Cognac : Mlle Rabec. — *Creuse.* — Bondessoules : Mlle L. Pipille. — *Bretagne.* — Périgieux : Mme Bibié. — *Gard.* — Montmirat : Mlle Anne Granier, très ancienne abonnée. — *Ille-et-Vilaine.* — M. le Marquis de Kernier, Protecteur des Œuvres du Mont Saint-Michel. — *Loire-Atlantique.* — Saint-Sébastien-sur-Loire : Mlle M.-J. Legal. — *Manche.* — Cherbourg : Mlle Denolle. — Ducey : Mme Harivel. — *Moselle.* — Laval : Mme Rousseau, mère de S. Exc. Mgr l'Évêque. — *Orne.* — Arrance : Mlle M. Hory. — *Hautes Pyrénées.* — Tarnes : Mme Vve M.-L. Cholet. — *Bas-Rhin.* — Marlenheim : Mine Le Roi. — *Savoie.* — Chambéry : Mme de Gurgy, bienfaitrice insigne. — *Seine-Maritime.* — Rouen : Mme Sauvenir. — *Var.* — Saint-Maximin-la-Sainte-Baume : Mme Vve Th. Florent.

Alger. — Mme Suites. — *Maroc.* — Rabat : S. Exc. Mgr Peurois. — *Suisse.* — Genève : Mlle Louise Saladin. — La Chaux-de-Fonds : Mlle H. Rérat.

Corse. — Ajaccio : Mlle Rose Peretti. — *Ille-et-Vilaine.* — Saint-Malo : M. le chanoine Havard, organisateur de pèlerinages J.M.C. au Mont. — *Manche.* — Juilly : M. Félix Hulin, père de deux frères, dont M. l'abbé Louis Hulin, notre dévoué auxiliaire pendant la saison d'été. — Lallif : Mme Louanges. — Le Teilleul : M. l'abbé F. Lover. — Vesly : M. Jules Cousin, neveu de M. le chanoine Couillard. — *Orne.* — Flers : M. Pierre Cadet. — *Seine.* — Paris : Mlle Eva Dubois, ancienne et fervente associée, *Pyrénées-Orientales.* — Ponteilla : M. Joseph Blanc. — *Guinée.* — Cayenne : Marie-Rose Grellet ; Cécile de Saint-Cyr. — *Congo.* — Pointe-Noire : M. Louis-Claver Taly.

Que saint Michel porte-étendard les conduise dans la Lumière sainte !

LIVRES - REVUES - VOYAGES

La Hiérarchie Céleste, Denys L'Aréopagite. Introduction de R. Roques. Etude et texte critique par G. Heil. Traduction et notes par M. de Gandillac. Un volume in-8 écu de 440 pages : 2.400 fr.

Le lecteur : théologien, philosophe, historien, humaniste, pieux fidèle — quel qu'il soit — se trouvera, comme tant d'autres avant lui et pendant tant de siècles, bientôt émerveillé, ébloui... Editions du Cerf.

Le sens de Fatima, D.-P. Auvray, O.P. Un volume, 14x19, Ed. La Colombe, 590 fr. L'auteur s'appuie sur l'œuvre du chan. Barthas, établie d'après des sources indubitables. Il s'efforce d'en dégager le sens des apparitions. Le choc surnaturel qui prit naissance à la Cova da Iria, en 1917, est à la mesure d'une époque appelée à connaître les bouleversements les plus profonds, le danger de la mort spirituelle et l'anéantissement universel.

Fatima, dit l'auteur, est le prélude marial à l'ère atomique.

Compatissons avec Notre-Dame, R.P. Charmot, S.J. (12 Heures Saintes) La Visitation, Paray-le-Monial (300 fr.)

Ces Heures Saintes sur la Passion de Jésus et la Compassion de sa Mère ne seront certainement pas moins appréciées que les deux volumes d'Heures Saintes déjà publiées par le même auteur : *L'Amour du Christ-Prière*, et *Le Cœur sacerdotal du Christ à l'agonie*.

Institut des Petits Frères de Marie ou Frères Maristes : jolie plaquette illustrée en héliogravure, sortie des presses de Lesclapart, Lyon, et donnant l'essentiel sur les origines, l'extension en France et à travers le monde, surtout dans les Missions, de la fondation du Vén. P. Champagnat. — En vente au Scholasticat des Frères Maristes, Saint-Genis-Laval (Rhône).

Revue du Département de la Manche. — Tome I. Fasc. I. — Janvier 1949. Ce premier numéro d'un bulletin qui poursuit l'œuvre des anciennes revues d'archéologie de Saint-Lô et Valognes, laisse présager un brillant avenir.

Abonnement annuel : 1.000 fr., Hôtel de Ville, Saint-Lô.

Art de Basse-Normandie, revue trimestrielle des amateurs d'art bas-normand, a offert, à Noël dernier, un numéro spécial sur Mortain. En plus d'excellentes photographies des sites mortainais, on y trouve des articles documentés sur la Collégiale Saint-Evroult, l'Abbaye-Blanche, les sites mortainais, dont la chapelle Saint-Michel, si heureusement restaurée et enrichie après les durs combats de la contre-attaque allemande d'août 1944.

Sanctuaires et Pèlerinages vient de publier, Déc. 1958, son numéro 12. On y trouve, comme dans chaque bulletin, une mine de renseignements. On y remarquera parmi les illustrations, « Les Pèlerins », détail du Jugement dernier de la cathédrale d'Autun, XII^e s. et les notes sur les pèlerinages pénitentiels, tout à fait dans le ton de nos études sur le pèlerinage à saint Michel.

Abonnement annuel, 1.200 frs, Sanctuaires et Pèlerinages, 8, rue François I^{er}, Paris, VIII^e.

NOEL A BETHLEEM, du 15 décembre 1959 au 4 janvier 1960.

Demandez le programme détaillé à : *Direction des Pèlerinages*, 31, Boulevard Carnot, Arras (P.-de-C.).

Et n'oubliez pas le 3 MAI, au Mont Saint-Michel !

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

LES ANNEE — N° 4

JUILLET-AOUT 1959

COUVERTURE

Les trois clichés ornant la couverture de ce bulletin nous ont été aimablement prêtés par *La Manche Libre* (Saint-Lô, Manche), qui en a illustré son compte rendu de la « Saint-Michel » de printemps. Photos, R. Pouchin.

Horaire des Offices

EN SEMAINE, une messe est assurée, tous les jours, à 7 h., le plus souvent à l'autel de saint Michel.

TOUS LES DIMANCHES. — A partir du 1^{er} juillet jusqu'au 15 septembre, messes basses, à l'église paroissiale, à 6 h. 8 h., 10 h. et 11.

— Chapelet, au cours de l'après-midi, avec les groupes de passage.

— Les pèlerins se souviendront qu'ils doivent prévoir 1 h. 30 pour la montée à l'Abbaye et la durée de la visite.

— En semaine, les cérémonies de pèlerinage, Messe ou Salut, demandées par les directeurs de pèlerinages, seront fixées à leur convenance, après entente avec le chapelain.

— Un des chapelains se tient constamment à la disposition des pèlerins pour les messes, confessions, prédications, etc... Presbytère: dernière habitation, en haut de la rue, à droite. Tél. : 5.

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en juillet, les 6, 13, 20, 27 ; en août, les 3, 10, 17, 24, 31.

Le premier samedi du mois, 4 juillet, 1^{er} août, Messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 7, 14, 21, 28, 29 juillet ; 4, 11, 18, 25, 29 août.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix, pendant les Neuvaines générales ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le Chapelet de Saint-Michel ; 3^o) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel à la fin de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 juillet. — Intention générale : La Prévention routière. devoir de justice et de charité. — Intention missionnaire : Le succès de l'Apostolat au Siam. Intention générale :

Du 15 au 23 août. — Le rayonnement de la doctrine sociale de l'Eglise. — Intention missionnaire : L'accroissement des subsides en faveur des Missions.

Dates à zeleniz

Mardi 12 Août : Pèlerinage des Estivants à travers les grèves. Départ de Genêts (Manche) à 9 h.

Mardi 29 Septembre : Fête de Saint Michel, sous la présidence de S. Exc. Mgr Dubois, Archevêque de Besançon.

Dimanche 18 Octobre : Pèlerinage du doyenné de Pontorson



Les Annales du Mont Saint-Michel

On mazge du Centenaire

Le Curé d'Ars et les saints Anges

En cette année du centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney, si nous risquions une visite à l'église d'Ars pour essayer d'y retrouver les traces de sa dévotion à saint Michel et aux saints Anges gardiens ?

Il n'y a rien de bien extraordinaire dans sa méthode, et sa pastorale est tout à fait traditionnelle. Pour attirer les gens à l'église, il la rend plus accueillante ; pour lutter contre l'ignorance religieuse, il prêche ; pour sanctifier les âmes il les dirige et les absout. Tous les prêtres en font autant ; mais lui, à cause de sa sainteté et des dons qu'il avait reçus, vivait sans cesse aux frontières de l'invisible où l'action de Dieu et de ses serviteurs célestes est plus vivement ressentie et plus parfaitement efficace.

1^o Un geste.

Les théologiens enseignent, d'après certains passages de l'Ecriture Sainte et la doctrine des Pères de l'Eglise, qu'il y a des anges spécialement chargés de veiller sur les nations, les diocèses, les communautés, les paroisses et les églises.

Saint Paul recommande aux femmes de garder leur tête voilée à l'église « par égard pour les Anges » qui s'y trouvent présents. Le premier compagnon de saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jésus, nommé Pierre Fabre, raconte que s'il traversait des pays hérétiques, il saluait dès son arrivée l'ange gardien de la paroisse et qu'il avait expérimenté, d'une manière sensible, son influence bienfaisante.

Saint Jean-Baptiste Vianney avait la même certitude, comme le prouve le fait qui se produisit lors de son arrivée.

Quand il fut nommé à la cure d'Ars, il avait 32 ans. Le 9 février 1818 au matin, il quitta Ecully où il était vicaire et il se mit en route pour Ars.

Le nouveau curé eut de la peine à trouver le chemin de sa paroisse, « bâtie aux pentes d'un vallon où coule un ruisseau, le Fontblin ». Il marcha à l'aventure un certain temps et il finit par rencontrer quelques bergers qui gardaient leurs moutons. L'un d'eux, Antoine Givre, le renseigna et le prêtre s'empressa de remercier son jeune paroissien, le premier qu'il rencontrait, en

lui disant : « Mon petit ami, tu m'as montré le chemin d'Ars ; je te montrerai le chemin du ciel ».

Pouvait-il mieux dire, le jeune curé ?... Et le jeune garçon, pas si sot que cela et mis en confiance, expliqua que là où ils se trouvaient, passait la limite de la paroisse.

Alors le nouveau pasteur se mit à genoux et pria. Peu après, il aperçut les premières maisons d'un village. Il aperçut comme dans une vision intérieure les milliers de « pèlerins » qui, pendant quarante ans, bénéficieraient de son ministère et il dit : « Cette paroisse ne pourra contenir tous ceux qui plus tard y viendront. »

Accablé sous le poids de cette merveilleuse activité apostolique, il s'agenouilla de nouveau et il invoqua l'Ange gardien de la paroisse,

Sa première visite fut pour l'église.

Quand il eut pris contact avec ses paroissiens, lutté contre le travail du dimanche et tous les désordres, le jeune curé, qui avait encore à ce moment-là des loisirs et le goût de l'action, s'employa à transformer et à embellir son église, trop petite et trop modeste à son gré.

A son arrivée elle était de dimensions étroites, de forme rectangulaire, avec une porte étroite surmontée d'un tympan, et une abside demi-circulaire. Pour l'agrandir, il fit construire plusieurs chapelles : trois du côté gauche et deux du côté droit. Ce fut celle de la Vierge, Notre-Dame d'Ars, qu'il ouvrit la première ; deux ans après, celle de saint Jean-Baptiste, son patron ; ensuite, celle de sa chère petite sainte Philomène et celle de la Passion ; enfin la cinquième, placée sous le vocable des saints Anges.

C'est la chapelle que nous trouvons à gauche en entrant. Levons les yeux à droite et à gauche :

« Tout est encore debout ; tout renait à sa place ». Rien n'a changé, depuis la mort du Curé d'Ars, le 4 août 1859, en ce foyer d'une dévotion inscrite dans la Bible et l'Évangile. Au-dessus de l'autel les statues des trois Archanges, Saint Michel, Saint Gabriel et Saint Raphaël ; au-dessus du confessionnal des infirmes, l'ange du diocèse et l'ange de la paroisse...

Plusieurs curés de notre temps trouveraient que c'est beaucoup de statues.

Faisons comme le bon curé : agenouillons-nous à la place où il s'est prosterné bien des fois et prions.

2° Un sermon.

Avançons maintenant dans la nef. Nous voilà au pied de la chaire où le saint faisait chaque jour la prière du soir, et le dimanche donnait le sermon.

Écoutons celui qu'il a composé pour le 2 octobre, fête des saints Anges gardiens.

Nous sommes dans les premières années du ministère, quand le pasteur trouve encore le temps de rédiger ses sermons. Et si plus tard, absorbé par le confessionnal, il en arrivera à faire ses instructions quotidiennes, « ses catéchismes », sans aucune préparation, la prédication exige encore de sa part un effort héroïque.

Supposons que le 2 octobre soit un dimanche. Le curé s'est installé à la sacristie pendant la semaine ; il a parcouru la Vie des saints, les Sermonnaires, les Instructions familiales, les prêches et autres recueils du temps, car sa bibliothèque est bien garnie.

Tantôt il médite devant l'autel et tantôt il revient écrire à son bureau ; parfois sept heures de suite, car il faut composer ce qu'on appelle un sermon. Et son zèle dévorant nous vaut pour le sujet qui nous occupe un vaste sermon de vingt pages imprimées ! Un résumé de la théologie des anges.

Le plan en est précis.

Deux divisions principales : « Afin de vous engager à avoir en eux une grande confiance, je vais vous montrer, dit-il : 1° combien sont grands les soins qu'ils prennent de nous ; 2° ce que nous devons faire pour leur témoigner notre reconnaissance. »

Parmi les soins, deux surtout sont mis en relief : l'assistance dans nos entreprises, quand elles sont selon Dieu et la consolation dans nos peines et nos souffrances.

Pour les devoirs, la première chose à imiter en eux, c'est la pensée de la présence de Dieu ; la seconde, c'est leur amour pour Dieu.

Autour de ces quatre idées principales viennent se greffer des idées secondaires, toujours illustrées par des textes de l'Écriture ou par des anecdotes empruntées à la Bible ou à la Vie des saints. C'est tout un florilège d'histoires édifiantes...

Le sermon composé, il restait à l'apprendre. Ce fut le plus difficile, car la mémoire était ingrate. Plusieurs fois il a récité sa leçon à haute voix pour la mieux retenir. Il s'est exercé pendant une partie de la nuit, et quand le sommeil venait il s'asseyait par terre, le temps de s'assoupir un instant...

Le voilà maintenant en chaire à la messe de onze heures ; il parle d'une voix gutturale, et forte, d'un timbre élevé plutôt désagréable, mais il connaît l'art d'attirer l'attention et de toucher. Il est vivant par toute sa personne.

Ministre de l'inquiétude, il est aussi le messager de l'amour. Tantôt il secoue et tantôt il invite ou il se désole. Son auditoire lui est présent, il le prend à partie.

Partout des interrogations, des exclamations, des conseils ou des reproches. Il s'écrie :

« Hélas ! de quelles tortures et quelles amertumes ne devons-nous pas l'abreuver en menant une vie si misérable ! »

« Hélas ! qui de nous pourra déplorer assez le malheur de ces chrétiens qui ne savent pas s'ils ont un ange gardien !... »

« Hélas ! que de chrétiens sont damnés pour avoir méprisé leurs anges gardiens !... »

À côté ces paroles désolées se glissent, les mots pleins de confiance où il paraît revivre ce dont il parle, les nuits d'épreuve et les courses apostoliques :

« Oh ! quel bonheur et quelle consolation, quand nous allons nous coucher, de savoir, par la foi, que notre bon ange gardien veille à notre conservation pendant la nuit, et qu'il la passera toute entière à prier pour nous ! Quelle joie de savoir que, quand nous sortons de chez nous, nous ne sommes jamais seuls en route !... »

3° Une intuition.

Quittons la chaire où nous venons d'entendre le saint curé et suivons-le, tout près et du même côté, dans la chapelle de Saint Jean-Baptiste : à droite se trouve l'autel surmonté de la statue du précurseur ; à gauche, le confessionnal où il entend les femmes. C'est dans l'exercice de ce ministère qu'il montre ses dons

mystiques les plus extraordinaires. Écoutons son biographe, Mgr Trochu :

« Une petite domestique, placée à Ars chez les Cinier qui habitaient devant l'église, était à confesse. Elle avait sur les lèvres une accusation... Elle se tut cependant, remettant à plus tard : « Mais cela ? demanda le saint — et il précisait ce que la jeune fille voulait cacher — vous ne le dites pas, et vous l'avez fait. » Stupéfaite de cette révélation, la pénitente songeait : Comment sait-il cela ? lorsque, répondant à cette pensée que du reste elle n'exprima pas, M. Vianney ajouta : « C'est votre ange gardien qui me l'a dit. »

L'avantage de ce récit, entre des quantités d'autres, c'est de nous montrer le confesseur pourvu d'un don surnaturel de double vue et de nous en faire voir l'origine : les anges gardiens.

Il n'est pas douteux que des personnes ont un don de lucidité extraordinaire, de vue à distance, qui peut s'expliquer d'une façon naturelle, comme une sorte de sixième sens.

Chez le curé d'Ars, il s'agit d'une intuition mystique, d'une illumination de l'âme et d'une marque particulière de sainteté surnaturelle. La preuve qu'il n'est pas un voyant ordinaire nous paraît être ce fait d'abord que l'intuition n'est pas continue, ni générale. Qu'il s'agisse de lecture dans les consciences, de vue à distance ou de prédictions, l'inspiration ne semble pas voulue, mais plutôt passive : au contraire, elle échappe au contrôle de la volonté ; elle est exceptionnelle, elle arrive à l'improviste.

En second lieu, le domaine en paraît très restreint : celui du bien des âmes ; et même, seulement de certaines âmes plus méritantes ou plus exposées au péché. Le curé d'Ars « voyait » par une grâce spéciale de Dieu, et sous l'impulsion de l'Esprit-Saint.

Y a-t-il place ici pour notre ange gardien ? Saint Thomas d'Aquin répond dans la Somme théologique que « l'homme ne peut produire d'œuvre méritoire sans le secours divin, qui nous est donné par l'intermédiaire des Anges. Ceux-ci concourent à toutes nos bonnes actions ».

Voilà bien indiqué, et rappelé de façon précise la présence de nos anges, leur place dans la création, leur fonction et la manière dont ils agissent. Ils sont des « serviteurs », des messagers divins, et ils arrivent, quand nous avons besoin de leur assistance et que nous les prions de nous l'accorder.

Au terme de notre visite au curé d'Ars plusieurs croiront qu'en somme la gerbe des souvenirs est assez maigre : un geste, un sermon et une intuition. C'est peu en effet comme nombre ; mais il convient de remarquer que ce geste, ce sermon et cette intuition déjà importants en soi sont les symboles d'une foule de prières, de conseils et d'illuminations connus seulement du saint et des âmes qui l'ont approché. Avec lui nous sommes en contact direct avec l'invisible.

Enfin, que les anges aient eu une part importante dans sa vie et dans son apostolat, nous en avons pour preuve en contrepartie la revanche de Satan. Les bons anges, esprits de lumière, se donnaient rendez-vous le jour pour aider le Pasteur dans sa tâche surhumaine. Par une permission divine, les démons s'attaquaient la nuit au saint Curé. Au début, il avait peur. Dans la suite, il s'en déclarait content : la « pêche » du lendemain serait excellente et les anges du Seigneur auraient le dernier mot.

J. V.

Le Cardinal Grente et le Mont Saint-Michel

Les Annales ne sauraient rester insensibles au deuil et à la perte causées à la France et à l'Église par la mort de S. Em. le Cardinal Grente. A bien des titres, il était nôtre : très fidèle pèlerin, hôte assidu de la basilique, orateur et écrivain, il se sentait à la fois attiré et inspiré par la magnificence qui rayonne du Mont.

Dès avant 1909, nous apprend l'un de ses anciens élèves, l'abbé Grente avait célébré le Mont dans un discours sur *Les Normands, nos pères*, qui avait établi sa réputation d'orateur.

Au cours des fêtes du XII^e Centenaire, devenu Directeur de l'Institut Libre de Saint-Lô, il organisa un pèlerinage au Mont, dont il confia la présidence au R.P. Dom Pothier.

Le 16 octobre 1913, Mgr Guérard a prié l'abbé Grente, Docteur ès-Lettres, d'adresser la parole aux pèlerins. Ce fut l'occasion d'un discours mémorable sur *L'Héroïsme et la Piété au Mont Saint-Michel*. Le jeune et brillant professeur de Lettres est entré à fond dans son sujet dont aucun détail historique ne lui échappe. Il se meut avec aisance et narre avec amour les prouesses des guerriers comme celles des moines ou des pèlerins :

« Dans les houspilleries, rencontres et batteries, disent les chroniqueurs, il y eut grandes vaillances faites... Cette continuelle offensive alarmait-elle nos aïeux ? Se dissimulaient-ils, transis, derrière leurs remparts, et se contentaient-ils de bombarder les assiégeants à travers les machicoulis et les créneaux ? A Dieu ne plaise ! Ils ripostaient aux charges de leurs adversaires par des contre-attaques intrépides, ils sortaient hardiment de leur donjon avec d'Estouteville et ses gentilshommes et abordaient l'ennemi sur la grève dans un corps-à-corps audacieux, où le cliquetis des rapières, le choc des épées sur les heaumes et les décharges de mousquet à bout portant proclamaient la vaillance de leur cœur... »

Et plus loin : *Ces merveilles, ces ciselures de la pierre, cette dentelle brodée là-haut comme une parure diaphane et somptueuse de ces blocs énormes, hissés sans nos moyens modernes de transport, d'élévation, de taille, et malgré « l'aquilon », les tempêtes et la mer, croyez-vous que ces merveilles, une fois construites et sculptées, soient demeurées intactes ? Hélas ! Je ne parlerai ni des entailles des boulets, ni du feu de l'ennemi. ...Mais, de siècle en siècle se succèdent sans répit les affaissements, les ravages et la ruine. Tout est abattu, calciné, anéanti, et l'œuvre des « tailleurs d'images », et les manuscrits de la bibliothèque, et les doctes travaux..., et les enluminures des ornemanistes, et les émaux et filigranes des orfèvres... tout l'effort séculaire du génie, de la patience et du goût : écroulement, cendre, fumée ! »*

Evêque du Mans, plus tard Académicien, Mgr Grente ne laissera guère passer de vacances sans revenir, invité des grands jours aux splendeurs de l'Abbatiale ou pèlerin recueilli et fervent dans l'intimité du moustier paroissial, retremper son âme à cette source de l'héroïsme et de la piété.

Le 7 juillet 1927, lors des fêtes du cinquantenaire du couronnement, il sera le premier à célébrer pontificalement sur le nouvel autel majeur enfin rétabli par les Beaux-Arts. On l'y reverra, invité par Mgr Louvard en 1947, par Mgr Guyot, en 1950. Entre temps il y réunit ses confrères de cours, ou y préside, le 20 mars 1935, l'Assemblée annuelle des *Amis du Mont Saint-Michel*. C'est là qu'en un raccourci fameux il évoque les grandeurs du Mont : « *Noblesse du paysage, merveilles artistiques, souvenirs d'histoire, pèlerinage séculaire, il semble que ce minuscule rocher de la « mer océane » concentre toutes les richesses de la nature et du génie, de la vaillance et de la prière. Selon son tempérament, le visiteur accorde son âme au spectacle, aux prouesses, à la sainteté ; elle vibre plus aisément qu'ailleurs au souffle de tant d'harmonies...* »

Président de banquet, l'évêque ne saurait toutefois faillir à sa tâche spirituelle, et le toste s'achève en cette magnifique envolée qui suscite des applaudissements enthousiastes :

« *Puisque le vieux Mont est universellement tenu pour une de nos parures nationales, qu'il nous soit toujours sacré. Parmi les inquiétudes présentes, que ses leçons d'art nous apaisent ; que ses leçons d'énergie et de confiance nous soutiennent... Et puisqu'au sommet de sa flèche, droit dans les bourrasques et dominant toutes les houles, comme il respandit au soleil, l'archange ne cesse de déployer ses ailes d'or et son épée victorieuse, souffrez qu'un évêque vous l'assure, les forces spirituelles, la protection de Dieu, qui concoururent aussi à la grandeur de la France, ne lui manqueront jamais.* »

De la même veine, la page qu'en 1952, il écrivit de sa main, et qui sert de frontispice au *Livre d'Or* de la cité montoise.

Mais le morceau de bravoure, pourrait-on dire, ne serait-il pas cette puissante évocation, cueillie aux dernières pages du volume, le *Millénaire normand de Coutances*, et reprises dans le discours que l'évêque du Mans prononça à cette occasion et qu'il intitula *Dix siècles de Cotentin Normand*, pages qui n'échappèrent pas à l'attention du Duc de la Force, et que celui-ci se plut à citer, lors de la réception de l'évêque à l'Académie, le 25 novembre 1937 : « *Hague sévère et rude comme les côtes du Finistère, lande de Lessay mélancolique... promontoires de Granville et d'Avranches, hauteurs boisées et cascades de Mortain... bref, sous les combinaisons du soleil et de l'ombre, tous les reflets de l'or et de l'émeraude, et, pour terme, symbole des rayonnements terriens ou maritimes de la région, précieux fermoir d'une chape de brocart multicolore, la merveille du Mont au péril des flots.* »

Qu'ajouter à tant de poésie, sinon la prière par laquelle s'achève ce même discours : « *Daignez, ô saints de Coutances et d'Avranches : daignez, ô saint Archange si cher à nos aïeux ; daignez, ô Notre-Dame... nous obtenir, quand nous franchirons le pas de la mort que les vieux Normands, nos pères, nous reconnaissent devant Dieu, pour leurs vrais fils !* »

M. D.

POUR SA FÊTE DE PRINTEMPS, saint Michel a rassemblé Normands et Bretons, Espagnols, Norvégiens et Canadiens

PRESENTATIONS

Pour la quatrième année consécutive, la rencontre, aux pieds de l'Archange des groupes folkloriques Normands et Bretons participant à la Saint-Michel de Printemps a donné lieu à de brillantes manifestations. La présence d'une vingtaine de Confréries de Charité des diocèses de Bayeux-Lisieux et d'Evreux ajoutait au caractère pittoresque de cette journée.

Au matin de ce *premier dimanche de Mai*, devenu date traditionnelle, eut lieu, à l'entrée du Mont, la réception des divers groupes et des autorités.

Étaient venues, de Normandie : *La Rose au Bonais*, d'Avranches ; la troupe *Blaudes et Coëffes*, de Caen ; la Chorale *l'Alouette*, de Bonnebosq ; le groupe *Champlain*, d'Ablon près Honfleur, les Confréries de Charité avec leur président fédéral, le comte d'Augé. La Bretagne avait délégué le *Groupe Folklorique Celtique* d'Avranches et le *Cercle Penthièvre* de Saint-Brieuc.

Bretons et Normands sont d'ailleurs en belle compagnie. Il y a là en effet : Son Excellence l'Ambassadeur du Canada, M. Pierre Dupuy et Madame, qui est d'origine coutanaise ; Son Excellence Skylsted, Ambassadeur de Norvège et Madame ; M. Miguel Da Porta Gonzalès, secrétaire général de l'Archiconfrérie Royale Universelle de Saint-Jacques de Compostelle, délégué par S. Em. le Cardinal de Santiago ; le R.P. Chueca, vice-recteur de la Mission espagnole à Paris ; MM. Chevrler et Buggemhart, attachés aux ambassades du Canada et de Norvège ; M. Œuvrard, sous-préfet d'Avranches ; M. Le Pelletier, président des Normands de Paris, etc...

Après avoir reçu de M. Nolleau, maire, les clefs de la cité montoise, la Duchesse de Normandie, Mlle Le Toquin, se voit offrir fruits et fleurs de la terre d'Armor en souvenir de l'aide apportée par les Malouins aux Normands assiégés, et reçoit des mains de M. Da Porta une croix d'émaux afin de renouer les liens qui unissaient au Moyen-Âge les pèlerins normands au sanctuaire de saint Jacques.

Les présentations terminées, le cortège gravit ensuite la rue et les escaliers de granit. Costumes bretons aux riches broderies, coiffes blanches des Normandes, chaperons, barrettes et bannières des confréries de charité composaient un magnifique défilé qui avançait au son des tintenelles, des violons, des binious et des bombardes.

LA MESSE A L'ABBATIALE

Sous les voûtes de l'antique abbatiale, Monseigneur Le Feunteun, vicaire général d'Evreux, grand aumônier des « Charités » de Normandie, officie, mitre en tête, à l'autel dressé sous le dôme. Le prélat est assisté de MM. les abbés Hardy, curé d'Ablon et Blanchetière, professeur à Avranches. Peut-être n'a-t-on pas assez remarqué, au milieu de ce décor de costumes et de bannières, les riches ornements du XVIII^e siècle revêtus par les officiants : pour cette messe de la Sainte-Croix, chasuble

de velours rouge, dalmatiques rouge et beige pour le diacre, beige rosé pour le sous-diacre, avaient été aimablement prêtés par M. l'abbé Levesque, curé de Saint-Mars-sur-la-Futaie : trésor inestimable, couvert de broderies et dentelles d'argent, enrichi de médaillons peints à l'aiguille, de l'époque du Roi-Soleil, ces ornements, classés monument historique furent prélevés sur la chapelle royale de Versailles et offerts au Prieuré bénédictin de la Futaie par le cardinal Mazarin, duc et seigneur de Mayenne.

Face à Mgr Le Feunteun, M. le chanoine Le Boucher, vicaire général honoraire, représente S. Exc. Mgr l'Evêque de Coutances. Il lui revient de saluer dans une délicate allocution, les hôtes de marque des quatre nations, réunies en ce haut-lieu par un même culte envers l'Archange et une semblable piété chrétienne.

La paroisse de Bonnebosq, patrie de M. Jacques Henry, a été largement mise à contribution : sa chorale, sous la direction de M. Pierre Cochin, lauréat de l'Institut des Jeunes Aveugles, exécuté de très beaux chants, tandis que M. le curé Lebouteiller, à la tête de ses six thuriféraires, veille à la bonne ordonnance des cérémonies, selon les rites de la riche liturgie bayeusaine.

Du palier de l'autel, M. le chanoine Letourmy, professeur au séminaire de Caen, sait se faire écouter de toute l'assistance. En une fresque magistrale, il retrace l'histoire du Mont et de la dévotion à l'Archange, honoré en ces lieux par les grands de ce monde et tout un peuple fervent Retenons, pour l'édification de nos lecteurs, quelques passages de cette belle allocution.

« ...Avec fierté, nous reprenons les gestes de nos Pères qui allaient renouveler la ferveur de leur âme à Jérusalem, près du tombeau du Christ, à Rome, berceau de la chrétienté, à Saint-Jacques de Compostelle, témoin et bénéficiaire des premières ferveurs apostoliques, qui enfin venaient en ce sanctuaire du Mont Saint-Michel, dont les robustes assises, le souple alignement des colonnades, la légèreté des ogives redisent le génie et la foi des bâtisseurs de cathédrales.

L'heure est venue de nous souvenir : ces pierres ouvragées ont été judis frôlées par des preux et des saints, ensanglantées par l'héroïsme, sanctifiées par la mortification et la charité. Ici s'élevèrent, à travers l'immensité des grèves, la solitude des bastions et le silence du cloître, le murmure des oraisons et le fracas des mêlées. Ici résonne un écho de la lutte mystérieuse dont le ciel fut troublé, car les chrétiens honorent depuis douze siècles la victoire de Dieu dont saint Michel, disaient nos pères, n'est que le « sergent »...

Au milieu d'un si tragique conflit, qui pourra soutenir la liberté de l'homme, sinon la grâce de Dieu, départie à ceux qui l'implorèrent ? Comme l'avait bien compris, le premier de tous, saint Aubert, « très religieux et aimable à Dieu », qui révéla à ses clercs qu'ils devaient être avant tout des âmes de prière. Ils ne demeurèrent pas solitaires en leur supplication. Depuis le 16 octobre 708, ou, suivant Guillaume de Saint-Pair,

*« il y eut grande assemblée
« de clercs, d'évêques et de barons,
« et de Normands et de Bretons
« que saint Aubert avait mandés,*

d'innombrables pèlerins sillonnèrent les « voies montoises » ; et telle était leur ferveur qu'on dénommait les routes qu'ils suivaient chemins de Paradis. Voici, non seulement les fidèles de Normandie qui « après Dieu et Notre-Dame n'eurent oncques plus cher patron que saint

Michel », mais une foule bigarrée où se rencontraient et s'unissaient dans une commune espérance et une égale piété, les rois et les pauvres, les pêcheurs et les saints, les Français et les étrangers. Tout ce qui fut courage, héroïsme, gloire, tout ce qui fut fervent, repentir, vertu, vint prier à ce sanctuaire. Ah ! si les pierres pouvaient parler ! En ont-elles entendu des supplications désolées, des aveux purifiants ! En ont-elles vu des consécration et des actions de grâces !

Comment épuiser la longue liste de ceux qui vinrent aux pieds de l'Archange chercher la force d'être victorieux ?

Saint Anselme, de l'abbaye du Bec ; saint Édouard d'Angleterre ; saint Louis, saint Vincent Ferrier, se sont agenouillés ici avant d'y être invoqués eux-mêmes comme intercesseurs.

Des rois dont la grandeur s'estimait plus haute en s'inclinant et le pouvoir plus ferme par un vasselage volontaire : reines et princes du sang, ducs de Normandie et ducs de Bretagne, grands capitaines... Comment passer sous silence ces petits pastoureaux partis avec une si suave candeur au XIV^e siècle, des « Basses-Allemagnes » ; et ce petit populaire du Bon Dieu qui venait apporter sa modeste offrande, son espérance et ses larmes de joie !

M. F., héritiers de ces pèlerins poudreux, nous sommes venus à notre tour chercher auprès de saint Michel des motifs d'espérer. Prenons exemple sur notre antique abbatale : souvent elle a connu les atteintes de la guerre, de la foudre, de l'incendie ; chaque fois nos pères ont su la relever plus solide et plus belle. Témoin muet de notre histoire et des « gestes de Dieu par les Francs », sachant que, dans les périodes sombres, Dieu prépare les maisons magnifiques, elle se penche vers nous, ce matin, comme une aïeule, pour nous redire le conseil de saint Paul : « Tenez ferme dans la foi, et comportez-vous en hommes courageux !... »

L'office terminé, clergé et fidèles se retrouvaient sur l'esplanade, face à l'horizon infini, pour une prière en faveur des soldats français et alliés tombés au combat.

Suivit le repas champêtre, au cours duquel prirent la parole M. Le Pelletier et Monsieur le Sous-Préfet.

PLACE AU FOLKLORE

L'après-midi, au pied des vieux remparts de granit égayés par un cadre de verdure, les divers groupes présentèrent les danses, les rondes, les vieux refrains, les vieilles chansons tant d'Armor que de Normandie ou du Canada. De la « Pastourelle », simple ou double, du bout de la Manche au « quadrille de Dinan », à la « Violette » de Nantes et à la « Dérobée » de Guingamp, en passant par « La Belle rose du printemps », « Je voudrais me marier », la « Gavotte de Pont-Aven », les « Gars de Senneville », on ne sut qu'admirer le plus de la souplesse des voix et des membres, du bel ensemble des présentations.

Avant l'apothéose, Mgr Le Feunteun voulut bien expliquer à l'intention de ceux qui les admiraient pour la première fois, l'origine et les buts des Confréries de Charité dont il s'efforça de faire revivre les nobles traditions au diocèse d'Evreux. Repris en chœur par toute l'assistance, les hymnes normand et breton terminèrent en beauté ce grandiose festival.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Fondateur. — A reçu le titre de Fondateur des Œuvres du Mont Saint-Michel (10.000 fr. versés en une seule fois) M. Jules Deneumoulin (Kilwa-Katanga, Congo Belge).

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mme Joséphine Daniel (Roquebrune-Cap-Martin) ; M. Dominique Odjo (Brazzaville) ; M. Ayari Lazare (Abidjan) ; Mme Stephanus Embrun (Pointe-à-Pitre) ; Mlle Maria Schroeder (Luxembourg) ; Mlle Lefilliâtre (Héauville) ; Commandant Le Prieur (A.F.N.).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} avril au 1^{er} juin, 252 Associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel, dont plusieurs listes de Paris, Besançon, Montréal.

Consécration d'Enfants. — Pendant la même période, 243 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges, dont une liste de 26, de la paroisse du Sacré-Cœur à Bruxelles :

Jean-Luc Chandelier (Stains) ; Marie-Christine Gaeta (Roujan) ; Michel Gourdon ; Marie-Hélène Ogereau (La Poitevinière) ; Francis Jocelyne, Christine Strub (Strasbourg) ; Marie-Madeleine M'Bo (Aquihi-lékrou) ; Claudine, Gilbert Fauvel (Bois-Robert) ; Christian de Chanteloup (Fécamp) ; Anna-Marie, Innvhe Luyks (Bruxelles) ; Jean Fougouana (Brazzaville) ; Sylvie Coutant (Boulogne-s.-Seine) ; Philippe Coutant (Gennevilliers) ; Marthe Coutin ; Gérard Ménage (Toulouse) ; Jacques, Marie-José Béa (Nancy) ; Brigitte Bandeira (Lomé) ; Françoise Bernier (Vergoncey) ; Florence Daber (Neully-s.-S.) ; Brigitte Oba (Brazzaville) ; Nadine Masson ; Philippe Masselot (Mirecourt) ; Arsène, Jean, Urbain, Gaspard Mouton (Baongo) ; Jean-Marie Caroleau (Bruxelles) ; Thomas Glopé ; Siméon Dagrou ; Delphine Djebé (Oumé) ; Catherine Coulombier ; Françoise Lechat Brice Anquetil Marc Lechat (Saint-Pair-s.-Mer) ; Olivier de Montgrand (Lapalisse) ; Annie, Pierre Bettevaux ; Lucien Barbier ; Bernadette, Claire, Marie, Jean Ballay-dier ; Maryse Chavaz ; Thérèse Clément ; Martine, Pierre, Henri, Marie Chevalier ; Madeleine, Jean-Paul Florat ; Denise Mermier ; Marthe Battier Georges Pasquier ; Hélène, Myriam Secret ; Anne-Marie Paulou (Viry) ; Isabelle de Vergès (Biarritz).

A l'écoute des Abbayes

— Tandis que s'éteignait à l'ombre de son ancienne paroisse M. le chanoine Fleureau, ancien curé, et rédacteur du « Val d'Or », les moines de *Saint-Benoit-de-Fleury* ont élu pour Abbé Dom Marie-Louis de Haldat du Lys, petit-neveu de Jeanne d'Arc.

— A l'occasion de l'inauguration officielle de l'Abbatiale de *Lessay*, gravement meurtrie par les combats de la libération, Mgr l'Evêque de Coutances a nommé Officiers de l'Ordre diocésain de *Saint-Michel* M. Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des Beaux-Arts, et M. René Lecocq, maire et conseiller général de Lessay. On sait que cette magnifique abbatiale fut jadis pour Abbès, de 1385 à 1386 Pierre Le Roy, futur Abbé du Mont Saint-Michel, et, de 1504 à 1513, Guarin Laure de Thiéville, précédemment Abbé du Mont Saint-Michel.

— L'ancienne abbaye de *La Lucerne*, au doyenné de La Haye-Pesnel (Manche) vient d'être acquise par une société qu'anime M. l'abbé Lelégard, correspondant des Beaux-Arts pour les monuments religieux du département. Une restauration de cet antique foyer de vie religieuse, de l'Ordre de Prémontré, serait envisagée. Souhaitons-lui prompt et plein succès.

— L'ancienne abbaye de *Cerisy-la-Forêt* (Manche) a fait, elle aussi, l'objet de recherches et de travaux. Au cours de fouilles, exécutées dans l'ancienne chapelle de l'Abbé, des vestiges d'architecture ont été mis à jour et heureusement restaurés.

Dans un cadre spécifiquement normand...



... les Confréries de Charité

Alliage merveilleux de foi ancienne, d'histoire séculaire, de folklore, de tradition et de piété moderne.

Entre la Basse et Haute-Normandie, le pays d'Auge attire le touriste par le charme de ses vallées et la variété de ses innombrables *manoirs*, nichés dans la verdure et toujours parfaitement adaptés au paysage !

Au cours d'une promenade enchantée, qui n'a vu ou connu les « *vieilles Confréries de Charité* » de nos villages normands ? Et le voyageur qui s'est attardé à les regarder passer, n'a pu retenir son étonnement et aussi son admiration.

Dans beaucoup de paroisses du Pays d'Auge, du Lieuvin, du Roumois, dans quelques-unes du Plateau du Neubourg ou de Madrie, on voit aux fêtes et aux funérailles s'avancer en tête de la procession ou du convoi, un personnage revêtu comme jadis les « *Hérauts d'armes* », d'une tunique parfois d'une grande richesse, en drap ou en velours, brodée d'or ou d'argent. Il sonne deux grosses clochettes sur un rythme monotone ou sautillant, selon qu'il précède un mort ou une procession. Vêtus d'une robe noire, une *toque* galonnée d'or ou d'argent sur la tête, un *Chaperon* rehaussé de broderies étincelantes sur l'épaule, s'avancent le porteur de bannière et, sur deux files, ayant le même costume, des hommes tenant sur l'épaule une *Torchère* bariolée de plusieurs couleurs avec de bizarres dessins et des figurines représentant la Vierge ou un saint. Ce sont les *FRÈRES DE CHARITÉ DE LA PAROISSE* les *CHARITONS* en langage populaire, précédés de leur crieur, appelé aussi clocheteur, cliqueteux, tintenellier ou campanellier...

... Les détails de leur costume, de couleur rouge, bleue, verte, noire ou violette, varient selon les Charités.

Crieur ou tintenellier, porte-bannière, frère, maître, prévôt, clochettes, torchères, chaperons, voilà bien des noms qui laissent rêveur et qui nous demandent explication. Bien des noms qui font qu'en voyant défiler devant nous ces nobles confréries, on se dit : « *C'est le Moyen-Age qui passe !* »

Chaque Charité est autonome et se compose de douze frères. A la tête de chacune d'elles, est le *Prévôt*, qui est secondé par l'*Echevin*. Titres qui n'ont rien à voir avec les barrettes ornées de feuilles de chêne et où abondent les galons !

Les Charités prennent part à toutes les cérémonies de la paroisse et elles assurent partout où elles existent, les inhumations. Ce qui fait que parfois, on les considère comme des entreprises de Pompes funèbres ; mais ce n'est là qu'un aspect de leurs fonctions : leur caractère est tout autre et plus haut ! Avant tout, elles assurent un *service* tant envers les déshérités qu'à l'égard des plus riches !

Venues jusqu'à nous du lointain Moyen-Age, où elles ont eu leur plein épanouissement, apporter secours matériel et spirituel pendant les épidémies — ces confréries sont maintenant réunies en union diocésaine. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, a mis à leur tête, un grand maître, le comte Dauger, et un grand aumônier, Mgr Le Feunteun. Chaque année, les Maîtres de Charité se réunissent en session, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, où rapports et propositions sont faits sur la vie des Charités. Tous les cinq ans, grande réunion générale des Maîtres et des Frères en congrès. Séances d'études et manifestations se succèdent en des fastes inoubliables.

Ce qu'est une Charité ? — Quel est leur caractère ? — Que sont les clochettes, les torchères, les chaperons... .. Voilà autant de connaissances que vous apportera le volume abondamment illustré de près de quatre-vingts photos en couleurs :

“ LES CHARITÉS EN NORMANDIE ”

ABBÉ LOUIS CORBET
CURÉ D'AILLY (EURE)
C. C. P. PARIS 1488-05

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Monsieur l'Abbé,

Veillez, je vous prie, noter ma commande ferme et m'adresser un exemplaire

“ LES CHARITÉS EN NORMANDIE ”

Un volume de 72 pages, sous jaquette,
format 21x27, illustré de 68 photos en couleurs.

A paraître en septembre 1959

AU PRIX DE 2.200 FRANCS

Que je vous règle par chèque bancaire - postal *, ce jour même.

Le _____

Signature,

Nom et prénom : _____

Rue _____

Ville : _____ Département : _____

* Rayer la mention inutile.

Pèlerinages à saint Michel

III. - Pèlerin, prends ton bâton et va...!

Nous devons à l'extrême bienveillance de M. J. de La Varenne, de pouvoir reproduire ici les pages ferventes que, dans son ouvrage bien connu sur *Le Mont Saint-Michel* (1), le célèbre écrivain, membre de l'Académie Goncourt, a consacrées à l'habillement du pèlerin. Au nom de tous nos lecteurs, nous prions le cher Maître de bien vouloir trouver ici l'expression de notre respectueuse et très vive gratitude.

Tout le monde, en oubliant son origine lointaine, connaît « LA PELERINE », le manteau flottant encore porté aujourd'hui. Il semble bien qu'elle ne fût jamais très longue, qu'elle ne dépassât point la taille. Elle avait pour but de présenter une épaisseur de plus à l'eau, à l'endroit où la pluie tombe verticalement et pénétre mieux. Avant les inventions imperméables, seul le cuir protégeait complètement, mais il était bien lourd et rude. Alors on superposait les étoffes, d'où le carrick à trois collets des cochers. Plus anciennement, on se contentait des grands chaperons, ces sortes de turbans, dont on étendait sur les épaules la longue queue. Enfin, au début, existait le capuchon, l'aumusse, dont jusqu'au XVI^e siècle les bouffons étaient encore coiffés, qui s'allongeait et couvrait les omoplates et la poitrine.

La protection de la nuque était encore renforcée par le grand CHAPEAU à cuve, à fond de cuve, qui formait une sorte d'ombrelle



Saint Jacques, avec son bâton de pèlerin, besace et chapeau garni d'une coquille; deux pèlerins agenouillés à ses côtés. Baiser de paix en ivoire, fin XV^e siècle.

Cliché « Sanctuaires et Pèlerinages », N^o 6, couverture.

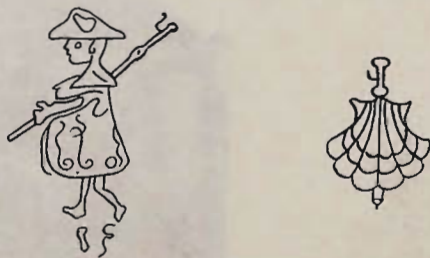
ou de parapluie, un en-tout-cas fort large, sous lequel brillèrent les yeux fiévreux du pèlerin et sa figure blême.

Mais ce qui semble de beaucoup le plus usuel, c'est la longue ROBE; une espèce de soutane tombant jusqu'aux chevilles. Les confréries de pèlerinage l'arboraient encore au XVII^e siècle, dans leurs cérémonies votives, leurs services même sédentaires. Elle était de couleur neutre et foncée. Charles de Blois se rendit au Mont Saint-Michel en l'année 1463 et tint à revêtir « l'habit sombre » de pèlerin.

En souvenir des croisades, la houppelande portait souvent une CROIX écarlate au côté gauche. Puis il y avait les « insignes »; cependant, ce qui montrait formellement la volonté de pèlerinage, c'était le bourdon et les coquilles.

Le BOURDON? une haute canne à bout pointu et ferré. Sa dimension était déterminée par la taille du pèlerin. Il devait pouvoir lui toucher le menton. Il formait partie essentielle de l'habit de confrérie. On comprend son usage, mais il faut ajouter que ces grands bâtons, dont sont venus les alpenstocks et les cannes des scouts, étaient de précieux instruments de voyage à pied. Il faut les essayer pour voir combien ils vous entraînent. L'emploi de la canne ordinaire ne peut être comparé, croyez-en l'ancien pèlerin que je suis; l'étape s'en allonge d'un quart. On marche aussi avec le buste, avec les bras. Il servait de perche, pour sauter, franchir les bourbiers.

Avec son bout ferré, il formait une lance contre les loups à deux ou quatre pattes et devenait une arme redoutable aux poings d'un homme résolu. Le pèlerin gravait au couteau les sanctuaires qu'il avait rencontrés: l'usage en reste pour les ascensions. Enfin le bourdon formait armature de tente quand les pèlerins voyageaient ensemble.



Filigranes « au pèlerin », « à la coquille et au bourdon » (1).

(1) « De tels filigranes durent être en faveur au temps des grandes confréries de Saint Jacques-de-Compostelle et de Saint Michel-au-péril-de-la-mer ».

Voir étude et clichés, dans la rue vue Sanctuaires et Pèlerinages, N^o 4, pages 48-50.

La gourde s'y accrocha au XV^e siècle. Cela ne semble ni très commode ni très pratique. Un vieux confrère de Saint-Michel m'en a donné une raison valable si ce n'est réelle: le plus souvent, ces gourdes étaient des Calebasses et elles restaient poreuses. Le mouvement de l'air arrivait donc à rafraîchir le liquide, à la manière des alcarazas qu'on met aux fenêtres, qu'on balance. Si la gourde fut restée à la ceinture du pèlerin, elle eût tiédi. L'homme ajoutait: « Quand vous voyez une image où la gourde est « montée », vous devez savoir que c'est un pèlerinage d'été qu'on accomplit »; et, en effet, qu'on y regarde: si le bourdon est garni, la robe est ouverte.

Enfin le pèlerin était chargé de COQUILLES. Nous avons vu que les moines devaient défendre leurs murs et leurs décorations contre la dévotion des errants pour qui la relique dominait tout. Il leur fallait conserver quelque chose dépendant du sanctuaire.



Les chanoines dévièrent leur attention sur les coquilles de la grève, et l'on peut croire sans témérité que la coquille, devenue insigne générique de pèlerin, est née au Mont Saint-Michel. Saint-Jacques de Compostelle est à trente-cinq kilomètres de la mer; c'est peu en comparaison des distances parcourues, mais ce n'est pas le littoral. Dès le X^e siècle, ces insignes apparaissent au Mont. D'ailleurs, la « coquille Saint-Jacques », le *Godfish* des Anglais, le *pecten Jacobus*, diffère de la coquille Saint-Michel; elle est beaucoup plus grande. La nôtre doit être la palourde, la *bucarde*, appelée encore la *coque*, qu'on rencontre abondamment sur les grèves découvantes.

La coquille, qui devait marquer le retour du pèlerinage,



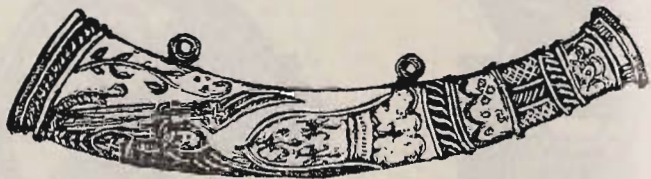
devint par extension un insigne de départ. On « prenait la coquille » comme on prit la croix. Remarquer encore que les premières croisades arborèrent aussi la coquille, manifestation de loyalisme envers saint Michel.

Le coquillage fut bientôt remplacé par son imitation commerciale ; les premières, très simples, sont en plomb et semblent moulées sur la palourde ; puis l'art s'en mêle, et nous voyons naître le motif, un ange qui soutient la palourde, la coque supporte un saint Michel combattant. Cela se complique encore : les *plombs de pèlerinages* s'enrichissent. Ce sont de véritables scènes, montrant toujours leurs destinations vestimentaires par l'anneau, la bellière, qui permet de les suspendre, de les accrocher à l'épaule ou bien au chapeau. Les figurines que Louis XI portait sur son couvre-chef-casquette n'étaient que plombs de pèlerins. On représente un saint Michel en action, un saint Michel entouré d'anges. La plus belle que j'aie vue, à Bordeaux, groupait plusieurs personnages, était complètement à jour, pouvait se faufiler sur une lévite : un losange de sept à huit centimètres, de bien riche effet sur une robe ardoise. Il existait aussi des boutons avec un œillet en saillie.

On fabriquait tout cela au Mont même ; on le nommait « quinquetterie ». Les magasins édifiés sur le Pont-au-Change, à Paris, tenaient aussi les plombs ; on en a retrouvé plusieurs dans la Seine. Au Mont, cela formait toute une petite industrie, semblable absolument, avec l'art en plus, à celle que nous voyons tristement proliférer autour des sanctuaires. La venue de Charles VI rendit libres sa fabrication et sa vente, grevées de lourds impôts dont se plaignirent les marchands et fabricants.

On réalisait aussi de petites gourdes de plomb qui étaient réservées à la conservation de reliques, et à l'eau de la fontaine Saint-Aubert, des « AMPOULES ». Et aussi des « CORNETS », ceux-ci spécialement intéressants, car ils remplacèrent les belles conques marines que les pèlerins perçaient pour forhuir triomphalement et qu'ils ne trouvaient plus. Le cornet restait pendu aux chapelles de confrérie — on s'en servait aux processions — quand les coquilles ornaient la demeure du revenant.

J. DE LA VARENDE (1).



(1) *Le Mont Saint-Michel*, par J. de La Varende, de l'Académie Goncourt, 250 pages, 19 photographies, Collection « Châteaux, Décors de l'Histoire ». Calmann-Lévy.

DU VÊTEMENT DE PÈLERINAGE À L'HABIT DE CONFRÉRIE

La personne du pèlerin fut l'objet d'une telle vénération, aux yeux des chrétiens de jadis, que son costume même en devint le costume réglementaire de certaines confréries. Nous en trouvons un exemple frappant dans un petit livret intitulé : *Explication de la Confrérie Electorale de Saint Michel Archange pour les Agonisants*, (1) et publié à Lille, lors de l'institution de cette Confrérie dans la ville, en 1706. A chaque détail, minutieusement précisé d'ailleurs, de son costume, correspond, dans la notice, une explication symbolique, bien dans le ton de l'époque, et destinée à maintenir les confrères dans l'esprit de leur association. Nous pensons que les pèlerins de nos jours, même s'ils ne portent plus l'habit traditionnel du voyageur, pourront s'inspirer utilement des recommandations proposées à leurs lointains prédécesseurs.

L'habit ordinaire (de la Confrérie) est l'Aube, la Ceinture, la Médaille et le Bourdon.

L'*aube* est de toile blanche et va jusqu'à terre, avec des manches étroites, semblables à celles que les prêtres portent à l'autel ; elles doivent être simples, de toile commune, et sans dentelles ou quel-qu'ornement que ce soit. Cet habit marque par sa blancheur l'innocence et la pureté de la conscience, et par sa simplicité l'humilité du cœur.

La *ceinture* est un cordon bleu de simple laine. Elle est la marque de la fidélité qu'on doit à Dieu et de l'obligation qu'on a de se tenir en garde contre l'hypocondrie. On porte aussi sur le côté gauche de l'aube une croix de tafetas bleu, symbole du combat et de la victoire que nous devons remporter, avec saint Michel, notre illustre Protecteur, sur les ennemis de notre salut. Cette croix est bleue, couleur céleste, pour nous apprendre à recevoir avec soumission de la main de Dieu les croix qu'il nous envoie.

La *médaille* doit être d'or, d'argent ou de cuivre, toutes frappées au même coin, qui appartiendra à la Confrérie. Sur cette médaille sera représenté d'un côté saint Michel Archange, revêtu d'une aube blanche, avec une petite tunique relevée et une ceinture d'or... Il porte sur son front un cercle d'or avec la croix de la confrérie. Il porte une étoile de la couleur du bleu céleste croisée sur l'estomac, comme marque de la victoire qu'il a remportée sur le démon et pour montrer qu'il est cet Ange dont il est parlé dans le canon de la messe, qui porte tous les jours sur l'autel éternel la Victime sainte que les prêtres immolent sur l'autel de l'église. Il tient en sa main une croix redoublée, avec laquelle il terrasse le dragon... Cette croix est redoublée pour marquer que saint Michel n'est pas un simple ange, mais un des premiers Archanges du ciel. Le bouclier qu'il porte au bras porte une balance pour nous exprimer son ministère, car il est préposé par Dieu pour recevoir nos âmes et pour les conduire au tribunal de Dieu afin d'y être jugées. La légende qui est sur le revers de la médaille est une croix avec ces deux lettres redoublées en la forme suivante :

F.
P. P.
F.

(1) *Explication de l'Institution, des Règles et des Usages de la Confrérie Electorale de Saint Michel Archange, pour les Agonisants*. Érigée premièrement à Joseph-Bourg en Bavière, et depuis à Freisinghen, Bonne, Cologne, Liège, etc... Imprimée par Ordre de Son Altesse Sérénissime Electorale de Cologne, à Lille, M. DCC. VI.

Ces lettres nous rappellent à l'esprit quatre vertus qui doivent accompagner la croix des chrétiens : Fidélité, Piété, Persévérance, Force. Ces quatre vertus sont le symbole et l'abrégé de toutes les règles de notre confrérie.

Enfin les confrères portent un *bourdon* blanc, orné de deux pommes bleues par en haut, pour leur apprendre que nous ne sommes que des voyageurs tant que nous serons sur la terre. Sa blancheur marque l'innocence des mœurs que les confrères doivent tâcher d'avoir dans toutes les actions de la vie, conformément à la maxime du Prophète qui dit : Bienheureux sont les âmes innocentes qui employent leur vie à marcher dans la Loi du Seigneur.

Cet habit de la confrérie se change en cinq façons différentes, demeurant toujours le même : L'habit solennel. L'habit de Pénitence. L'habit de Funéraille. L'habit de Pèlerinage.



6.
HABITVS PEREGRINATIONIS.
*Habit de Pèlerin ou
de Voyageur.*

L'habit de pèlerinage est le même, excepté qu'il est troussé jusqu'aux genoux pour la commodité des pèlerins, si ce n'est que les confrères eussent de petites aubes faites exprès, semblables au rochet des évêques,

ce qui est permis. On y ajoute un petit manteau de cuir noir qui couvre seulement les épaules : il doit être attaché par une agrafe de laquelle doit pendre un écusson d'argent ou de cuivre sur lequel est représenté saint Raphaël Archange, protecteur des voyageurs. On porte son chapeau sur la tête et le bourdon à la main dans ces sortes de pèlerinages. On a tâché d'imiter cette manière d'habit d'après ce que nous dit l'Écriture dans le livre de Tobie. On porte l'habit en cette manière la veille et la fête de saint Raphaël et pendant son octave.

Le livret explicatoire donne ensuite un catalogue des fêtes de la confrérie, réparties en fêtes solennelles, majeures ou mineures, chacune de ces catégories se subdivisant en trois autres classes, ceci, « pour honorer les trois Hiérarchies célestes qui sont divisées en neuf Chœurs qui composent tous ensemble cette armée innombrable qui est devant Dieu et qui le sert éternellement ».

D'après ce catalogue, nous voyons que l'habit de pèlerinage était utilisé, outre la fête de Saint-Raphaël :

« Le vendredi dans la semaine de la Passion, à cause de la fête de Notre-Dame des sept douleurs : ce jour, de l'Oratoire de Bonne, on va à la montagne de la Sainte-Croix dans l'église des RR. PP. Servites. »

La seconde se fait le dimanche dans les Quatre-Temps de Septembre, pour la Dédicace de la Chapelle Aulique Electorale de Saint Michel sur la montagne de Guttesberg.

L'Oratoire de Bonne fait encore les quatre pèlerinages suivants à la même chapelle Saint Michel de Guttesberg :

- 1) Le mercredi après la fête de Saint Gabriel.
- 2) Le mercredi après la fête de l'Apparition de Saint Michel.
- 4) Le mercredi après la Dédicace de Saint Michel.
- 33) Le mercredi après la fête des SS. Anges.



Le Pèlerin flamand. — Dessin de Bruegel-le-Vieux (+ 1569)
Cliché « Sanctuaires et Pèlerinages », N° 3, Mars 1956, couverture verso.

IN MEMORIAM

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de M. Maurice Simon, Maître Imprimeur, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire et Croix de Guerre, Président de la Chambre Syndicale des Maîtres-Imprimeurs d'Ille-et-Vilaine, retournée à Dieu le 1^{er} juin 1959, dans sa 67^e année.

Depuis leur fondation, en 1874, les « Annales » du Mont Saint-Michel sont toujours sorties des ateliers de l'Imprimerie Simon, de Rennes. C'est dire la confiance de nos prédécesseurs envers une maison où le métier d'imprimeur fait partie du patrimoine familial.

Dans le deuil qui les atteint aujourd'hui, nous prions Mme Maurice Simon, son épouse, MM. Aymeric et Gérard Simon, ses fils, d'agréer avec l'assurance de nos prières, l'expression de nos respectueuses et bien sincères condoléances.

— L'un des derniers gestes de M. Jean de La Varenne, n'aurait-il pas été pour nous autoriser, le 26 Mai dernier, à puiser dans ses écrits, et particulièrement son *Mont Saint-Michel*, « tout ce qui pourra soutenir la cause de l'Archange ». Au maître qui mit tout son talent et son cœur à conter l'histoire du Mont, va notre bien vive gratitude.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Son Eminence Monseigneur Georges Grete, Cardinal-Prêtre du titre de Saint-Bernard-aux-Thermes, Archevêque-Evêque du Mans, Membre de l'Académie Française, Commandeur de la Légion d'Honneur, rappelé à Dieu le 4 mai dans sa 87^e année.

Paris : Mgr Edmond Loutil, curé de Saint-François-de-Sales, l'écrivain connu sous le nom de « Pierre l'Ermite ».

Alpes-Maritimes. — Nice : Mlle Ramel. — Corse. — Ajaccio : Mme Grimaldi. — Finistère. — Trégunc : M. Descaux. — Loire. — Rive-de-Gier : Mme J. Thévenet. — Manche. — Colomby : M. l'abbé Bertot. — Neufmesnil : Mme J. Legastelois. — Pyrénées-Orientales. — Perpignan : Mme S. Pichon-Dillon. — Alger. — Mme A. Suites. — Tunisie. — Tunis : Mme Charvet. — Côte-d'Ivoire. — Attinguié : Lucie Djoman. — Seine-Maritime. — Rouen : Mlle Lucie Mauroy.

Eure. — Le Chamblac : M. Jean-Balthazard Mallard, *Conte* de la Varenne. — Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Maurice Simon, dévoué imprimeur des *Annales*. — Trans : Mme Vve Rouault, née Gaslain. — Manche. — Granville : Docteur Edouard Le Borgne, fidèle abonné des *Annales*, inscrit à l'Archiconfrérie depuis 1932, et dont le dernier pèlerinage au Mont date de juillet 1958. — Saint-Georges-de-Bohon : M. Léon Lecordier. — Mayenne. — Pontmain : Mlle Maria Pommier, lectrice assidue des *Annales*.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !



VARIÉTÉS

La Mode des Prénoms. — Chacun sait qu'il existe une mode pour les prénoms, comme pour le vêtement, le vocabulaire, les distractions, tant il est vrai que le snobisme, l'instinct grégaire, est général.

Une enquête portant sur 890 enfants nés en deux régions très différentes, l'Isère et le Nord, a donné les résultats suivants :

D'une façon générale, les « Michel, Micheline, Michèle » viennent en tête avec 35 noms. Suivent les « Christian, Christiane », et, dans le Nord, « Marie-Christine » (33) ; « François » et dérivés (29) ; les « Philippe » (24) ; « Patrick, Patrice » (21) ; « Martine » (21), et, seulement dans le Nord, « Annick, Annie » (16) ; « Jean-Marie » (11).

Les prénoms anciens les moins souvent donnés aux enfants d'aujourd'hui sont : Cécile, Albert, Hubert, Paul, Maurice, Thérèse, Suzanne, Colette...

Jean, très peu donné seul, s'allie fréquemment avec : Marie, Marc, Paul, Jacques, Luc, Michel. On a compté 76 de ces noms-composés pour garçons, 65 seulement pour filles, et ordinairement avec « Marie ».

Le principe de ce vieil ami ne vaut donc plus : Moi, disait-il, je donne à mes fils des noms d'une syllabe, c'est plus viril ; et à mes filles des noms composés, parce que le temps de les appeler pour les gronder fait tomber la colère...

Poulets et Huitres d'autrefois. On est toujours étonné, en relisant les récits historiques, des quantités invraisemblables de mets et d'aliments qui figuraient au menu de nos ancêtres.

Au XVII^e siècle, dans les grands festins, on servait deux poulets par personne, alors qu'aujourd'hui on se contente d'un poulet pour quatre convives.

De même on apprend avec stupeur que les huitres, au lieu d'être servies par douzaines, comme c'est le cas à présent, l'étaient autrefois par centaines.

En vérité, l'appétit de nos aïeux était moins féroce qu'il n'y paraît. C'est qu'il n'y a aucun rapport entre une volaille du 18^e siècle et une volaille « moderne ». Sous Louis XIV, les poulets étaient si maigres qu'on ne pouvait guère en consommer que le blanc. Il fallait jeter le reste.

Quant aux huitres, elles étaient naines. Les techniques, en aviculture et ostréiculture ont fait des progrès qui faussent les comparaisons.

Mais, si le cœur vous en dit, et votre gousset, vous pourrez toujours commander « un cent d'huitres » de la baie du Mont Saint-Michel.

GRANDES MAREES AU MONT SAINT-MICHEL

Mois	Date	MATIN		SOIR	
		Pl. mer	Heures solaires Hauteur	Pl. mer	Heures solaires Hauteur
Juillet	8	7,52	12,70	20,09	13,10
	21	7,08	13,50	19,31	13,90
Août	7	8,08	13,30	20,24	13,60
	19	6,53	13,50	19,14	13,90
Septembre	5	7,46	13,80	20,05	14,00
	18	7,09	13,60	19,27	13,70

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de St-Malo et 1 m 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m 20 et 13 m 40 coefficients 92 à 93 et le cordon de pierres du Couësnon aux hauteurs 11 m à 11 m 10 coefficient 50. Erreur de 20 à 30 cm de haut selon les circonstances atmosphériques.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

MESSES : 425 fr. — Neuvaine de Messes : 4.250 fr. — Trentain grégorien : 15.150 fr.

Archiconfrérie : Donner nom et prénoms ; offrande facultative.

Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaire : 50 fr. par jour.

Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 50 fr.

Annales : 250 fr. par an pour la France ; 350 fr. pour l'Étranger ; 400 fr. abonnement d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : cocotine : 120 fr. ; Monture métal blanc : 150 fr. ; couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 200 fr. — Méthodes pour le réciter, Couv. cart. : 15 fr. Feuille simple : 3 fr.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 100, 150, 200 fr. — Métal patiné artistique : 20, 30, 50, 120 fr. — Email ou argent, de 150 à 500 l'unité. Médailles de berceau : 200, 250, 350 fr.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 60, 170 fr.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleue avec prière : 100 fr. les 10. — Images en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 10 fr.

Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière : 15 fr.

St Michel de Tarragone (XV^e s.), bois gravé, A. Marliat : 10 fr. l'une.

Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 30 fr.

Cloître du Mont (sans prière au verso) : noir : 15 fr. l'unité.

Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 25 fr. —

Saint Michel, église par. : 25 fr. — Saint Michel, par Frémiet : 25 fr.

Pèlerins du Mont, 3 miniatures en couleurs, XV^e s. : 50 fr.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 15 fr les 10. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 30 fr. les dix (en français, latin ou anglais). — Tracts : Le Démon, ou Saint Michel, Ange Gardien de la France : 30 francs les dix. — Consécrations : 20 francs les dix. — Prières pour la France : 10 fr. les dix. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée : 15 francs l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 60 francs l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures dont une en couleurs : 400 francs, franco.

Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, 100 francs.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, Lr Blouet, brochure illustrée, 200 fr.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron

30 héliogr. : 250 francs. — Roman du Mont Saint-Michel (Le Goffic et Sevestre), broché : 150 francs ; relié : 250 francs. — Anaglyphes, 20 vues

en relief et couleur : 250 francs.

Albums illustrés : 600, 800, 1.000, 4.000 francs.

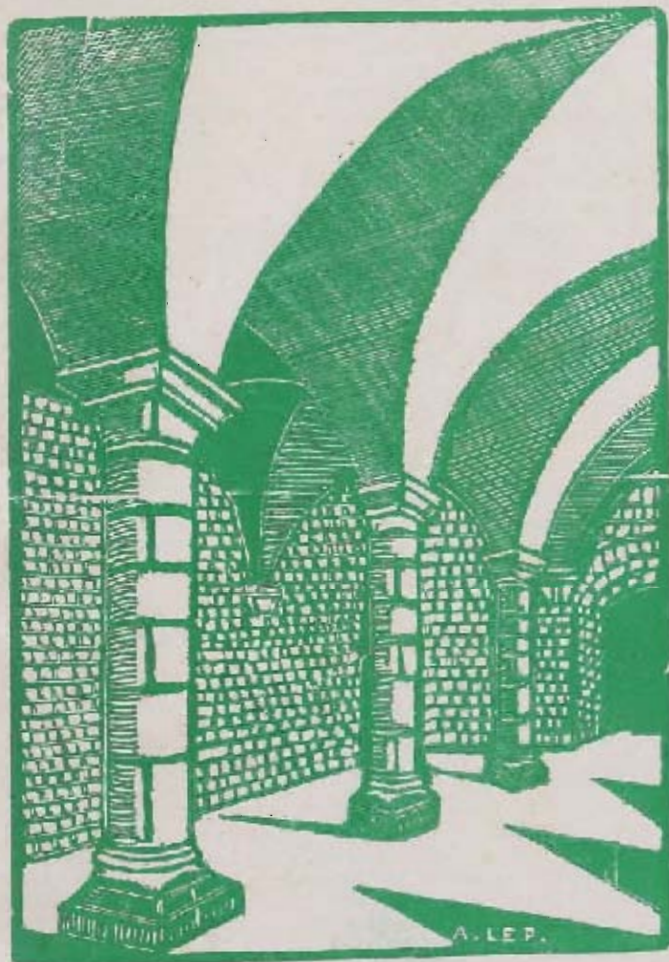
Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballage sont en plus : 60 fr. par volume de librairie, 100 fr. par album.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P. : DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur le talon du chèque l'objet du versement.

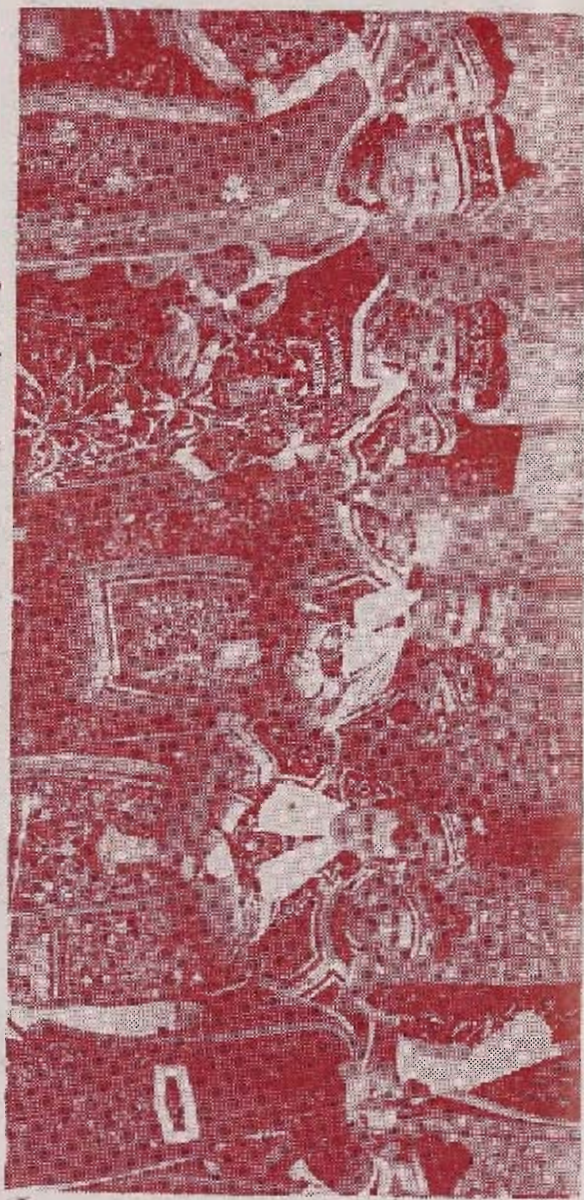


La toile de fond somptueuse de cette cérémonie

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL



*La présence d'une vingtaine de confrères de charité
ajoutait au caractère pittoresque de cette journée.*

(Cliché « Manche Libre »).

COUVERTURE

« Les monastères furent de tous temps des maisons de charité ; on y distribuait aux pauvres des vivres et des aumônes ; lorsqu'ils étaient peu étendus, ces distributions se faisaient dans une avant-cour ou dans une pièce particulière affectée à ce service et qu'on nommait *aumônerie*. Mais, dans les grandes abbayes, une construction spéciale, assez vaste pour prendre le nom de maison des pèlerins et des pauvres, *domus peregrinorum et pauperum*, était établie dans le voisinage de l'église principale ». (A. Lenoir, *Archit. monast.*, III^e partie pp. 400-401).

AUMÔNERIE DU MONT SAINT-MICHEL

Il est vraisemblable que le début des travaux ne remonte guère au-delà de 1204. Désignée sous le nom générique d'Aumônerie, cette vaste nef répondait bien à sa destination de maison des pauvres et des pèlerins, *domus peregrinorum et pauperum*, local qu'on trouvait généralement auprès de l'entrée des monastères et où l'on hébergeait quiconque demandait l'hospitalité. Comme dans l'ancienne aumônerie de l'abbaye de Caen, c'était par cette salle qu'on introduisait les vivres dans l'abbaye et qu'on en distribuait aux nécessiteux. Une porte pratiquée à l'ouest était munie d'une double paire de vantaux et de doubles barres, précautions prouvant bien que cette issue donnait immédiatement à l'extérieur du couvent. Elle servait spécialement à l'introduction des approvisionnements, dont une partie, nécessaire à l'alimentation des religieux, était amenée au bas du monte-charge pour être hissée ensuite jusqu'à la hauteur de la cuisine et du réfectoire. On retrouve les dispositions d'une sorte de vidoir servant à l'évacuation des résidus et des employés aux divers nettoyages que rendait nécessaires la fréquentation ininterrompue de cette salle ».

(Paul GOUT, *Le Mont Saint-Michel*, T. II, pp. 464-466).

« L'Aumônerie, ou salle des Aumônes, est composée de deux nefs. Les voûtes d'arêtes, de forme ogivale, reposent sur une épingle de fer et sur des colonnes dont la base et le chapiteau sont carrés. Elle est éclairée par huit fenêtres étroites à voussures profondes, percées entre les centres de deux à l'est et six au nord, divisées par un linteau dans la hauteur, largement évasées à l'intérieur de la salle et munies d'un banc en pierre pour l'ébrasement ».

(*Description de l'Abbaye du Mont Saint-Michel* par Edouard CORROYER, p. 153).

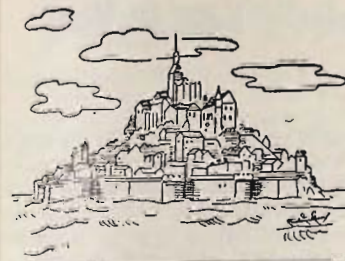
« Un monastère, pas plus qu'une église, ne peut jamais être désolé. Quand bien même on a voulu faire de l'aumônerie une boutique et un vestibule à l'usage des touristes, il y reste une sainteté d'intérieur. Impossible de ne point imaginer, entre les arcades de la double nef, les longues tables où des frères compatissants servaient à des gens harassés du pain et de la pitance. Une bonhomie sévère animait ces colonnes et ces voûtes romaines relevées d'une fruste arête : j'y retrouve à la fois l'antique force latine qu'héritèrent de l'Italie les architectes bénédictins et la sobriété française, stricte sans lourdeur.

(Emile BAUMANN, *Le Mont Saint-Michel*, pp. 23-24).

« Nous ne croyons pas qu'il existe une plus belle aumônerie, une plus vaste salle de charité que celle du Mont Saint-Michel ».

(*Description historique et monumentale du Mont Saint-Michel*, par l'abbé E.-A. PIGEON, p. 18).

Bois gravé de M. A. Lepaulnier.



Les Annales du Mont Saint-Michel

MARDI 29 SEPTEMBRE

1250^e anniversaire de la Fondation du Mont Saint-Michel

FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE

sous la Présidence de

SON EXCELLENCE MONSIEUR MARTIN,

Archevêque de Rouen
Primat de Normandie

En présence de Leurs Excellences

Mgr **l'Évêque**,
Mgr **Varin de la Brunelière**, Evêque de Fort-de-France,
Mgr **Chassaing**, Evêque de Tulle,
Mgr **Jacquemin**, Evêque de Bayeux,
Mgr **Pioger**, Evêque Auxiliaire de Sées,
Mgr **Ménager**, Secrétaire Général de l'Action Catholique,
Et de plusieurs Prélats.

A partir de 6 h. 30, Messes basses à l'Eglise Paroissiale.

- 10 h. — **PROCESSION**, au chant des Litanies des Saints de France, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Eglise Abbatiale.
- 10 h. 30. — **GRAND-MESSE PONTIFICALE**, célébrée par S. Exc. Mgr Varin de la Brunelière.
SERMON par S. Exc. Mgr. Ménager.
- 15 h. — **VÊPRES PONTIFICALES**. Allocution de S. Exc. Mgr le Président.
Salut solennel du T. S. Sacrement.

MM. les Ecclésiastiques sont priés d'apporter leur habit de chœur, et de se grouper pour prendre part au chant, pendant la Procession et au cours des offices de la journée.

Les fidèles tiendront à se munir du livret de pèlerinage, où ils trouveront le texte des Litanies, de l'Office de saint Michel, les cantiques et motets. En vente au *Bureau des Annales* : franco 50 francs.

Au 1250^e anniversaire de la Dédicace du Mont

Dédicace par Nostre-Seigneur de l'église du Mont-de-Tombe, bastie par saint Aubert, l'an 709.

Le 16 octobre l'an 709, selon la plus commune opinion, sous le pontificat du pape Jean, 7^{me} du nom, et de Childebert, roy de France, un an après la première apparition du saint archevêque à l'évêque d'Avranches S. Aubert, le lendemain de la collocation des reliques cy-dessus dans la nouvelle église bastie sur le Mont-de-Tombe, le saint évêque pensant faire la dédicace d'icelle la nuit d'apparavant, savoir entre le jour de la collocation et de la future dédicace, l'archevêque s'apparut à luy et luy assura que le Seigneur de toutes choses en avoit fait luy-mesme la dédicace en sa présence et de tous les esprits célestes, et partant qu'il n'avoit qu'à y entrer et y offrir ses vœux et y faire ses prières. Le jour estant venu, ce vigilant pasteur advertit son troupeau de tout cecy. En entrant dans l'église, prit les saintes reliques qu'il avoit mis déceunement, comme nous avons dit, les mit dans une châsse et les colloqua sur l'autel de S. Michel, puis commença à chanter l'office canonial avec ses chanoines et à y dire la messe. On voit encore aujourd'hui dans la chapelle Nostre-Dame-sous-terre, qui est au dessous de la nef de l'église de ce Mont, l'autel (quoyque à moitié démoly) sur lequel ce Sainct célébra, et cela seul reste dans le monastère de présent de tout ce qui fust basti pour lors et de l'église que nous disons que S. Aubert fit construire en l'honneur de S. Michel, où est maintenant cette chapelle. Tout cecy est tiré des manuscrits de ce Mont, lesquels sont différents d'opinion ; néanmoins nous estimons avoir mis le plus probable, imitant les modernes.

Dom Le Roy.



Révélation de l'Archange et construction de l'église

Pèlerins comme nos Pères

L'homme est un pèlerin sur la terre. Sans cesse Dieu l'invite à vivre sa vie comme une sorte de pèlerinage — non au sens large et moderne de pèlerinage historique ou littéraire — mais au sens profond, mystique, qui fait de toute la vie une marche, une montée de l'homme vers Dieu. Considéré sous cet angle, le pèlerinage est de tous les temps et de tous les pays, aussi ancien, aussi universel que l'homme lui-même.

Quoi d'étonnant, dès lors, si la Bible nous présente la vie de ses grands personnages sous cet aspect de pèlerinage, avec les divers éléments qu'il comporte :

- une invitation de Dieu à partir pour la recherche d'un bien promis ;
- un départ de l'homme, en réponse à l'appel de Dieu ;
- une marche, longue, courageuse, parsemée de difficultés vaincues avec l'aide de Dieu ;
- marche dirigée vers un but qui, sous une forme ou une autre, ne sera rien moins que Dieu lui-même.

Dès le début de l'histoire biblique, Dieu a voulu inculquer à son peuple cette idée que l'homme n'est qu'un pèlerin ici-bas, et qu'en conséquence, il lui faut envisager toute sa vie comme un pèlerinage.

Les ancêtres du peuple juif, les Patriarches, furent les premiers à recevoir cette invitation divine. Au chapitre XII-1 de la Genèse, il est écrit : Dieu dit à Abraham : « Quitte ton pays, ta parenté, et la maison de ton père, et va dans le pays que je t'indiquerai. »

Voilà bien l'appel de Dieu, la vocation, par laquelle Il attire tout homme à Lui.

Remarquons les exigences de cet appel : Dieu ordonne à Abraham de quitter non seulement son pays, Ur ou Haran et la Chaldée, mais aussi sa parenté, c'est-à-dire sa tribu, plus encore, la maison de son père, ses parents et ses frères.

La suite du récit nous apprendra que Dieu n'appelait pas seulement le patriarche à un déplacement géographique ; il ne lui fait pas quitter un pays pour un autre, un milieu humain pour un autre milieu identique. L'appel de Dieu, c'est en même temps une vocation à la foi en Lui, Yahvé, une invitation à une plus grande sainteté. C'est parce que le milieu où vivait Abraham était païen que Dieu veut l'en retirer, afin de préserver et fortifier sa foi.

Remarquons aussi que Dieu ne demande un sacrifice qu'en vue d'un bien plus précieux. En échange du pays qu'Il lui demande de quitter, Dieu promet à Abraham un autre pays, meilleur et plus riche, la Terre promise. Yahvé est le Dieu des promesses ; il les renouvellera maintes fois aux Patriarches ; mais surtout Il les tiendra, prouvant par là qu'Il est le Dieu puissant et bon.

Pourtant, ce pays où doit aller Abraham, n'est pas encore désigné expressément ; pour l'instant, c'est seulement « le pays que je te montrerai », invitation à une confiance absolue de l'homme en la bonté du Dieu qui le conduit ; il faut savoir risquer sa vie sur la parole de Dieu.

Quelle sera la réponse d'Abraham ? Foi et obéissance, fondements de la vie du pèlerin.

A l'encontre de tout son entourage, le patriarche croit au seul vrai Dieu ; non pas sans doute par les simples lumières de sa raison, mais en vertu de la grâce divine, qui l'a éclairé, guidé, soutenu. Mais c'est déjà une magnifique réponse que d'avoir dit à Dieu : lors même que tous les autres vous refusent, moi je crois en vous, je vous écoute, je suis prêt à vous suivre. Et c'est cette première réponse qui vaut à Abraham d'être appelé à une vocation plus haute.

Ainsi en est-il de la foi du pèlerin : elle est, pour lui, une certitude, une force, mais aussi le point de départ de son engagement vers une vie plus chrétienne.

**

« Abraham partit, comme le lui avait dit Yahvé. Il avait 75 ans, lorsqu'il quitta Haran. Et Lot partit avec lui... Ils se mirent en route... »

A la foi en Dieu, le patriarche joint l'obéissance. Sa foi est agissante et l'engage à suivre non ses propres désirs, mais les vues de Dieu et son appel. Là encore, il ne recule pas devant le sacrifice : son âge avancé, sa vie tranquille, heureuse, au milieu d'une civilisation brillante, rien ne le retient. Sa foi n'est pas ensevelie au fond de son cœur : elle guide ses pas, inspire sa démarche ; elle le transforme en pèlerin, car être pèlerin, c'est savoir se plier à un nouveau style de vie, quand Dieu le demande.

Aussi l'auteur de la « Lettre aux Hébreux », s'adressant aux Israélites, pourra-t-il faire l'éloge de leur père dans la foi : « C'est par la foi qu'Abraham, obéissant à l'appel de Dieu partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage et se mit en chemin, sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il séjourna dans la Terre promise comme dans une terre étrangère, vivant sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers, comme lui, de la même promesse. C'est qu'il attendait la Cité aux solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébr. XI-8).

En effet, une fois parvenus dans la Terre promise, Abraham et ses fils apprennent que ce pays ne sera donné qu'à leurs descendants : pour eux, ils ne feront qu'y passer en étrangers, comme des pèlerins. Néanmoins, confiants toujours dans la parole de Dieu, et certains de reposer plus tard au milieu de leurs enfants, ils y établissent leurs tombeaux. Sara, sa femme étant morte, Abraham parla ainsi aux fils de Hét : « Je suis chez vous un étranger et un hôte. Accordez-moi, chez vous, une concession funéraire pour que j'enlève mon mort et l'enterre... »

Tout comme les patriarches, privés de demeure fixe en Chanaan, dressant leurs tentes çà et là, selon que les attirent les pâturages et les eaux vives, le pèlerin, fidèle à sa vocation, s'en remet sans cesse à l'appel de Dieu. Il l'entend et le suit, au jour le jour, sans s'inquiéter du lendemain.

N'est-ce pas la magnifique leçon que nous a laissée sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans son poème intitulé : « Rien que pour aujourd'hui » :

Ma vie est un instant, une heure passagère,
Ma vie est un instant qui m'échappe et me fuit.
Tu le sais, ô mon Dieu, pour T'aimer sur la terre
Je n'ai rien qu'aujourd'hui !

Louis HULIN.

Sœur des Charités normandes,

la "Miséricorde" de Florence

Quand on séjourne quelque temps à Florence, on rencontre parfois à la tombée du jour, dans une de ses étroites ruelles, un cortège saisissant d'hommes vêtus de noir portant une cagoule abaissée.

Ils transportent tantôt un cercueil : soit de riche, recouvert de velours, soit de pauvre avec une simple toile. Parfois, sur une civière, ils conduisent un malade, un blessé qu'ils entourent de soins touchants.

Ce sont les Frères de la Miséricorde qui, de nuit, portent le défunt en leur oratoire ou en quelque église, le malade à un hôpital.

L'heure nocturne de ces cortèges s'explique par le fait que les frères qui les composent sont des ouvriers, des « grembiuli » (portant le tablier), qui ne peuvent être requis qu'après les heures du travail.

Au tintement de la grosse cloche de la Miséricorde, bien connue des Florentins, les membres de la pieuse archiconfrérie disséminés par la ville, qui sont alors de service pour une période, endossent leur uniforme austère, abaissent la cagoule sur leur visage, car leur charité doit être anonyme, et partent pour le lieu qu'on leur a indiqué.

Parmi eux, sont des gens de toutes classes sociales. Beaucoup de nobles de la ville font partie de la Miséricorde et en remplissent les plus humiliantes fonctions. On raconte, à Florence, que, jadis, à la table royale, au son de la cloche appelant les confrères, quelques-uns des convives se levaient discrètement et quittaient la salle.

Fondée par un artisan florentin, la Miséricorde est la plus émouvante des institutions charitables laïques que l'esprit mi-démocratique, mi-aristocratique des villes italiennes du Moyen Age a inspirées et elle se conserve intacte depuis plus de six cents ans.

Des princes, des nobles, des prélats, des prêtres, des artisans en font partie. Elle compte 72 frères, divisés en quatre classes : 10 prélats, 14 nobles, 20 prêtres, 28 artisans. Cette progression est voulue.

Ils forment les « Capi di Guardia », nommés à vie à la majorité absolue. En souvenir des douze Apôtres, la magistrature suprême de l'Archiconfrérie appartient à douze de ces Capi di Guardia, divisés eux-mêmes en deux sections composées chacune d'un noble, un prélat, deux prêtres et deux artisans.

Donc, on le voit, l'autorité véritable est entre les mains des « grembiuli », des artisans, comme l'a voulu le fondateur.

En dehors de ces 72 frères, l'association compte une multitude d'adhérents et même des novices, les « giornanti » (journaliers).

Nul n'en peut faire partie s'il n'a une réputation intacte. En sont exclus les gens de profession basse ou douteuse.

Les œuvres de charité auxquelles la Miséricorde se consacre sont d'abord : l'assistance aux malades, aux accidentés de Florence et de ses faubourgs — secours immédiat de jour et de nuit — transport des malades.

Un groupe de 60 frères robustes est choisi pour exercer la « mutatura », qui consiste à changer de lit les infirmes, hommes et femmes.

D'autres veillent les malades. Chaque jour, deux fois, les frères de service viennent chercher les instructions et ils s'acquittent de leur devoir de charité avec une telle conscience, une telle compétence, que parfois les gens riches, qui pourraient payer une aide spécialisée, les demandent.

Ils sont soumis à des règlements stricts veillant, jusque dans les

plus petits détails de douceur, de décence, de prudence, de tenue correcte, aux trajets dans les rues, à l'entrée dans les maisons.

Une inconvenance d'un frère est sévèrement réprimandée et amène une sorte de dégradation, car les aspirants au titre de « Capo di Guardia » inscrits reculent et avancent selon leur zèle et leur parfaite observation des règlements. Pour devenir Capo di Guardia, il faut huit ans de bons services parfaits et ininterrompus.

Il faut avoir vu l'une de ces ombres noires entrer prendre la veille d'un malade vers 11 heures du soir.

Il se signe avec de l'eau bénite en murmurant : « Sia lodato Gesù Cristo ! », rend toute la nuit les plus humbles et pénibles services qu'on n'accepte généralement que des parents. A l'aube, il disparaît discrètement, évitant de recevoir des remerciements.

Les frères ne veulent que les hommes et nulle femme ne doit être dans la chambre pendant leur service.

Quand ils transportent sur une civière un malade ou un blessé, il faut voir leur habileté, leur soin à éviter au patient toute secousse douloureuse. Quand ils se relaient, ils murmurent « Vada in pace ».

Parfois, quand le malade est pauvre, ils font pour lui une collecte parmi les assistants.

Jadis, à Florence, quand passait un convoi de la Miséricorde, les gens jetaient, d'avance, une aumône des fenêtres et, si c'était la nuit, pour que les frères la vissent, on l'enveloppait de papier qu'on enflammait.

Ainsi, le cortège de la Charité s'avancait entouré des flammes qu'il symbolisent.

Ces admirables chrétiens dont l'exemple fait considérer avec pitié certaines « assistances sociales », en étant des frères véritables pour les humains sont aussi des frères véritables entre eux. Ils ont un oratoire à eux, un cimetière spécial où on les porte avec solennité, où ils peuvent attendre avec certitude la récompense promise par le Christ aux miséricordieux.

Sa charité épanchée dans le vaste monde prend en chaque siècle et en chaque pays une couleur locale émouvante.

En Normandie, les charitons au costume éclatant, à la toque galonnée d'or, à la riche tunique brodée, avec leurs torchères, leurs clochettes, leurs tintenelliers, leurs prévôts, leurs échevins, s'assemblent dans les mêmes sentiments et la même foi que les ombres noires voilées des Florentins.

Les habits, les rites sont divers, mais la charité du Christ est une et, de cette Source immortellement vivante, coulent et couleront toujours sur le monde les ruisseaux d'eau vive.

Alice GUIBON-POULLEAU.

N. B. — Nous remercions tout particulièrement Mme Alice Guibon-Poullé pour cette intéressante communication sur la « Miséricorde de Florence », admirable exemple du christianisme des premiers âges.

Indiquons, à titre de renseignement, que M. Louis Gillet a rencontré des Confréries identiques à Venise, Sienna, Arezzo et dans le sud de la France. Cf. son *Histoire Artistique des Ordres Mendicants* (pp. 213-215). En note, l'auteur signale un ouvrage de Rostan : *Un établissement du moyen âge, à Saint-Maximin : Confrérie de Notre-Dame d'Espérance et de Miséricorde, dite Notre-Dame des Grands Clerges* (Draguignan, 1869).

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est célébrée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en septembre, les 7, 14, 21, 28 et le 29, fête de l'Archange ; en octobre, les 5, 12, 19, 26 et le 16, anniversaire de la dédicace du sanctuaire du Mont.

Tous les samedis de septembre : 5, 12, 19, 26 et le premier samedi d'octobre, 3. Messes pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, Messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22 Septembre ; 6, 13, 20, 27, 29 octobre.

Indulgences Plénières. — 1°) Le 29 septembre, fête principale de l'Archiconfrérie, ou l'un des huit jours suivants ; 2°) Le 16 octobre, dédicace de la basilique ; 3°) Jour au choix pendant les neuvaines générales (20-29 septembre, 7-16 octobre) ; 4°) Jour au choix pour : a) tous les Associés ; b) tous ceux qui récitent le Chapelet de Saint-Michel.

Neuvaines Générales. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, à 7 heures. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés, ainsi qu'aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint Père :

Du 20 au 29 septembre. — Intention principale : Ouverture de la famille au sens apostolique. — Intention missionnaire : Solution chrétienne du problème des races en Afrique du Sud.

Du 7 au 16 octobre. — Intention principale : Extension et succès des missions populaires. — Intention missionnaire : Le devoir missionnaire de tous les chrétiens.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 fr. versés en une seule fois) : Mlle Jolivet (Asnières) ; Mme Tourou (Rouen) ; Mme Sénagas (La Lauze) ; Mme Laurette Petro (Fort-de-France) ; Mme de La Rochefoucauld (Combreux) ; Mme Puertas (Toulouse) ; Mrs Jackson (San Francisco) ; Mme Daniel Dejean (Mérida, Venezuela).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} juin au 1^{er} septembre, 1083 nouveaux associés ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie, dont plusieurs liste recueillies à l'église paroissiale, et d'autres venues du Canada, de Berlin, du Venezuela.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 160 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de Notre-Dame des Anges :

Sylvie, Brigitte, Joël, Christian Ménard (Paris) ; Lionel, Jacky, Marie-Hélène, Daniel Ménard (Milly-la-Forêt) ; Jean-Claude, Marie-France, Jean-Jacques, Jean-Yves, Jean-Luc, Jean-Michel Lemoine (Fontenay-s.-Loing) ; Martine, Fabrice Ménard (Paris) ; Pierre Ducloué (Viroflay) ; Marie-Paule Secrét (Viry) ; Jacques, Léon Alexis (Fort-de-France) ; Jean-Pierre Vidal (La Chaussée Saint-Victor) ; Mireille de Lassus Saint-Geniès (Paris) ; Michel, Roger Rostau (Antibes) ; Jean-Marie, Hyacinthe, Henri, Anna, Cécile, Christine, François-Xavier N'Cho (Abidjan) ; Michel, Chantal, Benoît, Alain Dereimacker (Louvain) ; Luc, Marc, Philippe Adam (Bruxelles) ; Eugène Isouba, Anne-Marie, Godefroy, Françoise Kouatouka (Brazzaville) ; Christophe Perron (Saviguy-s.-Orge) ; Hervé Masson (Saviguy) ; Alain, Benoît Dutheil (Beauchamp-au-Banc) ; Jean-Marie Desnoyer (Laigny) ; Michel Jumel (Montrouge) ; Christian Fardin (Pointe-à-Pître) ; Patrick Jougon (Fort-de-France) ; Didier Debreuille (Verdun).

(Suite, page 88).

Pèlerinages à saint Michel

IV. - Pèlerin, rejoins tes compagnons de voyage...

Un soir de l'été dernier, tout affairé aux préparatifs d'une cérémonie de pèlerinage, je vois venir à moi un homme qui s'enquiert, avec grande amabilité, du but de mon travail. A peine l'ai-je renseigné et discrètement invité à se joindre à la foule des pèlerins qui, le lendemain, devaient venir prier l'Archange en son abbatale, que je l'entends me répondre à brûle-pourpoint : « Veuillez m'excuser, car il m'est impossible de prier au milieu de la foule... » Et continuant de s'expliquer, il me raconte comment, catholique convaincu, de nationalité hongroise, il se trouva, un jour, mêlé à l'une de ces assemblées d'inspiration anti-religieuse où l'on avait convoqué catholiques, protestants, orthodoxes, israélites, et où, invités à acclamer la démocratie populaire, nul d'entre eux n'osa se récuser... » Depuis lors, continue mon interlocuteur, je ne puis supporter la foule, à tel point que le dimanche, je préfère assister à la messe matinale, la moins fréquentée, afin d'y prier plus à l'aise, dans le silence...

Fait exceptionnel, cas « limite », diraient nos modernes romanciers, et dont nous ne saurions trouver l'équivalent chez de rares croyants : un Huysmans, stigmatisant ces « foules de Lourdes » dont il n'a sans doute pas saisi tout le sens religieux ; un Péguy, racontant à un ami son pèlerinage à Notre-Dame de Chartres : « Ah ! mon vieux, les croisades, c'était facile... Nous faisons quelque chose de plus difficile... J'ai prié une heure dans la cathédrale, le samedi soir. J'ai prié une heure, le dimanche matin, avant la grand'messe. Je n'ai pas assisté à la grand'messe. J'avais peur de la foule... » Ne croirait-on pas entendre le vieil Horace : « Je hais le vulgaire profane et je m'en écarte » ?

Tel n'est pas d'ordinaire le sentiment de l'homme en voyage, ni surtout celui du pèlerin. Le proverbe connu : L'homme est fait pour vivre en société, vaut pour les déplacements autant, sinon plus, que pour la vie sédentaire.

L'homme n'aime guère voyager seul. La monotonie de la route, les imprévus du voyage en pays inconnu, la rencontre de figures toujours nouvelles, l'absence de communication avec autrui, plus encore l'isolement de l'âme arrachée brutalement à son cadre de vie habituel, le tête-à-tête avec soi-même, sans parler d'un instinct grégaire quasi inné, chez beaucoup de gens, autant de motifs qui font redouter à l'homme de quitter son chez-soi pour affronter seul, sans appui, sans ami, les aventures d'un long voyage.

Même le pèlerin, dont le déplacement est pourtant occasionné, le plus souvent, par des raisons intimes, personnelles, préfère généralement la compagnie à la solitude. Sa foi d'ailleurs, sa

prière, se trouveront singulièrement enrichies, soutenues, fortifiées par l'exemple et l'entraînement de ses frères pèlerins.

Ainsi en est-il, de nos jours, à Lourdes, à Rome et tant d'autres lieux qui attirent la foule des fidèles. Ainsi en était-il jadis, alors que les voyages, beaucoup plus lents qu'à présent, demandaient des mois, parfois des années d'absence, de marche à pied, de fatigues sans répit. Aussi le pèlerin, plutôt que de courir seul une telle aventure, recherchait-il la société, la compagnie de frères de voyage.

Pour parer à ce besoin, les *Confréries de Pèlerins* lui étaient en pareil cas d'un précieux secours. Ces pieuses institutions répondaient à une réelle nécessité. Aussi les voyons-nous se répandre, surtout à partir du xv^e siècle, sous le vocable du saint ou de la contrée que l'on avait coutume de visiter.

Chaque ville possédait des confréries de cette sorte, écrit M. Ouin-Lacroix dans son ouvrage « *Histoire des anciennes Corporations et Confréries religieuses de la capitale de la Normandie* » : à Rouen, il y avait celle de Saint-Jacques de Compostelle, fondée à Saint-Vivien ; celle de Saint-Pierre de Rome, à Saint-Pierre-du-Châtel, celle de Saint-Michel, établie, dès 1395, en la paroisse Saint-Nicaise.

Des Confréries de Saint-Michel, destinées à grouper les pèlerins de l'Archange s'établirent pareillement dans de nombreuses villes et bourgades de France et de l'étranger. Nul ne pouvait en devenir membre s'il n'avait fait son pèlerinage au Mont, ou ne s'engageait à le faire. Aussi chaque titulaire possédait-il son bâton, dont il usait non seulement en pèlerinage, mais aussi dans les cérémonies locales en l'honneur du saint Patron.

Voilà donc notre pèlerin enrôlé, encadré, d'avance, dans une sorte de milice qui le protège. Dès lors, ne l'imaginons pas livré à lui-même, quittant incognito, un beau matin, sa paroisse et ses amis ! Délégué de ses confrères, peut-être même désigné par eux, ou tiré au sort, il sera leur représentant au sanctuaire ; il y portera leurs intentions.

Aussi tout un cérémonial, touchant et fraternel, entoure son départ. Le recueil des « *Instructions pour la Confrairie des Pèlerins du Mont S. Michel* », imprimé à Rouen en 1668, nous en donne quelque idée. On y lit en propres termes, au paragraphe XV : « Quand quelque personne de la dite Confrairie voudrait faire le voyage au Mont Saint-Michel, il sera conduit avec la Croix, par le Chapelain et le Maître et Clerc, jusques hors la porte, et au partir, recevra la bénédiction dudit Chapelain. » Mais il faut entendre M. Ouin-Lacroix nous détailler la scène, en son langage quelque peu teinté de romantisme : « Tous les confrères, écrit-il, se réunissaient à l'église pour assister à la messe d'adieu ; le trésorier remettait au pèlerin une petite somme d'argent des deniers de la société. Le chapelain lui adressait quelques paroles d'encouragement et de consolation. Les assistants, émus quelquefois jusqu'aux larmes, se levaient alors en silence, sortaient lentement de l'église, conduisaient le voyageur jusqu'aux murs de la ville, au pied de la montagne Sainte-

Catherine ou des fossés de Saint-Gervais, suivant la direction qu'il voulait prendre. Après avoir reçu l'accolade fraternelle, le pèlerin, plein de foi et d'énergie chrétienne, se jetait, en formant sur lui le signe protecteur de la croix, au travers des dangers inconnus de son long pèlerinage. »

Et les confrères de saint Michel partaient ainsi, un, deux ou trois, chaque année — exceptionnellement tous en corps. Le plus souvent, ils avaient soin de faire coïncider leur voyage avec ceux des confréries voisines, ce qui finissait par faire un cortège rassurant.

Alors on fixait d'un commun accord le jour du départ. On se joignait au groupe dont l'arrivée était signalée dans les parages ; on se donnait rendez-vous à la croisée des chemins, au pied du calvaire ou de la statue vénérée dans le pays, près d'une hôtellerie ou d'un pont bien connus. Et delà, le cortège des pèlerins, grossi des nouveaux arrivants, s'en allait joyeusement, devisant et chantant, entraîné par les airs des hymnes et des psaumes, vers le lointain sanctuaire « au péril de la mer ». »

M. DUCLOUÉ.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Notre dernier bulletin, consacré principalement à la Saint-Michel de Printemps et aux confréries normandes de Charité, n'a pu donner le compte rendu des pèlerinages qui ont marqué le début de l'année. Nous ne pouvons cependant les passer sous silence ; et, s'il faut nous contenter d'une sèche énumération, du moins nos lecteurs pourront-ils constater que le pèlerinage à saint Michel ne se limite pas à la seule saison estivale ou à certains mois de l'année : c'est en toute saison, à toute époque que l'on vient au Mont ; et, nous aimons à le redire, ceux qui viennent en dehors de l'été ne sont pas les moins favorisés, bien au contraire.

Combien de fois nous a-t-on posé la question : quand peut-on venir au Mont pour le visiter bien à l'aise, sans être trop houleulé ? Notre réponse est invariable : toute l'année, sauf juillet-août. Vous y trouverez moins d'encombrement et de bruit, un accueil plus soigné, un accès plus facile à l'abbaye, une atmosphère de recueillement et de paix combien plus favorable à la prière et à un bon pèlerinage.

Ceci dit, passons en revue la liste des dévots de l'Archange

MOIS DE MARS-AVRIL

Lundi 30 mars, premier rassemblement des « Amis d'Emmaüs ».
Jeudi 2 avril, 25 enfants de chœur du doyenné de Cambremer ;

MOIS DE MAI

1^{er} mai, pèlerinage de 200 enseignants chrétiens de Normandie-Bretagne.
8 mai, fête de l'Archange, Ligieuses de Saint-Donatien de Nantes ;
10 mai, paroissiens et curé de Bringolo (Côtes-du-Nord) ;
17 mai, 91 pèlerins du diocèse de Lille, sous la conduite de M. l'abbé Desmettre ;
14 mai, 50 jeunes de Saint-Didier (Rennes) ;
60 paroissiens de Tréfumel-Le Quiou (Saint-Brieuc) ;
18 mai, 30 pèlerins de la La Motte-Achard (Vendée) ; 25 scouts de Marcq-en-Barœul (Lille) ; 48 pèlerins d'Arras ;
20 mai, 30 séminaristes de Verneil-le-Chétif (Sarthe) ;

24 mai, 60 jeunes de Sainte-Marie-sur-mer (Nantes) ;
Groupe de jeunes Allemands et Français, sous l'égide du R.P. Martin, de l'abbaye Notre-Dame-du-Bec-Hellouin.
130 élèves de l'Ecole Saint-Jean de Tonneins (Lot-et-Garonne) ;
31 Mai, Groupe de Jeunes Assistantes Sociales ;

MOIS DE JUIN

3 juin, Messe vespérale pour les élèves de première division de l'Institut Notre-Dame d'Avranches, venus, à pied, à travers les grèves ;
7 juin, 80 membres de l'Amicale de la Classe 23 de Laval ;
9 juin, Pèlerinage diocésain d'Arras, sous la conduite de M. le chanoine Cartel ;
11 juin, Equipes dirigeantes de la « Ligue pour l'Adaptation du Diminué Physique au Travail », qu'anime Mme Suzanne Fouché.
14 juin, une centaine de Premiers Communiantes de Valframbert (Orne), venus confier à saint Michel leurs promesses de vie chrétienne ;
A l'abbatiale, Messe Pontificale, à l'occasion du rassemblement de l'Union catholique du diocèse de Rennes ;
16 juin, 54 paroissiens de Landéda (Quimper) ;
25 juin, une quarantaine d'hospitalisés de Percy, avec les membres de la Direction et Monsieur le Doyen ;
27 juin, Monsieur le Doyen de Villedieu, avec 100 petites filles de l'Ecole Notre-Dame ;
28 juin, groupe d'élèves du Collège technique de filles de Cherbourg ;
Messe vespérale pour 50 élèves du Pensionnat Notre-Dame de Saint-Pierre-les-Elbeuf (Eure).

MOIS DE JUILLET

2 juillet, 40 paroissiens de Notre-Dame du Vœu, de Cherbourg ;
4 juillet, 50 Pèlerins de Boulange (Moselle) ;
5 juillet, groupe d'Angré (Angers) ;
13 juillet, trois groupes de 50 chacun, de Vinzelles (Saône-et-Loire), de Creutzwald (Moselle) ; de Balesmes (Indre-et-Loire) ;
15 juillet, 30 jeunes étudiants d'Aarschoot (Malines) ;
16 juillet, 25 paroissiens de Doncourt-Cité (Nancy) ;
21 juillet, 40 Enseignants chrétiens de Lunéville ;
23 juillet, 25 jeunes filles de Cormontreuil (Reims), 35 Guides de Le Chesnay (Seine-et-Oise) ; et 45 élèves des écoles paroissiales de Hambye (Manche) ;
27 juillet, 20 jeunes filles de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Nantes ;
28 juillet, une trentaine de pèlerins conduits par M. le chanoine Glorieux, directeur diocésain de Cambrai, et autant de Saint-Bérain-sur-Dheune (Saône-et-Loire) ;
29 juillet, 20 jeunes filles de Pont-Rousseau (Angers) ;
31 juillet, 80 petits colons de Nanterre ;
13 juillet, M. le chanoine Secret, directeur des pèlerinages diocésains de Chambéry, mis en retard par le service du restaurant, se voit, à son vif regret, empêché de faire son pèlerinage à saint Michel ;
18 juillet, les 40 pèlerins du diocèse de Gand (Belgique) assistent au Salut du Saint Sacrement, à l'église paroissiale ;
14 juillet, Groupe d'Enseignants chrétiens de Dinan.

MOIS D'AOUT

2 août, 35 membres des Œuvres de Percy ;
5 août, 20 jeunes gens de Gap, avec M. l'Archiprêtre.
10 août, 25 jeunes gens d'Amiens, puis 45 Pèlerins de Limoges, avec M. le chanoine Moreau, directeur diocésain ;
11 août, 15 J.E.C. des Sables d'Olonne ; paroisse de Lithaire ;
13 août, groupe de novices des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire ;
16 août, 37 jeunes de Conchy-de-Béarn ; 45 jeunes lycéennes de Constatine avec M. le chanoine Grima, secrétaire de l'évêché ;
20 août, 70 paroissiens de Villeblévin (Yonne) ;
23 août, vrai dimanche international : après les 40 J.A.C. d'Amiens, un groupe allemand du diocèse d'Augsbourg, et un groupe espagnol, conduit par un Père Dominicain du Venezuela ;
25 août, 25 jeunes du Patronage de La Gacilly (Morbihan) ;

Echos des grandes journées du Mont

PREMIER RASSEMBLEMENT DES « AMIS D'EMMAÛS »
(Lundi de Pâques 30 mars 1959)

C'est au Mont Saint-Michel, au pied de l'Archange, qu'un soir, l'abbé Pierre avait médité et prié, avant de lancer en Normandie l'aventure de « sa Communauté itinérante ».

Il était donc tout indiqué de choisir le Mont Saint-Michel comme lieu de rassemblement et de Pèlerinage, et de s'y rencontrer le Lundi de Pâques, jour où l'on évoque le souvenir des « Pèlerins d'Emmaüs ».

Au Mont toutes les bénédictions du Ciel nous attendaient : depuis la pluie battante du matin jusqu'au soleil de l'après-midi, en passant par le grand souffle de l'Esprit transformé en rafales !

Dans sa petite église Monsieur le Curé nous accueillit aimablement, se mettant à la disposition de tous pour favoriser l'assistance à la Messe, célébrée par M. le Curé de Bellou. Au cours de l'office Monsieur le Curé de Saint-Georges-des-Groseillers évoqua le souvenir de l'abbé Pierre uni à nous d'esprit et de cœur et fit prier pour son œuvre gigantesque à l'échelle mondiale.

De la tribune, une main amie et experte guidait les chants (mais il serait indiscret de se retourner !...) De très nombreuses communions réunirent les Amis autour de la Sainte Table.

A 12 h. 30, nous étions tous rassemblés au restaurant tenu par Monsieur le Maire du Mont qui venait de mettre à notre disposition sa grande salle.

La gaieté, parfois bruyante, mais toujours franche, présida à ce repas de 130 couverts rassemblant Normands de l'Orne et Bretons de Fougères.

A l'image de la grande marée qui envahit le Mont, en ce lundi de Pâques 1959, puisse la charité fraternelle envelopper et noyer la misère de nos frères déshérités !

« Le Maillon »,
bulletin des « Amis d'Emmaüs », mai 1959.

PELERINAGE REGIONAL DES ENSEIGNANTS CHRETIENS

C'est le vendredi 1^{er} mai que ce pèlerinage a eu lieu. Il intéressait les enseignants des départements de Normandie et ceux des départements voisins qui étaient libres. (En Mayenne, par exemple, il y avait classe le 1^{er} mai). Les pèlerins étaient convoqués à Avranches dès la veille au soir pour le dîner chez les religieuses de N.-D. du Mont-Carmel. De là les groupes partaient à pied vers des granges de Vains où l'on passerait la nuit. Bien entendu, il était possible de coucher à Avranches dans de confortables dortoirs et d'utiliser les cars qui transporteraient le lendemain matin les pèlerins jusqu'au Mont ou à quelques kilomètres du Mont. Ceux et celles, en tout cas, qui firent la traversée des grèves — pour la plupart, c'était la première fois — ne le regretteront point. Le temps était particulièrement beau. Ainsi l'on put continuer l'étude du thème de la Route, commencée la veille, sur la Foi. Ne doit-elle pas être solide comme un roc ? Et le Mont n'est-il pas le symbole de la stabilité et de la fidélité au milieu des tempêtes ?

Sous la conduite de Monsieur le chapelain, les groupes des grèves et de la digue montèrent en procession vers l'église paroissiale, chantant la « Marche de l'Eglise » de l'abbé Julien. M. le chanoine Mouchel célébra la Messe de pèlerinage, pendant laquelle M. l'abbé Raoult, inspecteur diocésain de Rouen, nous fit méditer sur le modèle de Foi qu'était saint Joseph.

Les rochers de la grève accueillirent les amateurs de pique-nique et le début de l'après-midi fut consacré à la visite de la Merveille.

Vers 16 heures, les pèlerins se retrouvèrent à l'église paroissiale pour une rapide célébration dont le sujet était encore la Foi : appelés à Dieu, comme le fut Abraham, nous devons répondre à notre mission et faire agir notre Foi.

Environ 150 membres de l'Enseignement Libre participèrent à ce pèlerinage avec plusieurs de leurs aumôniers.

« Semaine Religieuse » de Coutances, 21 mai 1959.

LES MILITANTS D'ACTION CATHOLIQUE DE RENNES

Si beau qu'il soit en tout temps le Mont Saint-Michel l'est surtout quand le soleil :

...De son or fluide emplit l'immensité.

Depuis les vacances pascales, des milliers de visiteurs l'auront reconnu. Touristes pour le grand nombre, ils ont vu « le corps du mont », mais ils n'ont pas entendu son « âme ». Au-dessus de l'art il y a la Foi. Et c'est en ce haut-lieu spirituel, que les hommes catholiques de l'archidiocèse de Rennes se sont retrouvés le dimanche 14 juin. Par le chemin des Fanils ceux-ci gravirent au chant des litanies le roc d'où surgit à la gloire de saint Michel la merveille de l'Occident.

Puis ce fut la messe pontificale dans l'abbatiale.

Mgr l'Auxiliaire avait pour diacre M. le chanoine Bourges, curé-archiprêtre de Saint-Léonard, de Fougères, sous-diacre M. le chanoine Méhaignerie, curé de Saint-Hélier de Rennes et prêtres assistant M. le chanoine Robin, curé de Saint-Martin de Rennes.

Son Exc. Mgr Menager, secrétaire général de l'Action Catholique Française et Auxiliaire de Versailles, occupait le trône du côté de l'Evangile. A ses côtés, M. le chanoine Delin, curé-doyen de Saint-Martin, de Vitré et M. l'abbé Trémoureux, curé-doyen de Châteaubourg.

M. l'abbé de Cambourg, professeur de philosophie et de liturgie au Grand Séminaire de Rennes, veillait à la stricte observance des rites. M. l'abbé Legrand organiste de la métropole de Rennes à la parfaite exécution des chants.

Après l'Evangile, S. Exc. Mgr Riopel prit la parole :

L'épisode évangélique de la pêche miraculeuse se reproduit pour nous en ce rassemblement... Le décor : le bord de la mer ; le mont, comme une barque. La foule se presse pour écouter la parole de Dieu. Vous vous êtes éloignés de vos occupations ordinaires. Nous avons déjà peiné beaucoup dans nos paroisses, nos doyennés, notre diocèse, qui sont les dimensions de notre apostolat habituel, et notre apostolat n'a pas été suffisamment efficace. Le Seigneur vous répond par la voix de vos évêques : « Jetez encore vos filets... Reprenez et reprenez sans cesse votre effort, mais en me faisant confiance. Votre travail apostolique rendra plus que vous ne l'espérez. »

Le Credo suivit, traduisant la vibration des âmes. Au cours de ce Pontifical, marqué par de nombreuses communions, trompette, cor et trombone lancèrent sous les voûtes michéliennes des phrases harmonieuses de Bach, Mendelssohn et Gossec, qui mirent en relief le grand talent de MM. Garrec, Massicot et Guigou, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris, et professeurs au Conservatoire de Rennes.

A 14 h. 30, les militants se retrouvèrent non seulement sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem, mais également sur les marches conduisant à l'abbaye. Après la récitation du chapelet, le président, Lucien Gouaille, regretta en termes choisis l'absence forcée de Son Em. le cardinal Roques ; remercia M. le Maire et M. le curé du Mont de leur

bienveillant accueil, puis évoqua cette messe de l'Abbatiale qui restera pour tous un grand souvenir.

« Nous avons, ajouta-t-il, repris la route des pèlerins. Nous avons prié parce que nous croyons à la primauté de la prière. »

Après avoir jeté un regard sur les déficiences et les espoirs des militants, il souhaita voir se créer un peu partout des Communautés bien vivantes de foi et de charité.

Enfin, Mgr Ménager s'avança devant le micro pour traiter des vocations.

« Il nous faut ouvrir les yeux, dit-il, sur l'importance de ce problème et réfléchir à la nature de la vocation sacerdotale... Tous les ans, la France perd 430 prêtres, soit l'équivalent d'un diocèse de notre pays. »

Ayant souligné la baisse notable des ordinations et également l'augmentation régulière du nombre des petits séminaristes, Mgr Ménager déclara que le monde d'aujourd'hui a besoin de vocations de plus en plus nombreuses et qu'il faudrait des centaines de prêtres pour les tâches nouvelles.

Le salut suivit. Après que Mgr Ménager eut élevé l'ostensoir au-dessus des têtes inclinées, la foule se retira non sans avoir jeté un dernier regard vers cette merveille de grâce aérienne que la foi a modelé et ciselé dans le granit qui défie les morsures du temps. Quelle leçon aussi pour les militants d'action catholique qui veulent être des bâtisseurs !

René DELAHAYE.

LE PELERINAGE A TRAVERS LES GREVES

Il pleuvait, ce mercredi matin, 12 août. Cette circonstance défavorable n'arrêta pas les pèlerins intrépides, qui, au nombre de plus de 3.000, participèrent à la traversée des grèves pour aller prier en son sanctuaire le Prince de la Milice céleste.

A 8 heures, la bourgade de Genêts était envahie par l'arrivée d'un nombre incalculable de véhicules les plus divers, déversant les pèlerins venus de toutes directions, dont beaucoup d'estivants et de colons des plages voisines.

Le Départ

Il était 8 h. 15, lorsque l'organisateur chevronné qu'est M. l'abbé Bourget, chapelain épiscopal, curé de Genêts, prit le micro. Il salua M. le chanoine Angot, vicaire général de Coutances qui avait accepté de présider cette pieuse journée, et donna ses consignes de prudence et de discipline à la foule massée aux abords du pont. M. le chanoine Angot dit à son tour tout le plaisir qu'il avait à représenter Mgr Guyot, chef du diocèse ; puis il donna le signal du départ par ces mots : « Avançons tous en paix, au nom du Seigneur ! »

La Traversée

Malgré la pluie fine qui continue de tomber, l'interminable cohorte prend la direction du Mont. En tête, la croix de procession ouvre la marche. Chemin faisant, le chapelet est récité par les prêtres auxquels la foule répond avec ensemble.

La Messe

A 11 h. 15, la procession s'organise au départ de l'église paroissiale, pour se rendre à l'Abbaye, au chant du vieux cantique populaire : « Vierge, notre Espérance ». La cérémonie fut présidée par M. le chanoine Angot, Archidiacre d'Avranches, entouré de MM. Legallois, doyen de Sartilly et Leclerc, doyen de Pontorson, M. l'abbé Bagot, curé de Champeaux, dont on vient de fêter le jubilé d'or, célébra le saint sacrifice, assisté de MM. Girard, curé de Carolles, comme diacre, Vielle, directeur au grand séminaire, comme sous-diacre.

Dans l'assistance, on remarquait M. le chanoine Argney, archiprêtre de Saint-Lô, M. le chanoine Dubois, professeur à l'Institut catholique d'Angers ; MM. les abbés Anquetil, curé de Saint-Sénier-sous-Avranches, Sauvé, curé de Ponts, Théault, curé de La Chapelle-Enjuger, Legoux, curé de Bacilly, directeur du chant qu'accompagnait à l'harmonium M. Bourget, curé de Genêts.

Après l'Evangile, M. le chanoine Angot monta en chaire pour évoquer la beauté de la traversée, féliciter organisateurs et pèlerins, et tirer de la devise de saint Michel « *Quis ut Deus* » des leçons de vie chrétienne et de confiance en la protection des Anges. Chanté à pleine voix, le cantique « Saint Michel, à votre puissance » termina cette belle cérémonie.

Le Retour

A 15 h. 30, les pèlerins se regroupaient sur la digue en vue du départ. La pluie avait fait place au soleil. Un arrêt prévu à Tombelaine permit aux plus jeunes d'escalader le rocher solitaire, enrichi pour un instant de la chape multicolore que formaient les vêtements bariolés des grimpeurs.

Peu après, ce fut l'arrivée à Genêts, où les pèlerins se rendirent à l'église paroissiale, pour le salut d'action de grâces. Tour à tour, Monsieur le Vicaire général et Monsieur le Curé exprimèrent leur gratitude, en donnant à tous rendez-vous pour l'an prochain.

Extrait de la presse locale et régionale.

Dimanche 18 Octobre

Pèlerinage du Doyenné de Pontorson

sous la présidence de M. le chanoine BLOUET,
Archiprêtre honoraire de Mortain

- 10 h. 30 : *Procession*, depuis l'entrée du Mont jusqu'à l'Abbatiale.
- 11 h. : *Grand'Messe*. — *Sermon par le R.P. Fanet*, supérieur des Missionnaires diocésains de La Chapelle-sur-Vire.
- 15 h. : Cérémonie Vespérale, en l'honneur du saint Curé d'Ars. Salut du T. S. Sacrement.

AU TABLEAU D'HONNEUR DES ANNALES

- Une zélatrice du Canada nous envoie une liste de 45 abonnements.
- Une lectrice de Charente écrit au verso de son chèque de réabonnement : « De mère en fille, depuis 1880 ! »
- Qui dit mieux ?

CONSECRATIONS D'ENFANTS (suite)

s.-Doubs) ; Marie-Véronique Chênebeau (Bazouges-s.-L.) ; Nicole Vigné (Abidjan) ; Julienne Itoua (Brazzaville) ; Geneviève, Alain Blays (Mar-seille) ; Carolle, Richard Délorne (Valleyfield) ;

Jean-Paul, Gilles, Maurice, Denise Haineault ; Gilles, Luc Morin ; Pierre Brodeur ; Rita Hart ; Fernande, Claudette, Gaétane, Diane Haineault ; Diane, Denis, Marguerite, Jacques, Daniel, Luc Deschamps ; Doreen Carrière ; Paul Bélile ; Micheline Arpin ; Denis Carrière (Caza-ville) ; Anita Ouimet (Sainte-Agnès-de-Donde) ; Marie Remy (Rose Hill) ; Eric, Bruno Van Deirse (Sainte-Sabine) ; Pierre Tockert (Bruxelles) ; Michel Monlouis ; Jacques, Sylvie Marchal ; Patricia Felicité ; Monique Youn ; Rita Empereira ; Evelyne Youn (Cayenne) ; Jeanne d'Arc Coussu (Adjamé) ; Martine Leroux (Carantec) ;

Diane de Nadille (Saumur) ; Constance de Lestapis (Bamako) ; Eric Chatrousse (Sainte-Geneviève-des-Bois) ; Marie-Laure de Mathan (Orléans) ; M.-Françoise, M.-Brigitte, M.-Catherine, M.-Magdelaine Garès (Aix) ; Agnès Besnard (Saint-James) ; Catherine Rouy (Alger) ; Jean-François Bousquié (Castes) ; Robert Trizna (Chicago) ; Bernard Hus (Labruguière) ; Nadine-Marie, Hervé-Gabriel Masson (Souvigny) ; Baudouin Froissart (Paris) ; Roger, Jean-Paul, Claudine, Chantal, Christine Duval (Thiville) ; Etienne, Michel, Christophe Auber ; Pascal, Chantal, Clair, Béatrice, Denis Médoc ; Pierre, Jean, Elisabeth Médoc ; Frédéric Marion ; Xavier Gra-veleau (Metz) ; Bernadette Trouvé ; Michel Baloche (Montgaroult) ; Marie-José Schoofs (Sancoins) ; Daniel, Michel, Martine Demarles (Saint-Omer) ; Didier Poupé (Saint-Omer) ; Marie-Christine, Béatrice, Chris-tiane, Monique Plum (Bellicourt) ; Ginette, Jacqueline, Gisèle, Michèle, Roger Jeanne (Lisieux) ; Désiré, Jean-Paul, Barthélémy Youhou Thaké (Abidjan) ; Chantal Ducrocq (Plaisir) ; Brigitte Mulot (Néhou) ; Fran-çoise Roullier (Saint-Denoual) ; Michel, Patrick Gaultier ; Marie-Domi-nique Viot ; Serge Pelletier ; Monique Quelin ; Michel Pagenie, Serge Gabriel Bellanger Alain, Bernard, Marie-France, Arlette Gendreau (Gennevilliers-sur-Glaize) ; Françoise Lebel ; Brigitte Durand (Darnétal)

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs, les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Calvados. — Caen : Mme Vve Le Roy. — Lisieux : Mme Vve Louise Denais. — Isère. — Colombier-Saugnieu. R.P. Albert Dupont, Pr. du T.S. Sacrement. — Manche. — Avranches : Docteur Paul Sourdat ; M. Frédéric Dépériers. — Brix : M. Jean-Baptiste Dufour. — Carantilly : M. Léon Gosset, homme de lettres ; M. de Mons. — Cherbourg : M. René Herpin, professeur à l'Institut Saint-Paul. — Giéville : Mme Blai-zot. — Moulins : M. Pierre Gaudin de Villaine. — Méautis : Mme Le Cointe. — Mortain : M. Charles Lessard ; Sœur Marguerite-Marie, née Céline Gautier, Religieuse de la Providence de Sées. — Saint-Lô : Sœur Sainte-Louise, née Enée. — Sainteny : Mme Maria Pigault, née Lepourry. — Bérigny : Mme Edmond Fauvel, née Albertine Doyère. — Le Rozel : Mme Bihel. — Rhône. — Lyon : Mlle Louise Reuillard. — Calvados. — Potigny : Mlle Huguctte Prodhomme. — Moselle. — Guénange : Mlle Josè-phine Pirus, ancienne et très dévouée zélatrice de l'Archiconfrérie. — Orne. — Taillebois : Mme Lemarchand, fidèle associée. — Seine. — Asnières : Mme Gabrielle Jollivet, Protecteur des Œuvres du Mont, très fidèle à la récitation du Chapelet de Saint-Michel. — Seine-et-Oise. — Palaiseau : M. René Aubert. — Guadeloupe. — Pointe-à-Pître : M. Léonce Montout ; Mlle Rose Elizé. — Guyane Française. — Cayenne : M. Jean-Jacques Evariste.

Luxembourg. — Esch-sur-Alzette : Mme Jacoby, née Joséphine Schmit.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière Sainte !

Imprimeries Simon, Rennes.

Le gérant : Maurice Simon.

Pour notre Bibliothèque

LIVRES OFFERTS : *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ Lati-nitatis*, Du Cange, 3 tomes, Paris, 1678. — *Histoire de l'Église cathédrale de Rouen*, NXX, Rouen, 1686. — *Les Evêques et Archevêques de Paris, depuis saint Denis jusqu'à nos jours*, Vicomte G. d'Avenel, Paris 1878. — *L'Ancien Régime et la Révolution*, Alexis de Tocqueville, Paris 1860. — *Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères*, T. III, Vicomte Le Bouzeiller. — *Notre-Dame de Montrouf*, continuée par l'église paroissiale de Saint-Jacques-de-Néhou, Coutances 1934. — *L'Histoire du Concor-dat de 1801*, Abbé Em. Sèveire. — *Les Fêtes de nos Pères*, Oscar Havaert. — *Histoire artistique des Ordres Mendicants*, Louis Gilliet, Paris, 1912. — *La plus grande Aventure du Monde : l'Architecture mystique de Citeaux*, par François Cali, Arthaud 1956.

Der Heilige Erzenget Michael, 100 pages illustrées, Luxembourg 1953.

Lisez et faites lire :

L'heure des Héros, avec ou contre le Christ, par Jacques d'Annoux, Edit. Ch. Beyaert, Bruges, et Office général du Livre, 14 bis, rue Jean-Ferrandi, Paris-6^e, 24^e mille.

A l'heure cruciale et décisive que nous vivons, nous ne pouvons plus être sauvés par des demi-vérités ou des demi-vertus. Comme le disait le saint curé d'Ars à Georges Seigneur venu pour le consulter sur sa mission d'écrivain : « La vérité... Il y a une nuée de mensonges qu'il faut balayer sans prendre garde à ceux qui se mettent devant. Ne cherchez pas à plaire à tout le monde, mais à Dieu, aux Anges, aux Saints : voilà votre public ».

Les Conquérants de la Paix, par saint Michel et les Armées célestes. Appel mondial urgent, chez l'auteur : Mme H. Montaru, 61, rue Verhulst, Ecole-Bruxelles, ou au Bureau des Annales ; avec l'autorisation de l'Autorité ecclésiastique de Malines, plaquette cinq pages, avec gra-vure : « Pour y parvenir (à la paix), dans notre extrême faiblesse, nous avons besoin d'être aidés, et par des puissances qui dépassent les moyens humains avec transcendance. »

Ce sont les forces surnaturelles des Anges mystérieux mais si puis-sants de la milice céleste dont saint Michel est le glorieux invincible chef. Prince des armées célestes des Archange et des Anges — trop oublié depuis longtemps — il attend notre réveil pour secourir notre appel... Son nom n'est-il pas : « Quis ut Deus », qui est comme Dieu ? Considérons toute notre détresse et l'immensité des pouvoirs de ce puissant intercesseur... Recourons à saint Michel pour rétablir dans sa parfaite ordonnance le plan divin outragé par les crimes de la Terre... »

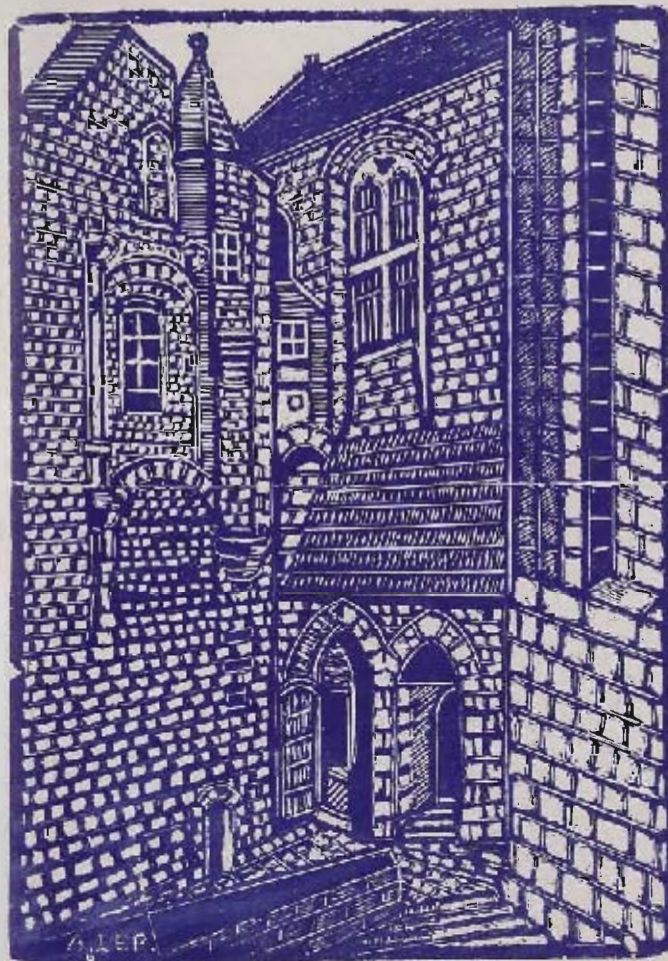
Extrait de la brochure.

Le Diable, son action et sa demeure : possessions et exorcismes, de l'antiquité à nos jours, par le R.P. Joseph ; Imprimerie Versailles ; 176 p. ; Editions de l'Omnium Littéraire, 72, Av. des Champs-Élysées, Paris, Fr. 600 (+ 120).

Un membre du clergé expose dans cet ouvrage de nombreux cas de possession diabolique, d'obsession, de stigmatisation, de sorcellerie, etc... Il y étudie le problème des maladies mentales... C'est une pré-cieuse documentation pour tous, ecclésiastiques, éducateurs et médecins, et qui passionnera croyants, sceptiques... et même les athées.

Couverture, page 1 : L'arrivée des pèlerins sous les remparts du Mont, lors du pèlerinage à travers les grèves. On reconnaît, au centre, le vaillant porte-croix et Monsieur le curé de Genêts.
(Cliché « Manche-Libre », 23 Août 1959).

LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONGRÈS UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

La Cour de la Merveille. — Pierre Le Roy, un des plus grands Abbés du Mont, fit faire, de son temps, de nombreux travaux. Il modifia notamment l'entrée de l'abbaye. C'est ainsi qu'il fit percer une porte et une poterne entre la salle des Gardes et la cour de la Merveille, pour permettre le passage des pèlerins, de l'entrée à l'aumônerie du monastère.

Vue de cette cour intérieure, Belle-Chaise, au-dessus de la salle des Gardes, est éclairée par une grande fenêtre géminée, et, jadis, était couronnée par une balustrade portée sur des corbeaux.

La tourelle que l'on distingue sur le côté gauche abrite un escalier qui met en communication les divers étages du Châtelet. Sur la droite, un escalier à ciel ouvert permet d'accéder de la cour de la Merveille au réfectoire des Hôtes, et, de là, soit à la crypte des Gros Piliers ou même à l'église abbatiale.

Bois gravé par A. Lepaulmier, Avranches.

RÉABONNEMENTS

Le moment est venu, chers abonnés, de solder votre quote-part indispensable à la vie du bulletin. Ce bulletin, nous le savons, vous l'aimez, vous l'attendez, vous le réclamez même quand il tarde à paraître.

Encore faut-il qu'il puisse vivre, et, pour cela, compter sur le fidèle soutien de ses lecteurs.

Est-il exagéré, à l'heure actuelle, de demander à tous ceux qui le pourront, une offrande de 300 francs pour l'abonnement ordinaire, de 500 francs, pour l'abonnement d'honneur ? Beaucoup d'entre vous ont d'eux-mêmes compris que c'était chose raisonnable et atteint ce tarif. Quant à ceux qui ne pourraient pas verser cette somme, loin de nous la pensée de vouloir les priver d'une lecture à laquelle ils sont profondément attachés. Nous savons pouvoir compter sur l'offrande d'amis généreux pour compenser celle des moins favorisés.

Une formule de mandat-carte sera insérée dans chaque bulletin. Prière de bien vouloir la remplir — sans tarder — en indiquant sur le talon : Réabonnement 1960, avec vos numéros d'abonné, et votre changement d'adresse, s'il y a lieu. — Directeur des Annales - C.C.P. 4-42 Rennes.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

Messes. — Tous les lundis, une messe est assurée, à l'autel de saint Michel, pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit en Novembre, les 2, 9, 16, 23, 30.

Le premier samedi du mois, 7 novembre et 5 décembre, messe pour les Zélateurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

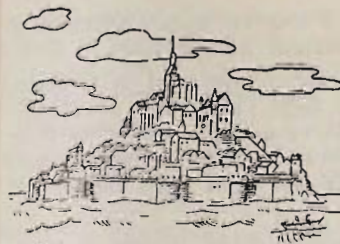
Tous les mardis, et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie : 3, 10, 17, 24, 29 novembre ; 1^{er}, 8, 15, 22, 29 décembre.

Indulgences plénières. — 1°) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2°) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint-Michel ; 3°) Jour au choix pour les Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines Mensuelles. — Les exercices en sont assurés au Mont Saint-Michel, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont recommandées par nos Associés, et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 novembre. — Intention générale : L'échec du Communisme dans ses efforts de subversion. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans la vie publique et privée à Madagascar.

Du 15 au 23 décembre. — Intention générale : Une aide persévérante aux chrétiens persécutés. — Intention missionnaire : Aide aux conversions d'Afrique et d'Asie par un Noël chrétien.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel et le Sacerdoce ⁽¹⁾

N'est-ce pas une joie que de célébrer à plus de douze cents ans la dédicace de l'église abbatiale, de marcher sur les traces de saint Aubert et de célébrer saint Michel ?

C'en est une autre également que de venir, paroissiens du doyenné, apporter ici le merci du cœur dans le souvenir des heures de la Libération, fidèles à la promesse sanctionnée par la solennité d'un vœu.

Et voici qu'un jubilé d'argent, cher M. le curé, nous est une occasion d'ajouter un titre de plus à la reconnaissance que nous voulions exprimer au Seigneur.

Dans la circonstance, j'ai cru qu'il était possible de chanter à la fois l'Archange et le sacerdoce, non pour établir un parallèle impossible, mais pour montrer comment l'ange et le prêtre, chacun dans son ordre et son mode d'agir, sont les exécuteurs d'un dessein tout divin ; dessein qu'annonce le livre de la Parole, la Bible, et qui va se développant à travers l'histoire.

Saint Michel et le prêtre ne sont-ils pas, dans la vie des hommes, dans la vie de la sainte Église :

témoins de la grandeur de Dieu ?
soldats pour la défense et le service des âmes ?
ministres du sacrifice qui sauve ?

*
**

Rien de plus mystérieux que le culte des anges, messagers divins, à la fois insaisissables et familiers ; culte plus ancien que l'Église et bien ancré dans la vie de l'Église, surtout depuis un certain 29 septembre du lointain V^e siècle.

Michel ! Michaël ! le nom de l'archange que nous fêtons, c'est un nom qui éclate et qui sonne, qui est à la fois une question et

(1) Discours prononcé, en l'église abbatiale, par le R.P. H. Fanet, supérieur des missionnaires diocésains de Notre-Dame-sur-Vire, le dimanche 18 octobre 1959, à l'occasion du Pèlerinage votif du doyenné de Pontorson.

une réponse : « Qui, comme Dieu » ? Par ce nom s'affirment et l'excellence suprême de Dieu et l'honneur de son nom.

Tout le rôle et la puissance de l'archange sont là résumés. Par son être, par le nom qui est le sien, l'archange « confesse » Dieu dont il est le messenger de choix et sa puissance et sa force. C'est encore ce Dieu qu'il proclame, dont il est le héraut, le témoin par cette armure et cette épée étincelante dont nous aimons à le parer.

Ce rôle, l'archange le tient puissamment depuis le grand déchirement qui ouvre l'histoire et il le tiendra jusqu'à la fin des temps.

Et c'est ce témoin infatigable qu'il nous faut écouter, nous particulièrement, qui vivons en un temps qui exalte l'homme, cet homme qui vit dans l'oubli de Dieu, le grand Absent, Celui dont la présence ne paraît pas nécessaire ; nous dont le temps proclame « la volonté de puissance » et affirme que « Dieu est mort » ! nous qui vivons en ce monde « moderne » dont le grand péché est le naturalisme laïciste, le rationalisme et l'athéisme militant.

Non, Dieu n'est pas mort ! Le nom de Michel est toujours exalté et chante le Seigneur des Seigneurs ; son épée symbolique se dresse, tout en haut de la Merveille, obligeant ceux qui savent voir à lever les yeux et nous arrachant aux lises mouvantes d'un matérialisme facile où glisse une civilisation dont l'homme est la nouvelle idole.

Regardez ! Ecoutez ! Qui prie ?... Qui fait « messire Dieu premier servi » ? Qui prend au sérieux le premier commandement ?... Qui croit qu'il n'y a pas que « les affaires » et qu'il y a aussi les intérêts de Dieu ?... Qui sait donner en famille, aux petits, l'éducation totale ?

Mais l'archange est loin ! Le monde l'entendrait-il s'il n'y avait un témoin plus proche et dûment accrédité pour crier, — et cette fois, avec des mots humains, — l'éternel message ; pour redire que Dieu est principe et fin de tout ; pour rappeler que ce Dieu est Père parce qu'Il est l'Amour ?

Et c'est l'honneur et la responsabilité du sacerdoce que de prolonger, d'amplifier le cri de Michel l'archange ; que de découvrir aux hommes le dessein de Dieu manifesté dans le Christ Jésus ; que de lui faire passer l'évangile du Maître ; que de lui donner, avec la parole, le pain de la vérité.

Car, si l'ange est « l'envoyé » du Seigneur, le prêtre est aussi « l'ange » de Dieu. Avec son évêque, successeur des apôtres, et par lui, le prêtre est l'envoyé : « Allez !... Enseignez... » La foi naît de la prédication qui se fait sur l'ordre du Christ.

Saint Michel et tout le sacerdoce catholique peuvent reprendre le mot de saint Jean : « Ce que nous avons vu dès le commencement, ce que nous savons... c'est cela que nous annonçons »... « Témoins, nous ne pouvons pas ne pas parler ».

*
**

Mais qui dit témoin, dit ici messenger vaillant. Car c'est le sort de la vérité que d'être attaquée par le mensonge. Le témoin devra lutter pour que les droits de cette vérité soient respectés, pour que l'erreur n'empoisonne pas les âmes.

Michaël ! Qui, comme Dieu ? A peine la question était-elle posée que Lucifer et ses anges tombèrent loin de Dieu « comme des fruits éternellement maudits ». La lutte commençait dont parle l'épître de la messe : « Michel et ses anges luttant contre le démon ; le démon et ses anges soutenant la lutte ; mais n'ayant pas eu le dessus, leur place ne se trouva plus dans le ciel ».

Implacable, la lutte se poursuivrait sur un autre terrain. Du monde des esprits, elle s'abattra sur les hommes, comme si, désormais, elle devait faire corps avec leur vie.

Car il est un adversaire, un ennemi redoutable : le grand vaincu de saint Michel peut encore être le grand vainqueur des hommes.

Mais, qui croit au démon, en ce siècle ? Sa plus belle victoire, c'est peut-être de se faire oublier et d'amener sur les lèvres le sourire indulgent des gens « entendus ».

Et pourtant ! Le Christ Jésus a lutté contre lui, au désert ; saint Pierre dit sa férocité ; saint Paul a mis en garde les chrétiens de Corinthe, et d'ailleurs, contre « l'esprit de ténèbres ». Et encore Jésus, qui a parlé, la veille de sa mort, du « Prince de ce monde » qui se joue des hommes et les fait prisonniers au nom de la liberté.

Qui nous défendra ? La synagogue juive, avec le prophète Daniel, voyait en l'archange son protecteur ; la sainte Eglise dit à son tour : « Sancte Michaël, defende nos in praelio... Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat. »

Et c'est pourquoi l'Eglise de Dieu n'avait pas à répondre à la question du potentat disparu : « Combien le Pape peut-il aligner de divisions blindées ? » ...car elle sait d'expérience que pour soutenir ses fils et ses martyrs, il y a des « légions d'anges » qui veillent.

Soldat commis à la défense des âmes, l'archange saint Michel nous a laissé son cri de pacifique victoire ; une victoire qui ne se juge pas d'après la face des événements, mais selon que triomphe dans le secret des cœurs la vérité de Dieu sur le mensonge et la négation.

De cette vérité, nous l'avons vu, le sacerdoce est témoin ; il se doit d'en être le défenseur.

N'est-ce pas ce que fait le prêtre quand, au Baptême, il attaque de front le démon maudit ; quand, pardonnant au pécheur, il vainc l'adversaire et refait d'une âme blessée, mutilée ou morte, une âme pour Dieu.

Et qu'est-ce que la Parole dont il revêt les âmes, sinon cette armure dont parle saint Paul « pour qu'elles puissent résister aux manœuvres du démon » ?

Alors, vous étonnez-vous, si le sacerdoce catholique qui fait du prêtre dans l'Eglise un combattant de Dieu, connaît les grandes ou petites vengeances de son ennemi ?

L'archange est inaccessible ; mais lui, cet homme, on l'atteindra : ici, ce sera l'oubli ; là, le mépris ; ailleurs, la calomnie et parfois le martyre.

Mais le prêtre regarde son puissant allié. Sachant son épée invaincue, il reprend sa place dans l'obscur mêlée, sûr de la définitive victoire, la seule qu'il ambitionne ; la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*

Et voici qu'à ces visions tumultueuses une autre succède toute paisible. Nous la vivons au cours de cette messe, rassemblés que nous sommes autour d'un autel dressé pour l'oblation et le sacrifice.

L'archange, témoin et soldat, c'est aussi le ministre de l'autel et c'est pourquoi, à nouveau, l'ange et le prêtre sont associés dans la même adoration et ministres du même sacrifice, car le Seigneur est digne de tout honneur ; son culte est imprescriptible.

Voici l'ange que, sans se lasser, la liturgie nous présente « debout près de l'autel ». « Stetit angelus juxta aram templi ». C'est l'ange du sacrifice auquel on donnait les parfums en abondance pour qu'il les brûlât devant l'autel d'or qui est devant les yeux du Seigneur.

C'est lui, l'archange, que le prêtre Zacharie aperçut en entrant dans le sanctuaire quand lui fut annoncée la naissance de l'enfant qui serait le Précurseur.

Et c'est son intercession que le célébrant demandera quand, à l'offertoire, il enveloppera nos offrandes d'une nuée odorante : « Per intercessionem sancti Michaëlis Archangeli stantis a dextris altaris incensi... »

Et qui ne sait que cette vapeur d'encens symbolise la prière qui s'élève jusqu'à Dieu, — *Dirigatur Domine oratio mea*, — et qui a comme patiné, au long des âges, ces voûtes vénérables ?

N'est-ce pas près d'un autel, pourrions-nous l'oublier en ce 16 octobre, qu'un jour, l'archange venu du ciel accueillait la prière humble et suppliante de l'évêque Aubert : « Dum preces simplex humilis nocte fundit Aubertus, Michaël sereno labitur axe... »

Quelle leçon pour nous, M.F., qui avons peut-être si mal compris que la louange est un dû au Seigneur ; qui n'avons pas conscience de la grandeur, de la valeur de notre présence, en notre église paroissiale, à l'heure de la messe dominicale.

Et pourquoi donc ? Sinon parce que nous n'avons pas su voir dans le prêtre qui célèbre, non plus l'ange ministre invisible près de l'autel, l'ange de la prière, mais l'homme de la prière, le prêtre ministre à l'autel, lui, qui n'a pas seulement à présenter à Dieu la supplication de tout le peuple chrétien, mais la victime qu'il immole, « pure, sainte et sans tache, ... par qui, avec qui et en qui tout honneur et gloire sont rendus, pour tous les siècles, à l'adorable Trinité ».

Comprenez-vous pourquoi le saint curé d'Ars — il fallait le nommer en l'année de son centenaire — disait « qu'avant de saluer l'ange, il saluerait le prêtre », non pas à cause de l'homme, mais parce qu'il verrait en celui que le sacerdoce a marqué, Jésus le Prêtre éternel.

Comme elle serait belle, dites-moi, mes frères, l'assemblée chrétienne, dont chacun des membres, les yeux éclairés par la Foi, vivrait le mystère caché et si, tous ensemble, d'une seule voix chantaient : « J'ai vu l'agneau comme immolé et j'entendais la multitude des anges qui disait : l'agneau égorgé a droit d'être appelé notre Dieu et de recevoir la puissance... »

Mais ce vœu pourquoi ne se réaliserait-il pas ? Dans un instant le célébrant aura dit sur nous et sur nos offrandes la belle secrète de ce jour où nous rappelons la dédicace de saint Michel au Mont Tombe : « accordez-nous, Seigneur, d'être là en compagnie de vos saints anges, près de l'autel « *trementes et amantes* » tout pénétrés de respect et d'amour ».

*

Mes frères, que ce pèlerinage votif vous rappelle le devoir de la reconnaissance ; mais que cette journée éveille en vous, bien vivant, le souci de la véritable fidélité : *car il y a Dieu !*

Fidélité, à l'école de saint Michel, témoin de la grandeur de Dieu ; soldat qui veille et défend les âmes : ministre près de l'autel.

Fidélité personnelle, familiale, paroissiale à la vie de prière, à la prière dans la vie ; à la lutte généreuse en vous et autour de vous contre tant d'ennemis ligués.

Fidélité au grand rendez-vous de l'assemblée chrétienne, chaque dimanche, en votre église, à l'heure du sacrifice.

Fidélité à la prière pour le sacerdoce et la relève des jeunes vocations.

Cher Monsieur le Curé, c'est grâce à ce sacerdoce dont vous avez été marqué, il y a vingt-cinq ans, que vous portez aujourd'hui notre prière au Seigneur ; à votre tour, quand ce sera l'heure de la Préface solennelle, vous redirez, avec les mots de la vieille liturgie carolingienne, la grandeur de saint Michel et l'hymne de la reconnaissance.

Permettez-moi de vous devancer encore et de préluder à ce chant de louange, en usant d'une prière plus antique, si chère à Monsieur Paris, celle qu'à Rome on chantait aux premiers siècles.

« Vraiment il est digne... dans l'effusion de la joie, de Te célébrer en la festivité de ce jour, où, en l'honneur du Bienheureux archange saint Michel, ces lieux consacrés à ton nom, furent dédiés par les divins mystères... »

« *Et ideo...* » Et c'est pourquoi avec tous les anges, avec tout le corps sacerdotal, avec toute l'Eglise, nous t'acclamons par Jésus-Christ, Toi, le Seigneur notre Dieu « *trementes et amantes* », par le double cri de la Prière ardente et de l'amour fervent.

Amen.

AU MONT SAINT-MICHEL le 29 Septembre dernier

Si temps gris et bruine conviennent parfaitement au charme du Mont Saint-Michel, un grand pèlerinage s'accommode mieux de soleil ! Et le soleil brillait en ce 29 septembre, encourageant les fidèles à venir nombreux, donnant tout son éclat à la cérémonie et parant de beauté le sable de la grève et les pierres de la merveille !

A la porte du Roi, M. Nollet, maire du Mont, accueille aimablement Son Excellence Monseigneur l'Archevêque, Monseigneur l'Evêque, Mgr Pioger, auxiliaire de Séez et Mgr Ménager, secrétaire général de l'Action catholique de France. M. Max Fléchet, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, conduit un groupe de sénateurs, parmi lesquels : MM. Abel Durand, sénateur de la Loire-Atlantique, président de l'Association des Présidents des Conseils généraux de France ; Schleiter, sénateur-maire de Verdun ; Cornat, Yver de la Vigne-Bernard et Jozeau-Marigné, sénateurs de la Manche ; Fichoux, sénateur du Finistère ; Ménard, sénateur des Deux-Sèvres ; Legros, sénateur de Saône-et-Loire ; de Bagnaux, Sénateur des Côtes-du-Nord ; Lambert, sénateur du Morbihan ; André, sénateur du Calvados ; puis M. Froidevaux, architecte en chef des Beaux-Arts ; le docteur Yves Tizon, vice-président du Conseil général de la Manche ; M^r Gosselin, président de la Fédération catholique de la Manche ; MM. Nollet, maire du Mont et Galton, adjoint ; l'ingénieur mécanicien Fiacre, de l'Etat-Major du Préfet Maritime de Cherbourg ; Loy, officier des Equipages de la Flotte et l'abbé Brard, aumônier de la Marine ; MM. le Marquis de Verdun, président de la Société Immobilière de la Baie ; de Coniac, de Roquefeuil ; M^r Bannier, président des Anciens Combattants ; Rogier, ancien sénateur d'Alger ; Le Hanneur, Procureur de la République honoraire, et de nombreuses notabilités de la région. Ces personnalités graviront, à la suite du clergé, la rue étroite et le grand degré pour assister à la messe pontificale. Précédée de la clique des Equipages de la Flotte, la procession s'avance, au chant des Litanies des Saints de France, vers l'abbatiale bientôt remplie.

Monseigneur l'Archevêque préside au trône, assisté de M. le Vicaire général Angot et de MM. les chanoines Pinel et Henry. Aux fauteuils qui leur sont réservés : Nosseigneurs les Evêques et Mgr Caillot. Des rangs d'un nombreux clergé, distinguons seulement : MM. les chanoines honoraires Grivel, archiprêtre d'Avranches, Argney, archiprêtre de Saint-Lô, Loivet, Hyernard, Besnard, J. Angot, Normand, Putot, sans oublier le gardien du Mont, M. Ducloué, Thomas, aumônier de l'Immaculée de Rennes, et de nombreux curés des deux rives du Couesnon. M. l'abbé Bourgel est à l'harmonium ; M. Kuhn dirige les chants fort bien exécutés par un groupe de séminaristes et de prêtres pèlerins. Son Exc. Mgr Varin de la Brunelière, évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France, célèbre pontificalement, entouré de M. le chanoine Lehoucher, prêtre assistant, et de MM. Lecourt et Follain, diacre et sous-diacre, tandis que les élèves de l'Institut Notre-Dame d'Avranches accomplissent les cérémonies, guidés par M. Viel.

Avant la messe, Monseigneur l'Evêque ayant salué discrètement les personnalités présentes, remercie la foule des pèlerins



S. Exc. Mgr Martin et les Evêques pendant l'office pontifical
du 29 septembre.

(Cliché « Manche-Libre », Saint-Lô).

et oriente la prière commune : l'œuvre de l'Eglise en pays de mission, le destin de la France, la paix en Algérie et dans le monde.

Après l'Evangile, Mgr Ménager prend la parole : « Depuis des siècles, dit-il, les foules accourent de Normandie et de Bretagne à Saint-Michel au péril de la mer. Et vous êtes justement fiers de ce haut-lieu ; mais aujourd'hui, vous êtes venus en pèlerins de la foi ; et je suis reconnaissant à Mgr Guyot de m'avoir permis de vivre avec vous de telles cérémonies, en cette terre chrétienne ». Puis l'ancien professeur de Séminaire exposera en termes simples la théologie des Anges ; et le secrétaire de l'Action catholique saura trouver des mots concrets et des exemples vécus pour inviter ses auditeurs à être des militants. Les anges vivent en présence de Dieu et, s'appuyant sur Lui, participent à sa force. Aussi sont-ils ses messagers fidèles et victorieux.

Les chrétiens, à leur exemple, doivent s'efforcer de vivre en présence de Dieu et acquérir une foi vivante qui n'est pas pure disposition intellectuelle, sentimentale, routinière, mais lumière et force qui inspirent toute leur conduite. Comme saint Michel, ils devront combattre Satan, lutter contre l'orgueil, l'impureté, l'amour de l'argent, contre ce déluge de boue qui submerge le monde actuel. Et c'est un appel à la communion eucharistique et à l'action apostolique. Après la Messe pontificale, la prière pour les morts, sur l'esplanade, face à la mer.

A la fin du repas servi au Logis saint Aubert, deux toasts seront portés. Monseigneur l'Evêque adresse ses respectueuses félicitations à Monseigneur l'Archevêque pour sa récente promotion au grade d'officier de la Légion d'Honneur, et, désireux de les attacher davantage au diocèse, prie Mgr Varin de la Brunelière et Mgr Ménager d'accepter le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale. Se réjouissant de la présence de Mgr Pioger, normand de naissance et disciple de Mgr Louvard, Monseigneur l'Evêque le prie de porter au vénéré Mgr Pasquet le salut respectueux du diocèse d'origine. Pour tous les convives, Monseigneur a des paroles aimables ; retenons celles qu'il adresse à M. l'Architecte en chef Froidevaux et à MM. les membres de la Société immobilière du Mont Saint-Michel.

Monseigneur l'Archevêque va répondre et, s'aidant des Annales du Mont, rappeler, avec beaucoup d'humour les divers pèlerinages qu'il accomplit dans sa vie — certains avec Monseigneur l'Evêque, — rapprocher Le Puy du Mont Saint-Michel et nous inviter à dire avec lui un triple « Dieu Merci ».

L'assistance se retrouvait nombreuse pour chanter les vêpres et faire sienne la consécration de la France au grand Archange que devait lire au cours du Salut Monseigneur l'Evêque.

A Monseigneur l'Archevêque revenait la mission de donner les dernières consignes. Se défendant de recommander l'imitation des anges (à cause du proverbe), Mgr Martin presse ses auditeurs de devenir des saints. Encore faut-il savoir ce qu'est la sainteté ! Et ce sont quelques définitions savoureuses mais qu'il faut rejeter parce que fausses ou incomplètes. Le saint, le vrai saint, c'est l'homme qui réussit pleinement sa vie. L'appel à la sainteté est adressé à chaque chrétien : à chacun de joindre son effort à la grâce que Dieu lui donne en abondance pour répondre à cet appel.

La cérémonie est terminée ; la foule s'écoule comme à regret, en clamant encore sa reconnaissance à saint Michel et le besoin qu'elle a de son appui.

A. A.

La curieuse figure d'un Gouverneur du Mont Saint-Michel au XV^e siècle

Il est des personnages historiques complètement oubliés.

Qui se souviendrait aujourd'hui d'Ymbert de Batarnay, gouverneur du Mont Saint-Michel ?

Les dictionnaires d'histoire le citent à peine. Et pourtant, il eut plus d'influence en son temps que n'en ont eu les plus grands ministres du nôtre.

Nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'admirable étude de M. de Mandroit, (1) la seule sérieuse qui ait été tentée sur Ymbert de Batarnay et sa prodigieuse ascension.

Ymbert de Batarnay naquit en Dauphiné aux environs de 1438. Il était le fils cadet du seigneur de Charmes, « de très ancienne noblesse mais de mince avoir », dans une province garnie de si bonnes et si riches maisons que leurs représentants se targuaient « d'être l'escarlate de la noblesse de France », aux dires du Loyal serviteur.

On dit que Louis XI alors dauphin rencontra le jeune Ymbert au cours d'une chasse. Grand, beau garçon, d'un visage riant, adroit à tous les exercices du corps, Ymbert excellait à dresser laniers et faucons ; le dauphin frappé de son adressé et de son intelligence se l'attacha aussitôt.

A l'époque de leur rencontre Louis XI était en lutte avec le sire du Bouchage, grand seigneur dauphinois, qui avait pris imprudemment parti pour Charles VII dans une querelle contre son fils en 1456.

Sitôt qu'il fut Roi, Louis XI le fit arrêter et le laissa mourir en prison. Du Bouchage n'avait pas d'enfants ; il légua ses grands biens à son neveu, Falques ou Foulques de Montchenu, non seulement voisin, mais aussi suzerain d'Ymbert de Batarnay.

« Or ce Falques possédait pour son malheur une fille accomplie, Georgette de Montchenu, qui était aussi belle que remplie de vertus. Elle parlait plusieurs langues, dansait avec grâce, et son talent pour la musique était célèbre parmi ses contemporains. »

Ymbert la demanda en mariage, Montchenu refusa net la demande de ce petit vassal de misère.

Vexé, Ymbert se jeta aux pieds du dauphin, qui était devenu le Roi. Louis XI lui promit tout son appui, et lui conseilla d'enlever la belle. Plus est, le Roi fit saisir les biens que le Sire du Bouchage avait légués à Montchenu, et les donna au futur jeune ménage.

Cela fut loin de faire céder le beau-père. Furieux d'être dépossédé, il refusa plus que jamais la main de sa fille.

Louis XI, qui n'aimait pas qu'on lui résistât, fit arrêter le récalcitrant et le mit en prison « pour le punir de son opiniâtreté ».

Voici comment le malheureux conte ses malheurs à sa femme :

« Jésus, Maria,

« Ma loïale et bonne amie,

« Je vous avise que le Roy a donné toute la succession du Bouchage à Ymbert de Batarnay, sgr de Charmes ; il lui a donné aussy vostre fille, Georgette. Par force et par contrainte il m'a

(1) Paris, Picard, 1886.

fallu y obéir ; car jusques à ce qu'il l'aura espousée le Roy n'arreste et me détient. Tâchez, ma bonne amie, d'en avoir patience ; par tribulations il nous faut bien aller en paradis !... »

De gré ou de force, le 25 avril 1463, Georgette fut, en présence du Roi, unie à Ymbert. L'histoire ne dit pas que la belle ait particulièrement résisté. « Madame ma mère, puisque le Roy le veut », disait-elle. Une fois marié, Ymbert devait au reste se montrer le meilleur des époux. Ses lettres à sa femme sont touchantes, et Batarnay montra un vrai désespoir quand il la perdit.

Le beau-père par contre, ne cessait de ronger son frein. Le Roi, l'avait contraint à tout ratifier. Libéré, Montchenu la rage au cœur, regagna son Dauphiné. Ses discours respiraient la vengeance. Informé de la violence de son langage, Louis XI pour la seconde fois le fit arrêter.

Mais, libéré, le pauvre homme supplia le Pape d'annuler le mariage de sa fille.

Cette fois le Roi se fâcha. Menacé de perdre la vie, Montchenu s'enfuit avec sa femme et ses autres enfants et se réfugia en Savoie. Il devait y rester dix ans.

Enfin en 1475 l'infortuné gentilhomme se résigna à implorer la clémence du Roi ; de nouvelles et pénibles négociations s'ouvrirent à Lyon en présence de deux délégués royaux, et d'Ymbert de Batarnay, ce gendre qu'il détestait ; ils le contraignirent à une nouvelle ratification, signée le 6 avril 1476.

Le vieux sire en mourut de chagrin, mais en mourant il légua à son fils ses solides rancunes, et Louis XI étant mort lui aussi, la cause revint au Parlement de Grenoble. Batarnay au faite de sa puissance obtint que la transaction de 1476 fut reconnue comme « signée sans pourforcement ny contrainte », et MM. de Montchenu furent déboutés.

Mais revenons à notre héros.

Outre les biens considérables du sire du Bouchage et des Montchenu, Louis XI avait donné à son favori les gouvernements de Blaye et de Dax, l'office de Visiteur général des gabelles du Lyonnais, et les chatellenies de Peyrins et de Montoux.

Batarnay remercia son maître en lui rendant de signalés services, presque toujours d'ordre diplomatique. Le Roi lui donna alors 100.000 écus sur le trésor de la Reine, plus diverses sommes à prendre sur les Juifs du Dauphiné.

Peu après il lui remit le Collier de son Ordre et la charge de Gouverneur du Mont Saint-Michel, vacante en 1464 par la mort de Louis d'Estouteville, époux de Jeanne Paynel, le héros de la défense du Mont en 1423.

Pendant toute sa vie, Ymbert de Batarnay garda cette capitainerie.

Celle-ci n'était pas une sinécure : Batarnay s'en occupait sérieusement ; il se faisait envoyer des rapports sur tous les événements qui se passaient au Mont. Il y vint à plusieurs reprises, afin de pourvoir à la défense de la place, et examiner les devis de réparations que les assauts de la mer ou les tempêtes rendaient nécessaires.

Quand il n'était pas là, Ymbert de Batarnay se faisait représenter au Mont par son frère et par des hommes de confiance ; la plupart étaient dauphinois, et c'est ce qui nous explique le curieux afflux d'officiers de cette lointaine province dans la garnison du Mont à la fin du XV^e siècle, tels que les du Puy de Murinais, les Moreton, les Loras, les Gaste, les Chavannes, les Louvat et les Pracontal. C'est lui aussi qui fit nommer quatre

abbés du Mont de son pays : les Abbés André et Guérin Laure, Guillaume et Jean de Lemps, ces derniers proches cousins de sa femme.

En 1468, Louis XI nomme Batarnay membre de son Conseil privé ; c'était un poste considérable. Il lui remit aussi le gouvernement de Mehun-sur-Yèvre, le plus riche château du Berri.

Jean V d'Armagnac ayant été condamné, Batarnay reçut les châteaux et seigneuries de Rignac, Salles-Contal, Salles-de-Levezou, Clairvaux et autres, représentant plus de 5.000 livres tournois de revenus.

L'année suivante, 1471, Batarnay s'entremet pour empêcher le jeune frère du Roi, Charles de France, d'épouser la fille de Charles, le Hardi, son ennemi. Pour le récompenser de sa pleine réussite, Louis XI donna à son favori les places et seigneuries de Vic-Fezen-sac, Lavardens, Loupiac, Castillon, Saint-Pau, Saint-Lary, Roque-brune, le Castéra, Valence et la Lanne.

En 1473, Batarnay réussit une première ambassade en Bretagne. En 1474 il châtie les rebelles du Berri. « Parachevez tout », disait le Roi ; la répression fut sévère, et le Roi lui donna outre les biens de plusieurs félons, la baronnie de Villeneuve et les seigneuries de Saint-Salvy, Saint-Cricq, Aubiet, Miramon, Barran, Saint-Martin et Sabailon en Quercy.

Aussi Louis XI appelait-il son ami « le riche comte ».

Un peu plus tard Batarnay fut chargé d'apaiser les troubles du Roussillon ; cette fois il le fit sans représailles excessives, et le Roi lui donna encore les seigneuries de Bouzols, Servissac, Fay, Eiran, Ordan et Mur-de-Barrez !

L'une des charges les plus importantes de Batarnay était celle de premier chambellan.

C'était à lui de régler toutes les dépenses de l'hôtel du Roi, de payer les gages et de nommer aux innombrables offices de la Cour : valets tranchants, maîtres d'hôtel, pannetiers, échansons, écuyers de cuisine, pâtisseries, fruitiers, valets de fourrière, bonnetiers, huissiers, portiers, chapelains, astrologues, secrétaires, héraults d'armes, palefreniers, etc... Tous sont payés par Batarnay et il en est de même des gentilshommes et autres officiers de la



Tombeau d'Ymbert de Batarnay
Collégiale de Montrésor (I.-et-L.).

Maison du Roi. Chacun le supplie d'intercéder pour lui, de l'aider à augmenter sa charge, ou de s'entremettre pour en changer. On devine les avantages qu'il pouvait en tirer !

Par ses mains passent aussi toutes les offrandes du monarque. C'était une mission de confiance mais d'une comptabilité invraisemblable. On a de Batarnay plus de cent quittances de dons pour la « dévotion du Roi », dans les différents sanctuaires de France tels que Lorris, N.D. de Cléry, le Puy, Saint-Martin de Tours, Senlis, etc... « Cette comptabilité de Louis XI avec les Saints du Paradis était chose très compliquée, dit M. de Mandroit, mais Batarnay s'en tirait admirablement, jusqu'à recommander à saint Hubert sur le désir du Roi ses bêtes de meute à raison de tant de sols par tête de chien ! »

Aussi n'est-on pas surpris de voir notre favori placer 10.000 écus soleils dans la banque de Laurent de Médicis.

Mais si Batarnay s'enrichit considérablement, sa bourse pour ses maîtres fut toujours grande ouverte. Maintes fois les Rois Louis XII, Charles VIII et François I^{er} lui demandèrent, dans des circonstances difficiles, de les aider ; il n'hésita jamais, et pour procurer un jour la somme nécessaire, il vendit en bloc toute sa vaisselle d'argent.

« Energique et conciliant, cet habile homme, dit M. de Mandroit, avait au suprême degré l'art de se rendre nécessaire et le talent de se faire aimer ». Il n'est donc pas étonnant qu'il fût le seul favori de Louis XI dont le crédit demeura entier sous les règnes suivants de Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Dès la mort du premier de ces monarques, Anne de Beaujeu fit appel à Batarnay pour contraindre Dunois et le duc d'Orléans qui avaient soulevé Paris. Il était éloquent et sut décider les échevins de cette ville à se rallier à la cause royale. Il en fit autant à Orléans.

Il concilia le duc de Savoie et le marquis de Saluces ; il s'entremît avec l'amiral de Graville et le cardinal d'Amboise dans l'importante affaire de la succession du duc François de Bretagne ; il fut enfin l'un des négociateurs du mariage d'Anne de Bretagne.

Aussi son crédit et sa fortune ne cessaient d'augmenter. En 1486, il achète de ses deniers l'importante baronnie d'Anthon, dont le fier donjon commandait la vallée du Rhône.

Il pousse en avant et soutient tous les siens. Son frère aîné, Antoine, devient chambellan du Roi et grand bailli de Caen. Il lui donne la lieutenance, — c'est-à-dire le commandement en second, — du Mont saint-Michel.

Quand ce frère aîné meurt, en 1492, des gentilshommes de l'Avranchin firent partie du conseil de famille des Batarnay, notamment Jehan Vivien, sgr. de Saint-Aubin-de-Terregaste, et Guillaume de la Cervelle, sgr. d'Aucey et de Villiers. Le défunt laissait deux filles ; leur oncle les maria à Jean d'Harcourt et à François de Montmorency-Laval.

Tout aussi puissantes furent les alliances de sa lignée. Il avait fiancé son fils aîné à une fille du sgr. de Jalligny et de Combronde ; le mariage n'eut pas lieu car il mourut prématurément. Puis, en 1494, il maria sa fille Jeanne à Jean de Poitiers, sgr. de Saint Vallier, grand sénéchal de Provence qui appartenait à une des plus illustres familles du Royaume. Il lui donna 20.000 écus à cette occasion. De cette union devait naître la célèbre Diane de Poitiers, dont M. Philippe Erlanger s'est fait l'admirable historien. Ymbert de Batarnay eut sans doute une forte influence sur l'esprit de sa petite-fille, et il n'est pas exagéré de dire que c'est de lui

qu'elle tenait cet esprit précis méthodique, et d'étonnante organisation.

Son autre fils, François de Batarnay, fut marié à Françoise de Maillé, d'une vieille famille tourangelles dont la mère était une princesse de Rohan-Guéméné, propre sœur du maréchal de Gié.

Pendant les guerres du Milanais, Charles VIII confia son fils unique, le dauphin Charles-Orland, à la garde de son fidèle chambellan. C'est à cette époque que Batarnay acheta les importantes seigneuries de Bridoré et de Montrésor en Touraine. Il y fixa son séjour préféré, et fit reconstruire d'un bout à l'autre cette dernière demeure ; Charles VIII lui donna cent arbres dans sa forêt de Loches « pour édifier sa maison de Montrésor ».

Trois mois plus tard, le 7 avril 1498, le Roi mourut, Aussitôt Batarnay écrit à son gardien du Mont Saint-Michel, le sire de Murinais :

« Monsieur mon cousin, le Roy est trépassé. Donnez-vous bien à garde la place du Mont Saint-Michel, et que homme du monde n'y entre ; faites toujours bon guet. Escrit à Amboise ce VII^e jour d'avril, vostre cousin Ymbert de Batarnay. »

Il fut un des quatre gentilshommes qui portait un des coins du drapeau d'or du cerceuil, lors des obsèques de Charles VIII ; parti le 9 d'Amboise, le convoi mit vingt jours à gagner Saint-Denis. C'était une fatigue terrible. Le loyal serviteur avait alors soixante ans. Il en écrit à sa femme :

« Ma femme, m'amy,

« Hier le corps du feu Roy fust mis en terre fort honorablement ; et il y a eu deux Cardinaux, treize évêques et plusieurs abbés. Faites bien garder les portes de nos maysons affin que quelques mauvais garçons n'y entrassent pour nous piller. Escrit à Paris ce 11^e jour de May, de la main de votre tant bon et loyal mary, Ymbert de Batarnay. »

Ces soucis n'étaient nullement exagérés : dans le même temps « 10 ou 12 paillards » ne venaient-ils pas de voler la garde-robe et les bagages de la Reine !

Batarnay rejoignit Louis XII à Reims. Il fit partie du premier conseil royal, tenu à Vincennes en mai. Dès son avènement, le Roi lui confirma de nouvelles possessions, notamment les terres des Avenières et de Dolomieu en Dauphiné, et confia à Madame de Batarnay la charge de gouvernante des enfants de France.

En 1499, Ymbert donne des ordres pour que fût exécutée une meilleure « clouaison » (clôture) du monastère du Mont Saint-Michel. Des scandales venaient d'y éclater, et Batarnay en confia l'instruction à MM. du Chesnay et Rémond de Pracontal, ses compatriotes.

Mais le fidèle serviteur vieillissait ; à partir de 1507, il est atteint de goutte et d'infirmités. En 1511 il perd Georgette de Montehenu, sa femme très aimée. Un document du temps montre qu'elle fut enterrée « avec grand despense et grand compagnie de princes et de seigneurs ». Ymbert suivit à pied le convoi de sa chère compagne, et, Louis XII s'en étant étonné, on lui dit « que c'était la façon des gens pleins de dévotion et piété et qu'en plusieurs lieux du royaume cela s'observait ainsy ». L'anecdote en dit long sur la fidélité du « tant bon et léal mary ».

Ymbert vécut encore une douzaine d'années ; il résidait le plus souvent dans sa demeure de Touraine, où il était très aimé.

Enfin le vieux gentilhomme mourut, le 12 mai 1523. Une de ses dernières préoccupations fut sa Capitainerie du Mont Saint-

Michel. Trois mois avant de mourir, il s'assura auprès du Roi de la survivance de cette place en faveur de son petit-fils.

Par son testament, il demandait de reposer à Montrésor, auprès de sa femme et de son fils aîné. « Le monument admirable qui renferme la dépouille du bon chevalier, témoin de l'amour qu'Ymbert porta à Georgette et à ce fils, mort à la fleur de l'âge. Couché à côté de ces êtres chéris, le vieux chambellan dort de l'éternel sommeil, le visage calme et grave, marqué par deux grandes rides, tel que l'a connu l'habile tailleur d'images qui nous en a si délicatement conservé les traits. »



Détail du tombeau d'Imbert de Batarnay

Et M. de Mandrot de conclure :

« Certes la France a possédé nombre de politiques plus féconds, mais rarement de plus fidèle ni de plus avisé en ses conseils. » Batarnay est un exemple de ces grands travailleurs qui surent admirablement, — sans s'oublier sans doute, — servir et leur Roi et leur pays.

J. DURAND DE SAINT FRONT.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : Mme Lemercier (Saint-Aubin-sur-Algot, Calvados) ; Mlle Carsoël (Bruxelles) ; M. Etienne Manguer (Cayenne) ; Mme Lucas (Palaiseau) ; Mme Puertas (Toulouse) ; Mme R. Albony (Castres) ; Mlle Marie Fleurent (Pontenoy-la-Joute) ; Mme Ruffin Palmer (Cayenne) ; Mme Ponrouch (Saint-Nazaire-d'Aude).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} septembre au 31 octobre, 600 associés nouveaux ont demandé leur admission dans l'Archiconfrérie de saint Michel, dont une liste venue du Couvent de Marie Reine des Anges, à Québec, et d'autres recueillies à l'église paroissiale.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 124 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges : Catherine Haté (Le Havre) ; Dominique, Marie-Hélène Chain ; Marie-nière) ; Pierre Gourdy (La Nouaille) ; Geneviève, Jacques Brouard (La Poitevine) ; Christiane Lefèvre (Messei) ; Christian, Marie-Thérèse Bovier (Genève) ; Dominique, Michel, Marie Vasserot (Paris) ; Stephen, Eric, Karl, Joseph Normandie ; Sully Gado (La Réunion)

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS LA 85^e ANNEE (1959) DES ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL

I. — Doctrine et Piété

Allocution aux Directeurs de pèlerinages (Mgr Perrin)	17
Christ (le) Pèlerin ; Vision de Saint Nicolas de Flue	21, 23
Curé d'Ars (le) et les saints Anges, (J. Vadaine)	53
Message (le) de l'Ange de Fatima, (D.-P. Auvray)	38
Pèlerinage (le) dans la vie	5
Pèlerins comme nos pères (L. Hulin)	75
Prestige du Mont et Pèlerinage à Saint Michel (Mgr Guyot)	1
Saint Michel, défenseur des droits de Dieu (H. Fanet)	89

II. — Bulletin des Associés

Messes, Indulgences, Neuvaines	4, 6, 38, 41, 52,	79
Horaires des offices		73

III. — Chronique du Mont Saint-Michel

Au Mont Saint-Michel, le 29 septembre	92
Chronique du Pèlerinage	7, 82
Echos des grandes journées du Mont	84
« Noël » (le) du Mont à la Télévision	9
Saint-Michel (la) de Printemps	59

IV. — Vie de l'Œuvre

Bibliothèque	20, 89,	104
Programme des fêtes	37, 73,	87
Protecteurs, Associés, Consécérations	16, 37, 41, 62, 79,	95
Tableau d'honneur des Annales		87

V. — Le Mont Saint-Michel : Histoire et Art

Appel pour l'exposition sur les pèlerinages	36
Au 1250 ^e anniversaire de la Dédicace du Mont	74
Cardinal (le) Grente et le Mont Saint-Michel	57
Curieuse figure d'un Gouverneur du Mont (J. Durand de St-Front)	95
Nicolas Burdett et le Mont, (J. Henry)	33

VI. — Recherches sur le culte de saint Michel

Mont-Gargan (le) de Rouen	47
Pèlerinages : Origines orientales et italiennes	24
Sanctuaire normand et son fondateur	44
Pèlerin, prends ton bâton et va	63
Rejoins tes compagnons de voyage	80
Saint Michel chez les anciens Coptes (A. Guibon-Poulleau)	48
Saint Michel à Luxembourg (L. Schaack)	12, 28

VII. — Echos et Nouvelles

A l'écout : des abbayes	62
S. Em. le cardinal Richaud	4
S.S. Jean XXIII et le Mont	3
Saint Michel, protecteur des soldats	18
Saint Michel en Mission	36

VIII. — Variétés

Christ (le) Pèlerin dans l'art	42
Confréries (les) de charité	63
« Miséricorde » (la) de Florence	77
Mode des prénoms. — Poulets et Huitres d'autrefois	71
Vêtement de pèlerinage et habit de confrérie	67

IX. — Adieux à nos défunts

Adieux	19, 38, 53, 70, 88.	104
La Varende : M. Maurice Simon		79

X. — Bibliographie

Art de Basse Normandie	N° 3, Couverture	4
Bernadette raconte les apparitions	N° I, couv.	2
Bruxelles (de) à Lourdes	N° I	— 2
Celle qui sourit	N° I	— 2
Hiérarchie (la) céleste	N° III	— 4
Institut des Frères Maristes	N° III	— 4
Revue de la Manche	N° III	— 4
Sanctuaires et Pèlerinages	N° I	— 4
Sens (le) de Fatima	N° III	— 4
O Vierge puissante	N° I	— 2
Saera (la) di S. Michele della Chiusa	N° I	— 2
Conquérants de la paix		8, 89
Diabre (le) et son action		89
Heure (?) des héros		89
Timbres du Gabon et du Congo français		18

XI. — Gravures

- Couvertures. — N° 1. — La flèche illuminée.
Les étudiants de Rennes en route vers le Mont.
N° 2. — Porte du Boulevard.
N° 3. — Maquette du Mont.
N° 4. — Confréries de charité descendant les degrés
Coiffe normande.
Costumes de « charitons ».
N° 5. — L'aumônerie de l'abbaye.
Arrivée de pèlerins par les grèves.
N° 6. — La cour de la Merveille.
Pendant la cérémonie du souvenir.
Mgr Martin salue l'équipage du canot de sauvetage.

Ampoules, coquilles, cornets, enseignes, de pèlerinage	65.	66
Christ Pèlerin : Vitrail de Chartres, 42 ; Hospice de Florence ..		43
Ermites sur le Mont		45
Habit de pèlerin		68
Mont-Gargan : carte, 25 ; grotte : 27.		
Office pontifical de Noël		11
Pèlerin flamand		69
Procession dans le cloître		9
Révélation de l'ange et fondation de l'église		74
Saint Jacques, en pèlerin		63
Saint Michel et les démons, miniature byzantine		49
Saint Michel de Luxembourg. Eglise : 12, 14, 29 ; Statue		31
SS. Jean XXIII,		3



ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières de nos lecteurs les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

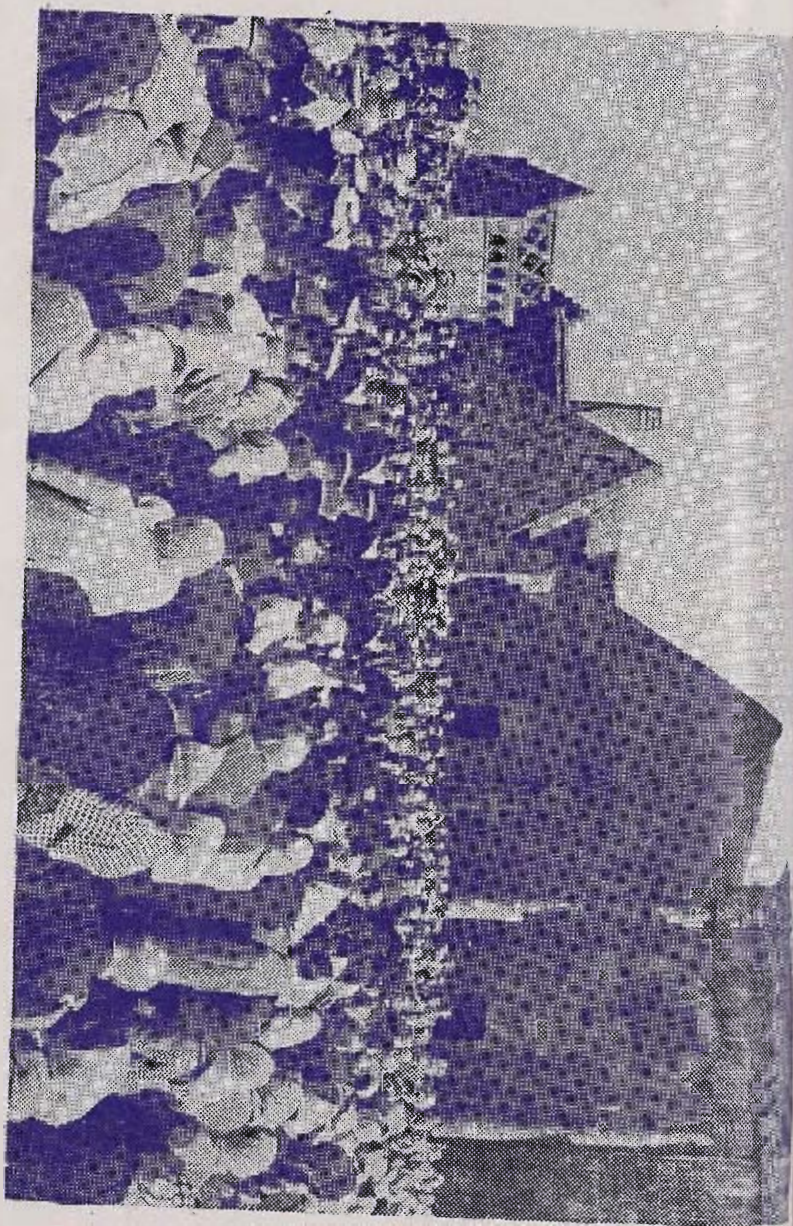
Aube. — Troyes : Mme J. Dupont. — Calvados. — Bayeux : Mme B. Mazeline. — Charente. — Etagnac : M. l'abbé R. Dumaine. — Corse. — Calvi : Mme Vve Paoli-Legrès. — Haute-Garonne. — Toulouse : Mme Massoutier ; Mlle F. de Sévin. — Hérault. — Roujan : M. Raymond Viguier. — Ille-et-Vilaine. — Fougères : Mme Ernest Robert. — Manche. — Morlain : Mlle Victorine Barenton. — Saint-André-de-Bobon : Mme Vve Pierre Couillard ; Mme Leprévost, née Couillard. — Saint-Ebremond-de-Bonfossé : M. Isidore Pain, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. — Meuse. — Dieppe-sur-Douaumont : Mme Sausse. — Seine. — Vincennes : Mme Yvette Biot. — Seine-et-Oise. — Saint-Germain-en-Laye : M. Henri Leroux. — Aude. — Paziols : M. André Calvet. — Manche. — Carentan : Mme Vve Jules Leloup. — Hérault. — Roujan : Mme Marie Eychenne ; Mme Nathalie André.

Guadeloupe. — Pointe-à-Pitre : M. Richard Dorzile. — Maroc. — Casablanca : Mme Baillet. — Tunisie. — Tunis : Mme Vve Charvet. — Portugal. — Porto : Mme Amelia Ramalho de Almeida. — Belgique. — Bruges : Sœur Maria-Martha, née Rosalie Crampe, religieuse des Annonciades.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la Lumière sainte !



Mgr l'Archevêque salue l'équipage du canot de sauvetage.
Ci-contre la cérémonie du Souvenir, face à l'infini des grèves.
(Cliché « Manche-Libre », Saint-Lô).



LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



COUVERTURE

L'office de Noël 1958 télévisé à partir de l'Abbatiale du Mont.

Nos lecteurs seront, comme nous-mêmes, reconnaissants au Comité directeur de la Télévision de nous avoir permis de leur rappeler le Noël de l'an dernier par l'image particulièrement remarquable qui orne, ce mois-ci, la couverture de notre bulletin. Combien en effet ont gardé le souvenir de cette transmission, réalisée au prix de durs efforts, mais particulièrement réussie ! Qu'on nous permette de citer, à titre d'exemple, ces lignes d'une de nos lectrices :

Les chères Annales m'ont fait connaître de bien belles choses révélant aux lointains amis de la Merveille l'immense effort accompli selon les techniques actuelles pour glorifier une fois de plus le Mont Saint-Michel, en cette prestigieuse féerie du dernier Noël.

Un écho venu d'une voix amie m'avait transmis l'impression admirative ressentie devant ces radieuses images, vivantes et sonores, offrant au grand public les magnificences de notre grand sanctuaire archaïque.

Heureux ceux qui ont pu voir, entendre, dans l'émerveillement, ces inoubliables splendeurs. J'essaie d'en évoquer au moins le rayonnement par tous les souvenirs précieusement recueillis qui demeurent et qui gardent leur valeur profonde. Pourquoi me faut-il vivre si loin de la sainte montagne qui symbolise tant de spiritualité, de pur idéal, de sereine grandeur !... (Cliché : Télévision française.)

BULLETIN DES ASSOCIES

Messes. — *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en janvier, 4, 11, 18, 25 ; en février, les 1, 8, 15, 22, 29.

Le premier samedi du mois, 2 janvier et 6 février, messe pour les Zéloteurs et Bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 5, 12, 19, 26, 29 janvier ; 2, 9, 16, 23 février.

Indulgences plénières. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvaines mensuelles ou les huit jours qui suivent ; 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de Saint Michel ; 3^o) Jour au choix pour les nouveaux Associés de l'Archiconfrérie.

Neuvaines générales. — Les exercices en sont assurés au Mont à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 janvier. — Intention générale : Le culte du Sacré-Cœur, voie de l'Unité. — Intention missionnaire : Un grand désir de l'Unité chez nos frères d'Orient.

Du 15 au 23 février. — Intention générale : Les intérêts spirituels du diocèse de Rome. — Intention missionnaire : L'unité du monde catholique, lumière pour l'Eglise de Chine.

Réabonnements. — Vous nous dites, chers abonnés : « Grâce aux « Annales », nous n'avons rien ignoré de ce qui se passe au Mont, et nous vous savons gré d'avoir pu rester en contact par la pensée avec tous ceux qui, au cours de ces douze mois écoulés, ont eu la chance de s'approcher du sanctuaire de l'Archange. » ; ou, encore : « Veuillez m'adresser un second numéro des « Annales » de novembre-décembre, car je voudrais posséder en double la si belle histoire du chevalier fidèle Imbert de Batarnay. »

Soyez remerciés pour ces précieux encouragements. Mais, pour que les « Annales » continuent de vous faire connaître la vie du Mont, passée et présente, n'oubliez pas de leur apporter votre soutien en réglant votre quote-part.

Abonnement ordinaire : 3 F ; abonnement d'honneur ou à l'étranger : 5 F. A verser à M. le Directeur des « Annales », Mont-Saint-Michel, C. C. P. 4-42, Rennes.

86^e ANNEE. - N^o 1

JANVIER-FEVRIER 1960



Les Annales du Mont Saint-Michel

Saint Michel... et la paix scolaire

A l'heure où j'écris ces lignes, en ces derniers jours de l'année, la presse et la radio nous transmettent l'écho des remous fébriles qui agitent toute une partie de l'opinion publique à la veille des débats parlementaires sur le projet de loi scolaire.

Qu'en sera-t-il demain lorsque le présent numéro des « Annales » verra le jour ?

Une solution de sagesse et de justice sera-t-elle finalement adoptée ?

Ralliera-t-elle l'immense majorité des Français respectueux de la liberté des consciences ?

Quoiqu'il en soit, il ne sera sûrement pas trop tard pour inviter tous les fidèles de saint Michel — dispersés à travers le vaste monde — à confier à la protection du grand Archange le sort qui sera fait à l'Enseignement chrétien dans notre pays et la paix scolaire qui devrait s'en suivre.

**

Dans un climat passionnel, deux risques se présentent pour celui qui a conscience de défendre la vérité :

Le risque de mêler ses options personnelles à une cause qui les transcende toutes, et, par là-même, d'obscurcir le débat en y introduisant une note partisane.

Le risque aussi de se laisser inconsciemment gagner par la tactique de l'adversaire au point de lui emprunter ses propres armes en vue de le combattre plus efficacement.

Cette double tentation est si humaine que seule la grâce de Dieu peut empêcher le chrétien d'y succomber !

**

Que saint Michel nous obtienne à tous cette grâce en cette fête de Noël et au seuil de ce nouvel an !

Qu'il nous garde lucides, courageux et désintéressés au service de Celui qui est la vraie lumière !

Et qu'il fasse de chacun de nous des artisans de la paix, de vrais fils du Père qui est amour !

« Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur. »

Coutances, le 23 décembre 1959.

† JEAN,
Evêque de Coutances et Avranches.

1960

*Nos Vœux les plus sincères
à nos Bienfaiteurs, Associés et Amis,
à tous les Lecteurs des Annales.*

*Que l'Archange saint Michel vous obtienne
la grâce d'une bonne et sainte année.*

Le Directeur des Annales et de l'Archiconfrérie.

Monseigneur saint Michel,
chevalier de Dieu,
prenez-moi parmi vos soldats
enseignez-moi l'art
de le servir sans hésitation
et de combattre le diable à grands coups,
sans épargner ma peine,
dur pour moi-même,
doux pour les autres.
Que mon seul ennemi soit le mal ;
Que mes amis soient tous les hommes ;
Que mon seul but
soit de les aimer
et de les secourir !

Michel BOUTS.

Prière de la « Veille Saint-Michel ».

Pèlerinages Bibliques

MOÏSE ET LE PEUPLE HÉBREU

Les exigences de Dieu à notre égard et les splendides promesses qu'il nous fait étaient déjà annoncées en la vie d'Abraham. Sur le chemin de la vie, Dieu nous invite sans cesse à nous dépouiller de tout pour le rejoindre, Lui, l'unique bien, qui peut seul nous combler de joie. « Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente », nous dit saint Paul, et l'admirable préface des défunts chante : lorsque disparaît la maison de notre séjour terrestre, une demeure éternelle s'offre à nous dans le ciel.

Nous avons essayé d'entrevoir l'âme du Pèlerin en notre père Abraham (1). Après lui, Dieu continue à inviter tel ou tel homme, et surtout ceux qui sont chargés de responsabilité, les chefs de son peuple, à venir près de Lui, chercher lumière et force pour la mission qu'il désire leur confier. Ce n'est pas tout. Dieu va inviter tout un peuple, son peuple choisi, Israël, communauté des croyants et image de l'Eglise, à tout quitter, à partir pour gagner la Terre promise.

Tandis que les Hébreux vivent en Egypte, ils n'y ont pas de demeure fixe. Au contraire, leur prospérité excite la jalousie des Egyptiens et les met en butte à leurs persécutions. Aussi tous les enfants d'Israël vont-ils aspirer à partir, à quitter le pays de l'esclavage pour le pays de la liberté, cette terre promise par Dieu à leurs ancêtres.

Au début du livre de l'Exode, on voit l'âme des Hébreux toute tendue vers Dieu, dans une supplication unanime pour obtenir la faveur de partir. Le Seigneur répond à cette espérance en suscitant Moïse.

Pour préparer ce grand chef à sa mission, Dieu l'oblige à se faire pèlerin, comme pour Abraham. En effet, après avoir mené une vie brillante à la cour du Pharaon, Moïse quitte brusquement ce milieu, car il a vu la misère de ses frères les Hébreux, il a tué un Egyptien, et il doit fuir la colère royale.

Il s'en va, dénouillé de tout, sur les pistes du désert et y vit, au service de Jéthro. Loin des bruits du monde et de la conversation des hommes, il sera plus attentif à la volonté de Dieu.

Alors apparaît l'un des avantages spirituels du pèlerinage que nous avons seulement deviné chez Abraham : à Moïse, avant de révéler ses desseins, Dieu se révèle lui-même. Ainsi le pèlerinage, en nous détachant du monde, nous met plus facilement en contact avec le Seigneur. C'est l'occasion favorable pour connaître Dieu, pour le « voir » dans la lumière de la foi.

Lorsque Dieu appelle Moïse, du buisson ardent, il l'invite d'abord à se préparer, avant d'approcher de lui : préparation qui consiste en un geste de respect, d'humilité, de pénitence, de dénouillement : « N'approche pas d'ici. Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte. » Pour approcher de Dieu, ne faut-il pas se détacher, sacrifier les embarras de la vie, pour que l'âme se tende entièrement vers lui et puisse répondre librement, comme Moïse : « Seigneur, me voici ! »

Les dix versets qui suivent ce récit (Exode, ch. III, 6-16), sont d'une richesse spirituelle inépuisable. Une fois établi le contact entre ces deux interlocuteurs ; « Celui qui est » et « celui qui n'est

(1) Annales, sept.-oct. 1959.

pas », ils se confient l'un à l'autre dans un don d'amour. Dieu ne donne comme le Dieu des Pères, le Dieu qui est, le Miséricordieux qui prend en pitié son peuple éprouvé. C'est lui qui appelle son serviteur, car il a besoin de Moïse pour réaliser ses desseins. Et il lui promet son assistance, car il est bon et puissant ; il tiendra sa promesse, car il est fidèle.

Moïse, en face de Dieu, a conscience de n'être qu'une pauvre créature : « Il se voile la face, dans la crainte que son regard ne se fixe sur Dieu ». Quel respect pour la divinité ! Quel sens du sacré, en cet homme prosterné ! Quel exemple pour tant de nos contemporains qui ont perdu le sens du divin, et ne savent respecter ni le nom de Dieu, ni sa Providence, ni les lieux qui lui sont dédiés.

Moïse a conscience aussi de sa faiblesse ; il hésite et va jusqu'à refuser la mission que Dieu lui propose ; il n'a pas la foi pleine d'obéissance, totale et spontanée, de son ancêtre Abraham. Mais, pourrions-nous lui en faire reproche, nous qui, si facilement regimbons, en face des tâches de notre vie, de notre vocation ; comme lui, ne manquons-nous pas de courage et de confiance en Dieu ?

Que de motifs pourtant de s'abandonner à Dieu en toute quiétude d'âme ! Il est, contrairement à l'homme, « Celui qui ne change pas, qui ne pérégrine pas » ; il est l'Immuable, le Rocher inébranlable, comme le désignera plus tard, le psalmiste. Son cœur ne varie pas comme celui du Pharaon qui, un jour permet aux Hébreux de s'en aller, puis se repent, les arrête et les poursuit jusqu'à la mer.

Or Yavhé veut que son peuple sorte du pays de l'esclavage, pour aller, sous sa conduite, dans le pays promis. Et c'est la Pâque, c'est-à-dire le passage du Seigneur qui va délivrer son peuple, mais aussi le passage, pour les Hébreux, de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière. Et cette Pâque, les Hébreux la commémoreront chaque année, jusqu'à ce que le Christ la renouvelle par son passage de la mort à la vie qui ne change plus.

Tout le peuple d'Israël va donc sortir d'Égypte : c'est l'Exode. La joie emplit les cœurs. Mais au cours de son long pèlerinage à travers le désert, combien de tentations, de découragements, de révoltes mettent en péril l'âme des Hébreux : attachement à leur bien-être matériel, quand ils craignent de manquer d'eau ou de nourriture, regrettant « les marmites de viande et les oignons d'Égypte » ; découragement devant les difficultés du voyage, les attaques de l'ennemi, apeurement devant les gens de Chanaan, lors des renseignements apportés sur ce pays par les émissaires envoyés de Cadès ; désobéissance et révolte contre Moïse et contre Dieu, dans le culte du veau d'or, au pied du Sinaï.

Où, l'aventure spirituelle du peuple élu est pleine d'écueils qu'il ne sait pas toujours éviter. Le Christ, dans son séjour au désert, revivra en lui-même ces tentations et nous montrera par quels moyens les vaincre. En attendant, Dieu, « Celui qui est », montre sa miséricorde au peuple pèlerin en l'accompagnant tout au long de sa route, et lui, le Stable par excellence, consent à devenir pèlerin avec son peuple : la colonne de feu qui guide Israël, c'est Lui ; il est la voie. La loi du Sinaï, c'est Lui qui la donne : il est la vérité. La nourriture de ces pèlerins, c'est la manne du ciel : il est la vie. Enfin pendant quarante ans, et pour toujours ensuite, Dieu aura sa tente au milieu des tentes des Hébreux. L'arche d'alliance, le tabernacle, le temple seront les signes de sa présence.

Cette aventure spirituelle est encore la nôtre, à nous, croyants du XX^e siècle. Le chemin de notre pèlerinage est parsemé d'obstacles. Mais, pour nous, comme pour son peuple élu, Dieu reste toujours la voie, la vérité et la vie.

L. HULIN.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (2.000 francs versés en une seule fois) : M. et Mme Georges Bonneton (Paris) ; M. Pierre Salvat (Martigues) ; Mme Jublin (Tigné) ; Mme M. Colmar-Gondeau (Paris) ; M. Maurice Delhay (Chérenge) ; Mlle Teilliard (Chissey-les-Mâcon) ; M. Jacques Pluyette (Neuilly-sur-Seine).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} novembre au 1^{er} janvier, 360 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 725 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges : Serge Hennatessière ; Marie-Line, Jacques, Bernard, Marie-Lise Grand ; Philippe, Gilles, Michel, Sylvie Azémard ; Serge Barraquin ; Jean-Luc Beré ; Georges, Germaine Baire ; Charles, Marie Carrière (Montpellier) ; Stéphane, Isabelle, Hugues Armance-Marie, Caroline, Valérie, Cyrille, Blanche d'Avout (Bellosanne) ; Marie-Pascale de Lambertye (Meslay-du-Maine) ; Catherine Verdier (Saint-Malo) ; Jean-Michel André (Levallois-Perret) ; Francine Alexis (Port-Louis) ; Sophie Le Seigneur (Brazzaville) ; Françoise Lemercier (Louviers) ; Gilles Boquerat (Cligny) ; Philippe Hurel (Le Perreux) ; Elisabeth Noiret (Paris) ; Henri Burtz (Vesoul) ; Hervé Rousseau (Nantes) ; Anne-Sophie Touchard ; Guillaume Le Sevrer ; Eric Lepetit ; Chantal Lequoy Anne Boutin (Caen) ; Jean-Pierre Hesnard (Echalou) ; Jean-François, Jean-Marc Sajus ; Jacques, Michel, Bernard Alba ; Daniel, Marie-Bernadette Caunes ; Mireille Rotella (Villefranche-de-Lauragais) ; Gabriel, François, Eric Bonnat (Saint-Michel-s.-Castets) ; Fabienne Cirié (Biarritz) ; Louis Ledoyen (Brainville) ; Joëlle, Sylvie Hérisson (Bazouges-s.-Loir) ; Antoine N'Jossi ; Maria Tehimou ; Jean-Louis Famé-Si (Douala) ; Thierry, Philippe Lefèvre ; Jean-François Serror (Paris) ; Rémi Chamboissier (Bonnaval) ; Cécile Cottu (Tours) ; Madeleine, Marcel Dubreucq ; Annie, Bernard, Catherine, Jean-Charles Woisselin ; Marie, Etienne Gens (Malo-les-Bains) ; Joseph Bamsimba ; Marie Séraphine Samba ; Barnabé Makoutila Adelaïde N'Guinda (Brazzaville) ; Dominique-Marie Spitz, Guy Hamon ; Anne-Florence de Monicault (Paris) ; Denis Top (Fort-de-France) ; Parfait Ambime (Ouenzé) ; Jeanine, Marie Jouve (Salindres) ; Brigitte Pauvert ; Renée Heurtin (Nantes) ; Jean-Marie, Bernadette Serlane ; Françoise, Michel, Pierre Vié (Perpignan) ; Marie-France, Philippe, Blandine Bigourdan ; Véronique Vêtu (Lyon) ; Marie-Pascale Amigorena (Tonnay-sur-Charente) ; Thierry Beurdeley (Bazas) ; Michelle Bâton (Saint-Valéry-en-Caux) ; Claire, Germaine Laroche ; Philippe, François Laplanche ; Isabelle Caron (Saint-Ouen-l'Aumône) ; Fatima, Myriam, Driss, Adjalille Acini (Bayeux) ; Françoise-Marie Déchaux (Tassin) ; Armand Bousquet ; Jean-Marc, Isabelle, Bernard Pourquier (Montpellier) ; Monique, Ginette Bois ; Michelle Accault (Thiville) ; Marie Ségard (Mennevret) ; Anne Gaudin de Villaine (Moulines) ; Georges Boulay (Le Mont Saint-Michel) ; Michelle Adjadjihoué (Maradi-Niger) ; Yannick Thomas (Paris) ; John, Anthony, Patricia, Georgia, Peter, Michaël Tracy ; Gérard, Catherine, Janet, Mary-Ellen, Barbara Ryan ; William, Nancy, Mary-Margaret, Gregory Minarick (Evanston, U.S.A.) ; Emmanuel, Chantal, Michel, Jean-François, Jean-Claude Piacentini (Castineta, Corse) ; Mireille, Geneviève, Laurence Jérémie (Saint-Etienne) ; Pascal, Marie-Pierre Deschasse (Auxerre) ; Anne Cadieu (Saint-Sauveur-le-Vicomte) ; Louise, Joséphine Poignot (Saint-Etienne) ; Françoise, Chantal Furon ; Marie-Ange, Elisabeth, Philippe, Véronique Drougard (Caen) ; Roland Edzang ; Hippolyte N'Ganga (Brazzaville) ; Michel Masselot (Antony).

DE LA MISSION SAINT-COLOMBAN à la Basilique Saint-Michel de Sherbrooke

Une dévouée zélatrice de saint Michel nous apprenait récemment comment S. Exc. Mgr Cabana, Archevêque de Sherbrooke, au Canada venait, lors de son récent voyage à Rome, d'obtenir pour sa cathédrale le titre de Basilique mineure. A cette occasion, nos lecteurs seront heureux d'apprendre par suite de quelles circonstances, l'humble chapelle de mission, fondée en 1823, sous le patronage de saint Colomban, est devenue la cathédrale Saint-Michel, aujourd'hui siège d'un important archevêché. Mgr Desranleaux, le vaillant et regretté archevêque que nous eûmes plaisir à rencontrer, il y a une dizaine d'années, lors de son pèlerinage au Mont, l'expliquait à ses fidèles dans une lettre pastorale de novembre 1947, à l'occasion du 75^e anniversaire de l'érection de son diocèse.

« Par une mystérieuse disposition de la Providence, l'Archange saint Michel, depuis le 14 janvier 1855, est devenu le saint titulaire de l'église-cathédrale et le patron, au sens pieux, de la ville de Sherbrooke. Pour quelles raisons Mgr Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, alors Ordinaire de Sherbrooke, en la fête du saint Nom de Jésus, a-t-il changé le saint, titulaire de la mission de Sherbrooke ? Dieu seul le sait. Pendant plus de trente ans, de 1823 à 1855, saint Colomban abbé fut le saint protecteur de la petite chrétienté de Sherbrooke. Qui se rappellerait cet ancien titulaire si nous n'avions pas les vieux registres paroissiaux qui en font foi et un modeste ciboire qui sert toujours dans la chapelle épiscopale et qui porte à l'envers du pied : Saint Colomban de Sherbrooke ? »

« Mgr Prince n'avait pas voulu cet oubli, puisque dans l'acte officiel où il annonce le changement de titulaire, il déclare qu'il y aura, dans cette église, un autel dédié à saint Colomban. »

« Depuis 1855, l'Archange saint Michel a veillé sur Sherbrooke et, depuis 1874, il étend sa protection sur tout le diocèse. Il est liturgiquement le titulaire de l'église-cathédrale et, dans un sens large, le patron du diocèse. »

Et plus loin, Mgr Desranleaux écrit encore :

« Il nous est particulièrement agréable, à la veille de célébrer le 75^e anniversaire de l'érection du diocèse de Sherbrooke, de constater comment Mgr Racine, notre premier évêque, honorait et priait saint Michel Archange. Dans son mandement d'entrée, il nous montre, comme il pensait et sentait en tout avec l'Eglise dans le Christ. Ecoutez, nos très chers frères, sa prière et son exhortation :

« Glorieux Prince de la milice céleste, Archange saint Michel, c'est pour l'Eglise que vous avez, le premier, pris les armes contre Satan et ses anges ! Nous venons aujourd'hui recommander à votre bienveillante protection le diocèse qui Nous est confié. Nous vous prions, par la gloire dont vous jouissez dans le ciel, et par la puissance que Dieu vous a donnée, de Nous accorder votre assistance maintenant et toujours. Maintenez tous nos fidèles dans la vraie foi ; défendez-les, pendant leur vie, contre les attaques du démon, et particulièrement à l'heure de la mort ! »

« Que ces paroles de ce géant de Dieu qu'était le saint Mgr Racine trouvent le chemin de vos esprits et de vos cœurs et vous apprennent à

aimer, à prier et à honorer Notre puissant patron, le conducteur et le défenseur de tous les amis de Dieu sur la terre et, dans le ciel, l'Archange à l'épée de feu, le grand saint Michel !

« C'est pour nous, comme pour le vénéré fondateur du diocèse Notre prière quotidienne et Notre très ferme espérance. »

ACTIONS DE GRACES

Bien des personnes se demandent dans quels cas il convient de recourir à l'intercession de saint Michel, quelles faveurs particulières il peut nous obtenir. Disons tout de suite que l'Archange n'est pas un saint « à spécialité ». Tout ce qui est pour la gloire de Dieu, le bien des âmes, et donc contre le démon, l'intéresse. Les quelques cas suivants, tirés d'un important courrier d'actions de grâces en seront la meilleure preuve.

— Merci à Notre-Dame des Anges et à saint Michel d'avoir protégé ma fille prise dans une fusillade en rentrant chez elle. — M. G., Paris.

— Mère X... est en France en ce moment, après douze années de labeur pour le Bon Dieu : elle a 78 petites sœurs Papoues au lieu de 24, et elle prépare l'érection d'une église. Saint Michel l'a bien secondée. — A. G., Angers.

— La deuxième neuvaine s'est terminée juste à la fin des examens. Les résultats ont été brillants : j'ai obtenu mon brevet, et maintenant j'attends ma nomination. Je resterai toujours fidèle à saint Michel. — A. N., Bouar.

— A plusieurs reprises nous vous avons demandé des messes et des prières pour une affaire très embrouillée et injuste, à la Reconstruction. Cette semaine, un inspecteur est venu de Paris nous informer que notre affaire allait être réglée favorablement. Comme promis, nous vous demandons de faire célébrer une neuvaine de messes en l'honneur de saint Michel, le grand protecteur des âmes sans défense. — L. V., Arriance.

— Veuillez dire une messe d'action de grâces à saint Michel qui nous a préservés d'être sinistrés, lors de l'inondation de notre ville : 300 maisons ont été sinistrées ; l'eau est arrivée à notre porte, sans pénétrer chez nous. C'est un miracle, grâce à ce grand archange que j'avais invoqué sitôt que la crue eut envahi la basse-ville où nous demeurons... — Deux Tourangelles.

— Inscrit sur le registre de l'Archiconfrérie du glorieux Archange depuis 1956, je dois rendre hommage à mon puissant protecteur qui m'a arraché à l'effroyable abîme de l'alcool... Tous les jours, matin, midi et soir, je rends hommage à Marie, Reine des Anges, en invoquant les neuf chœurs et tout spécialement les trois Princes de la milice céleste : saint Michel, le courageux défenseur des sublimes privilèges de l'Immaculée : saint Gabriel, l'ambassadeur de la Trinité adorable, et saint Raphaël, le conducteur des voyageurs. Je puis affirmer que la dévotion fidèle aux neuf chœurs des Anges obtient des faveurs et des grâces particulières. L'Enfer n'aime pas cette dévotion, et pour cause ! Le glorieux Archange veille d'une manière spéciale sur les âmes qui l'implorant et mettent en lui leur confiance. La divine Mère est très sensible aux marques de piété sincère à l'égard de son fidèle serviteur. — J. S. Châlon-sur-Saône.

Pèlerin, d'où viens-tu ?

DU COTENTIN ET DES ILES...

Après avoir retracé, en ses centres principaux, le développement du culte de saint Michel, de l'Orient à l'Occident, nous avons essayé de faire revivre le pèlerin dans ses préparatifs de voyage. Qu'il se rende au Mont-Gargan ou au Mont Saint-Michel, tout comme à Rome ou à Saint-Jacques, le pèlerin revêt presque toujours le même costume, s'agrége à des confréries identiques, se prête aux mêmes cérémonies de départ. Nous voudrions maintenant suivre le pèlerin de saint Michel dans sa marche vers le Mont, connaître son itinéraire, ses étapes, ses difficultés, les motifs de son voyage, ses hymnes et ses chansons de route. Vaste programme, on le voit, et qu'il nous faut entreprendre par parties, en nous appuyant sur des données historiques aussi précises que possible.

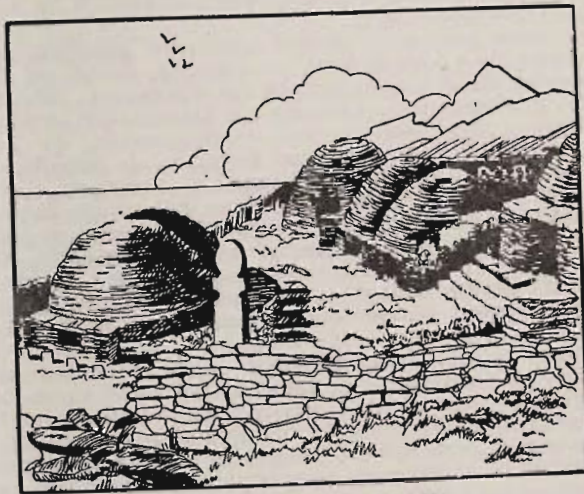
La situation géographique du Mont, au fond d'une baie peu navigable en raison des variations de la marée, de la faible profondeur des eaux, de la violence des courants, en rendait l'accès particulièrement difficile par voie d'eau. Sauf aux périodes critiques de la guerre de Cent ans, soit pour des nécessités de ravitaillement ou pour écraser la flotte anglaise de Tombelaine, l'histoire ne signale guère la venue de bateaux aux abords immédiats du Mont, et elle n'a enregistré la venue d'aucun pèlerin par ce moyen de transport. Tout au contraire, la proximité du littoral les invitait à s'y rendre par voie de terre. Encore fallait-il, avant de s'engager sur les grèves, attendre ou le lever du jour ou le reflux de la mer. De là l'importance prise par les villages côtiers les plus proches du rocher : Genêts, Le Val Saint-Père, La Rive d'Ardevon.

Vers ces trois points convergeaient des routes principales auxquelles se rattachaient de nombreuses voies secondaires, formant ainsi une sorte d'éventail centré sur le rocher de l'Archange. Essayons de rejoindre au long de ces routes le cortège de nos pèlerins ; et, pour limiter notre sujet, allons aujourd'hui accueillir ceux qui, des Iles Anglo-Normandes ou de l'Irlande, abordaient sur nos côtes cotentines, entraînant après eux les diocésains de Coutances.

**

Les chroniques montoises sont à vrai dire peu explicites sur la venue de pèlerins originaires des Iles. Pourtant le monastère michélien était loin d'y être inconnu. Les bénédictins du Mont jouissaient de possessions importantes à Jersey, à Guernesey, aux Ecrehou. Un prince normand leur avait cédé le fief de Saint-Michel en Cornouailles, leur demandant d'y établir un prieuré. Beaucoup plus anciennement, avant même la fondation du Mont, un sanctuaire dédié à saint Michel existait sur le rocher de Kerry, à l'extrême pointe sud-ouest de l'Irlande. Les relations étaient courantes entre ces îles et le continent, surtout depuis l'invasion des Normands. Cherbourg et Barfleur recevaient fréquemment la visite des insulaires, navigateurs, commerçants, missionnaires, dont plusieurs établis dans la région devinrent célèbres comme évêques de Coutances ou d'Avranches, apôtres ou martyrs, tels saint Clair ou saint Romphaire.

Sur la côte opposée, Carteret et Portbail se trouvaient en rapports quotidiens avec les îles voisines. Par tous ces petits ports devaient affluer nombre des pèlerins attirés par le renom de la Merveille. Pourtant le seul document relatant le passage de pèlerins des Iles au Mont nous paraît être le récit de *Baudry*, vingt-neuvième archevêque de Dol, à propos de l'écu et de l'épée dits de saint Michel, trouvés près d'un monstre décapité en Irlande ou Hibernie, et envoyés par l'évêque de ce pays au sanctuaire de saint Michel en Italie, comme gages de reconnaissance. Ayant passé la mer et pris le chemin de l'Italie, les messagers apprirent qu'il existait un autre Mont dédié à saint Michel. Pendant leur sommeil, une grande lumière leur apparut, d'où procédait cette voix : « Votre voyage doit être au Mont saint Michel appelé Mont de Tombe, lieu nouvellement dédié. » Tout joyeux, les messagers prirent la direction du Mont, où ils contèrent leur histoire et firent don de l'écu et de l'épée.



SCEILG MHICHIL, CLOCHANS.

Ruines du Monastère Saint-Michel près des côtes d'Irlande

Plus nombreux que les insulaires, les gens du Cotentin connaissent le Mont et aiment s'y rendre en pèlerinage. Relevons, d'après les diverses chroniques les noms des principaux d'entre eux.

Voici, en l'an 1048, d'après Dom Le Roy (I, 119) *Néel de Saint-Sauveur*, vicomte et seigneur du Cotentin : « Etant déjà vieil, il donna au monastère en l'honneur du saint Archange tout ce qu'il avait de bien en l'île de Serc et es autres îles voisines ; et puis, après avoir fait ce beau présent, il se donna lui-même à son service le reste de ses jours, prenant l'habit monacal... »

En 1156, *Richard de Bohon*, évêque de Coutances, après avoir assisté, avec Hugues, archevêque de Rouen, Rotrou d'Evreux, et Herbert d'Avranches à la translation des reliques de S. Guillaume Firmat à Mortain, se rendit avec ces trois prélats au Mont Saint-Michel où ils firent retraite pendant plusieurs jours (D. Huynes, II, 50).

Le même chroniqueur (I, 111) raconte comment une femme de *Coutances* ayant interrompu le voyage qu'elle voulait faire au Mont en perdit la parole, et ne la retrouva que lorsqu'elle reprit son pèlerinage à l'endroit où elle l'avait cessé. Ses gens eurent beau la mener à l'église cathédrale devant l'autel de Notre-Dame du Puy où il se faisait plusieurs miracles, Dieu réservait celui-ci pour son Archange, ce qu'elle raconta à son arrivée au Mont, le 5 juillet 1333.

Le 14 juillet 1564, c'est *Jean Tollevast*, de la paroisse Saint-Malo de *Carneville*, au diocèse de *Coutances*, « amené par sa mère, son frère et un sien cousin, lié et étroitement emmenoté, à cause que depuis six semaines, le malin esprit s'était saisi de son corps », Exorcisé, et guéri par l'intercession de l'Archange, il laissa ses menottes devant l'image de saint Michel (D. Huynes, I, 133).

Voici encore, le 13 novembre 1638, *Augustin Gacoing*, de *Marigny*, et sa femme *Denyse du Tau*, qui viennent remercier saint Michel pour un heureux accouchement survenu à la suite d'un vœu fait en son honneur.

Né peut-on dire qu'ils furent aussi des pèlerins, ces abbés célèbres entre tous : les *Robert*, de *Torigny*, *Raoul*, de *Villedieu*, *Robert Jolivet*, de *Montpinchon*, et ces chevaliers, défenseurs du Mont, tous originaires du Cotentin : d'Estouteville et son épouse *Jeanne Payne*, de *Hambye* ; les de *Briqueville*, de *Tournebu*, d'Auxais, de *Sainte Marie*, de *Saint Germain*, de *Semilly*, etc ?...

Toujours sous l'occupation anglaise, voici ce malheureux prêtre, *Jean Ouville* qui, au retour d'un pèlerinage fait au Mont avec sauf-conduit du capitaine anglais de *Tombelaine*, en compagnie de *Thomas Baudouin*, des *Perques* et de plusieurs autres dont l'un était nu, s'était chargé d'un message par lequel *Jeanne Payne* demandait à son procureur de *Bricquebec* de lui envoyer 120 saluts d'or dont elle avait besoin « pour avoir une robe » (Chron. du Mont S. Luce, II, 9).

Écoutez enfin *Dom Le Roy* nous raconter comment *Mgr l'Evêque de Coutances* vint par dévotion en ce Mont, l'an 1648. « Le 2 mai, Rme Père en Dieu, Messire Aubry arrive avec tout son train en cette ville. où étant, incontinent il monta en l'église du monastère. Après avoir fait ses prières en ladite église, on le mena au logis abbatial, après avoir soupé, pour y reposer la nuit ; ses gens dévalèrent en ville pour coucher ; le lendemain, il dit la sainte messe au grand autel, à basse voix, à laquelle les religieux non prêtres reçurent de sa main la sainte communion ; après quoi et les actions de grâces rendues, le R.P. sous-prieur lui fit voir les saintes reliques, lesquelles il vénéra très dévotement et les fit vénérer à ses aumôniers, et puis vit tout le monastère, et après avoir déjeuné dans la salle des Hôtes avec ses aumôniers et gentilshommes, il monta en son carrosse et s'en alla à Saint-Malo le même jour. »

Si les annalistes n'ont conservé le souvenir que d'un petit nombre de pèlerins, cela suffit pourtant pour nous laisser deviner qu'à toute époque un mouvement de foi et de piété portait les fidèles de ces régions vers le sanctuaire de l'Archange.

**

Et maintenant, nous sera-t-il possible de suivre ces pèlerins dans leur marche vers le Mont, de retracer leur itinéraire, de retrouver quelques souvenirs ou témoins de leur passage ? Tant

d'événements ont bouleversé ces régions, depuis la guerre de Cent ans jusqu'aux luttes religieuses ou à celles de la Révolution, tant d'archives ont disparu surtout lors des combats de la Libération, que l'entreprise peut paraître hasardeuse.

Il est toutefois permis de penser que les pèlerins du Moyen Age empruntaient le plus souvent les routes en usage de leur temps, anciennes voies romaines encore existantes, ou chemins de création plus récente.

Parmi ces routes, la principale était sans aucun doute celle qui reliait presque en droite ligne Cherbourg (Coriannum) à Rennes (Concar) en passant par Azeulme, près Valognes, Coutances (Cosedia) et Avranches (Legedia). A cette voie, venaient s'en rattacher d'autres qui y amenaient les voyageurs des régions côtières ou ceux qui débarquaient dans les ports les plus fréquentés de l'époque, nous voulons dire ceux de Barfleur et Portbail.

A *Barfleur*, premier port du pays au Moyen Age, il existait dès 1217 un Hôtel-Dieu où le pèlerin pouvait trouver un premier refuge. On sait l'importance de ces Maisons-Dieu, à l'époque des grands pèlerinages. « C'étaient, dit M. de Caumont, des auberges pour voyageurs, comparables aux *mutationes* des Romains, ces espèces de caravanserais où l'on pouvait trouver un gîte ». Des tables avant tout à recevoir les pauvres et les malades de la localité, précise M. Le Cacheux, dans son *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, ils n'en étaient pas moins ouverts à ceux qui passaient ; certains même étaient fondés sur le bord d'une route ou dans le voisinage de quelque sanctuaire célèbre pour servir d'asile aux voyageurs et aux pèlerins. (Essai, I p. 24).

De *Barfleur*, le pèlerin descendait vers *Quettehou*. Là, deux voies s'ouvraient à lui, marquées, l'une et l'autre, par une chapelle dédiée à saint Michel. Plus sûre, la voie de la côte le conduisait vers *Montebourg*, en passant non loin de la chapelle *Saint-Michel de Lestre*, fondée par l'un des compagnons de *Guy de Maulevrier* le *Conquérant*, élevée sans doute au début du XII^e siècle, et dont subsistent encore des pans de murs, ainsi qu'une abside du XI^e siècle à mouillons romans.

L'autre, la voie romaine, longeait, à *Montaigu*, une chapelle élevée à l'Archange en 1352 par le chevalier *Michel d'Annoville* ; voie plus directe, mais aussi plus accidentée et moins sûre, si l'on en croit le règlement du Prieur de l'11, en *Saussemesnil*, qui obligeait les religieux de ce prieuré à sonner, tous les soirs, la cloche de leur chapelle pour appeler les voyageurs égarés dans les bois, et à leur donner l'hospitalité.

Les pèlerins de *Barfleur* rencontraient ceux de *Cherbourg* soit à *Valognes*, soit à *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, selon que ceux-ci traversaient la forêt de *Brix* ou descendaient par *Bricquebec*. Sur ce dernier parcours, ils trouvaient un abri à l'hôpital de *Néhou*, dont la chapelle fut consacrée en 1222 par *Hugues de Morville*, mieux encore à la *Maison-Dieu*, ou « Aumônerie » de *Saint-Sauveur-le-Vicomte*, qui était, au XIII^e siècle, « la plus importante maison de charité du diocèse de *Coutances* ».

Sur la côte Ouest du Cotentin, *Carteret* et *Portbail* étaient en relations constantes avec les îles anglo-normandes et même avec des pays lointains.

Or, en 1125, *Penaud de Carteret* offrait à *Richard de Mère*, abbé du Mont le patronage des églises *Saint-Germain de Carteret* et *Saint-Ouen de Jersey*, ce qui semble bien indiquer que des relations communes unissaient ces deux paroisses au Mont *Saint-Michel*.

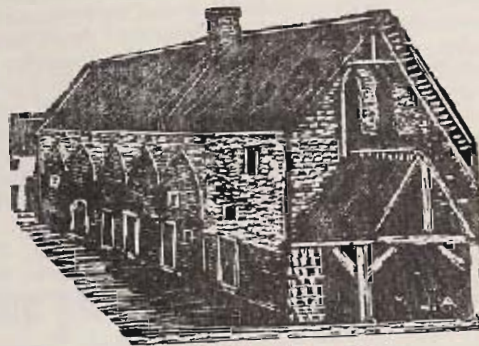
Un peu plus au Sud, *Portbail* paraît avoir eu grande importance sous l'occupation romaine : son port était alors très fréquenté, et marchandises ou voyageurs trouvaient là cinq voies romaines pour les transporter dans toutes les directions. Des fouilles exécutées en 1956 ont mis à jour les vestiges d'un ancien baptistère à piscine, de forme hexagonale, « le seul, écrit M. Michel de Bouard, Doyen de la Faculté des Lettres de Caen, que l'on connaisse au nord de la Loire ». Lorsque l'on cessa de baptiser par immersion, sans doute entre le VIII^e et X^e siècle, le baptistère se trouva sans objet et devint alors chapelle funéraire, sous le patronage de saint Michel. Ne peut-on penser que l'afflux de pèlerins se rendant au sanctuaire de l'Archange ait compté pour quelque chose dans cette dédicace ? Tout près de là, les pèlerins trouvaient asile dans un hôpital que desservaient les bénédictins de l'abbaye de Lessay ; une route fréquentée leur permettait de rejoindre, à La Haye-du-Puits, la grande voie de Cherbourg à Coutances.

En cette dernière ville, capitale religieuse du diocèse, l'évêque Hugues de Morville, l'« organisateur de la charité », comme l'appelle Paul Le Cacheux, avait encore prévu l'hébergement des pèlerins. Plus encore que ceux des localités ci-dessus mentionnées, l'Hôtel-Dieu de la ville épiscopale avait fait l'objet de tous ses soins. La charte de fondation (1209) prévoyait qu'il serait institué « pour l'utilité commune de tout le diocèse », et l'évêque voulait qu'on y reçût les pauvres du Christ et les pèlerins, et qu'on y pratiquât les sept œuvres de miséricorde, y compris l'accueil des étrangers. Au dossier d'un procès entre l'Hôtel-Dieu et la cure de Saint-Pierre, M. Le Cacheux (Essai, 1, 176) a lu cette précieuse indication : « Il est à noter que dans ce temps-là (1209-1221), il se faisait ordinairement beaucoup de pèlerinages et que dans ledit hôpital on voyait un grand nombre de pèlerins et de pauvres passants... » Pour subvenir aux besoins de tout ce monde, l'évêque institue une quête qui se fera dans tout son diocèse pendant trois dimanches au moins. Et M. Le Cacheux de conclure : « Il semble résulter de cet acte que tous les habitants du diocèse, pauvres, voyageurs ou malades, avaient droit de se présenter à l'Hôtel-Dieu de Coutances, et, en cas de nécessité, d'y être accueillis et entretenus. »

Voilà donc nos pèlerins assurés de trouver un gîte au cours de leur marche vers le Mont. Dans leur hâte d'arriver au but, ils font généralement de longues étapes. Sur la route descendant de Coutances vers Avranches, d'autres établissements s'offrent à eux. Ayant traversé la rivière de Sienne au pont de l'Épinay, puis les landes et le bourg de Cérences, ils trouvent aisément à se restaurer à l'hôtellerie du *Repas*, où leur voie croise celle de Granville à Villedieu.

Non loin de là, dans un vallon agréable, au bord d'une eau courante, nos pèlerins rencontrent le Prieuré Saint-Maur ou Maison-Dieu d'Hocquigny, tout proche de La Haye-Pesnel. Une chapelle romano-gothique, avec cimetière attenant, une grande galerie largement aérée et percée de cinq portes ogivales, en composaient tout le bâtiment. En 1234, cet hospice s'accrut des revenus de celui de Saint-Jacques-du-Repas, moins bien situé, et reçut, avec les pauvres des paroisses environnantes, les pèlerins en route vers le Mont. Bientôt ceux-ci atteignent La Haye-Pesnel, et, laissant la route d'Avranches, obliquent vers la droite, en direction du Mont.

A mesure qu'il approche du but, le flot des pèlerins s'accroît, et, avec lui, les nécessités de l'hébergement. « L'on vit alors, nous écrit M. Coupard la Droite, les bourgs de diverses paroisses se déplacer, et des tenanciers d'hôtelleries qui avoisinaient leur église aller s'installer sur les bords de la route montoise : ainsi en



La Maison-Dieu d'Hocquigny

fut-il à *La Rochelle*, à *Sartilly*, à *Champcey*. De nombreux puits furent creusés sur le passage des pèlerins : puits Furet et puits du Tilleul à Sartilly ; puits du bourg à Champcey. Mais déjà les yeux émerveillés de nos pèlerins ont aperçu des hauteurs du « Tilleul » la silhouette du Mont. Il ne leur reste plus qu'à atteindre Genêts. Leur dernière halte avant la traversée des grèves, où nous les retrouverons une autre fois.

M. DUCLOUÉ.

Le Mont... Chantiers

Pour la plupart des gens rapidement informés de notre époque, le Mont Saint-Michel, en période d'hiver, doit connaître un temps de repos assez voisin de celui de madame la Marmotte. Permettez à l'un de ceux qui résident sur place toute l'année de vous apporter un supplément d'informations.

Je ne vous dirai pas que l'hiver est une saison de pleine activité. Venez passer chez nous les congés de Noël ou de Mardi-Gras, vous n'y trouverez ni le flot des touristes, ni les étalages envahissants, ni les serveuses aguichantes sur le seuil des hôtels. Sur une trentaine de maisons de commerce, plus de vingt-cinq ont fermé leurs portes. Un hôtel, deux restaurants, quelques magasins de souvenirs sont les seules demeures où vous pourrez vous réfugier pour trouver un abri contre le froid ou la pluie. Mue comme par une baguette de fée, la rue semble avoir repoussé les murs qui l'enserrent, pour revêtir une largeur inaccoutumée.

Pourtant, matin, midi et soir, des hommes en bleu de travail — marque « le Mont Saint-Michel », n'en doutons pas — vont et viennent dans la rue. Si le Montois n'est pas à son travail,

d'autres ont pris sa place. De l'entrée du Mont jusqu'à l'abbaye, divers chantiers sont en pleine activité.

Je ne m'attarderai pas à vous décrire celui du presbytère. Outre les avantages d'un remède rationnel contre le froid, avantage chaudement apprécié, cela va sans dire, par le temps qui court, il nous a fait découvrir les désagréables surprises de l'humidité, cette humidité qui suinte le long des murs de granit, s'infiltre dans les poutres et les solives, favorise l'expansion de cette plante des plus discrètes qui, sans vous demander aucun soin, étend ses ramifications sous les planchers de sapin, la volée des cloisons, les enduits de plâtre, mais que, malgré son nom appétissant, vous ne servirez pas à vos convives, je veux dire le « champignon ». Lorsque de tels méfaits seront survenus chez vous et vous auront contraint aux trois quarts d'un déménagement, vous comprendrez qu'ils ne favorisent guère le travail de bureau, ni la préparation des Annales.

Autre chantier, celui de l'éclairage de ville. Pas l'excellent notre vieux système, à peu près demeuré au stade de 1890. Une pauvre ampoule de-ci, de-là : des ruelettes, des quartiers impraticables, la nuit, par manque d'éclairage.

Le problème, il faut le dire, retient depuis longtemps l'attention de nos édiles. Mais, que voulez-vous ? On ne peut donner plus que l'on ne reçoit. Faute de courant suffisamment approvisionné, l'on ne pouvait étendre les bienfaits de la lumière. Depuis quelques années pourtant, transformateur et câble habilement dissimulés ont doté le Mont d'une énergie électrique renforcée. Une tranchée creusée tout au long de la rue a permis aux habitants de s'approvisionner à volonté. Restait à en faire bénéficier certains quartiers excentriques, des venelles écartées, vrais repaires de chauves-souris, des habitations plantées sur les remparts on les emmarchements venant de l'abbaye. C'est le but du chantier actuel de la S.G.E., qui ajoutera à son actif, espérons-le, la mise sous terre d'un reste de ligne téléphonique. Bientôt, fusant de hublots dissimulés dans les angles, plongeant de lanternes qui grinceront au vent, suspendues à leurs chaînes ou à leurs potences, la lumière vous éclairera de tous ses feux, et vous permettra enfin de « voir... la nuit ».

Chantier aussi, celui des installations, disons, pour le moins « utiles », prévues tout près de l'entrée du Mont. Mais celui-là n'en est encore qu'au stade des adjudications. Ami lecteur, prenez patience, cela se fera, car c'est bien une « nécessité ».

Chantier... là-haut, dans l'abbaye. Eh ! oui, des travaux y sont en cours, travaux d'importance, si l'on en juge par l'extérieur. Je ne vous en dirai que ce que je puis vous en dire, navré de ne pouvoir mieux vous renseigner... Et donc, notre église abbatiale, à la nef dé à amputée de trois travées, vient d'en perdre encore deux, enfermées pour l'instant derrière une palissade hermétiquement close, tout près du portail. Et celui-ci se trouve flanqué, du côté extérieur, d'un appentis non moins hermétique, de six mètres de largeur. Dans cet enclos résonnent pelles et pioches, pics et marteaux. Des monceaux de gravats gisent sur l'esplanade, tandis que des tonnes de sable et de ciment prennent le « téléphérique » pour atteindre le parvis. Que se passe-t-il ? Profond mystère !

La lumière nous viendrait-elle de l'église carolingienne ? Vous connaissez cette survivance des primitives constructions, surplombée, flanquée, emprisonnée dans les additions « moder-

nes » du XII^e siècle, puis utilisée par les moines à destination de cimetière. Là aussi des travaux sont en cours. Là aussi des barricades murent les entrées, empêchant tout accès indiscret. Une ouverture, côté Nord, sans doute destinée à donner un peu d'éclairage ou à faciliter le passage des pèlerins, a vu sa lourde porte de bois portant le chiffre de 1859 remplacée par une maçonnerie toute neuve. Une fenêtre ouvrant sur « l'Aquilon », retrouvée, dit-on en 1910, par Paul Gout, subirait le même sort.

Que restera-t-il de lumière à cet antique oratoire ? Bien peu, pour aujourd'hui. Mais, chut ! La consigne est au silence. Reportez-vous seulement à la couverture des *Annales* de mars-avril 1958. Et faisons confiance à MM. les architectes Traverse et Froidevaux. Leur magnifique restauration de l'abbatiale de Lessay autorise les plus beaux espoirs.

Pour une plus belle découverte du Mont... Enlevez l'écran !

Est-il rien de plus important pour les yeux et pour l'âme que l'impression première, le « choc » occasionné par la découverte d'une merveille ? Si quelque chose en trouble la transparence, c'en est fini de la contemplation : le regard ne sait plus se fixer, l'âme est brisée dans son élan.

Ainsi en est-il, actuellement, du voyageur qui, pour la première fois, aperçoit le Mont de l'entrée de la digue. Un écran de poteaux et de fils téléphoniques lui coupe la vue de la Merveille et entrave son admiration.

Or, nous apprenons qu'une décision vient d'être prise, à ce sujet, en haut lieu, laissant espérer la disparition prochaine de cette ligne aérienne. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre par suite de quelle intervention, et remercièrent, avec nous, le pèlerin de saint Michel qui en fut l'inspirateur et qui, dans une lettre personnelle, a bien voulu nous en retracer la genèse et le déroulement.

« Aux heures de l'anniversaire de la prestigieuse messe de minuit, sous les voûtes de l'abbatiale du Mont, et en attendant l'heure d'aller à celle de la modeste chapelle Sainte-Anne-des-Grèves, dans la banlieue de Saint-Malo, je vous écrivis ces quelques lignes pour vous annoncer une nouvelle qui ne manquera pas de vous combler de joie, parce qu'elle concrétise la réalisation d'un projet qui vous était cher.

« Je suis ce pèlerin du 29 septembre dernier, qui vous remit, le matin, avant l'office, le billet dans lequel j'exprimais le désir d'une suppression de la ligne aérienne des P. T. T., longeant la digue, qui relie le Mont à Beauvoir. Je ne croyais pas que mon vœu, un vœu que je porte depuis ma jeunesse, serait aussi rapidement exaucé, en l'espace de deux mois, grâce à une intervention inespérée à l'heure où je vous avais remis le billet en question.

« Le 30 septembre, le lendemain de la Saint-Michel, je lis, dans *Ouest-France*, le compte rendu du pèlerinage de la veille. M. Max Fléchet, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, était présent. Je n'hésitai pas à m'adresser à lui, bien que je n'eusse aucune relation, ni recommandation vis-à-vis de ce haut personnage. La présence sous les mêmes

voûtes en tenait lieu et me donna du courage. Est-ce l'intervention de l'Archange ?

« Le 5 octobre, je lui écrivis une longue lettre manuscrite, en dépit de l'emploi minuté de son temps, dans laquelle je faisais appel au souvenir de l'impression qu'il n'avait pas été sans ressentir à son passage sur la digue : « Une nappe aérienne de fils de P. T. T., tendue sur des poteaux en bois, est plantée le long de la digue ; elle se prolonge pendant la plus grande partie du parcours et ne disparaît dans le sol que quelques centaines de mètres avant l'arrivée aux remparts. La vue n'est plus nette du côté où le Mont vient d'apparaître. Le Mont semble projeté sur un écran dont la mise au point a été négligée. Qu'une tranchée soit ouverte dans l'infrastructure de la digue et que la nappe de fils y soit enfouie. » Je l'invitais à se constituer le pionnier d'un mouvement à travers le labyrinthe de l'organisation administrative et le suppliais d'obtenir un règlement favorable pour l'an prochain.

« Quatre jours plus tard, le 9 octobre, je reçus une lettre personnelle de M. Max Fléchet m'informant : « J'interviens immédiatement auprès de mon collègue, M. Cornut-Gentille, afin de lui demander d'envisager la mise en tranchée des câbles téléphoniques. »

« Deux mois exactement après cette intervention, le 10 décembre, M. Max Fléchet m'écrivit : « J'ai le plaisir de vous informer qu'après mon intervention auprès de M. Cornut-Gentille, j'ai obtenu que la dépose de la ligne aérienne longeant la digue du Mont-Saint-Michel soit affectée sur le programme de câbles souterrains pour 1960. Je viens d'en être informé par une lettre du 3 décembre courant, et je pense que, d'ici quelques mois, la perspective désagréable dans un tel lieu aura définitivement disparu. »

« Ainsi, en l'espace de deux mois, un ministre, dont le temps est accaparé, a poursuivi et réalisé immédiatement la solution d'un problème qui semblait insurmontable, tout ceci sur le simple appel d'un inconnu retiré sur son rocher malouin. »

Nos lecteurs s'associeront, avec nous, aux remerciements de notre correspondant à l'adresse de M. Max Fléchet, comme ils feront leur sa conclusion :

« Tous les visiteurs du Mont, mystiques, pèlerins et excursionnistes, vous seront désormais redevables de leur plénitude d'élévation vers l'infini et le sublime, quel que soit le côté du littoral de la baie par lequel ils chemineront vers le Mont. N'est-ce pas la récompense la plus substantielle et la satisfaction la plus précieuse que la conviction d'avoir apporté sa contribution personnelle au développement du culte du pur et du beau, et à la diffusion de cette compréhension parmi ses semblables.

« M. le Curé, c'est le meilleur message de Noël que je puisse vous adresser. Acceptez-le comme je vous le formule. »

Maurice de SAINT-JEAN,
Villa Jacques-Cartier, Saint-Malo.

DANS L'EPISCOPAT

S. Exc. Mgr Marty, évêque de Saint-Flour, vient d'être promu coadjuteur, avec future succession de Mgr Marmottin, archevêque de Reims. Nos lecteurs aimeront confier à l'Archange, le nouveau champ d'apostolat de celui qui, le 29 septembre 1955, nous donna une si belle leçon d'espérance.

DANS L'ORDRE DE SAINT-MICHEL

A l'occasion de la Journée grégorienne, tenue à Coutances, le dimanche 3 décembre dernier, S. Exc. Mgr l'Evêque a nommé officier de l'Ordre diocésain de Saint-Michel, M. Le Guennant, directeur de l'Institut grégorien de Paris. M. le chanoine Gautier, directeur de l'Ecole diocésaine et maître de chapelle aux fêtes du Mont-Saint-Michel, fut délégué pour épinglez la croix de l'Archange sur la poitrine de celui qui, « depuis dix années, nous donne un peu de son cœur avec son art ». Que M. Le Guennant qui, le 29 septembre 1952, rassembla au Mont, pour la gloire de saint Michel, les « scholæ » du Maine, de Bretagne et de Normandie, veuille bien accepter nos compliments respectueux.

Livres reçus

S. Sainteté Jean XXIII : Introduction à la Vie dévote, (Club du livre religieux) Edition Mame ; La Revue de France, Indre-et-Loire ; Oraison funèbre de M. de Ronsard, par Jacques Davy du Perron (1546), texte présenté par Jacques de Lacretelle ; La Joie dans la Foi, méditations par Auguste Valensin, S.J. ; Le Saint-Esprit dans notre vie spirituelle, par l'abbé André Combes ; Le problème de « l'Histoire d'une âme » et des Œuvres complètes de Sainte Thérèse de Lisieux, Abbé Combes ; La petite sainte Thérèse de Maxence Van der Meersch devant la critique et devant les textes ; La vie prodigieuse du Curé d'Arçay, par Michel de Saint-Pierre (Bonne Presse) ; Banneux Notre-Dame (Abbaye du Mont-César, Louvain) ; Saint Gérard de Brogne, par l'abbé René Blouard ; Les Timbres du Sénégal, Comte Olivier de Pomys (Bourges, 1959) ; Lois de Guillaume le Conquérant, publiées par John E. Matzke (Picard, 1899) ; Histoire des peuples anciens et de leurs cultes, par l'abbé Desroches (Caen 1851).

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les associés et amis dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin.

Les victimes de la catastrophe de Fréjus. — Calvados. — Caen : M. Jean-Marie Loivin. — Manche. — Avranches : M. le chanoine Bouteleup, chapelain de Notre-Dame du Mont-Carmel, prédicateur du pèlerinage cantonal de Pontorson, en 19 ; Mme la comtesse de Warren. — Cherbourg : Mme Pierre Gosselin, membre de l'Archiconfrérie et très fidèle abonnée. — Coutances : M. René Lelièvre, dévoué organisateur des congrès et des pèlerinages diocésains à Notre-Dame de Louvettes. — La Godefroy : Mme la comtesse de Mansigny. — Laulne : M. François Mesnival. — Mortain : Mlle Victorine Barenton, ancienne directrice du pensionnat du Sacré-Cœur. — Saint-Sémer-de-Beuvron : M. l'abbé Albert Anger, curé. — Tourlaville : M. Albert Caen. — Haute-Saône. — Sainte-Marie-en-Chanois : Mme Belleleur. — Pyrénées-Orientales. — Perpignan : Mlle Claire Arago. — Seine. — Paris : Mme la Comtesse René de Cassé-Brissac. — Seine-Maritime. — M. Robert Flavigny. — Yvetot : M. Mangis ; Mlle Blanche-Reniéville. — Somme. — Amiens : M. l'abbé Becourt. — Outrebois : M. de la Serre. — Charente-Maritime. — Rochefort-sur-Mer : M. Louis-Octave Renée. — Sarthe. — Le Lude : M. Jean de Baudreuil. — Fort-de-France : Mme Paul Néro, née Martine Jean-Baptiste. — Belgique. — Carnières : Mme veuve Abel D'nooman, née Lina Jacquet. — Canada. — Montréal : R. P. Germain, O. F. M., très dévôt à saint Michel. — Suisse. — Eribourg : M. Joseph Haimoz, Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Ci-contre : Procession vers l'Abbatiale, avant la messe de minuit 1958. (Cliché « Ouest-France ».)



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

COUVERTURE

Entre la tour Boucle et la tour du Nord, apparaît la *Fortaine Saint-Symphorien*, « très-guérisable aux yeux ». C'est sans doute encore qu'était cette antique chapelle de Saint-Symphorien, dont parle Des Le Roy, en même temps que de la chapelle Saint-Etienne : « Deux dévots ermites avaient en icelle forêt fait et construit deux petites oratoires, l'un en l'honneur de saint Etienne, premier martyr, et l'autre en l'honneur de saint Symphorien, lesquelles ont été longtemps déshabitées. A partir de cette source qui s'écoule dans le rempart, le mur suit le mouvement d'ascension du roc, et la ligne brisée des machicoulis suit et monte par saccades, comme un gigantesque escalier renversé, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au tournant du rocher où elle saisit la tour la plus rapprochée du monastère... Derrière ces remparts assez modernes est la ligne ancienne sur laquelle on voit des machicoulis mutilés et la maison du gouverneur placée à l'avant-poste du péril.

Le Mont Saint-Michel, Ed. Le Héricher, p. 127. Bois gravé par L. Lepautmier, Avranches.

Dimanche 1^{er} Mai 1960

FÊTE SAINT MICHEL

et

V^e Assemblée Folklorique Normandie-Bretagne-Canada

sous la présidence de

Monseigneur LE FEUNTEUN

Vicaire général d'Evreux
Grand Aumônier des Confréries de Charité

- A 10 heures, **réception officielle** des groupes folkloriques, des Personnalités et de la Duchesse de Normandie.
- A 10 h 30, **cortège** traditionnel des groupes et confréries de Charité.
- A 11 heures, dans l'Abbatiale, **messe solennelle** en l'honneur de saint Michel, patron de la Normandie, avec le concours de la chorale de Bonnebosq. — Sermon par M. le chanoine ROULLIN, curé-doyen de Bruz.
- A 15 heures, au pied des remparts :
Grand Festival Folklorique

86^e ANNEE. — N° 2

MARS-AVRIL 1960



Les Annales du Mont Saint-Michel

Pèlerinages Bibliques

Au temps des Rois, David et Salomon..!

Une fois le « peuple élu entré en Terre Promise », il se croit parvenu à la stabilité et tente de s'installer comme dans une situation définitive : il se flatte de participer au repos divin. Mais le Seigneur veut nous montrer qu'il n'y a pas, sur terre, de point d'arrivée, seulement des gîtes d'étape, en attendant de reprendre la route pour avancer vers le seul but final digne de l'homme, le ciel, la maison du Père.

Aussi oblige-t-il son peuple et chacun de ses membres à se considérer encore et toujours comme des « pèlerins » à la recherche de l'Absolu, malgré et dans leur nouvelle vie sédentaire. Après avoir considéré l'esprit « pèlerin » d'Abraham et de Moïse, envisageons aujourd'hui la vie de deux grands rois d'Israël.

**

Parmi les rois, *David*, en dépit de ses faiblesses, fut sans doute le plus saint et le plus agréable à Dieu. Après avoir enlevé Jérusalem aux Jébuséens, il voulut en faire la capitale politique et religieuse de son royaume. C'était là que devaient habiter Yawheh et le roi. A cette fin, David se construisit pour lui-même un palais, et il mit tout en œuvre pour élever au Seigneur un temple magnifique. Mais Dieu l'arrêta dans ses projets. Pourquoi ?

David a-t-il démérité et Dieu veut-il le châtier ? Non ! Mais le Seigneur veut mieux faire comprendre sa volonté. Une nuit, il apparaît au prophète Nathan qui, jusqu'alors, était d'accord avec le roi sur ses projets de construction. « Va dire à mon serviteur David : ainsi parle Yawheh : Est-ce toi qui me construiras une maison pour ma résidence ? Je n'ai jamais habité de maison, depuis le jour où j'ai fait monter d'Egypte les Israélites. Jusqu'à présent, j'étais en camp volant, n'ayant qu'une tente comme abri. Pendant tout le temps que j'ai voyagé avec mon peuple, ai-je dit à un seul de ses chefs : Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ? » (II, Sam. VII, 5-8).

Dieu ne s'oppose pas formellement au projet de David, mais

il explique son silence antérieur et laisse entendre qu'un temple de pierres ne lui est pas indispensable. Il veut faire comprendre qu'il n'habite pas une demeure à la manière des hommes. Saint Paul le rappellera plus tard aux Athéniens : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui, le Maître du ciel et de la terre, n'habite pas dans des temples faits de main d'hommes » (Act. XVII, 24). La maison de Dieu, c'est le ciel. S'il accepte de vivre sur terre, c'est pour nous entraîner sur la route, un peu à la façon d'un « roi » de pèlerinage. Jésus dira plus tard, dans le même sens : Je suis la *Route*, la vérité, la vie !

**

Salomon construira le Temple. Le signe que Dieu y réside, ce sera la présence de l'Arche d'alliance dans le sanctuaire le plus secret, le Saint des Saints. Mais certaines particularités de cette arche disent aussi que Dieu veut pérégriner avec son peuple : elle se compose en effet d'un coffre de bois précieux, avec, de chaque côté, des anneaux dans lesquels restent continuellement engagées des barres permettant le transport de l'arche. C'est le signe que Dieu est toujours prêt à partir, à cheminer avec son peuple pour le conduire jusqu'à la vraie Terre Promise, son royaume du ciel.

Parmi les solennités liturgiques qui se déroulaient chaque année au Temple de Jérusalem, l'une portait le nom de « Fête des Tentés ». C'était au début de l'automne. Outre les cérémonies qui se déroulaient dans le Temple, cette fête comportait un rite qui rappelait aux Israélites, en même temps que les pérégrinations de leurs aïeux, l'esprit de pèlerinage qui devait les guider tout au long de leur vie terrestre : tous les habitants de Jérusalem devaient donc, à l'occasion de cette fête, quitter leurs maisons, pour aller, pendant une semaine, camper sur les collines environnantes, spécialement sur le mont des Oliviers. On devine aisément le sens profond de cette coutume bien faite pour inviter les Israélites à se détacher des biens terrestres, de leur maison, de leur mobilier, de leurs aises, pour ne s'attacher qu'à l'essentiel, et se remettre en route vers le but unique de leur vie, le Seigneur Dieu. Cette fête était encore en usage au temps de Jésus, et l'évangéliste saint Jean la mentionne expressément à propos des discussions du Maître avec les Juifs, au cours de son ministère à Jérusalem (Jo. VII, 2, 14, 37, 40).

Mais revenons à Salomon. Hélas ! ce roi si brillant, si puissant, si remarquable par sa sagesse au début de son règne, crut qu'avec lui les promesses messianiques étaient arrivées à leur pleine réalisation. Rempli de suffisance, il se complaisait en lui-même, ne se tendait pas vers l'avenir, vers un idéal plus élevé, comme doit le faire un vrai pèlerin. Plongé dans les richesses et les plaisirs, dans les aises et les commodités d'une vie toute païenne, il finit par scandaliser son peuple. Et bientôt Dieu viendra briser cette puissance toute matérielle qui n'était pas « selon son cœur », scindant en deux, comme d'un coup d'épée, le beau royaume de Salomon.

LOUIS HULIN.

Pèlerin, d'où viens-tu ?

De Bayeux et du Bessin

En essayant d'établir un itinéraire des pèlerins du Cotentin en marche vers le Mont-Saint-Michel (1), nous n'avions aucunement la prétention d'indiquer toutes les routes qui s'offraient à eux dans cette région. De nombreux chemins secondaires leur permettraient de rejoindre les voies principales. Nous ne saurions oublier en particulier celui que suivit le roi saint Louis lorsqu'il traversa notre pays pour se rendre au Mont, en avril 1256. Venant de Bayeux, il gagna Cherbourg par Saint-Lô, Carentan, Valognes. Au retour il passa de nouveau par Valognes, et, de là, se rendit à Coutances, non par Saint-Sauveur-le-Vicomte, mais par Périers où l'attirait sans doute l'amitié de Raoul Grosparmy, futur évêque d'Evreux, puis cardinal et évêque d'Albe, qui devait mourir au siège de Tunis, à la suite du saint roi (2). *Périers*, avec sa chapelle Saint-Jacques et son prieuré relevant de l'abbaye Saint-Taurin d'Evreux servait aussi de relais pour les pèlerins venant de Montebourg, Sainte-Mère-Eglise, Carentan, qui pouvaient difficilement gagner Saint-Lô, en raison des vastes marais que forment au sud de Carentan les embouchures de la Taute et de la Vire.



Corot. — Vue de Saint-Lô (1851)

Ce tableau, aujourd'hui au Musée du Louvre, à Paris, fut pris des hauteurs de la Falaise. On y distingue, au-dessous des flèches de Notre-Dame, le vieux pont en dos d'âne, voisin de l'Hôtel-Dieu, et qui sera emporté en 1852 par une crue de la Vire.

(1) *Annales du Mont Saint-Michel*, janvier-février 1960, p. 8.

(2) *Annuaire de la Manche*, 1857, p. 28 - 1913, p. 33.

De tout temps la traversée des rivières a commandé l'itinéraire des voyageurs. Force leur était d'emprunter les routes conduisant vers les gués ou les ponts, au voisinage desquels s'installaient d'ailleurs les services de péage, de douane et aussi d'hospitalité. C'est ainsi que *Saint-Lô*, cité de Briovère, pont sur la Vire, fut un point de ralliement des voyageurs venant de la région de Bayeux et de tout le Bessin. Or, très tôt, *Saint-Lô* fut doté d'un important *Hôtel-Dieu*, situé non loin de la forteresse et tout près du pont de Vire. D'après la charte donnée en avril 1225 par l'évêque de Coutances, Hugues de Morville, cet établissement ne requérait ni cimetière, ni fonts, mais une chapelle et tous les bâtiments nécessaires à la réception des « pauvres et des frères ». Un chanoine de l'abbaye de Sainte-Croix y assurait le service divin ; mais il était prévu qu'une messe matinale serait célébrée à l'église Notre-Dame du Château, afin que *s'il était nécessaire de voyager*, on pût assister à ladite messe (3).

De nombreuses fondations vinrent soutenir cette maison : Philippe d'Agneaux lui concéda tout le bois de la Falaise situé de l'autre côté du pont de Vire ; la Confrérie des Tisserands lui remettait chaque année, à la Toussaint six deniers et une partie de leurs amendes, mais tout cela étant insuffisant pour subvenir aux besoins des pauvres qui affluaient de toutes parts dans ses murs, Hugues de Morville dut instituer, en 1237, le « Denier-Dieu », sorte de taxe prélevée sur toutes les ventes et les marchés. Fut-ce pour s'agrandir, ou en raison du mauvais état de leurs bâtiments, ou pour trouver un refuge en cas d'invasion, toujours est-il qu'au XVI^e siècle, les religieux Augustins possédaient, à l'intérieur des fortifications, un autre immeuble appelé la « Maison-Dieu », sans doute destinée au même usage (4).

Face au portail de l'Hôtel-Dieu, s'ouvrait le « Grand chemin de Saint-Lô à Avranches ». C'était la route toute indiquée pour se diriger vers le mont de l'Archange. Au pont de Candol, les pèlerins franchissaient la Vire. Nous retrouvons la trace de leur passage à Dangy, petite paroisse du canton de Canisy, dans une étude publiée en 1886 par le curé de la paroisse (5). L'auteur prend soin de nous avertir qu'il a puisé ses renseignements aux sources les plus sûres, archives locales et manuscrits déposés à Coutances et à Saint-Lô. Laissons-lui la parole : « Le grand chemin du Mont Saint-Michel qui traversait Dangy, lui donnait au moyen âge une importance qu'il n'a plus depuis longtemps. Cette route, appelée dans certains contrats « le grand chemin du Mont Saint-Michel, le chemin du Mont, ou le chemin Montais », passait entre l'église et le presbytère. Elle venait de Bayeux et Carentan, Saint-Lô, Canisy, traversait la paroisse, puis se rendait par le Pont-Brocard, à Villedieu, Avranches et le Mont... La sainte Eucharistie devait sans cesse être conservée dans l'église de Dangy afin que les pèlerins qui passaient pussent y faire la sainte communion ». Si l'on observe

(3) *Essai historique sur l'Hôtel-Dieu de Coutances*, P. Le Cacheux, T. I, pp. 11-15.

(4) *Les Pères Pénitents à Saint-Lô*, Gaëtan Guillot, p. 5.

(5) *Annuaire de la Manche*, 1886, p. 16.

que, depuis 1212 jusqu'à la Révolution, le curé de Dangy était choisi une fois sur deux parmi les religieux Augustins de l'Hôtel-Dieu de Coutances, établissement où, nous l'avons vu, fleurissait la charité envers les pauvres passants, on ne s'étonnera pas des dispositions prises à Dangy en faveur des pèlerins.

Faut-il signaler ici un détail qui mettra en relief le mérite de nos voyageurs ? Ledit grand chemin montois, se trouvait au



Maison-Dieu de Saint-Lô

Cette maison, située dans l'enclos de Saint-Lô, datait des dernières années du XV^e siècle (*Ann. Manche*, 1897, 55). Elle a été rasée par les bombardements de la dernière guerre.

temps de la Révolution, dans un état déplorable, à tel point qu'il fallut soixante-quinze bourrées et cinquante charretées de rhabillage pour combler les ornières les plus profondes, sous le jardin de l'école, près de l'église. On était loin, dans ce temps-là, de notre « admirable réseau routier » d'aujourd'hui.

Mais le Pont-Brocard était proche, qui enjambait la rivière de Souilles, et permettait au pèlerin d'atteindre rapidement la cité de Villedieu où l'attendait une hospitalité connue loin à la ronde.

**

Les pèlerins étaient-ils nombreux à emprunter cette voie ? Assez peu, si l'on s'en tient strictement aux chroniques montoises. Pourtant, anciennes et constantes apparaissent les relations entre le Bessin et le Mont. Rodolphe, comte de Bayeux n'a-t-il pas donné son assentiment au remplacement des chanoines de saint Aubert par les bénédictins de Saint-Wandrille, en 966 (6) ; tandis que l'un de ses descendants, Jean de Bayeux, évêque d'Avranches, témoignera une bienveillance marquée envers les religieux et les habitants du Mont, et que l'office de la dédicace du Mont-Tombe figurera au Missel et au Bréviaire de Bayeux (7).

Nombreuses aussi les donations, seigneuries, patronages de paroisses accordés aux religieux du Mont : Notre-Dame d'Escay, Verson, Bretteville, Evrecy, Torigny, Saint-Jean de Fourneaux et Saint-Jean de Donjean, ces trois dernières, rattachées, plus tard au diocèse de Coutances. C'est l'évêque de Bayeux, Richard, qui scelle l'acte de réconciliation entre Thomas de Saint-Jean et les moines du Mont. Louys de la Moricière, sieur de Vicques, gouverneur du Mont, comptera son fils Jacques comme grand doyen de la cathédrale de Bayeux et l'une des cloches de l'abbaye portera le nom de « Noble Seigneur Pierre de la Luzerne, seigneur de Brevant », paroisse limitrophe du territoire bayeusain.

D'autre part, les abbayes bénédictines sont en relations suivies, les unes avec les autres, et échangent des lettres de fraternité, voire des moines ou des abbés. Saint-Etienne de Caen et Saint-Vigor de Cerisy s'associent en ce sens avec le Mont. Trois abbés de Saint-Vigor lui viennent du Mont : Dom Garin, en 994, Almod, en 1032, puis, en 1066, Robert de Tombelaine, l'une des figures les plus extraordinaires de son temps, auteur d'un commentaire sur le « Cantique des Cantiques » composé dans son ermitage de la baie montoise. En retour le diocèse de Bayeux fournira au Mont deux de ses plus illustres abbés : en 1060, le « bon abbé Ranulphe » (+1084), celui qui fit construire la nef de l'église, et, au lendemain de la conquête, envoya une équipe de moines secourir Odon, évêque de Bayeux, frère du duc Guillaume, dans l'organisation religieuse de ce nouveau domaine ; en 1154, Robert de Thorigny (+1186), 16^e abbé du Mont, fils d'une noble famille de Thorigny-s-Vire, confident d'Henri II, roi d'Angleterre, célèbre par ses œuvres historiques et littéraires, non moins que par ses constructions monastiques.

A constater tant de relations et d'échanges, l'on ne peut douter que les voyages fussent fréquents d'un point à l'autre, voyages non seulement d'affaires, mais aussi de dévotion.

Il ne saurait être question, bien sûr, de ranger au nombre des pèlerinages l'équipée de Guillaume le Conquérant avec son compa-

(6) *Histoire générale de l'abbaye du Mont Saint-Michel*, D. Haysnes, I, p. 58.

(7) *Curieuses Recherches du M.S.M.*, D. Le Roy, I, p. 84. Voir à ce sujet : La fête de saint Michel au Mont-Tombe dans les diocèses de Bayeux et Lisieux, Abbé Le Male, *Baiocana*, 15 nov. 1911-15 janv. 1912.

gnon Harold passant au voisinage du Mont pour aller mettre à la raison Conan, duc de Bretagne. Il nous faut pourtant la mentionner ici, ne serait-ce que comme un trait d'union de plus entre Bayeux et le Mont : n'est-ce pas dans l'inventaire du trésor de la cathédrale, en 1476, qu'est mentionnée pour la première fois cette broderie dite Tapisserie de la reine Mathilde où l'on voit les soldats de Guillaume s'arrachant aux lises et aux flots du Couesnon, lors de leur traversée des grèves ? Et d'autre part, qui oserait soutenir que parmi ces chevaliers, il n'y en eut pas plus d'un à se signer en passant au pied du sanctuaire dont la silhouette se détache au sommet du rocher et à lancer vers saint Michel un cri d'appel et de recommandation, à l'exemple du preux Roland, tendant son gant à l'Archange ou de cet autre chevalier l'implorant face à la mort : « Prends pitié de mon âme, car « le corps est perdu » (8).

**

Les Bayeusains en tout cas députèrent vers le Mont de plus authentiques pèlerins, et l'on voudra bien ne voir dans les exem-



Tapisserie de Bayeux

Guillaume le Conquérant et son armée traversent le Couesnon en vue du Mont Saint-Michel. Broderie dite Tapisserie de la Reine Mathilde. D'après un vitrail de l'église de Pontorson.

ples consignés aux annales montoises que quelques cas typiques choisis entre mille. Nous les voyons, ces pèlerins, dans ces doyen et chanoines de la cathédrale de Bayeux venus « l'an 1526, le 15^e jour du mois d'avril, quérir leurs reliques, argenteries, ornements et autres choses plus précieuses qu'ils avaient mises en garde et dépôt en ce monastère au commencement des guerres des Anglais en cette province ». (D. Le Roy, II, 45).

Voici le menu peuple représenté par cette femme Gilles, veuve de Maurice Aubert, native de la ville de Bayeux, paroisse Sainte-Marie-Madeleine : aveugle depuis six ans et ayant entendu

(8) *La Chevalerie*, Léon Gautier, p. 100.

parler des grands miracles que Dieu faisait en cette église par l'invocation de saint Michel, elle fit vœu d'y venir et recouvra la vue sur-le-champ, après quoi elle se mit en chemin en compagnie de plusieurs autres, racontant partout ce qui lui était arrivé.

La même année (1333), c'est la femme d'un nommé Richard Hugier, de la paroisse de *la Poterie*, au susdit diocèse, qui voulut empêcher sa fille de venir en pèlerinage au Mont. Grandement affligée, la pauvre perdit la parole, tomba en pâmoison, et « son visage devint comme noirâtre ». Peu après par la miséricorde de Dieu et à cause de l'ardente dévotion qu'elle portait à saint Michel, elle recouvra la parole et revint à soi ; mais, tout incontinent, sa mère cessa de parler, jusqu'à ce que, venant avec sa fille visiter cette église, elle fit son oraison devant l'autel Saint-Michel. (D. Huynes, I, 112 sq.).

Et, pour finir, goûtons le charme avec lequel Dom Le Roy raconte l'arrivée de ce groupe de pèlerins : « Au mois de juin 1647, une compagnie de quatre vingt cinq bourgeois et gentilshommes, avec leur enseigne et tambour, et onze prêtres, vinrent de la ville de *Bayeux* en cette église en pèlerinage, lestes et bien couverts, armés de demi-javelots ; montés qu'ils furent, ils chantèrent la grande messe en musique avec plusieurs motets en l'honneur des saints anges ; à laquelle grand'messe, le capitaine (gentilhomme de qualité) et toute la compagnie reçut le Très-Saint Sacrement de l'Eucharistie avec une extraordinaire dévotion, et tous les prêtres célébrèrent pareillement. Cela fait, ledit capitaine fit plusieurs civilités et remerciements au supérieur de ladite abbaye et allèrent dîner en bas ; puis remontèrent pour sortir, chantant des motets de louanges en l'honneur de Dieu et des Anges, et ainsi reprirent le chemin de Bayeux le même jour... » (D. Le Roy, II, 416).

A relire son récit à trois cents ans d'écart, on devine l'admiration avec laquelle notre fidèle chroniqueur, de la fenêtre du cloître ou de son charrier, les a suivis tout au long de leur approche. Et si de tels gestes ont pu réjouir l'âme du bon religieux, sans doute furent-ils, plus agréablement encore, reçus et enregistrés par le céleste peseur des âmes !

M. DUCLOUÉ.

BULLETIN DES ASSOCIÉS

MESSES : *Tous les lundis*, une messe est assurée à l'autel de saint Michel pour les membres vivants et défunts de l'Archiconfrérie, soit : en mars, les 7, 14, 21, 28 ; en avril, les 4, 11, 18, 25.

Le premier samedi du mois, 5 mars, 2 avril, messe pour les zélés et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

Tous les mardis et le 29 de chaque mois, en souvenir du vœu d'Anne d'Autriche, messe pour la France, royaume du Sacré-Cœur et du Cœur Immaculé de Marie : 1, 8, 15, 22, 29 mars ; 5, 12, 19, 26, 29 avril.

INDULGENCES PLENIÈRES. — 1^o) Jour au choix pendant les neuvièmes mensuelles ou les huit jours qui suivent. 2^o) Jour au choix pour ceux qui récitent chaque jour le chapelet de saint Michel. 3^o) Jour au choix pour les nouveaux associés de l'Archiconfrérie.

LA VIE DE L'ŒUVRE

Protecteurs. — Ont reçu le titre de Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (20 N.F.) versés en une seule fois : M. Emile Garriques (Alger) ; M. P.-L. Dior (Charenton) ; M. et Mme Edouard Deneux (Serqueux) ; M. Paul Delaby (Nice).

Nouveaux Associés. — Du 1^{er} janvier au 29 février, 515 associés nouveaux ont sollicité leur admission dans l'Archiconfrérie de Saint-Michel, dont plusieurs listes de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane Française), Cazaville (Canada) ; Tulle, Villefranche-de-Lauragais, Sarreguemines, Brindisi (Italie).

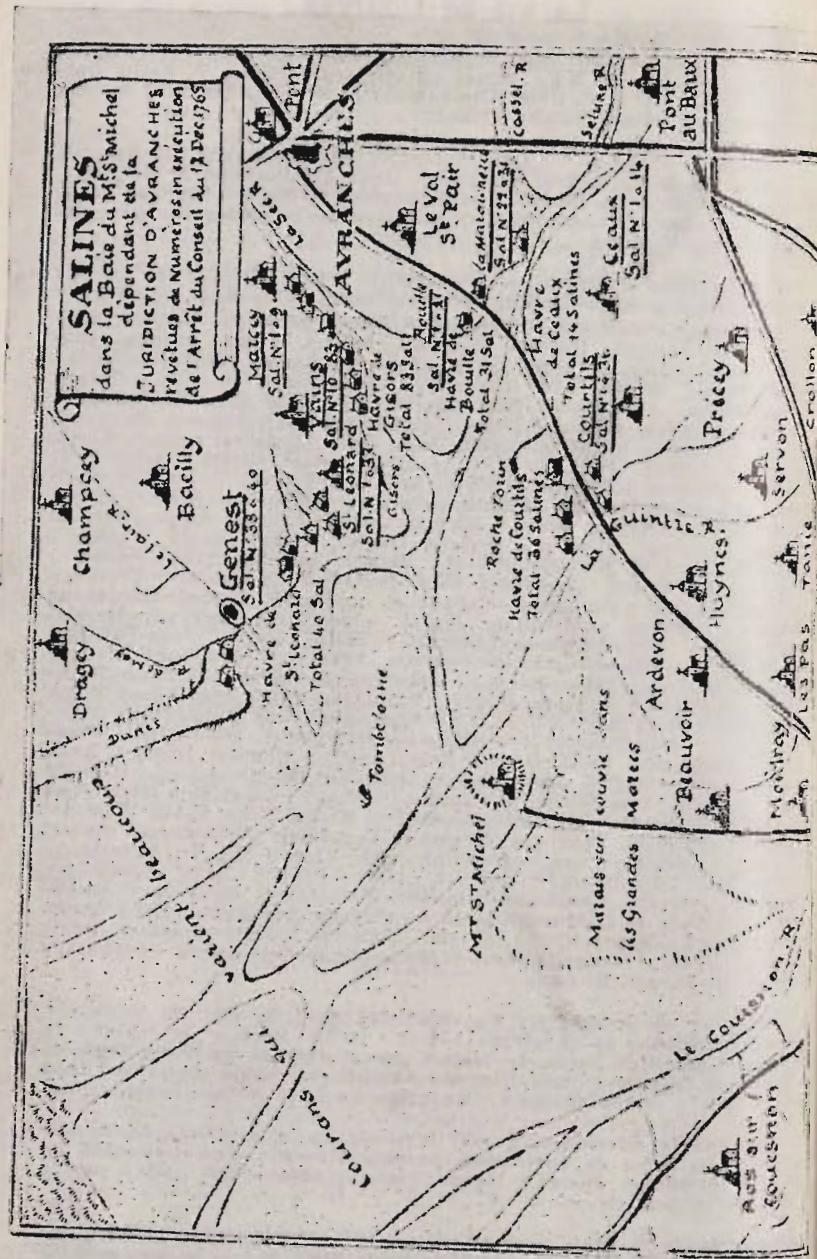
Consécérations d'Enfants. — Pendant la même période, 161 enfants ont été confiés à la protection de saint Michel et de N.-D. des Anges :

Dominique, Damiene Verguin ; Jules Rivière ; Marguerite-M. Morel ; Jean-François Hoareau (S.-Paul) ; Robert Julian ; Liliane, Jean-Yves, Marie-Annick, Brigitte, Edith, Catherine Rocher (Châteaubriand) ; Jean-Bertrand de Sagazan (Carantec) ; Jean-Michel Spijiou (Blida) ; Marie-Thérèse, Anne-Marie Moy (Maromme) ; Elie Engoya (Douala) ; Christian Charles ; Chantal Deiss (Saint-Chamond) ; Etienne, Bertrand, Olivier Leward ; Jean-Christophe, Jean Ogée (Mathieu) ; Marie-Edith, Geneviève Milian (Pont de l'Arn) ; Michel Bose (Metz) ; Arnaud de Mentque (Nantes) ; Thérèse, Céline, Anthony, Francis Beirne (Strakeslow, Irlande) ; Danièle Miramheau ; René, Jean-Luc Aché ; Pierre, Yves Tissier ; Jacques Horel ; Michel, Daniel, Liliane, Serge, Murielle Lavarde Yvonne, Silvyanne, Robert, Daniel, Alain Hervé Watteau ; Marie-Claude Aché (Malo-les-Bains) ; Patrick Roullier (Saint-Denoual) ; Jean-Jacques Thorel (Néville) ; Christian Turle (Toulon) ; Christian Delépine (Angers) ; Bernard-Noël Bouchet (Andrezé) ; Casimir-Dieudonné Malonda (Bacongo) ; Monique, André, cJan-Pierre, Bernard Desbiol (Saint-Roch) ; Ephrem Jean (Anécho) ; Jean-François, Jean-Philippe, Daniel-Michel, Michel-Christian Gamet (Paris) ; Philippe Lévêque (Genes-s-Glaize) ; Marc Masson ; Jocelyne Boisselier ; Sylvain Prat ; Véronique Didier ; Philippe Janmel (Esnons-au-Val) ; Jean-Albert Rémy (Rose Hill) ; May, Serge, Hervé, Yves Emmanuel, Guy Dambreville (Port-au-Prince) ; Jean-Claude Ryo (Bain-de-Bretagne) ; Anne-Sophie Touchard ; Guillaume Le Levreur ; Eric Lepetit ; Chantal Leqoy ; Anne Boutin (Caen) ; Michel, Jean-François Jourdain (Hantot-s-Seine) ; Ginette Varin (Rouen) ; Donald-Gérard Lagasse (Nashua) ; Jacqueline Missé-Pous (Mlle-s-Têt) ; Yannick Provost (Mortain) ; Michaële Le Saout (Fort-de-France) ; Patricia Bouriette (Alger) ; Jean-Louis Villemagne (Saint-Chamond) ; Hélène, Yvon Nègre (Mazamet) ; Joseph Satori ; Anne-Marie Viltzenlugel (Strasbourg) ; Georges, Alain, Patrick Mahy Wondelgen (Bruges) ; Lucette Verschoore (Gand) ; Helen-Mary Radding (Vancouver) ; Dorothee de Lafforest (Carantec) ; Jacky Adine (Courgis) ; Dominique Varlet (Montpellier) ; Olivier Zbinden (Alger) ; Hubert Ody ; Suzanne Adah ; Jeannette Appi ; Marie-Marguerite Batchi (Anyama) ; Guy de la Forest (Divonne).

Cadeaux de valeur. — Un ornement pour la fête de Pentecôte, d'époque ancienne et de grande valeur : étoffe tissée or et argent ; au dos de la chasuble, croix de velours grenat chargée de fleurs stylisées brodées au fil d'or et médaillon du Saint-Esprit brodé argent sur fond or, en relief ; le tout entouré d'un galon en fil d'or tissé main.

Documents d'archives, du XVII^e siècle, en sept pièces parchemin, relatant des actes de succession, partage et vente d'un immeuble du Mont Saint-Michel dit « Le Pigeon Blanc », aujourd'hui habité par le clergé de la paroisse.

Le Vitrail Français, magnifique volume publié sous la haute direction du Musée des Arts décoratifs de Paris, orné de très belles gravures, dont un bon nombre en couleurs.



Une famille de la Baie du Mont Saint-Michel : LES LITTRÉ

I. — Vains, berceau des Littré, sauniers et pêcheurs

Le Mont Saint-Michel est beau en soi ; il l'est encore par ses horizons. Combien de visiteurs accoudés sur les remparts, voudraient s'attarder à contempler la ligne qui, au soleil de l'après-midi, se déroule avec une suprême élégance d'Avranches à la Pointe de Carolles. Les clochers se détachent en avant des collines ; les villages s'épanouissent en bordure de la baie ; et les yeux avertis ne manquent pas de distinguer une tour dont la silhouette robuste rappelle les soubassements de la merveille : le prieuré Saint-Léonard de Vains, fondé par Guillaume le Conquérant.

Enseveli aujourd'hui sous les « herbus », le petit port de Vains connu, jadis, une grande animation. Son prieuré bénédictin était la dernière étape avant le grand Mont ; les pèlerins prenaient dans ses hôtelleries des forces pour franchir les grèves. On distingue encore aux vieilles maisons de la rue les arcades ogivales qui encadraient les éventaires des marchands d'insignes. En arrière, à l'intérieur, s'étend un croissant fertile au climat très doux. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les deux grandes activités de ce pays furent la pêche et l'extraction du sel marin. Les « sauniers » de Vains et de Courtils étaient célèbres. C'est à Vains que nous trouvons le berceau de la famille Littré à laquelle, à l'occasion du livre de Mme M.-Th. Lefebvre sur l'abbé Huvelin, nous avons consacré dans les *Annales* une étude en octobre 1957. Nos recherches nous ont permis d'en retrouver les origines, de la suivre dans ses migrations et d'établir les rapports de parenté qui en unissent les personnalités les plus marquantes. C'est un chapitre de l'histoire sociale et religieuse des abords immédiats du Mont, non sans contacts avec lui, qui se déroule ainsi sous nos yeux (1).



Vains. - Tour Saint-Léonard, XII^e siècle.

(1) Carte des Salines de la Baie du Mont Saint-Michel, Juridiction d'Avranches. Pour une étude approfondie sur les salines dans la baie du Mont Saint-Michel, consulter « *La Gabelle du sel en Basse-Normandie sous l'Ancien Régime* », par Henry Garnier, Docteur en Droit, à qui nous avons emprunté la carte ci-dessus. Les 225 salines qui ceinturaient la côte normande de la baie du Mont Saint-Michel, à la veille de la

**

Notre point de départ imposé se situe aux dernières années du XVII^e siècle. Les registres existant ne nous permettent guère, si ce n'est par inférence, de remonter plus haut. A cette époque, vers 1690, le pays s'est peu à peu remis de l'affreuse tragédie, *la guerre des Nu-Pieds* qui, cinquante ans plus tôt, a mis Avranches et sa région à feu et à sang. Les soldats du général Gassion et les juges du chancelier Seguier ont rétabli l'ordre avec une implacable dureté, mais les « sauniers » ont gagné la partie en conservant à l'égard de la Gabelle le privilège du « quart-bouillon ». Quand, au XIV^e siècle, les rois de France avaient établi l'impôt sur le sel, les salines de Basse-Normandie n'avaient été tenues qu'à verser un « quart » de leur fabrication dans les greniers du roi. Le sel ainsi obtenu n'avait pas libre cours dans tout le royaume mais jouissait du monopole dans les diocèses d'Avranches, de Coutances, les élections de Domfront, de Vire et cent-vingt paroisses de Bayeux.

En 1639, Richelieu avait voulu anéantir ces privilèges en établissant la « gabelle générale » dans les pays de « quart-bouillon ». Les sauniers, soutenus par des nobles, des prêtres, des bourgeois et des paysans, avaient pris les armes. Le chef, *Quétif de Pont-Hébert*, choisit le nom de *Jean Nu-Pieds* pour rappeler qu'il commandait des hommes « marchant pieds-nus sur le sable ». La révolte fut matée en 1641, mais le roi n'osa pas faire enregistrer ses édits et les privilèges furent maintenus.

La place nous fait défaut pour décrire cette industrie très pittoresque dont la technique semble remonter en partie à la préhistoire.

Après les grandes marées d'été, quand les grèves étaient très sèches on les grattait avec un *havenet*, attelé d'un cheval qui râtaisait le sable imprégné de sel. A l'appel des sauniers, les cultivateurs venaient aider à rassembler les tas. C'est alors que commençait un travail long et pénible. Sur des tables asscz semblables aux tables de pressoir on plaçait le sable que l'on lavait à grande eau. Cette eau recueillie dans des tonneaux enlevait le sel. A l'aide de cuves et de chaudrons les hommes allaient sans relâche chercher le sable et puiser l'eau aux fontaines. L'eau salée était versée dans les *plombs* où on la maintenait en ébullition. Des femmes,

Révolution, étaient exploitées par des sauniers, « gens riches et influents », formant avec leurs boidrots (ouvriers des salines) « une espèce de peuple particulier, robuste et accoutumé à une vie dure ». On y lit encore qu'après 1768, le métier de saunier devient intéressant. et l'on y voit un Gilles Littré acheter, le 3 février 1775, la saline N^o 21 du havre de Gisors (Vains) pour sept mille quarante-huit livres.

En 1814, la baie du Mont Saint-Michel comptait 307 salines qui fabriquaient dans leur année 1 559 677 kg. de sel, au lieu de 3 655 496 kg. en 1766.

Les renseignements que nous publions sur la famille Littré ont été puisés aux archives paroissiales et communales de Vains, Courtils et Avranches. N.D.L.R.

armées de grandes gaules touffues, remuaient sans cesse le liquide et enlevaient l'écume. Quand l'eau était évaporée il ne restait plus dans les plombs qu'un beau sel d'une blancheur immaculée.

Dans des paniers en forme de pains de sucre, sous la surveillance des douaniers, le sel était entassé ; puis d'immenses attelages de 4, 5 et même 6 bêtes de somme (bœufs et chevaux) le transportaient à l'entrepôt d'Avranches. Les dernières exploitations qui avaient survécu à la Révolution se sont arrêtées sous le second empire.

Nous empruntons l'essentiel de cette description à un manuscrit de M. Dupont, curé de Vains, de 1833 à 1890, originaire de Saint-Léonard. D'après des documents anciens le chanoine Pigeon a reconstitué l'activité des sauniers de la baie d'une manière complète dans son ouvrage « *Le Diocèse d'Avranches* » (T. I, pages 94 et suivantes). « C'était en hiver surtout, écrit-il, qu'avait lieu la fabrication du sel, et cette réunion d'usines lançant vers le ciel leur fumée bleuâtre, de *mondraîns* (tas de sable lessivé) scintillant au loin comme des blocs d'argent, de *mouées*, (monceaux de sable vierge) donnant au littoral la forme de lignes bastionnées, formait assurément l'élément le plus curieux du paysage ».

Il va de soi que la pêche comptait aussi pour beaucoup dans l'activité des « Vainquais ». Les femmes surtout montaient à Avranches présenter les « fruits de la mer » aux bourgeois de la ville épiscopale, friands de la marée, et ravitailler les hôtelleries très appréciées des voyageurs.

Le travail des champs occupait le reste du temps de ces laborieuses populations.

**

Un événement qui se produisit à Avranches en septembre 1673, consigné sur les registres de catholicité de *Notre-Dame des Champs*, nous donne une première lumière sur les *Littré de Vains* et leurs activités.

Ce jour-là, le curé de la paroisse donnait le sacrement de Baptême à l'enfant *Jean Littré*, fils de *Jullian Littré, saunier à Vains* et de *Roberde Barenton*, sa légitime épouse. « La dite Roberde venant apporter du poisson au marché, avait été obligée d'entrer chez maître Jean Tibon, maître-chirurgien où elle avait à l'instant accouché ». L'événement n'avait pas fait l'objet d'un mouvement de mauvaise humeur de la part de M^r Tibon, puisqu'il accepta le 9 septembre, jour ou lendemain de la naissance, d'être parrain avec Charlotte de Longraye, marraine.

Nous avons cru retrouver cette branche de *Littré* ou *Litray* (le nom s'écrit alors des deux façons), à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle. Signalons : *Pierre Littray* et *Michelle Manet*, qui nous semblent apparentés à *Gabriel Littray* (parrainage d'un enfant par Gabriel le 1^{er} novembre 1701) ; *Jean Littré* et *Esther Trochon*, laquelle dame semble de la même famille que Maître Jacques Trochon, prêtre habitué en l'église Saint-Gervais d'Avranches, présent à l'inhumation de leur fils Mathurin.

décédé le 15 août 1710. Cet abbé Trochon originaire de Marcilly fut inhumé à Saint-Gervais le 5 décembre 1717, âgé de 88 ans et sept mois.

Avec *Gabriel Littray, fils de Robert et de Noëlle Manet*, nous entrons en terrain certain et fixons le point de départ d'une migration. Né à Vains en 1676, saunier comme ses parents, Gabriel épouse en l'église de Courtils, le 21 mai 1708, Julienne Loïsif (ou Loysif) fille de Louis Loïsif et de Françoise Lemétayer. Ce foyer sera le point de départ des *Littré de Courtils* qui, au commencement du XIX^e siècle donneront à la paroisse de Vains un curé en la personne de l'abbé *Jean-Baptiste-Ambroise Littré*.

Simon Littré, né à Vains en 1668, de Thomas et de Henriette Chevreil, était-il parent de Gabriel ? Nous n'avons pas pu découvrir de souche commune. Peut-être était-il d'un milieu social plus élevé et parent par sa mère d'« honnête homme Michel Chevreil, greffier commis du baillage d'Avranches, demeurant dans la bourgeoisie » que nous voyons parrain à Vains, le 7 février 1678, de Michelle Littré, fille de Robert et de Noëlle Gassot. Quoiqu'il en soit, par son mariage avec la fille d'un armurier d'Avranches, Simon entre nettement dans un milieu d'artisans et de commerçants. Son foyer sera la souche d'où sortiront, fils d'armurier, l'abbé *Philippe Littré* et petit-fils d'orfèvre, *Emile Littré*.

Voici l'acte de mariage d'après les registres de Notre-Dame des Champs qui sera la paroisse des Littré d'Avranches.

« L'an 1691, le 24^e jour de février, nous curé, en suite des fiances et d'une publication de bans faite en cette église et en celle de Vains, suivant attestation du sieur curé, la dispense des deux autres bans obtenue de M. de Carbonnel, prêtre, bachelier, vicaire et doyen général, le siège épiscopal vacant... avons solennellement épousé (c'est-à-dire avons uni par le mariage) M^e *Simon Litray*, d'une part, avec honnête fille *Jacqueline Bellin*, fille de Pierre Bellin, maître armurier et de D^{me} *Ortenze*, Charlotte Tourfault, de la paroisse N.D. des Champs, Iedit Simon Littré âgé de trente ans environ et ladite Jacqueline de 23 ans environ (elle était née le 22 janvier 1668). Ce fait, aux présences de Charlotte Tourfault, de M^e Michel Barenton, marchand, de M^e Jean Le Petit, marchand, et de Jeanne Tourfault, de Catherine Baudry et de Jeanne Tourfault, parents et amis ».

Il nous sera facile maintenant de suivre le développement de ces familles implantées, soit à Avranches, soit à Courtils, à la fin du XVII^e siècle.

L. BLOUET.

— AU CŒUR DE LA NORMANDIE. — Ouvrage instructif, bien présenté et illustré, de lecture fort agréable. L'auteur, distingué professeur de Lettres à l'Institut N.-D. d'Avranches, y conduisit ses jeunes élèves, de Rouen, la « ville aux mille clochers », à Cherbourg, « la porte de l'Océan », de la côte fleurie à Saint-Michel du péril de la mer, et en maints autres lieux de la belle Normandie. Guide averti, il évoque au passage, avec une sage discrétion, personnages historiques ou légendaires, souvenirs littéraires, curiosités naturelles ou artistiques propres à chaque terroir. *Éditions de l'École*, 11, rue de Sévres, Paris.

Nicolas BURDETT

Capitaine de Carentan et autres lieux normands
au siège du Mont Saint-Michel

(Suite)

Dans l'année même, en laquelle mourut Geoffroy de Servon — qui fut inhumé dans la nef de la basilique — les bénédictins élirent pour lui succéder, Pierre Le Roy, né en la paroisse d'Orval, au diocèse de Coutances (1). Le nouvel abbé, renommé pour sa clairvoyance et son érudition avait précédemment gouverné les monastères de Saint-Taurin et de Lessay.

Un chroniqueur du temps loue ses vertus et ses qualités en ces termes : « *Pierre Le Roy, nom bien mérité, car il était le roy des abbés, je ne dirai pas, du Mont Saint-Michel ; mais encore de tout son siècle, vu les charges honorables où il a été élevé par les souverains pontifes et les emplois glorieux qui lui ont été commis par le roy de France.* »

Pierre Le Roy fit bâtir le donjon, plusieurs tours et murailles, restaura certains ouvrages de défense, enrichit la bibliothèque de livres précieux, orna l'abbaye de tableaux et d'objets d'art, se plaçant ainsi au premier rang des grands architectes du Mont Saint-Michel, dont il étendit le rayonnement jusqu'à de lointains pays étrangers. Ce fut sous sa prélature que le roi Charles VI vint en personne placer sa couronne et son royaume sous la protection de l'Archange.

A cette époque — 1393 — le nom du céleste patron de la Normandie est donné à la fille du roi, et à des personnages de haute naissance de même qu'à une porte de Paris, à des églises et des monastères, à des forteresses et des faubourgs, à des forêts et des fontaines. De Constantinople à Moscou, de Dublin à Lisbonne, en passant par l'Allemagne et l'Italie, la Pologne et l'Espagne, le nom de Michel se rencontre et demeure. Cette extraordinaire extension du culte de l'Archange est due en partie au grand renom de l'illustre Pierre Le Roy, que la mort devait frapper — alors qu'il se trouvait à Bologne — le 14 février 1411. Il était âgé de 61 ans.

Cependant, tandis que l'influence du Mont Saint-Michel s'exerçait sur d'innombrables pays, les défenseurs de la place ne devaient pas relâcher les efforts qu'ils soutenaient vaillamment pour la conserver au roi de France. C'est ainsi qu'en 1397, on craignit que des Bretons ne profitassent de la grande foire, qui en dépit de la guerre se tenait au Mont, chaque année le jour de la Saint Michel, pour s'introduire dans la cité et piller les marchands. La présence dans la ville de Régnauld, vicomte d'Avranches et de ses gens « *montez et armez* », empêcha la descente de ces turbulents voisins.

En 1400, les chevaliers normands eurent encore à repousser un violent assaut livré par les Anglais.

A partir de cette époque, le Mont Saint-Michel devint l'un des derniers boucliers de la France, tandis que Jeanne d'Arc, répondant elle-même à l'appel de l'Archange, écrivait avec son sang, la plus exaltante des épopées. « *Cette période, écrit un historien, est à la fois la plus glorieuse pour l'histoire du Mont Saint-Michel et la plus importante pour le culte de l'Archange ; elle embrasse trente-trois ans, de 1417 à 1450 ; mais le blocus rigoureux ne dura que de 1418 à 1444.* »

Le successeur de Pierre Le Roy fut Robert Jolivet, natif de Montpinchon, au diocèse de Coutances. Il se montra tout d'abord rempli de

zèle et organisa de façon remarquable son monastère. Mais lorsque le roi Henri IV, mettant à profit les troubles qui déchiraient la France, lança sur notre territoire des armées formidables pour récupérer les provinces que Charles V avait reprises aux Anglais, le nouvel abbé se sentit ébranlé. Le 25 octobre 1415, c'était la sanglante défaite française, à Azincourt, suivie de la conquête de la Basse-Normandie, dont le Mont Saint-Michel devenait la seule place non occupée par l'ennemi !

Après avoir fait exécuter de puissants travaux de défense, de 1417 à 1420, Robert Jolivet abandonna son monastère et se réfugia dans le prieuré de Loiselière. Dans les mois qui suivirent, l'abbé — fort impressionné par les conquêtes des Anglais, l'occupation de l'Avranchin, le ralliement à la cause du roi Henri V, d'un grand nombre de gentils-hommes normands — se laissa gagner par les promesses du monarque britannique...

En 1420, le Pape, instruit de la défection de Robert Jolivet, investit du pouvoir de gouverner les religieux du Mont Saint-Michel, le prieur Jean Gonault, avec la qualité de vicaire-général, tandis que le Dauphin, fils du malheureux Charles VI, plaçait la garnison du château sous le commandement du capitaine Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, son « très chier cousin ».

Dès son arrivée au Mont, Jean d'Harcourt, aidé du prieur, organisa la défense et fit une proclamation, engageant les Normands à la résistance : puis il alla guerroyer contre les Anglais, laissant la garde de la cité fortifiée à Olivier de Mauny, secondé par deux autres chevaliers bannerets, sept chevaliers bacheliers, vingt-deux archers et la garnison soldée par les moines.

Vainqueurs à Rouen, maîtres des villes et des campagnes normandes — alors que l'infortuné Dauphin, relégué dans le Velay, groupait à grand peine quelques partisans — les Anglais qui avaient fait acclamer leur souverain Henri de Lancastre à Paris, s'irritèrent de la résistance victorieuse que leur opposait toujours la poignée de Normands, mal armés, mal équipés, enfermés dans le Mont Saint-Michel.

Ils résolurent alors de s'emparer de la place à tout prix, et pour ce faire, décidèrent de mettre le siège devant elle et confièrent la direction de cette importante opération stratégique au fameux Bailli de Cotentin : Nicolas Burdett.

NICOLAS BURDETT, CAPITAINE DE BASTILLE D'ARDEVON

Etablis à Tombelaine, les Anglais s'y fortifièrent de nouveau et, à partir de 1415, — c'est-à-dire avant la fuite de Robert Jolivet — ils menacèrent dangereusement le Mont-au-péril-de-la-Mer.

Mais ils se montrèrent plus agressifs, au cours des années 1417 et 1418. Robert Jolivet avait alors poussé les travaux de fortification : « En 1417, écrit à ce propos l'historien Dom Huysne (33), il fit clore à ses despens la ville du Mont de bonnes et fortes murailles, munies de bastions, redoutes, demi-lunes flanquées de tours inexpugnables. Il approvisionna également la citadelle. »

Bientôt, le flot des envahisseurs, qui avait depuis plusieurs mois submergé les campagnes du Cotentin, emporta les villes à leur tour.

C'est ainsi que Caen, Saint-Lô, Coutances et Pontorson étaient tombées aux mains de l'ennemi. Attaquée par les troupes de W. Pole. Avranches avait, elle aussi, capitulé, ajoutant un atout de première importance au jeu des soldats de Henri V, lesquels étaient fort bien informés de ce qui se passait à l'intérieur du Mont ; ils connaissaient les moyens de défense et les ressources, dont pouvaient disposer les Normands enfermés dans la place. Ces derniers avaient creusé, en 1418, une citerne « pour résister à l'encontre de nos anciens ennemis d'An-

gleterre qui, de jour en jour, s'efforcent d'usurper notre Seigneurie ». Or, les assiégeants eurent connaissance de ce travail et surent plus tard « que la citerne était rompue ».

On s'étonnera peut-être d'autre part du peu d'agressivité dont faisaient montre les défenseurs du Mont Saint-Michel à l'égard de la garnison anglaise établie à Tombelaine où elle s'était livrée à de considérables travaux de fortification sans être inquiétée par les Normands. Un chroniqueur nous donne l'explication de ce fait surprenant en attribuant l'impuissance à intervenir dans laquelle se trouvaient ces derniers à ce que le Couesnon « ayant changé son cours ordinaire » mêlait ses eaux à celles des rivières de Genêts, Sélune et Sée, pour passer en un lit profond devant Tombelaine « tellement que ces rivières unies empêchaient la garnison du Mont d'aller donner l'assaut à ceux qui, à leur veue, se fortifioient pour après les battre (34) ». Le Couesnon ne devait reprendre son cours normal que deux années plus tard.

En 1418, la garnison de Tombelaine était assez puissante si l'on s'en rapporte au Registre du Chartrier de Thorigny qui précise : *Tombelaine comes Suffolk, XVI lanceas equestres, VIII lanceas pedestres et l. XXij archiers et habet tot gentes armorum proeo quod est propinquâ fortalicia vel le garnison Montis S. Michaelis.*

De 1420 à 1421, les Britanniques renforcèrent encore leur garnison et leurs forts. « Nonobstant ces fortifications, ils redoublèrent leurs troupes et posèrent le siège en cette ville tant par terre que par mer (35) ».

Afin d'atteindre le but qui lui était assigné, le Duc de Gloucester chargé de conquérir le Cotentin — avec l'aide du Sire de Talbot et de Guillaume de Beauchamp — confia le commandement des opérations d'investissement du Mont Saint-Michel, à Nicolas Burdett, bailli de Cotentin, dont nous avons suivi la chevauchée depuis son débarquement en Normandie.

En 1422, les pèlerins de Saint Michel se virent interdire l'entrée du Mont, par une ordonnance du duc de Bedford lequel avait prescrit : « Que vous fassiez crier que nulz, de quelque état qu'ils soient, ne volent en pèlerinage au dit lieu, sur paine de confiscation de corps et de bien (36) ».

L'année précédente — le 20 septembre 1421 — le chevet de l'église abbatiale s'était effondré avec un fracas effroyable, entraînant dans sa chute les chapelles du chœur :

*L'Eglise Saint Michel du Mont
Depuis la tour en amont,
Tout à coup en ruine vint,
L'an mil quatre cent un et vingt...*

Aussitôt instruits de cet accident, les Anglais mirent à profit la consternation et le désordre qu'il avait engendrés pour donner l'assaut à la forteresse. Une multitude de soldats surgit des grèves et se précipita vers la porte du Mont, se croyant assurée de la victoire. Mais, accoutumée à surmonter les plus rudes épreuves, la petite garnison réagit avec un héroïsme qui surprit les assaillants et ceux-ci furent, cette fois encore, repoussés !

Apprenant cet échec, Henri V qui devait mourir l'année suivante en eut grand courroux.

Vers la fin de l'été 1422 — c'est-à-dire quelques mois après le trépas de ce monarque — Jean d'Harcourt trouva l'occasion, par lui attendue, de frapper un coup éclatant, de nature à impressionner l'ennemi et à entretenir l'ardeur de ses guerriers.

Informé par ses espions qu'une troupe anglaise, forte de 2 500 ou 3 000 hommes, rentrait en Normandie, chargée d'un butin, amassé

grâce aux pillages auxquels ils s'étaient livrés dans les provinces de Maine et d'Anjou, par eux saccagées, Jean d'Harcourt, alerta les survivants de ses compagnies alors engagées en Touraine et les réunit à Laval, ville située sur la ligne de communication que l'on désirait établir entre le Mont Saint-Michel et le centre de la France. Après y avoir tenu conseil il fut décidé de couper la cohorte anglaise.

Le lendemain — un dimanche se situant entre le 29 septembre, fête de Saint Michel, et le 16 octobre, anniversaire de son apparition à Saint Aubert — Jean d'Harcourt se plaça dans le petit village de la Broussinière — près de la Gravelle, sur les marches de Bretagne — à la tête de ses gens de pied, attendant les « Goddons », que Louis de Trémargan et Ambroise de Loré, avec cent-soixante lances, devaient harceler et attirer vers cette embuscade.

Une compagnie commandée par l'un des défenseurs de la région du Mont Saint-Michel, Jean de la Haye, baron de Coulonces, fut placée fort habilement, en réserve.

Vers huit heures du matin, apparurent les Anglais, chassant devant eux les soldats de Trémargan et de Loré, lesquels suivant l'ordre tactique, se repliaient vers le village. Lorsque l'ennemi fut à portée de flèche Harcourt lança son attaque : ces gens de pied tournèrent les pièces que les Anglais avaient, selon leur coutume, fiché en terre — système de défense efficace contre les attaques de la cavalerie — et les taillèrent en pièces. Quatorze cents britanniques restèrent sur le terrain. Trois cents autres furent tués alors qu'ils fuyaient le combat, « car n'en échappa aucun, à l'exception de cent prisonniers ». Au nombre des captifs figuraient le chef Alexandre de la Pole, frère de Suffolk, Thomas Borough, Thomas Clifton et dix-huit autres personnages de noble rang qui furent admis à rançon.

Mettant à profit sa victoire, Jean d'Harcourt se porta aussitôt, à marches forcées, devant Avranches, mais ne put reconquérir la ville, toujours aux mains de Jean W. de la Pole, autre frère de Suffolk, qui reçut des renforts acheminés en hâte par le duc de Bedford.

Harcourt fit retraite, laissant en arrière-garde une troupe commandée par Robert d'Estouteville et dont la base était le Mont Saint-Michel.

Les Anglais, sous l'impulsion aussi énergique qu'éclairée de Nicolas Burdett, accélérèrent les opérations et réalisèrent bientôt le blocus complet du rocher.

Le siège réel du Mont Saint-Michel commença vers l'année 1423.

Le roi d'Angleterre, Henri V avait donné à Jean Swinford, la baronnie d'Ardevon, à charge d'y construire une forteresse et de la garnir de gens d'armes (37).

Certains chroniqueurs ont affirmé que ce fort fut construit quelques années auparavant, soit vers 1419, d'autres ont prétendu que ce fut en 1423 : les documents que nous allons consulter permettront de savoir que ce fut en 1424 que Burdett prit la direction des opérations et que le blocus devint vraiment effectif.

Un historien, M. E. Le Héricher précise que ce fut le 24 mai 1419, que Jean Swinford se vit nanti de la baronnie d'Ardevon qui avait appartenu au prieur et au monastère du Mont Saint-Michel (38).

Un autre chroniqueur assure — sans étayer ses assertions de solides références — que les Anglais après leurs vaines attaques du Mont, se retirèrent à une lieue de la côte où ils bâtirent un fort, dont le commandement fut confié à Biote, vicomte de Carentan (39) qui l'avait fait édifier. Mais un historien vient à son tour contester l'une de ses affirmations, en affirmant que les assiégeants « établirent leur bastille à la rive du côté de la mer. Ils bastirent, dit-il, plusieurs forts et bastions ; ils dressèrent entre autres une bastille à la rive

d'Ardevon et une en la paroisse d'Espas, tellement qu'on ne pouvait plus entrer et sortir de ce mont » (40).

M. Le Héricher ajoute que d'après ce dernier document et les manuscrits, eu égard aux nécessités du blocus et au nom que porte encore un certain emplacement, la fameuse « bastille d'Ardevon » avait été construite à la Rive.

Effectivement, si, de nos jours, il ne reste aucun vestige de cet ouvrage, par contre, on trouve encore au village de La Rive un lieu dit « Champ des bastilles » (41).

(à suivre).

Jacques HENRY.

(1) Voir *Les Annales du Mont Saint-Michel* : 1957, n° 1 et 2 - 1958, n° 1 - 1959, n° 2.

(33) Dom Huysne, ms. 145 de la Bibliothèque d'Avranches, Folio 113.

(34) *Hist. de Bretagne*. Livre II C. XXVI.

(35) *Ibidem*.

(36) Siméon Luce. *Chronique du Mont Saint-Michel*, 1422.

(37) Ch. Lebreton. *L'Avranchin pendant la Guerre de Cent ans*, 1346-1450. Ed. 1875, p. 131.

(38) E. Le Héricher, *Avranchin monumental et historique*, T. II, p. 151.

(39) *Ibidem*.

(40) *Ibidem*.

(41) Ch. Lebreton, op. cit., p. 131, et E. Le Héricher, op. cit., T. II, p. 150.

NEUVAINES GENERALES. — Les exercices en sont assurés au Mont, à l'issue de la messe célébrée à l'autel de l'Archange, du 15 au 23 de chaque mois. On y prie à toutes les intentions qui nous sont confiées par nos Associés et aux intentions proposées par l'Apostolat de la Prière et bénies par le Saint-Père.

Du 15 au 23 mars : Intention générale : Le Concile œcuménique. — Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans la famille africaine.

Du 15 au 23 avril : Intention générale : L'esprit surnaturel dans le ministère paroissial. — Intention missionnaire : La presse missionnaire.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS

Nous recommandons ici aux prières les Associés et Amis défunts dont les noms nous sont parvenus depuis le dernier bulletin :

Son Eminence le cardinal Stepinac, archevêque de Zagreb.

Le Mont Saint-Michel. — Mme Vve Elisa Rault, née Avril. — Mme Vve Lesieur, née Furois. — Les victimes de la catastrophe d'Agadir.

Alpes-Maritimes. — Cannes : M. Paul Macé, associé depuis 1938. —

Dordogne. — Thivier : M. Joseph Martz. — Drôme. — Remusat : Mme Marie Deydier. — Finistère. — Trégunc : M. Desvaux. — Gironde.

— Cazeaux : Mme Marie Daugey. — Ille-et-Vilaine. — Rennes : M. Alexandre Cos. — Jura. — Les Nans : M. Pabbé J. Bouraux, curé.

Manche. — Les victimes du naufrage de l'Edwige. — Courtils : M. Henri Juin. — Equeurdreville : M. Garçon. — Méautis : M. Joseph Dumoncel. — Mortain : Mme César Luce. — Bricquebec : M. Pierre Moulin. — Le Teilleul : M. Jules Rouillé. — Troisgots : Mme Auguste Ozanne. — Saint-James : Mme Victor Dupont. — Saint-Sauveur-le-Vicomte : Rde Mère Aline de la Croix, ancienne Supérieure générale des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde. — Vains : Mlle Marie Théault. — Villedieu : M. le chanoine Vivien, supérieur de l'Institution Saint-Joseph.

Marne. — Reims : M. et Mme de Piétri. M. et Mme Magoteaux. —

Orne. — Saint-Cormier-des-Landes : M. Pabbé J. Durand. — Pas-de-Calais. — Villers-Châtel : Mme la Comtesse d'Esclaibes, ancienne asso-

ciée et abonnée. — *Hautes-Pyrénées*. — Séméac : M. Jean Clavier. — *Bas-Rhin*. — Strasbourg : Mlle Marie Strub, fidèle associée. — Sainte-Croix-aux-Mines : Mme Vve Adélaïde Clog, née Gasperment, très dévouée zélatrice. — *Haute-Saône*. — Gray : M. Félix Malarmé.

Seine. — Paris : R.P. Jean Lucas, de l'Oratoire, professeur à l'Ecole Saint-Michel de Picpus. — M. Jean Courcelle, dévoué zélateur. — Mme Vve Kremer. — *Seine-Maritime*. — Rouen : Lieutenant de réserve François-Xavier Leuret. — M. le chanoine Ruffy, supérieur de la maison de retraite Notre-Dame de Bonsecours, pèlerin du Mont, avec Mgr d'Archevêque, le 29 septembre 1952, et très ardent propagateur de la dévotion à saint Michel. — Elbeuf-sur-Andelle : M. Augustin Alexandre. — Yvetot : Mlle Blanche Renneville. — *Seine-et-Oise*. — Saint-Germain-en-Laye : Mme Veuve Henri Leroux. — *Hautes-Pyrénées*. — Lourdes : M. Estéban Huéva. — *Vienne*. — Noiron : Mme Julienne Chubert.

Morbihan. — Guidel : Mme P. David. — *Martinique* : M. Francis Augustin. — *Liban*. — Beyrouth : Mme Marie-Louise Prince.

Maroc. — Casablanca : M. Guédon.

Suisse. — Gottlieben-Méggen : Mlle Marguerite Cholé, inscrite comme zélatrice de l'Archiconfrérie depuis le 14 juin 1912.

Que saint Michel, porte-étendard, les conduise dans la lumière sainte !

Grandes Marées au Mont Saint-Michel

Mois	Date	Matin		Soir	
		Heure	solaire	Heure	solaire
Avril	13	7 24	14 15	19 43	14 10
	26	6 47	13 40	19 05	13 35
Mai	12	7 01	14 05	19 23	14 15
	26	6 59	12 75	19 16	12 95
Juin	10	6 44	13 90	19 08	14 10
	25	7 14	12 40	19 31	12 80
Juillet	10	7 22	13 90	19 45	14 20
	26	8 01	12 70	20 17	13 00
Août	8	7 09	13 90	19 32	14 30
	24	7 39	13 10	19 55	13 40
Septembre	6	6 52	14 00	19 13	14 30
	23	7 46	13 70	20 03	13 80
Octobre	5	6 31	13 90	18 51	14 20
	22	7 22	14 00	19 41	14 00
Novembre	3	6 08	13 60	18 28	13 70
	20	7 01	14 20	19 23	14 10

NOTA. — Les heures de la pleine mer au Mont Saint-Michel sont obtenues en ajoutant 20 minutes aux heures de Saint-Malo et 1 m. 50 aux hauteurs de la marée. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée aux hauteurs 13 m. 20 à 13 m. 40, et le cordon de pierres du Couësson aux hauteurs 11 m. à 11 m. 10. Erreur de 20 à 30 cent. de haut selon les circonstances atmosphériques.

La mer entoure le Mont, 2 jours avant et 2 jours après les grandes marées, avec une différence (en avance les jours précédents, en retard les jours suivants) d'environ 25 minutes par marée, soit 50 minutes par jour.

L'Archiconfrérie Universelle de Saint-Michel

SON ORIGINE. — Fondée au Mont Saint-Michel, sous le pontificat de Mgr Bravard, le 16 octobre 1867, cette pieuse association, honorée de treize Brefs pontificaux, a été approuvée et enrichie de nombreuses indulgences. Elle compte plusieurs millions d'associés. Les billets d'admission sont édités en dix langues. Elle compte de nombreuses confréries, canoniquement affiliées.

SON BUT. — L'Archiconfrérie de Saint-Michel a pour but :

1°) D'honorer saint Michel, prince de la Milice céleste, vainqueur du démon, protecteur de l'Eglise, introducteur des âmes au ciel ;

2°) De combattre Satan avec ses suppôts, et leurs principaux moyens de perdre les âmes : écoles impies et mauvaise presse ;

3°) D'obtenir, par l'intercession de saint Michel, le triomphe de la sainte Eglise et du Souverain Pontife, la grâce d'une bonne mort, la délivrance des âmes du Purgatoire.

CONDITIONS. — Demander son inscription, en donnant son nom et prénom, sur les registres généraux, au Mont Saint-Michel, ou dans un centre affilié. Nul n'est admis s'il ne le sait et n'y consent. Les défunts ne peuvent être inscrits, mais seulement recommandés aux prières des associés.

L'inscription est gratuite. Une offrande, facultative, pour le développement de la dévotion au saint Archange, donne droit au Billet d'admission. Aucune prière spéciale n'est imposée.

L'abonnement aux « Annales » est facultatif, et distinct de l'inscription, mais vivement recommandé aux amis de l'Archange et de son sanctuaire.

AVANTAGES. — Outre de nombreuses indulgences, applicables aux défunts :

1°) Union de prières entre tous les associés, dont de nombreuses communautés religieuses ;

2°) Participation aux mérites des messes célébrées tous les lundis, à l'autel privilégié, pour les associés vivants et défunts.

3°) Le premier samedi de chaque mois et tous les samedis de septembre, les 8 mai, 29 septembre et 16 octobre, Messes pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres de saint Michel.

Petits PAGES DE SAINT-MICHEL et de Notre-Dame

Les enfants en bas âge ne pouvant faire partie de l'Archiconfrérie, il importe néanmoins de mettre assez tôt sous la protection du Chef des Anges et de leur auguste Reine ces petits, dont la foi et l'innocence sont, de bonne heure et parfois gravement menacées.

C'est pourquoi, au Mont Saint-Michel, un registre spécial est destiné à recevoir les noms des enfants de moins de dix ans que leurs familles vouent et consacrent à Notre-Dame des Anges et à saint Michel.

Cette consécration — qui n'a rien de canonique — est un acte très simple de confiante piété, encouragé par l'Eglise, et dont l'efficacité a été maintes fois éprouvée.

Pour consacrer un enfant, il suffit de donner à l'adresse ci-contre ses nom et prénoms, avec le lieu et si possible, la date de sa naissance, et de joindre une offrande, selon ses moyens.

Une lampe brûle à l'intention de l'enfant devant la statue vénérée, et les parents reçoivent un joli cachet-image indiquant la date de la consécration ; les noms des enfants sont ensuite publiés dans les Annales.

Par le fait même, le petit Page de saint Michel et de Notre-Dame participe aux prières et aux saints Sacrifices offerts, au Mont Saint-Michel, pour les Associés et Bienfaiteurs des Œuvres de l'Archange.

Les petits Pages sont comme l'avant-garde de l'Archiconfrérie dans laquelle ils devront plus tard demander leur admission.

MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL.

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de plété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES : 4,25. — Neuvaine de Messes : 42,50. — Trépoint grégorien : 151,50.
Archiconfrérie : Donner nom et prénoms : offrande facultative.
Neuvaines : Offrande facultative. — Luminaires : 0,50 par jour.
Consécration des enfants : donner nom et prénoms. Offrande : 0,50.
Annales : 3,00 par an pour la France ; 4,00 pour l'Étranger ; 5,00 abonnement
d'honneur.

I. — CHAPELETS DE SAINT MICHEL : coquille : 1,50 ; manure métal blanc : 2,00 ;
couleur : marron, violet, blanc, ivoire, rouge, bleu : 3,00. — Méthodes par
le réactor, Couv. cart. 0,15. Feuille simple : 0,05.

II. — MÉDAILLES : Aluminium, la douzaine : 1,00, 1,50, 2,00. — Métal peiné
artistique : 0,20, 0,30, 0,50, 1,20. — Email ou argent, de 1,50 à 5,00 l'unité.
Médailles de berceau : 2,00, 2,50, 3,50.

III. — STATUETTES de poche, sous étui plexiglass : 0,60, 1,70.

IV. — IMAGES DE SAINT MICHEL : bleu avec prière : 1,00 les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux : 1,00.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacé noir, avec prière : 1,50 les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs : 0,40.
Claire du Mont (sans prière au verso) : noir : 0,15 l'unité.
Cartes postales : Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire : 0,25. —
Saint Michel, église par. : 0,25. — Saint Michel, par Frémiet : 0,25.
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s. : 0,50.

V. — LITANIES DE SAINT MICHEL : 0,15 les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII : 0,50 les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Trocts : le Démon, ou Saint Michel, Ange
Gardien de la France : 0,30 les 10. — Consécrations : 0,25 les 10. — Prières
pour la France : 0,10 les 10. — Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée :
0,15 l'une.

VI. — SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL : 1,00 l'unité.

VII. — LIBRAIRIE. — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures
dont une en couleurs : 4,00.

Quis et Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Élan Bleuet, 50 pages avec hors-texte, 1,00.

Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Bleuet, 60 p., 20 illustr., 2,00.

Le Mois de Saint Michel, 130 p., 2,00. — Saint Michel et son rôle, 60 p., 1,00.

— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, 1,50.

Albums du Mont Saint-Michel. — Visite du Mont Saint-Michel. — R. Poucheron,
30 illustrations : 2,50. — Anecdotes, 20 vues en relief et couleur : 2,50.

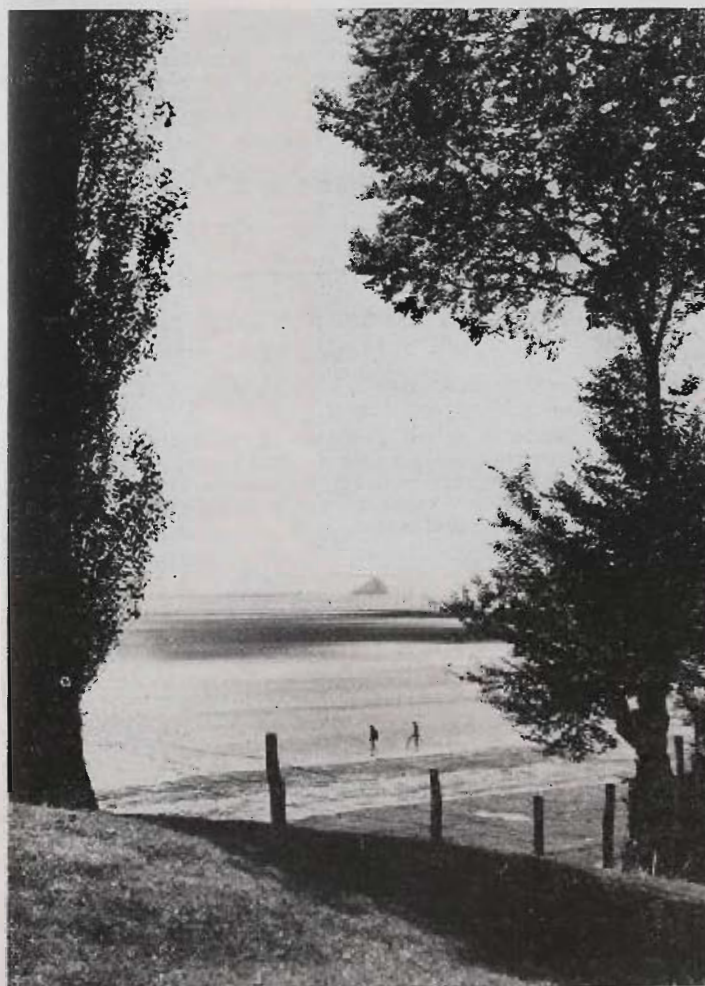
Albums illustrés : 4,00, 6,00, 10,00, 40,00.

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus.
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.F.
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant : M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



MEMENTO DU ZÉLATEUR DE SAINT MICHEL

Adresser toute la correspondance à Monsieur le Directeur des Annales
au Mont Saint-Michel (Manche)
avec timbre pour la réponse, s'il y a lieu.

Les objets de piété sont toujours envoyés bénits et indulgenciés.

Les prix ci-dessous sont indiqués en nouveaux francs.

MESSES: 4,50. — Neuvaine de Messes: **42,50.** — Trentain grégorien: **151,50.**
Archiconfrérie: Donner nom et prénoms: offrande facultative.
Neuvaines: Offrande facultative. — Luminaire: **0,50** par jour.
Consécration des enfants: donner nom et prénoms. Offrande: **0,50.**
Annales: **3,00** par an pour la France; **4,00** pour l'Étranger; **5,00** abonnement
d'honneur.

- I. — **CHAPELETS DE SAINT MICHEL:** cocotine: **1,50**; monture métal blanc: **2,00**;
couleur: marron, violet, blanc, ivoire, rouge; bleu: **3,00.** — Méthodes pour
le réciter, Couv. cart. **0,15.** Feuille simple: **0,05.**
- II. — **MEDAILLES:** Aluminium, la douzaine: **1,00, 1,50, 2,00.** — Métal patiné
artistique: **0,30, 0,50, 1,20.** — Email ou argent, de **1,50** à **3,00** l'unité.
Médailles de berceau: **4,50.**
- III. — **STATUETTES de poche,** sous étui plexiglass: **0,60, 1,80.**
- IV. — **IMAGES DE SAINT MICHEL:** bleue avec prière: **1,00** les 10. — Images
en couleurs par les Bénédictines de Bayeux: **1,00** les 10.
Saint Michel, de Frémiet, 4 1/2 x 11, glacée noire, avec prière: **1,50** les 10.
Saint Michel, miniature des Heures de Troyes, couleurs: **0,40.**
Cloître du Mont (sans prière au verso): noir: **0,15** l'unité.
Cartes postales: Chapelle Saint Michel, église par. glacée noire: **0,30.** —
Saint Michel, église par.: **0,30.** — Saint Michel, par Frémiet: **0,30.**
Pèlerins du Mont, trois miniatures en couleurs, XV^e s.: **0,50.**
- V. — **LITANIES DE SAINT MICHEL:** **0,15** les 10. — Exorcisme contre Satan et
les Anges rebelles, composé par Léon XIII: **0,50** les dix (en français, latin,
allemand, espagnol ou anglais). — Tract: le Démon, **0,30** les 10. —
Consécrations: **0,25** les 10. — Prières pour la France: **0,10** les 10.
— Neuvaine à saint Michel, couverture cartonnée: **0,15** l'une.
- VI. — **SCAPULAIRE DE SAINT MICHEL:** **1,00** l'unité.
- VII. — **LIBRAIRIE.** — Les origines du Mont Saint-Michel, racontées et illustrées
dans le Bréviaire de Bedford, Y. Delaporte, 32 pages, 7 planches et 12 miniatures
dont une en couleurs: **4,00.**
Quis ut Deus? De saint Michel Archange à sainte Thérèse de Lisieux, par
Léon Blouet, 50 pages avec hors-texte, **1,00.**
Jeanne d'Arc et le Mont Saint-Michel, L. Blouet, 60 p., 20 illustr., **2,00.**
— Saint Michel et les saints Anges, L. Laurand: **4.**
Le Mois de Saint Michel, 130 p., **2,00.**
Saint Michel, Archange, R.P. Gasnier, **5.**
— Contre les mauvais esprits et les maléfices, Abbé H. Denécheau: **0,80.**
— Le Monde des Esprits, Ch. Boulogne, O.P.: **3.**
— La Journée de Satan, P. L'Ermitte: **5.**
— Marie, Reine des Anges, L. Laurand, **1,50.**
Albums du Mont Saint-Michel. — Visite au Mont Saint-Michel. — R. Percheron,
30 héliogr.: **2,50.** — Anaglyphes, 20 vues en relief et couleur: **2,50.**
Albums illustrés: **6,00, 8,00, 10,00, 40,00.**

Ce tarif annule les précédents. Les frais de port et emballages sont en plus:
Réduction par quantité.

Pour tous envois d'argent, utiliser un mandat-lettre ou mandat-carte au C.C.P.:
DIRECTEUR DES ANNALES, 4-42 Rennes, en ayant soin de toujours rappeler sur
le talon du chèque l'objet du versement.

L'Imprimeur-Gérant: M. SIMON, 12-14, rue du Pré-Botté, Rennes.